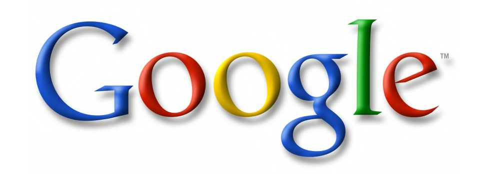
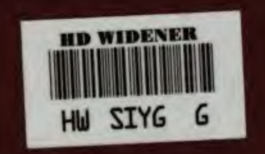

Google





Grammaire Japonaise

LANGUE PARLÉE



[illegible]

Stillman

[illegible] XI

GRAMMAIRE JAPONAISE

DE LA

LANGUE PARLÉE

IMPRIMERIE

FUKUIN PRINTING Cie

YOKOHAMA, JAPON

BALET J.C.

Grammaire Japonaise

LANGUE PARLÉE

TROISIÈME ÉDITION

EN DÉPÔT:

TŌKYŌ: LIBRAIRIE SANSAISHA, KANDA KU
NISHIKICHŌ, ICHŌ-ME, No. 10.
YOKOHAMA: CHEZ L'AUTEUR, BLUFF, YAMATE-CHŌ, No. 44.
MARUYA & Co., BENTEN-DŌRI NI CHŌME, No. 28.
PARIS: LEROUX, RUE BONAPARTE.
SHANG-HAI, HANOÏ.

1908

PRÉFACE

DE LA TROISIÈME ÉDITION.

Grâce au bienveillant accueil du public, un nouveau tirage de cette Grammaire est devenu nécessaire.

Mettant à profit les éloges et les critiques reçus de plusieurs côtés, nous avons fait des corrections et des remaniements importants ; mais nous n'avons pas crû devoir altérer profondément la physionomie première de cet ouvrage, et le réduire à ce qu'on est convenu d'appeler un manuel à l'usage des commençants.

Sans prétendre avoir fait une œuvre savante et définitive sur la langue parlée du Japon, nous avons eu pour but d'en expliquer le mécanisme aussi exactement que possible, en appuyant nos explications par un grand nombre d'exemples choisis. La partie pratique étant d'une importance capitale, nous avons ajouté à la fin de chaque chapitre un recueil de phrases usuelles qui serviront d'exercice.

Quant à la division de la grammaire en deux parties, et à la classification des diverses parties du discours, nous avouons ce qu'elles ont d'arbitraire. Si d'autres arrangements sont possibles, la présente disposition a paru pratique en ce qu'elle suit la progression du plus connu au moins connu, du facile au difficile ; elle n'a d'autre pré-

tention que de faciliter sans trop de peine la tâche ardue de l'assimilation du japonais.

Si cette grammaire aide réellement un grand nombre d'étudiants à atteindre ce résultat, nous serons amplement récompensé de notre travail.

Yokohama, le 1er Novembre, 1908.



INTRODUCTION.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA LANGUE JAPONAISE.

Quelle que soit l'origine précise de la nation japonaise, devenue la *Yamato-minzoku* après la prise de possession de la partie occidentale des îles qu'elle occupe aujourd'hui en entier, sa langue accuse une étroite parenté avec certaines langues du groupe mongol ou altaïque, le mandchou, le coréen, le lutchuan par exemple, et n'a, par contre, aucune similitude avec le chinois ou avec l'aïno.

Elle doit être rangée dans la catégorie des langues dites agglutinantes. En effet, au lieu de séparer dans un mot toutes les parties composantes qui seraient logiquement séparables pour rendre les voix, les formes, les temps ou les modes du verbe, les modifications de l'adjectif et même certains rapports grammaticaux, elle tend à fondre ensemble dans un tout inséparable certains mots qui perdent ainsi leur figure et leur valeur propres. D'autre part, l'extrême variété des mots composés accuse également cette tendance à l'agglutination.

Par là le japonais tient le milieu entre les langues monosyllabiques, non moins rudimentaires que synthétiques, tel le chinois, et les langues flexionnelles, à complet

développement et analytiques comme le sont les langues indo-européennes.

Le japonais que l'on parle aujourd'hui n'est plus le japonais des premiers âges ; il a évolué au contact des influences ambiantes. Parmi les facteurs qui ont le plus contribué à altérer sa physionomie primitive, il en est un tellement important que nous ne pouvons nous dispenser d'en parler un peu longuement ; il s'agit de l'adoption des caractères chinois comme écriture du japonais.

Malgré l'opinion tardive de quelques linguistes modernes et malgré les échantillons qu'ils en ont soi-disant découvert récemment, les Japonais — pareils en cela aux Aïnos qu'ils dépossédaient de leur pays — n'avaient probablement pas d'écriture nationale lorsqu'ils vinrent s'implanter au Japon. Tant qu'ils furent uniquement occupés à la conquête, ce manque ne se fit pas trop sentir ; mais lorsque leur mainmise sur l'ouest ne fut plus contestée, qu'ils eurent un gouvernement assis, le besoin d'une écriture devint urgent, surtout au contact de la Chine avec laquelle ils entretinrent de bonne heure diverses relations.

Aussi, dès le IIIe siècle de notre ère, sous le règne de l'empereur Ōjin, l'écriture chinoise commença-t-elle à s'introduire au Japon. Ce premier emprunt se borna simplement à la valeur phonétique ou syllabique des idéogrammes ; autrement dit, les Japonais ne prirent qu'un certain nombre de signes — abstraction faite de leur valeur idéographique — dont la prononciation chinoise se rapprochait plus ou moins de la prononciation des syllabes correspondantes japonaises.

Le japonais ne comprenant environ qu'une cinquantaine d'émissions de voix différentes, une cinquantaine de caractères auraient dû suffire à composer leur syllabaire.

Mais on ne s'en tint pas là ; d'abord, parce que le nombre des caractères chinois ayant le même son (du moins dans les bouches japonaises) est considérable ; ensuite, par ce que les emprunteurs n'obéissaient à aucune règle fixe ni à aucune Académie.

Ainsi, par exemple, le mot japonais que nous écrivons

iro et qui signifie fondamentalement : *couleur*, s'écrivit 伊呂 ou 以路 et, sans doute, encore avec d'autres caractères se prononçant respectivement *i* et *ro*. C'est avec ce syllabaire confus et capricieux, dénommé plus tard *man-yō-gana*, ou caractères des *dix mille feuilles*, que sont écrites les plus anciennes Chroniques du Japon qui nous soient parvenues, le *Kojiki* et le *Nihongi*.

Tout cela supposait que la connaissance du chinois au Japon s'étendait de jour en jour ; il était inévitable que, par esprit d'imitation autant que par désir de simplification, les caractères chinois fussent bientôt employés idéographiquement.

En effet, au lieu d'écrire le dissyllabe japonais *iro* avec les deux signes 伊呂 ou d'autres idéogrammes homophones, il parut plus simple de l'écrire, comme en Chine, avec un seul signe 色. Et ce fut là la deuxième phase de l'emprunt, cette fois décisif, qui lia indissolublement la langue japonaise à la langue chinoise ; car chaque mot s'incarna désormais dans un signe différent, chaque idée, dans un caractère. Et ces signes, devenus légion, continuèrent à s'épeler tantôt en japonais, tantôt en chinois japonisé. Bref, le Japon se donnait non seulement une écriture, mais une langue nouvelle à côté de la sienne, une langue qui envahit et déborda peu à peu la langue nationale.

Il n'entre pas dans le cadre étroit de cette introduction de montrer l'influence montante du *kango* (mot chinois) dans l'histoire de la langue japonaise. L'étudiant qui abordera l'étude des caractères s'en rendra compte dès les premiers pas. A défaut de cette étude, un simple coup-d'œil sur n'importe quel dictionnaire — et ils sont tous fort incomplets à ce point de vue — prouvera suffisamment que le *kango* domine presque l'ancien langage japonais.

Mais toutes les difficultés étaient loin d'être résolues par l'adoption pure et simple des idéogrammes. L'idéogramme en effet ne peint que l'idée ; or, le japonais, différant en cela du chinois, possède des mots tels que le verbe et l'adjectif qui modifient leur physionomie principale suivant le temps, le mode et autres relations propres au génie de la langue. En

d'autres termes, le verbe et l'adjectif sont sujets à certaines flexions syllabiques, et les diverses relations de dépendance ou de régime se marquent par des suffixes généralement vides de sens. Comment écrire ces flexions et ces suffixes avec des idéogrammes ? Il fallait continuer à les écrire phonétiquement avec des caractères qui n'avaient plus leur valeur idéographique. On devine le mêli-mêlo, le galimatias engendré par l'emploi simultané dans le même mot de caractères à valeur idéographique et de caractères à valeur purement phonétique.

Pour mettre un peu d'ordre dans ce chaos, un bonze du VIIIe siècle, Kibi-daijin, par quelques coupures habilement ménagées dans les caractères les plus usités comme syllabes phonétiques, sut extraire un syllabaire nommé *kata-kana.* Et ce *kata-kana* lui-même, par sa forme menue et carrée, se prêtant peu à l'écriture déliée du pinceau, un autre bonze du IXe siècle, le célèbre Kūkai, lui donna une forme cursive, rappelant l'écriture *sōsho* du chinois, et le nomma *hira-kana.*

Grâce aux signes de ce nouveau syllabaire, strictement limités comme nombre aux émissions de voix du japonais et dépourvus comme figure de toute valeur idéographique, les Japonais purent enfin écrire leur langue de deux façons : ou bien, uniquement avec les signes syllabiques du *kana,* ou bien, avec les caractères chinois figurant l'idée et suivis des signes du *kana* figurant les désinences des mots variables et les postpositions. Ce fut ce dernier mode d'écriture qui prévalut et qui prévaut encore.

Par l'adoption de l'écriture idéographique, le japonais s'enrichit alors et continue de s'enrichir chaque jour d'une quantité prodigieuse de mots nouveaux, notamment depuis l'introduction des sciences et des méthodes européennes. Sous certains rapports aussi, il a gagné en concision grâce à l'emploi du *kango.* Ces avantages réels sont malheureusement contrebalancés par les inconvénients inhérents à l'écriture idéographique, dont l'un des plus graves est d'exiger un effort considérable pour la simple étude des caractères et ensuite pour leur emploi judicieux dans une littérature pleine de conventions subtiles.

Les Japonais modernes auxquels les exigences du progrès ne permettent plus le loisir de devenir *lettrés* au sens antique attaché à ce mot, ne sont pas sans déplorer l'esclavage qui lie leur langue à l'écriture chinoise. Les Chinois eux-mêmes n'ont-ils pas proposé récemment à leur Gouvernement d'échanger les caractères contre un syllabaire de leur façon ?

Évidemment l'adoption d'un système d'écriture plus rationnel et plus aisé est chose fort désirable Mais lequel adopter ? L'emploi des caractères romains a été maintes fois prôné par des autorités compétentes et mis à l'essai dans quelques revues. Dans certaines limites, surtout en ce qui concerne les mots d'origine japonaise, l'emploi des *romaji* ne laisse rien à désirer ; mais dès qu'il s'agit de transcrire les mots chinois presque uniquement usités dans les questions d'ordre scientifique, dans le style écrit et même dans tous les sujets un peu techniques, un inconvénient irrémédiable se présente. Les mots chinois homophones qui, par conséquent, devraient s'écrire en *romaji* d'une manière uniforme, sont véritablement trop nombreux pour que, séparés des idéogrammes qui les concrétisent, ils ne soient pas sans cesse pris les uns pour les autres.

L'écriture *kana* présente exactement le même inconvénient et quelques autres en plus ; voilà pourquoi, en dehors des œuvres d'où le *kango* est banni, comme les poésies purement japonaises ou certains *monogatari* anciens, l'emploi du *kana* seul est absolument délaissé, ou du moins laissé aux ignorants qui n'ont pu apprendre les caractères et leur emploi.

Tant qu'on n'aura pas strictement revisé la langue, limité le nombre des mots chinois qui l'ont envahie et sont d'un usage journalier, l'écriture actuelle demeure la seule possible. Or, malgré tous les considérants d'ordre intellectuel ou économique, voire même d'ordre nationaliste et chauvin qui stimulent les Japonais modernes dans le sens d'une réforme de l'écriture ou de la langue, la chose n'est pas près de s'accomplir.

Il faut donc que l'étudiant en prenne son parti. S'il veut

pénétrer un peu avant dans la pensée japonaise qui se cache derrière l'obscur rideau de l'écriture idéographique, il devra aborder courageusement l'étude du *kana* et des caractères. Quelques jours, quelques heures même suffiront pour le premier qui n'est, en somme, qu'un syllabaire d'une cinquantaine de signes faciles. Pour les autres, il devra s'armer de patience, bien que leur étude soit moins aride qu'on ne se plaît à le répéter. Sans doute, la connaissance de l'écriture n'est pas absolument indispensable pour parler convenablement le langage courant, sans quoi notre premier devoir eût été d'en enseigner les éléments ; mais, tant qu'on ne saura pas lire le japonais, il est impossible de prétendre à la connaissance approfondie ni de la langue écrite, ni même de la langue parlée.

La langue écrite, dont nous n'avons pas traité dans cet ouvrage, se distingue du langage courant par une foule de particularités dont les principales sont : la terminologie du verbe et de l'adjectif, le choix des mots, des formules consacrées, l'emploi presque exclusif des mots de l'ancienne langue japonaise ou, au contraire, du *kango* suivant le genre littéraire traité. Elle comprend diverses catégories de styles, depuis le style épistolaire jusqu'au *kambun* ou style chinois, le style poétique des *waka* ou poésies nationales (*nō, jōruri, haikai,* etc.), et le style mi-classique mi-langage courant des chroniques des journaux et des livres ordinaires.

La langue parlée est celle dont on se sert dans la conversation, dans les discours, dans certains romans ou récits familiers. Uniforme d'allure et de construction, elle comporte cependant certaines différences de ton, plus ou moins relevé suivant la catégorie des gens qui l'emploient ou à qui elle s'adresse. Dans les conversations banales de tous les jours, il est de mauvais goût d'abuser du *kango*, et non moins ridicule d'user du langage des coolies, des matelots et autre peuple de basse condition. Le bon goût s'acquerra par l'usage et par l'observation attentive des gens qui parlent bien. Inutile d'ajouter que, s'il est bon de connaître les provincialismes, dits *namari* en japonais, il

n'est guère de bon ton d'en faire usage, aujourd'hui que l'instruction primaire obligatoire a répandu jusqu'au fond des campagnes la langue parlée de Tōkyō.

Avant de terminer cet aperçu général, on nous saura peut-être gré de dire un mot des principales difficultés que présente l'étude du japonais.

La difficulté fondamentale, à notre avis, réside dans un certain manque de clarté provenant d'abord de la disposition des mots de la proposition, et secondement de l'enchaînement des propositions entre elles. De plus, non seulement l'ordre conventionnel dans lequel se déroule l'expression de la pensée, mais l'aspect lui-même sous lequel sont saisis les objets ou les faits, diffèrent profondément de ceux qui nous sont familiers. Il n'est pas jusqu'aux notions de personne, de sujet, d'action ou de passion, d'attribut ou de complément qui ne répondent pas exactement à ce que nous nous représentons par ces concepts, comme on le verra au cours de cet ouvrage.

De tout cela, il ne faut conclure ni à l'absurde, ni à l'illogisme ; chaque nation a une mentalité propre, et sa langue n'est que le reflet de cette mentalité ; c'est tout ce que l'on est autorisé à dire.

Outre ces particularités, on peut encore noter certaine superfluité de mots, des ellipses nombreuses, des expressions figurées, enfin mille nuances qu'exige l'étiquette japonaise dans les rapports des différentes classes d'hommes entre eux.

En somme, à tout prendre, la langue japonaise parlée est relativement difficile. Aussi, s'il nous est permis de donner quelques conseils à l'étudiant, nous lui dirons premièrement de faire abstraction de la manière occidentale de concevoir et d'exprimer les choses ; en second lieu, de faire jouer sa mémoire en apprenant le plus de mots et de tournures japonaises qu'il lui sera possible, évitant surtout de traduire de son propre crû le français en japonais, mais se contentant simplement d'utiliser les locutions vues dans des livres choisis ou entendues de la bouche des indigènes. Le vrai et le seul secret pour apprendre à

bien parler une langue vivante, résidant dans l'observation attentive de l'oreille et des yeux et dans l'application à reproduire ensuite aussi parfaitement que possible ce que l'on a vu et entendu, nos conseils se résument à trois mots : observer, retenir et imiter.

Ce livre sera, nous l'espérons, un bon guide et un sûr conseiller dans l'explication théorique du japonais parlé ; mais, bien que nous ayons faite très large la partie pratique par l'accumulation des exemples, l'étudiant ne saurait se dispenser d'explorer le champ plus riche des livres écrits en *romaji* ou en caractères et de la conversation des indigènes.



PREMIÈRE PARTIE.

DES DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

CHAPITRE I.

SYLLABAIRE, TRANSCRIPTION, PRONONCIATION.

Paragraphe I. — **Syllabaire.**

Le japonais, comme toutes les langues altaïques, ne distinguant point dans l'articulation ce qui constitue la consonne et la voyelle, n'affecte pas à chacun de ces éléments un caractère séparé. De là vient qu'il ne possède pas un alphabet, mais un syllabaire, c'est-à-dire un ensemble déterminé de signes représentant tous les sons indécomposables de la langue.

Iroha. — Il y a en japonais 47 sons ou émissions de voix fondamentales, auxquelles il faut ajouter *n* final qui n'est ni une consonne ni une voyelle, mais quelque chose tenant le milieu entre les deux.[1] Le syllabaire japonais se nomme généralement ***Iroha*** du nom des trois premières émissions de voix qui le composent, comme on dit en français l'A, B, C, pour désigner l'alphabet tout entier.

(1) Ce son tout particulier paraît n'avoir pas existé primitivement en japonais. Il se serait introduit avec le chinois, et depuis lors la syllabe *nu* (ヌ), finale de certains mots japonais aurait peu à peu tendu à s'en rapprocher. Ce son gutturo-nasal se rend par le signe (ン) et par *n* dans notre transcription. Dans la métrique et le chant japonais il compte pour une émission de voix distincte, c'est-à-dire pour une syllabe.

En voici un tableau plus ingénieux que méthodique :

I ro ha ni ho he to
Chi ri nu ru wo
Wa ka yo ta re so
Tsu ne na ra mu
U i no o ku ya ma
Ke fu ko ye te
A sa ki yu me mi shi
E hi mo se su.

Sous cette forme, l'***iroha*** japonais n'est autre chose qu'une poésie (*ima-yō*) connue sous le nom d'***iroha-uta,*** et attribuée au bonze Kūkai ou Kōbō-Daishi (774-834). Telle quelle, il serait difficile d'en saisir le sens ; en groupant les syllabes qui doivent être réunies pour former les mots, voici comment on doit l'écrire :

Iro wa nioedo	*Ui no oku-yama*
Chirinuru wo !	*Kyō koete*
Waga yo dare zo	*Asaki yume mishi,*
Tsune naramu.	*Ei mo sezu.*

" Bien que les fleurs aient leur parfum, elles s'effeuillent, hélas ! Dans notre monde, qu'est ce qui est éternel ? Aujourd'hui j'ai franchi les hautes montagnes impermanentes ;(1) (c'est comme si) j'avais vû un songe léger ; je n'en ai pas été grisé."

Go jū on, *les 50 sons.* — On peut aussi dresser un tableau plus méthodique de l'***iroha,*** afin d'aider la mé-

(1) Comme le monde auquel elles appartiennent.

moire. Pour cela, on répète les trois voyelles *e*, *i*, *u*,[1] et l'on obtient ainsi les 50 sons, plus le son de l'***n***.[2]

a	*ka*	*sa*	*ta*	*na*	*ha*	*ma*	*ya*	*ra*	*wa*	*n*
i	*ki*	*shi*	*chi*	*ni*	*hi*	*mi*	*i*	*ri*	*i*	
u	*ku*	*su*	*tsu*	*nu*	*fu*	*mu*	*yu*	*ru*	*u*	
e	*ke*	*se*	*te*	*ne*	*he*	*me*	*ye*.	*re*	*e*	
o	*ko*	*so*	*to*	*no*	*ho*	*mo*	*yo*	*ro*	*wo*	

Sei-on, daku-on, han-daku-on. — Les sons qui précèdent sont nommés ***sei-on,*** c'est-à-dire sons purs, pour les distinguer des 25 sons mouillés (*nigori*) ou impurs, ***daku-on*** dont les cinq derniers sont dits ***han-daku-on,*** demi impurs et représentent cinq syllabes fortes commençant par ***p***.

Voici le tableau des sons mouillés en regard des sons purs dont ils dérivent :

ka = ***ga***	*sa* = ***za***	*ta* = ***da***	*ha* = ***ba*** = ***pa***
ki = ***gi***	*shi* = ***ji***	*chi* = ***ji***	*hi* = ***bi*** = ***pi***
ku = ***gu***	*su* = ***zu***	*tsu* = ***zu***	*fu* = ***bu*** = ***pu***
ke = ***ge***	*se* = ***ze***	*te* = ***de***	*he* = ***be*** = ***pe***
ko = ***go***	*so* = ***zo***	*to* = ***do***	*ho* = ***bo*** = ***po***

Tel est l'ensemble du syllabaire japonais. A titre de renseignement nous donnons ici le syllabaire en ***kata-kana*** et avec les caractères les plus faciles du ***hira-kana,*** suivant l'ordre du ***go jū on.***

(1) Dans la transcription en caractères européens, ces trois voyelles sont en effet répétées, mais en réalité elles ne font pas double emploi, car elles s'écrivent de deux manières différentes, comme on peut le voir dans les tableaux ci-dessous du syllabaire *kata-kana* et *hira-kana*.

(2) Cela fait en réalité 51 sons; mais l'appellation commune de *go jū on* est restée.

KATA-KANA.

SEI-ON. NIGORI.

ア	カ	サ	タ	ナ	ハ	マ	ヤ	ラ	ワ	ン	ガ	ザ	ダ	バ	パ
a	ka	sa	ta	na	ha	ma	ya	ra	wa	n	ga	za	da	ba	pa
イ	キ	シ	チ	ニ	ヒ	ミ	イ	リ	ヰ		ギ	ジ	ヂ	ビ	ピ
i	ki	shi	chi	ni	hi	mi	i	ri	i		gi	ji	ji	bi	pi
ウ	ク	ス	ツ	ヌ	フ	ム	ユ	ル	ウ		グ	ズ	ヅ	ブ	プ
u	ku	su	tsu	nu	fu	mu	yu	ru	u		gu	zu	zu	bu	pu
エ	ケ	セ	テ	ネ	ヘ	メ	𛀀	レ	エ		ゲ	ゼ	デ	ベ	ペ
e	ke	se	te	ne	he	me	ye	re	e		ge	ze	de	be	pe
オ	コ	ソ	ト	ノ	ホ	モ	ヨ	ロ	ヲ		ゴ	ゾ	ド	ボ	ポ
o	ko	so	to	no	ho	mo	yo	ro	wo		go	zo	do	bo	po

HIRA-KANA.

SEI-ON. NIGORI.

あ	か	さ	た	な	は	ま	や	ら	わ	ん	が	ざ	だ	ば	ぱ
い	き	し	ち	に	ひ	み	い	り	ゐ		ぎ	じ	ぢ	び	ぴ
う	く	す	つ	ぬ	ふ	む	ゆ	る	う		ぐ	ず	づ	ぶ	ぷ
え	け	せ	て	ね	へ	め	𛀁	れ	ゑ		げ	ぜ	で	べ	ぺ
お	こ	そ	と	の	ほ	も	よ	ろ	を		ご	ぞ	ど	ぼ	ぽ

Paragraphe II. — **Transcription en caractères romains.**

Il est à peine nécessaire de faire remarquer que la transcription du japonais en caractères romains est une chose de pure convention. Elle restera toujours une combinaison plus ou moins heureuse de nos lettres,[1] de façon à rendre aussi exactement que possible les sons de la langue japonaise ; mais la valeur de cette combinaison est relative et dépend de la diversité des langues étrangères, pour chacune desquelles l'adaptation de son alphabet pourra être différente. Aussi y a-t-il eu des essais nombreux, dont quelques uns plutôt malheureux. Sans parler de l'ancienne transcription des premiers missionnaires du Japon, nombre de Français écrivent encore : ***midzou,*** eau, ***chyaudjiki,***[2] honnête, etc., et prononcent en conséquence. Quoiqu'il n'y ait rien de définitif, on paraît généralement s'en tenir aujourd'hui à la transcription admise par la société de ***Romaji,*** (caractères romains) suivie par Hepburn dans son dictionnaire, ainsi que par les P.P. Lemaréchal et Raguet dans leurs dictionnaires japonais-français et français-japonais. M.M. Imbrie, Chamberlain et plusieurs autres ont aussi adopté cette transcription.

Outre que, bien comprise, elle rend à peu près exactement les sons de la langue japonaise, elle a l'avantage d'être admise par la grande majorité des étrangers. Il est à regretter qu'aucune règle fixe n'ait été adoptée pour la transcription des mots composés japonais et chinois, les uns admettant un trait d'union entre les divers composants, les autres les supprimant sans raison ; mais ceci est une question de détail concernant plutôt l'écriture que la prononciation. Dans son ensemble, la transcription actuelle est à peu près satisfaisante ; c'est elle que nous avons suivie dans cet ouvrage, nous permettant quelques libertés en ce qui concerne la manière d'unir les divers éléments des mots composés.

(1) Il faut en excepter ***l, q, v*** et ***x.***
(2) Au lieu de ***mizu, shōjiki,*** etc.

PARAGRAPHE III. — **Prononciation.**

La transcription du japonais en caractères romains nous oblige à parler de consonnes et de voyelles, bien qu'en réalité il ne puisse être question de consonnes proprement dites dans un syllabaire. La distinction logique serait celle des voyelles et des syllabes, lesquelles se diviseraient en syllabes fortes et en syllabes faibles. Mais pour nos remarques sur la prononciation, cette distinction s'impose, d'autant qu'il est nécessaire d'établir des comparaisons avec les éléments dont nous nous servons pour transcrire la langue, c'est-à-dire avec des syllabes formées de consonnes et de voyelles dans les langues à alphabet.

Grâce à la fréquence des voyelles sonores, à l'absence de sons durs provenant de l'agglomération de plusieurs consonnes dans une seule émission de voix et à ses finales vocaliques, la langue japonaise est douce, harmonieuse et relativement facile à prononcer pour les Français, surtout si l'on considère qu'elle n'a point d'accent tonique appréciable.

VOYELLES.

a se prononce ouvert comme *a* dans *malade*.

i se prononce { tantôt comme *i* dans *pipe*. tantôt d'une manière plus brève et plus atténuée.

u se prononce { tantôt comme *ou* dans *mouche*. tantôt d'une manière sourde et très atténuée. tantôt presque comme le son de *i*. mais jamais comme l'*u* français.

e se prononce fermé comme *é* dans *thé*.

o se prononce comme *o* dans *tomate*.

Voyelles brèves. — Il est très important de distinguer les voyelles longues des voyelles brèves, sans quoi on s'exposerait non seulement à avoir une prononciation

défectueuse, mais parfois aussi à donner des sens différents.

Ex : *Toru*, prendre ; *tōru*, passer par.
Dozō, maison en terre ; *dōzō*, s'il vous plaît.
Kōkō, piété filiale ; *koko*, ici.

Parmi les voyelles brèves, deux surtout, ***i*** et ***u*** ont besoin de remarques spéciales. Leur atténuation est parfois telle que leur résonnance disparaît à peu près totalement dans certains cas dont nous allons indiquer les principaux.

1° — ***i*** s'atténue au point de disparaître comme son dans les syllabes ***hi*** et ***shi***, lorsqu'elles sont suivies d'une autre syllabe commençant par ***t***. La raison en est que, dans ces cas, ces syllabes étant faibles, l'accent se porte sur la syllabe suivante qui est forte.

Ex : *Hito*, homme, prononcez *h'to*.
Hitotsu, un, „ *h'totsu*.
Shita, langue, „ *sh'ta*.
Koroshita, j'ai tué, „ *korosh'ta*.

Dans les mots chinois, cette voyelle conserve sa résonance.

Ex : *Hi-tan*, tristesse ; *Shitsubō*, désespoir.
Shito, apôtre ; *Shitsumon*, interrogation.

2° — ***a***. — Lorsqu'il précède ***m*** au commencement de certains mots, ***u*** simple est bref et presque muet. Dans ce cas le son de l'***m*** se fait entendre comme s'il était redoublé.

Ex : *Ume*, prune, prononcez *m'me*.
Umai, délicieux, „ *m'mai*.
Uma, cheval, „ *m'ma*.
Umaremashita, il est né, „ *m'maremash'ta*.

Cette remarque ne s'applique pas aux mots chinois.

Ex : *U-mu*, oui ou non.
U-mō, plume d'oiseau.

Umpan, transport.
Ummu, nuage et rosée.

b. — Le son de l'***u*** disparaît presque dans la syllabe ***ku*** suivie d'une autre syllabe commençant par ***s*** ou ***sh*** dans un grand nombre de mots, pas dans tous cependant ; l'usage seul apprend à les connaître.

Ex : *Takusan*, beaucoup, prononcez *tak'san.*
Watakushi, moi, „ *watak'shi.*
Kusa, herbe, „ *kusa.* } non muet.
Kushi, peigne, „ *kushi.* }

c. — Le son de ***u*** bref s'entend comme le son de ***i*** dans certains mots chinois.

Ex : *Jukuji*, mot composé, s'entend *jikuji.*
Bijutsu, beaux-arts, „ *bijitsu.*
Shujutsu, opération chirurgicale, „ *shujitsu.*

d. — Dans les syllabes ***tsu, su*** et ***zu*** le son de l'***u*** devient presque celui de ***e*** muet français ; il peut être bref ou long.

Ex : *Tsuki*, la lune, prononcez *ts'ki.*
Tsumi, la faute, „ *ts'mi.*
Suki, loisir, „ *s'ki.*
Suteru, rejeter, „ *s'teru.*
Suzume, moineau, „ *suz'me, seuzemé.*
Suzushii, frais, „ *suz'shii, seuzeshii.*
Tsukai, messager, „ *ts'kai.*
Tsūkō, passage, „ *tseukō.*

e. — Parfois ***u*** est également muet dans la syllabe ***fu*** suivie d'une syllabe forte, v.g. ***ta, to, ka, ko,*** etc.

Ex : *Futa*, couvercle, prononcez *f'ta.*
Futoi, épais, „ *f'toi.*
Fukai, profond, „ *f'kai.*

Dans les autres cas il garde le son de l'***ou*** bref.

Ex : *Fumi*, lettre ; *Fune*, bateau.
Furui, vieux ; *Fukuro*, enveloppe.
Furo, bain chaud ; *Fuji*, le mont *Fuji*.

f. — ***nu, su, tsu, zu*** syllabes finales sont toujours muettes ; cependant il ne faut pas terminer la syllabe comme si ***n, s, ts, z*** restaient en suspens ; il faut faire entendre un léger son de l'***e*** muet français.

Ex : *Dekimasenu*,(1) je ne puis pas, prononcez *dekimasenn*.
Matsu, sapin, prononcez *mats'*.
Motsu, avoir, „ *mots'*.
Mōsu, dire, „ *mōs'*.
Ikimasu, je vais, „ *ikimas'*.
Mizu, eau, „ *miz'*.
Kizu, blessure, „ *kiz'*.

Dans les autres finales, ***u*** garde le son de ***ou*** bref.

Ex : *Aruku*, marcher ; *Taberu*, manger.
Susumu, avancer ; *Yomu*, lire.

N.B.—Quelle que soit l'atténuation du son de cette voyelle, elle garde sa valeur habituelle dans la métrique japonaise, et les syllabes dans lesquelles elle entre en composition comptent réellement pour une unité.

Voyelles longues. — On est convenu de marquer les voyelles longues d'un trait horizontal que l'on met au-dessus.

ā se prononce comme *a* dans *gare*. Cette voyelle longue ne se trouve que dans les interjections ***sā, mā,*** dans l'interrogation ***nā,*** et enfin dans quelques rares mots contractés.

Ex : *Bā*, pour *baba*, contr. *baa* ou *bā*, grand'mère.
Kā, pour *kaka*, contr. *kaa* ou *kā*, mère (vulg.).
Okkā, pour *o kaka*, contr. id., mère.

(1) Ce son de l'***u*** japonais, intermédiaire entre ***ou*** et ***e*** muet du français, se remarque surtout dans la finale des verbes à la forme négative. De là vient que dans l'écriture japonaise elle-même l'***n*** (ン) final tend de plus en plus à remplacer le ***nu*** (ヌ) ou ***mu*** (ム) qui autrefois terminaient certains temps des verbes. Ainsi l'on écrit ***min*** (ne pas voir) pour ***minu*** ou ***mimu***. Nous avertissons l'étudiant que nous avons adopté la finale ***sen*** au lieu de ***senu*** pour la finale négative des verbes conjugués avec l'honorifique ***masu***.

ī long n'existe pas à proprement parler. Dans les cas où l'oreille croit le percevoir, ce son prolongé provient d'une voyelle double, comme dans la finale de certains adjectifs et dans certains mots contractés.

Ex :	*Yoroshii*, bon,	prononcé comme		*yoroshī.*
	Suzushii, frais,	„	„	*suzushī.*
	Nii, frère aîné,	„	„	*nī.*

ū se prononce tantôt comme ***ou*** long, v.g. ***jū,*** dix, tantôt comme ***eu*** long, mais un peu plus faible, v.g. ***tsū-ben,*** interprète.

ē se prononce comme *é* français prolongé ; cette voyelle ne se rencontre que dans l'interrogation ***nē*** (ou ***nee***) et dans le mot ***nē san,*** pour ***ane san,*** sœur ainée.

ō se prononce comme *au* dans *mauve*, v.g. ***ōrai,*** va-et-vient, circulation ; ***shōshō,*** un peu.

Voyelles doubles.—Sauf le son du ***w*** suivi de ***a*** et ***o,*** il n'y a pas de diphtongues en japonais. Lorsque deux voyelles se suivent, comme ***ae, ai, au, ei, oi,*** etc., elles ne se fondent jamais en un seul son, mais doivent se prononcer chacune distinctement, quoique avec une légère atténuation du son dans la seconde, en certains cas.

Ex :	*Morau*, recevoir,	prononcez	***mora-u.***
	Mieru, paraître,	„	***mie-ru.***
	Uo, poisson,	„	***u-o.***
	Itou, craindre,	„	***ito-u.***
	Itai, douloureux,	„	***ita-i.***
	O hiya, de l'eau fraîche,	„	***hi-ya.***

Il n'y a que de très rares exceptions qui se rencontrent le plus souvent dans les mots chinois.

Ex :	*Myaku*, le pouls,	prononcez	*myaku.*
	Kyaku, l'hôte,	„	*kyaku.*
	Hyaku, cent,	„	*hyaku.*

Dans l'écriture japonaise ***myaku,*** le pouls, et ***miyako,*** la capitale, s'écrivent de la même manière, ***miya,*** car il n'y a pas de signe pour écrire *mya* seul ; mais la prononciation est différente. On ne sépare pas, dans l'écriture, les voyelles doubles, en dehors des cas où il pourrait y avoir confusion ; v.g. ***rai-u,*** tonnerre et pluie.

Contraction de voyelles. — Lorsque deux voyelles sont ainsi en occurrence, parfois elles se contractent et donnent un son différent ; par exemple ***au*** et ***ou*** deviennent ***ō.***

Ex : *Mukau,* faire face, peut se dire *mukō.*
Sumau, habiter, „ „ *sumō.*
Tamau, daigner, „ „ *tamō.*
Omou, penser, „ „ *omō.*

La voyelle double ***ei*** se prononce comme ***ē*** long dans certains pays ; la voyelle double ***iu*** devient ***y͡u.***

Ex : *Teishu,* mari, se prononce ***tēshu.***
Iu, dire, se prononce *y͡u.*

NOTA.—Dans le langage du bas peuple et suivant les provinces, il y a différentes confusions de voyelles. Ainsi ***ae*** devient ***ai,*** et vice versâ ; ***ai*** devient ***e͡e ; oe*** devient ***oi ;*** mais c'est un provincialisme vulgaire qu'il ne faut pas imiter.

Ex : *Tori-kae,* échange, devient *tori-kai.*
Omae, toi, devient *omai* ou *ome͡e.*
Takai, cher, élevé, devient *takei* ou *take͡e.*
Ikenai, ne pas aller, devient *ikenei* ou *ikene͡e.*
Koe, la voix, devient *koi.*
Koeru, dépasser, devient *koiru.*

La première syllabe du verbe ***yuku,*** aller, se change souvent en ***i, iku.***

CONSONNES.

Généralement il y a peu de différence entre leur prononciation et celle des consonnes françaises correspondantes.

ch ne se prononce jamais comme *ch* français dans *cheval*, mais plutôt comme *tch* dans *Tchèque*, et moins dur encore. Le *ch* anglais dans *church*, est la consonne qui s'en rapproche le plus.

f doit se prononcer comme un mélange de *f* français et de *h* aspiré ; cette consonne ne se rencontre que devant la voyelle ***u*** bref ou ***ū*** long.

g est toujours dur, c'est-à-dire qu'il n'a jamais le son adouci du *j* français ; de plus il a un son nasal surtout dans le corps des mots et devant ***u*** et ***i*** ; ce son pourrait se représenter par *n͡g*, sans cependant exagérer le son de *'ln*.

Ex : *Negi*, oignon, prononcez *ne-n͡gi*.
Uguisu, rossignol, „ *u-n͡guisu*.

h est toujours très fortement aspiré, v.g. ***haha***, mère, devient presque ***khakha*** ; il est très défectueux de prononcer ***Yokoama*** pour ***Yokohama***, ***Akone*** pour ***Hakone***. A Tōkyō cependant l'aspiration de l'***h*** devant ***i*** disparaît parfois et le son devient l'équivalent de ***sh***. Ainsi : *hi*, le feu, s'entend *shi* ; *hige*, la barbe, *shige* ; *hima*, congé, *shima*. Mais cette prononciation n'est pas à imiter, sous prétexte qu'elle est de Tōkyō.

Dans quelques provinces du Nord et du Sud, ***h*** se prononce aussi comme *f* aspiré.

j se prononce comme le *j* anglais, c'est-à-dire comme serait *dj* français, mais beaucoup plus doux ; de plus on entend après cette consonne un léger son de l'*i*. La raison en est que *j* est l'adoucissement de (シ ***shi***), ou (チ ***chi***) et dans l'écriture japonaise cet *i* se trouve en réalité après le *j*.

Ex : *Jama*, obstacle, prononcez *djiama*.
Jōzu, habile, „ *djiōzu*.
Suji, ligne, „ *sudji*.

n final est légèrement nasal, comme dans *amen* ; on dirait presque qu'il est redoublé, *amenn*.

r se prononce plus légèrement, en général, que l'*r* français, et toujours en faisant vibrer l'extrémité de la langue, et non en donnant le son guttural de certaines parties de la France.

sh. Le syllabaire ne possédant pas les syllabes *sha, shu, sho,* pour écrire ces sons les Japonais combinent la syllabe (シ ***shi***) avec les autres voyelles. Ils obtiennent ainsi, en réalité *shi-a, shi-u, shi-o,* mais atténuent le son de l'*i* dans la prononciation. Dans la transcription, l'écriture correspond exactement à la prononciation : ***sha,*** *shu, sho.*(1)

Au commencement des mots, ***sh*** se prononce à peu près comme *ch* dans *cheval,* plus doux cependant ; cet adoucissement s'obtient en faisant entendre après *ch* un léger son de l'*i*. Dans le corps des mots, ***sh*** tend un peu plus au son de l'***s,*** sans jamais avoir le sifflement de cette lettre. Le *sh* anglais peut servir de modèle.

Ex : *Shaberu,* caqueter, et non *chaberu.*
Shima, île, et non *chima.*
Jishin, tremblement de terre, et non *dzichin.*
Mukashi, autrefois, et non *mukachi* ou *mukasi.*
Shakwai, société, et non *sakwai* ou *chakwai.*

w est à peu près l'équivalent du ***w*** anglais, c'est-à-dire de la diphtongue *ou* très atténuée. De plus, cette consonne doit faire corps avec la voyelle qui la suit.

Ex : *Wabi,* excuse, prononcez *ouabi.*
Wata, coton, „ *ouata.*
Wo, signe de l'accusatif, „ *ouo.*

(1) La transcription s'occupe uniquement de la prononciation et non de l'écriture japonaise. Ainsi : ***kyō,*** aujourd'hui, s'écrit en japonais ***ke-fu ; chō,*** papillon, s'écrit ***te-fu ; isha,*** le médecin, s'écrit tout comme le tailleur de pierres ***i-shi-ya,*** etc. Les Japonais sont en train de chercher un moyen de remédier à cette imperfection de leur syllabaire.

Wo ne se trouve pas dans le corps des mots ; tandis que *wa* s'y rencontre fréquemment, mais alors tellement adouci qu'on le soupçonne plutôt qu'on ne l'entend.

Ex : *Omowanai*, ne pas penser, *omoanai*.
Kuwashiku, en détail, *kuashiku*.

NOTA.—Il ne faut pas confondre les dissyllabes japonais ***kuwa***, comme dans ***kuwa***, bêche ou mûrier ; ***kuwashii***, détaillé ; ***kuwanai***, ne pas manger, etc., avec le monosyllabe chinois ***kwa***, qui en japonais s'écrit aussi ***kuwa***, puisque le syllabaire n'a pas de signe représentant ***kwa***. ***Kwa*** syllabe chinoise se prononce diversement à Tōkyō et à Kyōto ; de même ***gwa***. Ainsi :

Kwashi, gâteau, se dit : { *kashi*, à Tōkyō. / *kouashi*, à Kyōto.

Gwaikokujin, étranger, se dit : { *gaikokujin*, à Tōkyō. / *gouaikokujin*, à Kyōto.

Dans l'un et l'autre cas ***kwa*** et ***gwa*** chinois restent toujours des monosyllabes, tandis que ***kuwa*** dans les mots japonais est toujours dissyllabique.

z a le son de *dz*, parconséquent un peu plus fort que le *z* français ; il faut cependant éviter de trop accentuer le son de *d* initial.

Ex : *Zangen*, calomnie ; *Zō*, l'éléphant.
Zasshi, Revue ; *Zukin*, bonnet.

Consonnes redoublées. — En dehors de ***ch***, ***sh***, toutes les fois que l'on trouve deux consonnes consécutives dans un même mot, il faut les prononcer distinctement et fortement.

Ex : *Danna*, maître, prononcez *dan-na*.
Amma, masseur, „ *am-ma*.
Empō, au loin, „ *em-pō*.
Totte, prenant, „ *tot-te*.

C'est surtout par la contraction que l'on obtient ces

syllabes doubles. Voici la règle pour les mots chinois et pour les mots japonais :

Contraction de syllabes. — 1° *Dans les mots chinois.* Chacun des éléments d'un mot chinois composé devrait être un monosyllabe, puisque la langue chinoise est monosyllabique ; mais très souvent en passant dans la langue japonaise ces monosyllabes sont devenus des dissyllabes, comme ***koku,*** pays ; ***kaku,*** grade ; ***ritsu,*** être debout.

Lorsque le premier composant du mot chinois finit par ***tsu*** et que le second commence par ***s,*** la finale ***tsu*** disparaît et l'on redouble l'***s*** qui suit ; on fait sonner fortement les deux ***s.***

Ex : *Ketsu,* fixer, et *shin,* cœur, deviennent *kesshin,* résolution.
Kutsu, plier, et *shi,* doigt, deviennent *kusshi,* compter sur les doigts.
Zatsu, mélange, et *shi,* mémoires, deviennent *zasshi,* Revue.

Lorsque le second élément commence par ***t*** ou ***k,*** la syllabe muette du premier élément disparaît et on redouble la consonne qui commence le second.

Ex : *Shitsu,* envie, et *to,* jalousie, deviennent *shitto,* jalousie.
Koku, pays, et *ka,* maison, deviennent *kokka,* l'État.

Cette contraction n'a lieu que dans la transcription européenne, pour rendre les sons forts ***sshin, sshi, tto, kka,*** ainsi prononcés par les japonais, bien qu'ils écrivent ***kokuka, shitsuto,*** etc. En dehors de ces cas, tous les éléments composant un mot chinois à deux ou trois syllabes et plus, doivent se prononcer distinctement et séparément, en tenant compte de l'adoucissement dont il est parlé ci-dessous pour certaines lettres ; sans cela on s'exposerait à des méprises singulières.

Ex : *Gen-in*, cause, et non *ge-nin*, homme de bas étage.
Shin-yō, confiance, et non *shi-nyō*.
San-i-ittai, la Trinité.
Man-yen, diffusion, prononcez *man-yen*.

La difficulté pour les commençants est précisément de distinguer les mots chinois des mots japonais ; aussi on aurait dû, pour être logique, séparer par un trait d'union les composants d'un mot chinois, sauf dans les cas de contraction ; mais cet usage n'a prévalu que dans certains cas, et c'est regrettable, vu le profit qu'on en pourrait tirer pour une bonne prononciation.

2° — *Dans les mots japonais*. Les consonnes redoublées dans les mots japonais transcrits en caractères européens, proviennent de la contraction de deux syllabes que l'usage a réunies en une seule émission de voix.

Ex : *Bukkowasu*, mettre en pièce, vient du verbe composé *buchi-kowasu*. Pour en faire une seule émission de voix, en japonais on écrit *butsukowasu*, et en appliquant la règle de contraction énoncée ci-dessus pour les mots chinois, l'on obtient *bukkowasu*.
Yakkomu, brûler de jalousie, de *yaku* et *komu*.
Edokko,(1) enfant de Tōkyō, de *Edo* et *ko*, enfant.
Wagamamakko, enfant capricieux, de *wagamama*, caprice, et *ko*, enfant.

Quant à la contraction des temps du passé et du participe de certains verbes, il y a d'autres règles dont il sera parlé plus loin.

Ex : *Tomatta*, je me suis arrêté, vient de *tomarita*.
Kitte, coupant, vient de *kirite*.

(1) Comme nous disons : un Parisien. La raison de ce *k* redoublé est que les japonais écrivent ***Edotsuko***, ce ***tsu*** intercalé étant la postposition du génitif et équivalent à ***no***. On en trouve d'autres exemples dans la vieille langue, v.g. ***amatsu kami***, pour ***ama no kami***, les dieux célestes.

Certains mots japonais ont parfois deux formes, comme les suivants :

Ex : *Minna*, tout ou tous, et *mina*.
Ammari, trop, et *amari*.

Ce redoublement de la consonne est emphatique, et dans le bon langage doit être évité.

Notons encore certains redoublements d'un usage courant :

Ex : *Tokkuri*, bouteille, pour *tôkuri*.
Sakki, le devant, pour *saki*.
Sorekkiri, rien que cela, pour *sore kiri* en deux mots.
Imakkara, dès maintenant, pour *ima kara*.
Yoppodo, très, pour *yohodo*.
Yappari, de même, pour *yahari*.
Nihon et *Nippon*, le Japon, vient de *nitsu* (*nichi*), soleil, et *hon*, origine ; d'où son nom de " Pays du Soleil Levant.

Euphonie. — Outre les redoublements de consonnes obtenus par la contraction des syllabes, il y a dans la langue japonaise une tendance marquée vers l'euphonie. Ainsi dans les mots composés, lorsque le second élément commence par un *t*, ce *t* devient *d* ; s'il commence par *s*, cet *s* devient *z* ; et ainsi de suite d'après le tableau des syllabes adoucies ou *nigori* ; c'est du moins la tendance générale, bien qu'il y ait bon nombre d'exceptions.

Ex : *Ashi-dome*, halte, de *ashi*, pied, et *tomeru*, arrêter.
Tsuki-zue, fin du mois, de *tsuki*, mois, et *sue*, fin.
Kiki-gurushii, dur à entendre, de *kiku*, entendre, et *kurushii*, pénible.
Hi-bashi, bâtonnets pour le feu, de *hi*, feu, et *hashi*, bâtonnets.
Shina-jina, articles divers, de *shina*, objet, (mot redoublé).

Dans les mots chinois, lorsque l'un des composants se termine par ***n***, et que le suivant commence par ***b***, ***m***, ou ***h***, ***n*** se change en ***m***. Ceci n'a lieu que dans la transcription.

Ex : *Shimpai*, souci, de *shin*, cœur, et *hai*, briser.
Jumbi, préparatif, de *jun*, ordre, et *bi*, préparation.
Ammin, sommeil tranquille, de *an*, tranquille, et *min*, sommeil.
Rampatsu, cheveux en désordre, de *ran*, désordre, et *hatsu*, chevelure.

Voici encore quelques exemples pour montrer comment la tendance à l'euphonie a opéré l'agglutination dans certains mots.

Ex : *Omonzuru*, priser, estimer, de *omoku*, gravement, et *suru*, faire.
Ogamu, adorer, de *oriru*, briser, et *kagamu*, être plié, être courbé.
Omommiru, réfléchir, de *omou*, penser, et *miru*, voir.
Nukinzuru, trier, de *nuku*, extraire, et *izuru*, sortir.
Konna, tel, de *kore*, celui-ci, et *na* (*naru*), être.
Ironna, divers, de *iro-iro*, couleur et couleur, et *na* (*naru*), être.

Dans les mots précédents, l'euphonie a remplacé certaines lettres par le son nasal de l'***n*** qui n'exige aucun effort de prononciation. Dans d'autres cas, c'est le ***no*** du génitif ou l'ancien ***tsu*** qui sont remplacés par la postposition ***ga*** dont le son nasal paraît plus doux aux oreilles japonaises. Enfin, il suffit d'examiner le tableau des adoucissements dans les verbes de la première conjugaison, pour se rendre compte de l'importance du rôle de l'euphonie en japonais.

Accent tonique.

Tous les auteurs qui se sont occupés de philologie japonaise affirment que cette langue a un accent. Ceci n'est vrai que pour un nombre de mots assez restreint, homonymes qui prêteraient sans cela à la confusion. Mais le plus souvent toutes les syllabes d'un même mot se prononcent sur un ton uniforme, sans inflexion ni accentuation appréciable.

Voici quelques mots dans lesquels l'accentuation est le plus marquée :

Ex : *Nómi,* ciseau ; *nomí,* puce ; *nomi* (sans acc.), seulement.
Háshi, bâtonnets ; *hashí,* pont ; *hashi,* bout, extrémité.
Hána commencement, *haná,* fleur ; *hana,* nez.
Káki, huître ; *kakí,* sorte de fruit.
Kúmo, araignée ; *kumó,* nuage.
Kóto, harpe japonaise ; *kotó,* affaire, fait.

Cet accent n'est pas marqué dans la transcription du japonais employée dans ce livre ; aucun auteur, du reste, ne le marque ; l'usage apprendra à le discerner.

Nota.—Pour arriver à une bonne prononciation, il y a une double éducation à faire, celle de la langue et celle de l'oreille. Le meilleur moyen est de bien écouter parler les indigènes, et d'imiter les divers mouvements de leur langue et de leurs lèvres. Cette recommandation s'applique surtout à ceux qui ont l'habitude du grasseyement. Parmi les voyelles et les consonnes les plus difficiles à prononcer, signalons à l'attention des commençants *u, ū, ch, sh, h, j, r,* et *z.*



CHAPITRE II.

DES DIVERS ÉLÉMENTS DU LANGAGE JAPONAIS ET DE LEUR FORMATION.

Les éléments constitutifs du langage sont à peu près les mêmes dans toutes les langues, savoir : le nom, l'adjectif, le verbe, etc., car ils sont indispensables pour traduire la pensée avec toutes ses modifications, chez n'importe quel peuple. Les divergences portent surtout, soit sur la manière dont ces éléments se sont peu à peu constitués en se différenciant, soit sur la façon de concevoir leurs fonctions respectives, très tranchées dans les langues plus parfaites, encore confuses dans les langues moins perfectionnées. C'est à la philologie qu'il appartient d'étudier l'origine et la différenciation des éléments du langage, et à la grammaire qui part du fait accompli, de la langue constituée, d'en préciser le rôle ou les fonctions. Devant revenir en détail sur chacun des éléments ou parties constitutives du discours japonais, nous nous contenterons de les énumérer ici, en les faisant suivre de quelques remarques qui nous ont paru nécessiter ce chapitre spécial.

Il y a en japonais huit éléments fondamentaux[1] du

(1) Quand nous disons *fondamentaux*, nous ne prétendons pas donner une importance égale à chacun de ces éléments. La grammaire générale enseigne la valeur respective des mots de la proposition ; ce n'est pas le lieu d'en parler ici.

discours ; ce sont : le nom, le pronom, l'adjectif, la postposition[1], le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. Comparés aux éléments du langage français, on trouve en moins l'article et la préposition. Mais l'un et l'autre sont remplacés ici par la postposition. Les noms de nombre, comme le vocable l'indique, ne sont autre chose que des substantifs, ainsi que les suffixes spécifiques de nombre, inconnus en français.

Par contre, le japonais possède deux sortes de mots qui nous sont totalement étrangers. D'abord une certaine forme de l'adjectif, que l'on appelle conclusive, c'est-à-dire qui conclut la proposition sans l'aide du verbe *être*. De plus, tous les adjectifs japonais paraissent se conjuguer comme les verbes, ce qui, au premier abord, semble étrange ; en réalité, ce n'est pas l'adjectif qui se conjugue, mais le verbe ***aru***, *être*, agglutiné à la forme dite attributive ou adverbiale en ***ku*** de l'adjectif (V. Chap. VI. parag. II). Ce n'est là, en somme, que la forme la plus élémentaire de l'agglutination, caractéristique du japonais.

En second lieu, il y a une espèce de mots, qu'à la suite du professeur Chamberlain, nous avons appelés tantôt " bases indéfinies," tantôt "formes indéterminées" de l'adjectif et du verbe, et que les auteurs ne savent où placer. Quelques uns les ont appelés " racines ", mais sans raison, car ces mots sont déjà constitués, et ont souvent un rôle propre dans la langue, comme on le verra soit à propos des adjectifs, soit à propos des verbes. D'un autre côté, ils ont également pour fonction de servir de base aux différentes désinences de l'adjectif ou du verbe ; de là leur double appellation.

Mais si, indépendamment des désinences qui, dans l'adjectif, constituent les formes qualificative, attributive ou adverbiale et conclusive, et dont ces bases sont le support, on veut encore se rendre compte du rôle que jouent ces bases dans la formation d'un grand nombre de mots, un exemple suffira à le montrer.

Ex : *Haya*, base indéfinie, (idée de vitesse).
Haya-baya to, adverbe, (très vite).

(1) Le chapitre détaillé sur la postposition se trouve à la Syntaxe.

Hayaki (*hayai*), adjectif qualificatif, (rapide).
Hayashi (*hayai*), adjectif conclusif, (rapide).
Hayaku, forme adverbiale ou attributive, (rapidement).
Hayasa, nom abstrait, (vitesse).
Hayami, sorte de nom abstrait, (certain degré de vitesse).
Hayaru, verbe neutre, (être pressé, avoir hâte).
Hayari, base indéfinie du précédent, (hâte, vogue).
Hayamaru, verbe neutre, (se presser).
Hayameru, verbe actif, (hâter, presser).

Les bases du verbe ont un rôle analogue vis-à-vis des modifications du verbe suivant les temps et les modes.

Bien que cette façon de créer des mots dérivés ne soit nullement spéciale au japonais, ces sortes de mots, ainsi que les mots composés, sont forcément plus nombreux que dans les langues européennes, puisque le japonais n'a point dépassé la période de l'agglutination.

Nous allons étudier séparément chacun des éléments du discours, dans l'ordre suivant : le nom, les noms de nombre, le pronom, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. Nous recommandons à l'étudiant de suivre parallèlement la première et la deuxième partie de cet ouvrage pour se rendre compte des exemples que nous donnons. Il est aussi de toute nécessité d'étudier les paradigmes des verbes dès le début, car sans la conjugaison des verbes il est impossible de formuler le moindre exemple.



CHAPITRE III.

DU NOM.

En japonais, comme dans toutes les langues, il y a deux sortes de noms : le nom commun et le nom propre.

PARAGRAPHE I. — **Du nom commun.**

ARTICLE I. — **Classification des noms.**

Suivant le point de départ, diverses classifications des noms sont possibles Bien qu'elles ne soient pas complètement satisfaisantes, nous avons adopté les divisions qui suivent : 1° Noms concrets et abstraits ;—2° Noms composés ;—3° Augmentatifs et diminutifs ;—4° Noms d'origine étrangère autres que les mots chinois.

1°— NOMS CONCRETS ET ABSTRAITS

Noms concrets.

a. — Il y a d'abord une catégorie de noms communs, simples et irréductibles, désignant les êtres ou les objets d'une même espèce.

Ex : *Hito*, homme.
Onna, femme.
Inu, chien.
Hana, fleur.
Ishi, pierre.
Niwa, jardin.
Michi, chemin
Hon, livre.
Tsukue, table, bureau.
Ki, arbre.

b. — En second lieu, il y a une classe de noms qui se confondent avec la base indéfinie de certains verbes et servent à désigner l'action ou l'instrument de l'action, etc.

Ex : *Warai*, le rire, base de *warau*, rire.
Negai, la demande, „ *negau*, demander.
Kaeri, le retour, „ *kaeru*, retourner.
Tazune, l'enquête, „ *tazuneru*, s'informer.
Hasami, les ciseaux, „ *hasamu*, pincer.

c. — Une troisième classe de noms concrets est obtenue par l'adjonction du suffixe ***te***, main, à la base indéfinie de quelques verbes. Ces noms désignent l'agent de l'action contenue dans le verbe ; le mot ***te*** est ici la partie prise pour le tout : *la main qui*......devient *celui qui*.

Ex : ***Kikite***, auditeur, pour *kiku hito*, l'homme qui écoute.
Hanashite, orateur, pour *hanasu hito*, l'homme qui parle.
Kaite, acheteur, pour *kau hito*, l'homme qui achète.
Urite, vendeur, pour *uru hito*, l'homme qui vend.
Heta no ***hanashite*** *ni, jōzu na* ***kikite*** *ga ari* (prov.), à orateur maladroit, auditeur habile.

d. — Un certain nombre de noms concrets sont obtenus par l'adjonction du mot ***mono***, chose, soit à la base indéfinie d'un verbe ou d'un adjectif, soit à un autre substantif.

Ex : ***Kimono***, l'habit, pour *kiru mono*, la chose qu'on revêt.
Tabemono, la nourriture, pour *taberu mono*, la chose qu'on mange.

Kaimono, achats, pour *kau mono*, chose que l'on achète.
Urimono, objet à vendre, pour *uru mono*, chose que l'on vend.
Haremono, abcès, pour *hareru mono*, chose qui enfle.
Warumono, mauvais sujet, pour *warui mono*, mauvais individu.
Kusemono, mauvais drôle, pour *kuse no mono*, individu qui a de mauvaises habitudes.
Inakamono, campagnard, pour *inaka no mono*, homme de la campagne.
Awasemono, hanaremono (prov.), ce qui s'unit se sépare.

Noms abstraits.

Les noms abstraits sont ceux qui expriment une qualité ou une manière d'être considérée en elle-même.

Il y a, en japonais, plusieurs manières de rendre les idées abstraites :

1° — Par l'adjonction du suffixe ***sa*** (abrégé de *sama, forme, apparence*) à la base indéfinie de l'adjectif.

Ex : *Atsusa*, chaleur, de *atsui*, chaud.
Fukasa, profondeur, de *fukai*, profond.
Kurushisa, douleur, de *kurushii*, douloureux.
Shirosa, blancheur, de *shiroi*, blanc.
Itasa, peine, de *itai*, douloureux.
Hirosa, largeur, de *hiroi*, large.

Dans le style relevé, ce suffixe s'ajoute aussi au présent de certains verbes, comme *kaerusa*, le retour, *itawarusa*, la consolation. Dans le langage courant l'emploi de ces formes n'irait pas sans prétention.

2° — Par l'adjonction du suffixe ***mi*** à la base d'un adjectif. Mais ici sont-ce de vrais noms abstraits ? La

plupart des auteurs les donnent comme tels ; cependant cette assertion a besoin de quelques remarques.

Le suffixe ***mi*** est en effet un vrai nom qui peut être pris dans trois sens différents[1] :

a. — Il signifie *goût, saveur ;* pris dans ce sens, lorsqu'il est joint à la base d'un adjectif, il sert à former un nom qui indique un certain degré de la qualité contenue dans l'adjectif, plutôt que la qualité abstraite elle-même.

> Ex : *Umami,* un certain degré de saveur, et non la saveur, qui se dirait *umasa,* de *umai,* savoureux.
> *Shiromi,* un certain degré de blancheur ; comp. avec *shirosa.*
> *Omoshiromi,* un certain agrément, de *omoshiroi,* agréable.

Aussi doit-on dire : *ano shōsetsu ni wa omoshiromi ga aru,* ce roman a de l'agrément, et non : *omoshirosa.*

b. — ***Mi*** signifie *lieu ;* dans ce cas le nom formé par l'adjonction de ***mi*** à la base de l'adjectif, n'est autre chose qu'un nom abstrait concrétisé signifiant un lieu qui possède la qualité exprimée par l'adjectif.

> Ex : *Fukami,* une profondeur ; comp. avec *fukasa.*
> *Hiromi,* une largeur ; comp. avec *hirosa.*

c. — ***Mi*** a encore un sens voisin de ***sa***. Cependant si l'on examine de près les mots terminés en ***mi***, même ceux qui paraissent le plus abstraits, comme *itami,* peine, *kurushimi,* douleur, on se rendra compte que ce sont plutôt des abstractions localisées, comme nous disons en français : *une douleur, une largeur,* etc.

Il résulte de ces observations que seul le suffixe ***sa*** est éminemment propre par son sens original : *apparence,*

(1) Dictionnaire japonais *Kotoba no izumi.* p. 1318.

manière d'être, à représenter l'abstraction, et qu'il y a une nuance entre les terminaisons abstraites en ***sa*** et celles en ***mi***.

NOTA.—Tous les adjectifs ne prennent pas indifféremment ***sa*** ou ***mi***; certains n'admettent pas le suffixe ***mi***.

Ex: *Samusa,* le froid, et non *samumi,* de *samui,* froid.
Atsusa, la chaleur, et non *atsumi,* de *atsui,* chaud.
—*Atsui,* épais, donne *atsumi,* l'épaisseur.

3° —On rend encore les idées abstraites au moyen de locutions abstraites; dans le langage courant elles sont même plus employées que les formes en ***sa*** et en ***mi***. On les construit en faisant suivre l'adjectif qualificatif ou le verbe au présent ou au passé, du mot ***koto,*** *chose, fait, action.*

Ex: *Shiroi koto,* le (fait d') être blanc, blancheur.
Amai koto, le (fait d') être doux, douceur.
Takai koto, le (fait d') être haut, hauteur.
Taberu koto, le (fait de) manger.
Aru koto, le (fait d') y avoir, l'existence.
Chigatta koto, le (fait d') avoir été différent, erreur.
Chichi taru (*de aru*) *koto,* le (fait d') être père, paternité.

Dans le style plus relevé du discours, on peut employer l'adjectif à la forme en ***ki*** avec ou sans ***koto,*** pour rendre les idées abstraites.

Ex: *Furuki* (*koto*) *wo tazunete, atarashiki* (*koto*) *wo shiru* (prov.), en consultant les vieilles choses on en apprend de nouvelles.

Les mots chinois sont éminemment propres à rendre les idées abstraites; mais il ne faut les employer qu'à bon escient, sous peine de n'être pas compris.

Ex : *Zen-aku*, le bien et le mal.
Koku-haku, le noir et le blanc.
Shōjiki, l'honnêteté.

Koto et mono.

I. — Ces deux mots, qui jouent un si grand rôle dans la phrase japonaise, méritent des explications spéciales, qui trouvent naturellement leur place à la suite des noms abstraits.

a. — ***Koto.*** Le mot japonais ***koto,*** en chinois ***ji,*** 事, signifie : *fait, chose, manière d'être,* au sens abstrait. Ajouté au présent des verbes, il en fait une sorte d'infinitif présent ; joint au passé, il en fait l'infinitif passé. Or l'infinitif du verbe est un mot abstrait désignant l'action elle-même sans rapport avec la personne ou les circonstances, en japonais comme en français.

Ex : ***Deru koto*** *ga dekinai,* le fait de sortir n'est pas possible : il est impossible de sortir.
Haha ga ***shinda koto*** *wa shiranakatta,* le fait de ma mère être morte, je ne le savais pas : je ne savais pas que ma mère fut morte.

b. — ***Mono.*** Au mot ***koto,*** est opposé le mot ***mono,*** qui signifie ; *objet, être, chose matérielle,* quand on l'écrit 物 (*butsu, motsu,* chin.), ou bien : *individu,* avec le caractère 者 (*sha,* chin.). Ce dernier a un sens plus déterminé et plus concret ; rarement il peut être employé pour ***koto,*** sans nuancer le sens de la phrase.

Ex : *Hai hodo urusai* ***mono*** (物) *wa nai,* il n' y a pas d'être plus désagréable que la mouche.
Hai no urusai ***koto*** *wa shiranai* ***mono*** (者) *wa nai,* il n' y a personne qui ne sache que la mouche est désagréable.

L'opposition de ces deux mots ressortira encore mieux des exemples suivants :

Ex : {*Deki-**goto,*** un fait qui arrive, un accident.
{*Deki-**mono,*** une chose qui se forme, un abcès.
{*Onaji-**koto,*** le même fait.
{*Onaji-**mono,*** le même individu, le même objet.
*Omoshiroi **koto wo osshaimasu ne !***
Vous dites-là des choses très intéressantes.
*Hidoi **koto wo kikimashita.***
J'ai entendu des choses horribles.
*Hidoi **mono wo mimashita.***
J'ai vu un individu hideux.
*Hidoi **koto wo mimashita.***
J'ai vu des choses horribles.
*Umai **mono wo tabetai.***
Je désire manger de bonnes choses.
*Umai **koto wo shaberu ne !***
Dit-il des choses réussies !

D'après ces exemples, on pourrait peut-être formuler la règle suivante, à laquelle il y a cependant de nombreuses exceptions : s'il s'agit de choses dites ou entendues, on doit employer ***koto ;*** au contraire, s'il s'agit de choses atteignant la vue, le goût, le toucher, etc., c'est le mot ***mono*** qu'il faut employer, car le premier est plus abstrait que le second.

En réalité, la distinction entre ***koto*** et ***mono*** est donc bien tranchée par le plus ou moins de détermination de l'objet en question ; cependant il n'est pas rare qu'on prenne ***mono*** pour ***koto*** dans le langage courant.

Ex : *Ikenai **koto** desu,* c'est une chose inconvenante.
*Ikenai **mono** desu,* c'est une chose (ou un individu) inconvenante (ou inconvenant).
*Muzukashii **koto** desu,* c'est une chose difficile.
*Muzukashii **mon'** desu,* c'est une chose *ou* un individu difficile.

De même, avec l'infinitif des verbes, s'il s'agit d'une

action actuelle ou en vue, on peut mettre ***no***[1] à la place de ***koto.***

Ex : *Ani no kuru* ***no wo*** *matte imasu,* j'attends la venue de mon frère aîné.

Kore wo yomu ***no ga*** *muzukashii,* la lecture en est difficile.

Mono s'abrège souvent dans la prononciation en ***mon',*** en ***no*** et quelquefois en ***n';*** plus rarement ***koto*** devient ***kon'*** dans le langage vulgaire.

Ex : *Warui* ***mono,*** ou ***mon',*** ou ***no,*** ou ***n'*** *desu.*
C'est un individu mauvais, une chose mauvaise.
Ikenai ***n'*** *desu,* cela ne convient pas.
Nan to iu ***kon'*** *desu ?* De quoi s'agit-il ?
Onaji ***kon'*** *da,* c'est la même chose.

Il ne faut cependant pas croire qu'il soit facultatif d'employer à volonté ***koto*** pour ***mono,*** et vice-versâ ; la pratique, ici surtout, sera le meilleur maître.

II.—Les deux mots ***koto*** et ***mono,*** tout en gardant leur signification propre, sont mis en apposition, le premier avec les adjectifs et les verbes, le second avec les noms ou les pronoms, au moyen de la locution ***to iu,*** *qu'on appelle.* Souvent cette locution remplace l'article défini *le, la, les ;* plus souvent c'est un pléonasme qui ne sert qu'à attirer l'attention.

Ex : *Odoru* ***to iu koto*** *wa,* l'action qu'on appelle danser, *le* danser, ou mieux, la danse.

Abunai ***to iu koto*** *wa,* le fait qu'on appelle être dangereux, c.-à-d., le danger.

Inu ***to iu mono*** *wa chūgi na mono desu,* le chien est un être fidèle.

Sore ***to iu mono*** *wa,* quant à ceci.

Sore kara ***to iu mono*** *wa,* et puis ensuite.

---

(1) C'est un japonisme inexplicable, car ce ***no*** ne peut être l'abrégé de ***mono,*** étant donné qu'on ne pourrait pas dire ; ***ani no kuru mono wo,*** mais bien : ***kuru koto wo ;*** c'est le seul cas ou ***no*** serait mis pour ***koto.***

III. — Dans la locution...***to wa iu mono no,*** ou ***to iu mono no,*** les deux mots ***mono no*** ont un sens limitatif de ce qui vient d'être dit. C'est un des japonismes les plus difficiles à employer.

Ex : *Are mo eiyū da to ka, kore mo gōketsu da to ka* ***iu mono no*** ....celui-ci est un grand homme, celui-là est aussi un héros, dit-on, cependant.........

Dans ce cas ***mono no*** répond à la conjonction ***keredomo,*** *quoique,* ou au mot ***nagara,*** qui, ajouté à la racine des verbes ou à certains mots donne à peu près le même sens.

Ex : *Kore wa erai hito* ***to wa iu mono no***......ou
Kore wa erai hito ***to iu keredomo***......ou
Kore wa erai hito ***to wa ii-nagara***.........
Celui-ci est un homme remarquable, cependant......

IV. — Enfin ces deux mots rendent parfois la phrase exclamative et parfois explicative lorsqu'ils sont placés à la fin de la proposition.

Ex : *Oyaji ga warui n' desu* ***mono !*** C'est que mon père est bien méchant.
Tabeta ***koto !*** Oh ! ce qu'il a mangé !

2° — Des noms composés.

Il y a des noms composés : 1°—purement japonais ; 2°—purement chinois ; 3°—mixtes.

I. — **Noms composés japonais.** Les noms composés purement japonais peuvent être formés 1°—de deux substantifs ; 2°—d'un adjectif et d'un substantif ; 3°—de la base indéfinie d'un verbe et d'un substantif, ou vice-versâ ; 4°—de deux bases de verbes.

1° — *Noms composés de deux substantifs.* Lorsqu'il existe une relation de dépendance ou de régime entre les deux substantifs qui forment le composé, généralement la postposition ***no*** ou ***ga*** qui sert à marquer cette relation est supprimée ; dans quelques cas rares cependant elle est conservée, et fait corps avec le nom composé.

Ex : *Medama*, prunelle de l'œil, pour *me no tama*.
Sebone, colonne vertébrale, pour *se no hone*.
Niwatori, poule ou coq, pour *niwa no tori*.
Kotoba, parole, pour *koto no ha*.
Hirune, sieste, pour *hiru no ne*.
Tokonoma, alcôve (anciennement).
Wagamama, caprice, pour *ware ga mama*.
Tsurugaoka, (nom de ville), pour *tsuru*, grue, *ga*, de, *oka*, colline.

Certains noms composés étant formés par simple juxtaposition, n'ont pas eu besoin d'éliminer la postposition de relation ; cela se rencontre surtout dans les composés chinois, mais il y a aussi quelques composés japonais.

Ex : *Tsuki-hi wo okuru*, passer le temps, *m. à m.* les mois et les jours.
Sō-moku, les végétaux, *m. à m.* herbes et arbres.

Remarques. — ***a.*** L'accent change de place ou disparaît à peu près dans tous les mots composés.

Ex : *Harú-kaze*, vent du printemps, pour *háru no kaze*.
Karashi-na, moutarde (plante), pour *karashi no ná*.
Hana-zono, jardin de fleurs, pour *haná no sóno*.

b. — Dans certains cas, le mot composé prend un sens différent de celui que renferment les deux composants.

Ex : *Yama-dori*, faisan cuivré, de , montagne, et *tori*, oiseau.

Kara-kane, bronze, de *Kara*, ancien nom de la Chine, et *kane*, métal ; ainsi nommé parce que les Japonais ont appris de la Chine la fabrication du bronze.

c. — En japonais la terminaison ***ya***, de *ie*, maison, sert à désigner la maison où l'on fabrique et vend les objets indiqués par le premier mot, et par extension, l'individu qui en est chargé. Le mot ***kurumaya*** désigne ordinairement l'homme qui traîne la voiture, *kuruma*.

Ex : *Kusuriya*, pharmacien, *kusuri no ie* (*ya*).
Komeya, marchand de riz, *kome no ie*.
Honya, libraire ou librairie, *hon no ie*.
Tokoya, coiffeur.

Voir aux composés chinois la manière d'exprimer les noms de métiers, de boutiques, d'artisans, etc.

d. — La plupart des noms d'arbres ou de plantes terminés en ***ki*** sont de vrais noms composés ; la postposition ***no*** a été conservée dans plusieurs.

Ex : *Yanagi*, saule, de *yana*, flexible, et *ki*, arbre.
Tsubaki, camélia, de *tsuba*, veloûté, et *ki*.
Kusunoki, camphrier, de *kusu*, camphre, et *ki*.

e. — Soit par euphonie, soit par suite de l'usage, il y a des adoucissements et même des changements de syllabes dans certains mots composés.

Ex : *Shina-jina*, objets divers, pour *shina-shina*.
Saka-mori, festin, pour *sake-mori*.
Sakate, pourboire, pour *sake no te*.
Sakaya, débit ou fabricant de vins, pour *sake no ie*.
Inamushi, insecte qui ronge les plants de riz, pour *inemushi*.
Kanamono, objet en métal, pour *kane no mono*.
Kanabō, tige en fer, pour *kane no bō*.
Amado, volets contre la pluie, pour *ame no to*.

Amagasa, parapluie, pour *ame no kasa*.
Kagami, miroir, *kage miru*, voir son image.

2° — *Noms composés d'un adjectif et d'un substantif*. Ils se forment en prenant la racine de l'adjectif qui tantôt se place avant, tantôt après le substantif; mais, dans les deux cas, la construction est régulière et conforme aux lois de la syntaxe.

Ex : ***Aka**-gane*, cuivre, *akai*, rouge, *kane*, métal.
***Shiro**-gami*, papier blanc, *shiroi*, blanc, *kami*, papier.
***Shira**-ge*, cheveux blancs, *shiroi*, blanc, *ke*, poil.
***Kata**-gi*, austérité, *katai*, dur, *ki*, esprit.
***Asa**-kusa*, (arrondissement de Tōkyō), *asai*, peu profond, *kusa*, herbe.
*Me-**kura***, aveugle, *me*, œil, *kurai*, obscur.
*Me**guro***, (nom d'un village), *me*, œil, *kuroi*, noir.
*Me**jiro***, (nom de village) et d'oiseau, *me*, œil, *shiroi*, blanc, ainsi nommé parce qu'il a le tour des yeux blancs, *me no shiroi*.

3° — *Noms composés d'une base indéfinie de verbe et d'un substantif, et vice-versâ.*

D'après les lois de la syntaxe, le verbe doit être tantôt avant, tantôt après le substantif dans les composés.

a. — Le nom est après le verbe.

Ex : *Tate**ba***, relai, l'endroit d'où l'on part.
*Warai**gusa***, plaisanterie, les choses qui font rire.
*Okuri-**mono***, envoi, objets que l'on expédie.
*Azukari-**mono***, dépôt, l'objet que l'on dépose.
*Furi-**sode***, manche flottante, la manche qui pend.

b. — Le verbe est après le nom.

Ex : ***Kane**-mochi*, richesse, avoir de l'argent.
***Tane**-maki*, semailles, semer des graines.
***Ki**-zukae*, souci, obstruer l'esprit.
***Mono**-omoi*, inquiétude, penser à quelque chose.
***Mono**-oki*, lieu de dépôt, déposer quelque chose.
***Mono**-zuki*, amateur, aimer quelque chose.
***Mono**-girai*, dégoût, détester quelque chose.
***Saki**-barai*, payement d'avance, payer auparavant.[1]

Remarque.—Dans cette classe de mots composés, la fusion du verbe et du substantif a amené souvent de grandes modifications dans les mots composants.

Ex : *Makura*, oreiller, de *maku*, rouler, et *kura*, appui.
Nagori, séparation, de *na*, nom, et *nokoru*, rester.
Yamome, veuve, de *ie mamoru me*, femme, qui garde la maison.
Hatoba, jetée, *ha*, (chinois de *nami*, vague) *tomaru ba*, entroit où s'arrête la vague.
Aoyagi, nom de famille, *aoi yanagi*, saule vert.

4° — *Noms composés de deux bases indéfinies de verbes.*

Nous retrouvons ici le même genre de noms dont nous avons parlé aux noms concrets, sauf qu'ils sont doubles. Quelques-uns sont de vrais noms concrets désignant l'instrument ou l'action ; ils peuvent aider à reconstituer le verbe sous une autre forme très usitée comme ***kiki-sokonau***, se tromper en écoutant, qui peut devenir ***kiki-sokonai wo suru***, faire erreur d'audition, etc.

Ex : *Hiki-dashi*, tiroir, de *hiku*, tirer à soi, et *dasu*, exhiber.
Kari-ire, récolte, de *karu*, couper des herbes, et *ireru*, mettre dedans.

(1) Ce mot prête à l'amphibologie selon que *saki* signifie *avant* ou *devant ;* dans le cas d'un envoi, il peut signifier : payer d'avance, ou bien : à payer par le destinataire.

Ii-tsuke, ordre, de *iu*, dire, et *tsukeru*, appliquer.
Mi-sute, abandon, de *miru*, voir, et *suteru*, abandonner.
Ki-gae, changement d'habit, de *kiru*, vêtir, et *kaeru*, changer.

La langue japonaise est très riche en mots composés qu'il est souvent impossible de traduire par un seul mot français.

Ex : *Make-oshimi*, crainte de la défaite.
Yobi-sute, appel de quelqu'un, sans politesse.

N.B.—Quelques mots sont formés de la base positive du verbe et d'un substantif. La langue poétique en possède un grand nombre dont quelques uns sont passés dans le langage courant. Mais ce sont plutôt des manières de rendre les pronoms relatifs français.

Ex : *Yuku-sue* } *Yuku-saki* } but (du voyage), avenir.
Kiku-furi, mine d'écouter.

Voir les noms concrets obtenus par l'adjonction de ***mono***, page 24.

II. — **Noms composés chinois.** Les mots composés chinois s'appellent ***jukuji*** 熟字, *caractères réunis*, parce que ces mots sont formés de deux ou plusieurs caractères ; ce terme est aussi employé pour désigner les mots composés japonais. Généralement le composé ne comprend que deux caractères ; cependant on en trouve avec trois et même davantage ; mais alors ce sont des suites de mots composés. L'introduction des sciences et des idées européennes a contribué beaucoup à créer de ces mots nouveaux.

Ex : *Shisō*, pensée, *omoi-kangae*.
Sōsaku, recherche, *sagashi-shirabe*.
Kyō-iku, éducation, *oshie-sodate*.
Kōtekkwan, vaisseau cuirassé, *kō*, carapace, *tetsu*, fer, *kwan*, bateau.

Suiraitei, torpilleur, *sui*, eau, *rai*, tonnerre, *tei*, petit bateau.

Anzemben, soupape de sûreté, *an*, tranquille, *zen*, sûr, *ben*, soupape.

Senkyōken, droit de vote, *senkyō*, élection, *ken*, droit.

Tetsudō-basha, tramway tiré par un cheval, *tetsudō*, voie ferrée, *basha*, voiture à cheval.

Densha, tramway électrique, *den*, électricité, *sha*, voiture.

Denwasen, ligne téléphonique, *den*, élect., *wa*, conversation, *sen*, ligne.

Nota.—Il est d'usage à peu près établi que les *jukuji* à deux ou trois caractères s'écrivent sans trait d'union sauf les cas où il pourrait y avoir amphibologie, comme *ken-i*, *gen-in*, etc. Pour les autres on les écrit comme ci-dessus.

La syntaxe chinoise étant différente de la syntaxe japonaise, lorsque dans un composé chinois il entre un verbe et un substantif qui en est le régime, le verbe prend la première place ; en japonais ce serait le contraire.

Ex : *Rippuku*, colère, *ritsu*, élever, *fuku*, le ventre. (*hara-tachi*).

Zampatsu, taille des cheveux, (*ke wo kiru*).

Seppuku, suicide en s'ouvrant le ventre, (*hara-kiri*).

Sesshō, chasse, tuer des êtres vivants, (*ikimono wo korosu*).

Pour désigner une ligne de chemin de fer, de navigation, etc., ou la réunion de plusieurs pays ou provinces, on prend un caractère, soit le premier, soit le dernier, dans les noms des deux villes où aboutissent les lignes, ou bien dans les noms de pays en question.

Ex : *Kei-hin tetsudō*, chemin de fer de Tōkyō-Yokohama ; ici on prend les deux derniers caractères, *Kyō* ou *Kei* 京, et *hama* 濱, *hin*.

Rofutsu-dōmei, alliance Franco-russe (*Ro* pour *Rokoku*, Russie, et *futsu* pour *Futsukoku*, France).
Nichi-ei-dōmei, alliance Anglo-japonaise.

Cette composition par coordination se trouve encore dans les mots composés dont l'un est le contraire de l'autre.

Ex : *Enkin*, loin et près, perspective, (*toi chikai*).
Kandan, froid et chaud, température, (*samui atsui*).
Seisui, prospérité et décadence, vicissitude, (*agari-sagari*).

Cette juxtaposition se trouve aussi dans les mots japonais.

Ex : *Tsumi no* ***aru-nashi*** *wo tazuneru*, enquêter sur l'existence ou la non-existence d'une faute.
Sono okonai no ***yoshi-ashi*** *ni kakawarazu*, sans tenir compte de sa bonne ou mauvaise conduite.

Le mot chinois ***sha*** 者, traduction de ***mono***, *homme*, *individu*, s'ajoute aux noms des sciences, pour désigner le savant en cette branche.

Ex : *Temmongakusha*, astronome ; *butsurigakusha*, physicien ; *kikagakusha*, géomètre; *sūgakusha*, mathématicien.

Le mot ***sha*** (者) est remplacé souvent par le mot ***ka*** (家), *maison*, et par extension : profession ou professionnel, individu.

Ex : *Rekishika*, historien ; *gōmanka*, orgueilleux.
Ginkōka, banquier ; *kimmanka*, richard.
Enzetsuka, conférencier ; *benkyōka*, travailleur.

Le mot ***shi*** (師) *maître*, se rencontre aussi pour désigner les professionnels.

Ex : *Tokeishi*, horloger ; *shashinshi*, photographe ; *rihatsushi*, coiffeur, etc. ; on dirait tout aussi bien : *tokeiya, shashinya, zampatsuya.*

III. — **Noms composés de mots chinois et japonais.** En règle générale, il ne faut pas, dans les composés, associer des mots chinois à des mots japonais, et vice-versâ ; cependant l'usage a fait plus d'une exception à la règle.

Ex : *Shuttatsu*, départ ; *shutsu*, (chin.) sortir, *tatsu*, (jap.) se lever.
Jūbako, double boîte ; *jū*, (chin.) multiple, *hako*, (jap.) boîte.
Yomeiri-jitaku, préparatifs pour le mariage d'une femme ; *yomeiri* (jap.) entrer comme bru, *shitaku* (chin.) préparatif.
Ji-biki, dictionnaire ; *ji*, (chin.) caractère, *hiki* (jap.) chercher.
Hon-moto, origine ; *hon* (chin.) commencement, *moto* (jap.) origine, point de départ.
Mi-jitaku, toilette ; *mi* (jap.) corps, *shitaku* (chin.) préparatif.

Ces mots sont rares ; en tous cas il ne faut pas se permettre d'en former à plaisir, on ne serait pas compris.

3° — Diminutifs et augmentatifs.

Les particules diminutives ou augmentatives sont étroitement agglutinées au substantif et forment avec lui de vrais noms composés ; elles se mettent avant le nom.

a. — Diminutifs.

Pour former les diminutifs, l'on met ***ko*** (très rarement ***o***) devant le nom japonais, et ***shō*** devant le nom chinois. L'un et l'autre préfixe signifient *petit*.

Ex : *Kogatana* (jap.), *Shōken* (chin.), } petit couteau, canif.
Koishi (jap.), *Shōseki* (chin.), } petite pierre, caillou.
Kobune (jap.), *Shōsen* (chin.), } petit bateau.

Le préfixe ***ko*** devant les noms d'animaux peut signifier ou bien un jeune animal, ou bien un animal adulte, mais petit de taille.

Ex : *Ko-ushi*, veau, ou petit bœuf.
Ko-uma, poulain ou petit cheval.
Ko-tori, jeune oiseau ou oiseau de petite taille.
Ko-bito, nain.

Cependant pour désigner un jeune animal on se sert de préférence du mot ***ko***, *fils*, placé après le nom, auquel il est relié par la postposition ***no***.

Ex : *Inu no ko*, un jeune chien.
Tori no ko, un jeune oiseau.

On peut rapprocher de ces dernières locutions les suivantes: *ki no ko*, m. à m. le fils de l'arbre, champignon; *take no ko*, m. à m. le fils du bambou, jeune bambou.

b. — *Augmentatifs*.

Les augmentatifs se forment en ajoutant ***ō*** comme préfixe devant les mots japonais, et ***tai*** ou ***dai*** devant les mots chinois. Ces deux préfixes signifient *grand*.

Ex : *Ō-nezumi*, un gros rat.
Ō-machigai, une grande erreur.
Taisa, colonel.
Taikin, grosse somme d'argent.
Dai-jishin, grand tremblement de terre.

Il arrive cependant que ***ō*** soit mis à la place de ***dai*** devant les noms chinois ; on dit, par exemple : *ō-rippuku*, grande colère ; *ō-jishin*, grand tremblement de terre.

Ces deux préfixes ***ko*** et ***ō*** se retrouvent devant les noms propres.

4° — Mots étrangers.

L'introduction des idées et des choses de l'Europe a forcément conduit les Japonais à adopter certains mots étrangers, qu'ils ont pris un peu dans toutes les langues, en les défigurant plus ou moins pour les adapter aux sons de leur syllabaire. En voici quelques-uns :

Kohi, café ; *rampu*, lampe ; *biiru*, bière ; *pan*, pain ; *koppu*, coupe, verre à boire ; *metoru*, mètre ; *dōru*, dollar ; *furanku*, franc ; *shappo*, chapeau ; *ramune*, limonade ; *hankechifu*, mouchoir de poche, de l'anglais handkerchief, etc.

Article II. — **Genre, nombre et relations du nom.**

1° — Genre du nom.

Les noms japonais n'ont pas de genre ; il n'en est question que pour désigner le sexe des animaux. Dans ce cas, l'on se sert du préfixe ***o*** pour désigner les mâles, et ***me*** pour désigner les femelles, et encore ne les emploie-t-on que lorsqu'il est nécessaire de spécifier le sexe. Par euphonie, ***o*** devient quelquefois ***on***, et ***me*** devient ***men***.

Ex : *Ushi*, espèce bovine ; *o-ushi*, bœuf, *me-ushi*, vache.
Inu, espèce canine ; *o-inu*, chien, *me-inu*, chienne.
Tori, oiseau ; *ondori*, coq, *mendori*, poule.

Nota. — Les deux préfixes ***o*** et ***me*** deviennent suffixes dans les mots suivants : ***yamome***, veuve, et ***yamo-o***, veuf. Au lieu de ***yamo-o***, on peut dire aussi ***yamome*** ou ***otoko-yamome***.

La plupart du temps dans la conversation on n'emploie que le nom générique de l'animal.

Ex : *Kuroi uma wo kaimashita,* j'ai acheté un cheval noir.
Otoko desu ka, onna desu ka ? } est-ce un mâle ou
Osu desu ka, mesu desu ka ? } une femelle ?
Otoko desu, ou *osu desu,* c'est un mâle.

Les mots ***otoko*** et ***onna*** s'appliquent à tous les animaux, l'homme y compris ; ***osu*** et ***mesu*** ne doivent pas s'appliquer à l'homme ; ils conviennent surtout aux oiseaux et autres animaux inférieurs, insectes, etc.

Au mot ***oya,*** parent, si l'on joint comme préfixes les mots ***chichi,*** ou ***haha,*** l'on obtient les noms de père et de mère. Seul, il désigne plutôt le père.

Ex : *Oya ga kimashita,* mon père est venu.

Le mot *itoko,* cousin, s'applique aux deux sexes ; on entend cependant *itokome,* pour cousine, mais rarement.

2° — NOMBRE DES NOMS.

Les substantifs japonais n'ont point de nombre ; cependant il y a plusieurs moyens d'indiquer la pluralité lorsque cela est nécessaire.

a. — *Pluralité indiquée au moyen de suffixes.*

Gata, est employé de préférence pour la deuxième ou la troisième personne, lorsqu'il s'agit d'égaux ou de supérieurs.

Tachi, moins poli que le précédent, s'emploie pour la première et pour la troisième personnes, ou même pour la deuxième, mais à des inférieurs.

Domo, encore moins poli que le précédent, s'emploie dans les mêmes cas.

Shu, est d'un degré inférieur au précédent.

Ra, passe pour être le plus vulgaire ; cependant dans certains cas, on le trouve joint à des mots honorifiques, comme ***keira, kakkara,*** nos seigneurs, messeigneurs.

Ex : *Anata,* vous (sing.), *anata**gata,*** vous (plur.).
Daijin, ministre, *daijin**gata,*** les ministres.

Omae, toi, ***omaetachi***, vous (à des inférieurs).
Watakushi, moi, ***watakushidomo***, nous.
Ko (*domo*), enfant, ***kodomoshu***, les enfants, (double pluriel).
Kare, celui-là, ***karera***, ceux-là, eux.
Ware, moi, ***warera***, nous.
Seito, élève, ***seitora***, les élèves.
Bokura, nous, (humbl.), ***kimira***, vous (infér.).

Le suffixe ***tō*** (chin.) s'emploie surtout après une énumération d'êtres divers, faite même en japonais ; il répond au mot japonais ***nado***, lequel peut être le signe du pluriel de la chose énoncée ou avoir le sens de *et cœtera ;* en chinois il est toujours le signe du pluriel.

Ex : *Sakura, ume, kiku* ***tō*** *wo suki de gozaimasu*, j'aime les cerisiers, les pruniers et les chrysanthèmes.
Yama ***nado*** *wo kosu koto wa, zuibun hone ga oremasu*, il est très pénible de traverser les montagnes.
Watakushi ***nado*** *wa dekinai koto desu*, pour moi (ou des gens comme moi) c'est une chose impossible.

b. — *Pluralité indiquée par réduplication.*

On redouble certains mots japonais et chinois pour indiquer la pluralité.

Ex : *Hito*, l'homme ; ***hito-bito***, les hommes.
Iro, espèce, sorte ; ***iro-iro***, de plusieurs sortes.
Sama, manière ; ***sama-zama***, de plusieurs manières.
Koe, voix ; ***koe-goe***, des voix diverses.
Hō, côté, direction ; ***hōbō***, de tous côtés.

c. — *Pluralité indiquée à l'aide d'un adverbe de quantité.*

Ex : *Sūjitsu*, plusieurs jours.

Hon wo ***takusan*** *kaimashita,* j'ai acheté beaucoup de livres.

3° — Relations grammaticales.

Observation générale. La langue japonaise, comme les langues mongoles, n'a ni déclinaisons, ni article, ni prépositions. On détermine les diverses relations des mots de la proposition à l'aide de particules que l'on appelle postpositions.

Le juste emploi du ***te, ni, wo, ha*** (*wa*) (nom de quatre postpositions pour les désigner toutes) est un des secrets du bon langage japonais.

Un chapitre de la syntaxe est consacré à l'étude détaillée des postpositions, et l'étudiant doit s'y reporter dès maintenant. Nous ne faisons que les énumérer ici provisoirement.

Wa est simplement une postposition emphatique ou adversative. Elle ne correspond à aucun mot de la langue française.

Ga désigne le sujet.

No et ***ga,*** répondent au génitif, (relation de dépendance).

Ni et ***ye,*** marquent le régime indirect.

Wo, indique l'objet sur lequel porte l'action du verbe, ordinairement le complément direct.

Yori et ***kara,*** répondent à l'ablatif latin, (relation d'origine, de distance).

Ex : *Inu* ***wa*** *neko* ***wo*** *kirau,* les chiens détestent les chats.

Ume ***ga*** *sakimashita,* les pruniers sont fleuris.

Sakura ***no*** *hana,* les fleurs de cerisier.

Imōto ***ni*** *kwashi* ***wo*** *agemashita,* j'ai donné des gâteaux à ma sœur cadette.

Anata ***yori*** *moraimashita hon,* le livre que j'ai reçu de vous.

Yokohama ***kara*** *kimashita*, il est venu de Yokohama.

NOTA.—Certains noms communs font aussi fonction d'adjectifs, d'adverbes et de postpositions. (V. ces chapitres respectifs).

PARAGRAPHE II. — **Du nom propre.**

1° — NOMS DE PERSONNES.

Chaque individu a deux noms : le nom de famille, ***seimei*** ou ***myōji***, et un nom personnel, ***na*** ou ***namae***.

A ne regarder que la consonnance ou les caractères dont on se sert pour les noms de famille, il semble que la plupart soient des noms ayant un sens tiré de certains objets, comme :

Ex : *Kobayashi*, de *ko*, petite, *hayashi*, forêt.
Murata, de *mura*, village, *ta*, champ.
Yamakawa, de *yama*, montagne, *kawa*, rivière.

Que beaucoup aient une pareille origine, cela ne paraît pas douteux ; mais un grand nombre restent sans signification précise, et il serait puéril de vouloir leur en assigner une.

Le nom personnel, au contraire, étant choisi et composé intentionnellement, a presque toujours un sens déterminé et voulu, soit pour les hommes soit pour les femmes. Ce sens est tiré tantôt des circonstances de la naissance, tantôt du symbolisme attribué à certains objets, etc.

Ex : *Ichirō*, de *ichi*, premier, *rō* garçon.
Jirō, de *ji*, suivant, *rō*, garçon.
Saburō, de *san*, troisième, *rō*, garçon. (*samurō* devient *saburō*.
Yoshio, de *yoshi*, bon, *o*, enfant mâle.
Tsurumatsu, de *tsuru*, grue, *matsu*, pin.

Kamekichi, de *kame*,(1) tortue, *kichi*, fortuné, (lat. *faustus*).

Les noms de femme sont presque toujours précédés du préfixe de politesse ***o***, et suivis du titre ***san***, abrégé de ***sama***, également marque de politesse.

Ex : ***O*** *Kin* ***san***, Mlle Kin, litt. noble Mlle Or.
O *Teru* ***san***, Mlle Teru, litt. noble Mlle Clarté.
O *Kiku* ***san***, Mlle Kiku, litt. noble Mlle Chrysanthème.

Les noms, assez rares, de trois syllabes ne prennent pas la particule ***o***. v. g. *Kiyoshi san*, Mlle Pureté, ou alors on l'abrège et l'on dit *o Kiyo san*.

Dans certaines contrées du Japon, les suffixes ***e***, ***no***, ***ji***, terminent souvent les noms de femme, qui, devenant ainsi de trois syllabes, ne prennent pas l'***o*** honorifique.

Ex : ***Yoshie***, Mlle Yoshie, litt. Mlle Bonté.
Shizue, Mlle Shizue, litt. Mlle Calme.
Rakuno, Mlle Raku, litt. Mlle Plaisir.
Wakaji, Mlle Wakaji, litt. Mlle Jeunesse.

La particule ***ko***, enfant, après les noms de femme, est d'une politesse plus relevée : v. g. *O Teru ko*, Mlle Clarté.

Les maîtres en appelant leurs servantes, ou les parents, leurs enfants, ajoutent familièrement la particule exclamative ***ya*** : *Waka* ***ya*** !

Des noms en apparence méprisants comme *Sutejirō*, *Sutekichi*, de *suteru*, jeter, sont imposés parce que, dans quelques milieux, on croit que trop de soins et d'attention nuisent à l'avenir de l'enfant.

NOTA.—L'ancienne coutume de changer de nom, à certaines époques de la vie, tend à disparaître ; elle est même prohibée par les lois. Autrefois la classe des *samurai*, guerriers, avait deux noms, outre celui de famille : le ***nanori***, qu'on n'employait que devant le seigneur, *tono sama*, et dans les actes où le *samurai* agissait en tant que tel ; et le nom d'intérieur ou petit nom, ***na***.

(1) La grue, la tortue, à cause de leur longue vie, le pin, par sa verdure persistante, sont des emblèmes de prospérité.

Abstraction faite des titres, à l'époque de la féodalité, le peuple, les bonzes, les médecins et les *samurai* avaient respectivement des noms caractéristiques, au point qu'en les entendant, l'on savait à quelle catégorie de gens appartenaient les porteurs de ces noms Ceux du bas peuple, marchands ou cultivateurs, se terminaient généralement par ***bei, rō, suke, kichi*** ou ***mon.*** Ceux des bonzes et des médecins, souvent tirés du chinois, se terminaient en ***an.***

2° — NOMS DE CHOSES.

Les noms des temples bouddhiques sont tous des noms chinois, terminés en ***ji*** (*tera,* temple) ou ***in,*** monastère.

Ex : *Zenkōji, Anrakuji, Chion-in, Emmyō-in.*

Les temples shintoïstes portent en général le nom du personnage historique ou légendaire que l'on y vénère, suivi du mot ***gū,*** temple, (*miya,* jap.) ; plus rarement du mot ***shi.*** niche, (*hokora,* jap.) ; assez souvent du mot ***jinsha*** ou ***jinja,*** temple du dieu, et parfois du mot ***byō,*** en japonais *mitamaya,* maison des âmes.

Ex : *Hachiman-gū, Temman-gū.*
Daijin-gū ou *Ise go byō, Inari-jinja.*

Un grand nombre de noms de lieux, de montagnes, etc., qui ont un air tout-à-fait japonais, sont cependant très souvent d'origine aïnote, d'après les savantes recherches de M. Chamberlain. Ainsi : ***Aomori,*** ville du Nord du Japon, qui semblerait devoir signifier, forêt verte, de ***aoi,*** vert, et ***mori,*** forêt, signifie en langue aïnote : entrée de la baie, ***aomoi.*** Ce sens est justifié par la situation de la ville sur la baie d'Aomori. ***Fuji,*** nom du célèbre volcan, n'a aucun sens précis, si l'on s'en tient aux caractères 富 士 avec lesquels on l'écrit ; tandis qu'en aïno, ce mot veut dire *déesse du feu ;* et ce vocable est tout naturel pour des gens qui virent les terribles éruptions du volcan.

Les noms de montagnes sont suivis de ***yama*** (*san* ou *zan* chin.), montagne Ainsi :

Fuji-yama ou *Fuji-san,* le mont *Fuji.*
Shirane-zan, le mont *Shirane.*

Les pics sont plutôt suivis du mot ***take,*** cîme ; très souvent ce mot est relié au nom par la postposition ***ga ;*** de même pour les noms de plaine. Ainsi :

Yatsu-ga-take, les Huit-Pics.
Jizō-ga-take, le Pic de *Jizō*.
Seki-ga-hara, la plaine de *Seki*, nom d'une ville.

Les noms de villes sont suivis du mot ***shi***,[1] si elles ont plus de 20.000 hab., du mot ***machi***, si elles sont moins importantes. Le mot ***mura***, désigne un village ou une agglomération de villages. Les territoires qui dépendent de Tōkyō, Osaka et Kyōto ont le titre de ***fu***, gouvernement, tandis que les départements ordinaires s'appellent *ken*. Ainsi :

Shizuoka shi, ville de la colline paisible.
Hamamatsu machi, ville des pins de la plage.
Okada mura, village du champ de la colline.
Tōkyō-fu, gouv. de Tōkyō ; *Aichi-ken*, dép. d'Aichi.

Les noms des anciennes provinces se disent pour la plupart ou bien en entier dans la forme japonaise ou aïnote, ou bien en abrégé, la première syllabe prenant sa valeur phonétique chinoise, ou la gardant si déjà elle l'a, suivie du mot ***shū***, province.

Ex : *Owari*, (*O* 尾, en chinois *bi*), d'où *Bishū*.
Musashi, (*Mu* ou *bu* 藏 chin.), d'où *Bushū*.
Mikasa, (*Mi* 三 *san*, chin.), d'où *Sanshū*.

Les noms de rivières et cours d'eau de moindre importance sont suivis du mot ***kawa***, avec ou sans *nigori*. Ainsi :

Sumida-gawa, rivière Sumida.
Tenryū-gawa, rivière Tenryū.
Fuji-kawa, rivière Fuji.

Les noms collectifs, comme Nakasendō, Tōkaidō, Hokkaidō etc., désignent une route, et, par extension, le groupe des provinces qu'elle traverse.

Nota.—Pour plus amples renseignements, consulter l'excellent "Dictionnaire d'Histoire et de Géographie du Japon" par E. Papinot.

(1) Ce caractère 市 signifie marché et se prononce *ichi* en japonais. Il y a quelques localités dans le nom desquelles ce mot entre en composition : ***Futsuka-ichi, Yokka-ichi, Itsuka-ichi.***

Exercice.

Hon, le livre; *hon-bako*, la boîte aux livres.

Ie, la maison; *ie-nushi*, le propriétaire.

Hito to uma, l'homme et le cheval.

Inu to neko, le chien et le chat.

Cha, le thé; *chadai*, le pourboire.

Samusa ga hidoi, le froid est extrême.

Takai koto, la cherté.

Te, la main; *tegami*, la lettre.

Ani, le frère aîné; *ane*, la sœur aînée.

Otōto, le frère cadet; *imōto*, la sœur cadette.

Kome, le riz (non cuit).

Go-han, le riz (cuit).

Kome-ya, le marchand de riz.

Shitate-ya, le tailleur.

Kusuri-ya, le pharmacien.

Kōmori-gasa, le parapluie européen.

Me-gusuri, un collyre.

Saru-gashikoi, rusé comme un singe.

Shimbun, le journal.

Shimbun-kisha, le rédacteur (d'un journal).

Hakurankwai, l'Exposition.

Dai-hakurankwai, la grande Exposition.

Mon, la porte (extérieure au corps de logis).

To, la porte (d'entrée ou d'appartement).

Doko ni, où? (sans mouvement).

Itsu, quand? *Sugu ni*, à l'instant.

Kore wa, ceci; *dare*, qui?

Yūbin-kyoku, la Poste.

Naimushō, le Ministère de l'Intérieur.

Aru, avoir, y avoir; *arimasu*, il y a; *nai* ou *arimasen*, il n'y a pas.

De aru, être; *de nai*, *de arimasen*, n'est pas.

Oru, être (dans un lieu) en parlant des êtres vivants.

Kane ga arimasen, je n'ai pas d'argent.

Kane-mochi de aru, il est riche.

Shōjiki de nai, il n'est pas honnête.

Miru, voir; *mimashita*, (1) j'ai vu.

Kau, acheter; *uru*, vendre.

Iku, (*yuku*) aller; *ikimashita*, je suis allé.

Furansu ye ikitai, je voudrais bien aller en France.

Inu ga doko ni oru ka? Où est le chien?

Shiranai, *shirimasen*, je ne sais pas.

Kuru, venir; *kimashō*, il viendra probablement.

Iya da (ou *desu*), ça me déplaît.

Itsu go-han wo tabemashō ka? Quand dînerons-nous?

Neru, dormir; *nomu*, boire.

Danna uchi ni orimasu ka? Monsieur est-il à la maison?

Orimasen, il n'y est pas.

Nete iru, il dort.

(1) La distinction des personnes ne se faisant pas par la terminaison des verbes, il est loisible, dans la plupart de nos exemples, de traduire par la première, la deuxième ou la troisième personne.

CHAPITRE IV.

NOMS DE NOMBRE.

PARAGRAPHE I. — **Des nombres cardinaux.**

Il y a deux manières de rendre les nombres cardinaux : en japonais, et en chinois.

Nombres cardinaux japonais. — Les nombres cardinaux japonais sont usités jusqu'à 10 inclusivement ;(1) sauf quelques rares exceptions données ci-dessous, les autres sont tombés en désuétude et remplacés par les vocables chinois correspondants.

1 *hitotsu*, 2 *futatsu*, 3 *mitsu*, 4 *yotsu*, 5 *itsutsu*, 6 *mutsu*, 7 *nanatsu*, 8 *yatsu*, 9 *kokonotsu*, 10 *tō*.

Observations. — ***a.*** — Lorsque ces noms de nombre entrent dans un mot composé comme premier élément, ils perdent leur dernière syllabe ***tsu.***

Ex : *Hito-ma*, une chambre ; *futa-oya*, les deux parents, père et mère.
Nana-tabi, sept fois ; *hito-ne-iri*, un somme.

On trouve encore une forme plus abrégée de ces noms dans les énumérations : *Hi*, *fu*, *mi*, *yo*, *itsu* ou *i*, *mu*,

---

(1) Autrefois pour compter en japonais au dessus de ***10***, l'on disait : *un plus dix, deux plus dix*, etc., *jū omari hitotsu, jū amari futatsu*, etc. (Wada, Gramm. japonaise).

nana, ya, kokono ou *kono, tō*, que l'on prononce en traînant légèrement sur la voyelle finale.

b.—Suivant la règle générale des mots composés, les noms de nombre cardinaux japonais ne devraient s'allier qu'à des mots japonais. Il y a cependant beaucoup d'exceptions que l'usage a légitimées soit par raison d'euphonie, soit par crainte d'une confusion possible avec d'autres homophones.

Ex : *Futa-ban*, deux soirs, et non *ni ban*.
Nana jissen, soixante-dix *sen*, quoique *shichi jissen* se dise couramment.
Yo nin, quatre hommes, et non *shi nin*.
Yo ji, quatre heures, et non *shi ji*.

NOTA.—Les nombres 4 et 7 sont plus sujets à cette sorte d'exceptions, le premier, 4 *shi*, à cause de sa ressemblance, dit-on, avec le mot *shi*, mort ; le second, 7 *shichi*, qui, mal prononcé, pourrait être confondu avec *shi*, 4. Quant aux nombres associés avec *ban*, soir, l'emploi des nombres cardinaux chinois ferait confondre ces expressions avec les nombres ordinaux, *ichi ban*, *ni ban*, etc., que l'on verra plus loin.

Également, *yo*-4, abrégé de *yotsu*, se prononce souvent *yon : yon sen*, quatre *sen ; shijū yon sen*, quarante quatre *sen*, *yonjissen*, quarante *sen ;* (*jissen* est mis pour *jū sen*).

c.—Le mot ***hitotsu*** peut encore signifier le *même*, *uniforme*, comme dans ***hitotsu*** *iro desu*, c'est la même couleur.

Il a aussi le sens de *tout entier*, *plein*, dans la composition de certains mots, comme en français nous disons : *un verre d'eau*.

Ex : *Hito-sara*, une assiettée.
Hito-ban, toute une soirée.

d.—Dans certaines locutions un peu vulgaires, il ne renferme aucun sens précis.

Ex : *Dōka*, ***hitotsu***, *go shūsen wo negaimasu*, je vous prie de me prêter votre concours.
O cha wo ***hitotsu*** *o agari nasai*, veuillez accepter une tasse de thé.

e. — Dans les questions et les réponses concernant l'âge, on emploie les nombres cardinaux seuls ou suivis de ***toshi*** (jap.), année ou ***sai*** (chin.), même sens.

Ex : *O toshi wa o ikutsu de gozaimasu ka ?* Quel âge (combien d'années) avez-vous ?
Sanjū de gozaimasu; j'ai trente ans.
Nanatsu no toshi *kara*, depuis l'âge de sept ans.
Ano hito wa ***go jū roku sai*** *de gozaimashō*, cet homme doit avoir cinquante six ans.

Exceptions. — Parmi les nombres cardinaux japonais supérieurs à 10, qui sont encore plus ou moins en usage surtout dans certains mots composés, ou dans quelques noms propres d'hommes ou de lieu, on peut citer les formes archaïques suivantes :

Futaso, vingt (*futa* 2, *so* 10).

Hatachi, vingt ans, contraction de *hata*, 20, et *toshi*, année ; c'est le seul terme, avec *ni jissai*, que l'on emploie pour dire : l'âge de vingt ans.

Hatsuka, contraction de *hatatsu ka* (*ka* suffixe spécifique des jours), le vingt du mois, ou vingt jours ; c'est le seul mot que l'on doive employer pour rendre cette locution ; *ni jū nichi* est inusité.

Miso, trente, (*mi* 3, et *so* 10) qui se trouve dans le mot *misoka*, le trente du mois, et par extension, le dernier jour du mois.

Iso, cinquante, (*i* 5 et *so* 10) qui entre en composition dans des titres d'ouvrages, comme ***Isoji-monogatari,*** Causeries de 50 années, ou dans les noms de personne comme ***Isobe.***

Yaso, quatre-vingt, (*ya* 8 et *so* 10) ; ***momo*** ou ***o,*** cent, abbréviation du mot *moro-moro*, tous ; ***chi,*** mille ; ***yorozu,*** dix mille, et par extension, un nombre indéterminé, comme : *Momoze*, (nom de famille), les cent printemps ; *Chishima*, les mille îles ; *Yao-yorozu no kami*, (*ya* 8, *o*, 100) multiplié par 10.000 : les 8.000.000 de divi-

nités japonaises, tous les dieux du Shintō ; *yorozu-ya*, boutique où l'on vend toutes sortes d'objets.

Nombres cardinaux chinois. — Les nombres cardinaux chinois sont :

1 *ichi*, (*itsu*),	5 *go*,	9 *ku* (*kyu*),.	10.000 *man*.
2 *ni*,[1] (*ji*),	6 *roku* (*riku*),	10 *jū*	100.000 *jū man*.
3 *san*,	7 *shichi*,	100 *hyaku*,	1.000.000 *hyaku*
4 *shi*,	8 *hachi*,	1.000 *sen*,	[*man*.

Les multiples de 10 jusqu'à 10.000 s'obtiennent par la multiplication, exactement comme en français ; 10.000, *man*, 1.000.000, *hyaku man*, 10.000.000, *issen man*, deviennent à leur tour des bases de multiplication décimale que l'on traite comme les dizaines, les centaines, etc.

Ex : 10, ***jū***...........20, *ni jū* (2 fois 10).
50, *go jū* (5 fois 10).
90, *ku jū* (9 fois 10).
100, ***hyaku*** ...300, *sambyaku* (3 fois 100).
600, *roppyaku* (6 fois 100).
800, *happyaku* (8 fois 100).
1.000, ***sen*** ......5.000, *go sen* (5 fois 1.000).
9.000, *ku sen* (9 fois 1.000).
10.000, ***man***...60 000, *roku man* (6 fois 10.000).
500.000, *go jū man* (50 fois 10.000).
1.000.000, ***hyaku man***.........4.000.000 *shi hyaku man* (400 fois 10 000).
10.000.000, ***sen man***...........30.000.000 *san sen man* (3 fois 10.000 000).
100.000.000, ***oku*** (***man***)[2] ...700.000.000 *shichi oku* (*man*) (7 fois 100.000.000).
1.000.000.000, ***jū oku man***...5.000.000.000, *go jū oku* (*man*) (5 fois 1.000.000 000).

---

(1) *Ryō* 兩, *deux*, s'emploie, même avec un nom japonais, pour désigner des objets qui vont par couple, v.g. *ryō te*, les deux mains ; *ryō ashi*, les deux pieds ; *ryōhō*, les deux côtés ; *ryō fūfu*, les deux époux.

(2) Le mot *oku* seul signifie 100.000.000 ; on peut omettre le mot *man*.

Les nombres intermédiaires sont formés par addition.

Ex : 11, *jū ichi* (10 plus 1).
15, *jū go* (10 plus 5).
58, *go jū hachi* (50 plus 8).
462, *shi hyaku roku jū ni* (400 plus 60 plus 2)
61.841, *roku man issen happyaku shi jū ichi*, (6 fois 10.000, plus 1.000, plus 8 fois 100, plus 40, plus 1).

Remarques I. — Les noms de nombre cardinaux chinois, lorsqu'ils sont placés devant un autre nom, se fondent avec lui suivant les règles générales de contraction et d'adoucissement données au chapitre I. Cependant comme ces contractions présentent certaines difficultés et irrégularités, nous en donnons ci-dessous un tableau succinct.

Ichi (qui se prononce quelquefois ***itsu***) devient ***itch*** devant un mot commençant par ***ch***.

Ex : *Itchō*, pour *ichi* (*itsu*) *chō ;* mesure de longueur. 109 m. 089.
Itchi, union, concert, pour *ichi chi*, faire un.

Ichi devant ***s*** ou ***sh*** devient ***iss***.

Ex : *Issen*, un *sen*, pour *ichi sen*.
Isshaku, un pied, pour *ichi shaku*.

Ichi devant ***t*** devient ***it ;*** devant ***k*** il devient ***ik***.

Ex : *Ittei*, règle unique, pour *ichi tei*.
Itteki, une goutte, pour *ichi teki*.
Ikkwai, une fois, pour *ichi kwai*.
Ikkoku, un pays, pour *ichi koku*.

Ichi devant ***f*** ou ***h*** devient ***ip***.

Ex : *Ippun*, une minute, pour *ichi fun*.
Ippai,[1] une coupe, pour *ichi hai*.
Ippen, une fois, pour *ichi hen*.

(1) Ce mot a fini par devenir synonyme de *plein : ippai ni shite o kure*, veuille le remplir.

San devient ***sam*** devant ***f*** et ***h,*** et ces deux consonnes s'adoucissent en ***b*** et ***p.***

Ex : *Sambai,* trois coupes, pour *san hai.*
Sambiki, trois animaux, pour *san hiki.*
Sampun, trois minutes, pour *san fun.*

San devient encore ***sam*** devant ***m ;*** lorsqu'il est devant ***k,*** cette consonne s'adoucit en ***g.***

Ex : *Sammai,* trois feuilles, (on peut écrire *san mai*).
Sangin, trois livres (poids), pour *san kin.*
Sangai, troisième étage, pour *san kai.*

Roku et ***hyaku*** deviennent ***rop*** et ***hyap*** devant les aspirées ***f*** et ***h,*** et ces deux consonnes se changent elles-mêmes en ***p ;*** devant ***k, roku*** et ***hyaku*** perdent leur ***u*** final.

Ex : *Roppyaku,* six cents, pour *roku hyaku.*
Hyappen, cent fois, pour *hyaku hen.*
Roppon, six objets longs, pour *roku hon.*
Hyakkin, cent livres, pour *hyaku kin.*

Hachi suit à peu près les mêmes règles de contraction que ***ichi ;*** cependant il n'est pas rare qu'il reste sans contraction devant ***f, h*** ou ***k.***

Ex : *Happyaku,* huit cents, pour *hachi hyaku.*
Hassai, huit ans d'âge, pour *hachi sai.*
Hachi hon, huit objets longs (sans cont.).
Dai hachi kai, la huitième fois (sans cont.).

Jū devient ***ji,*** et subit les mêmes modifications que ***ichi.***

Ex : *Jikkai,* les dix commandements, pour *jū kai.*
Jitchō, dix *chō* (mesure de long.) pour *jū chō.*
Jissen, dix *sen,* pour *jū sen.*
Jissoku, dix paires de chaussures, pour *jū soku.*
Jisshoku, dix bougies, pour *jū shoku.*
Jippon, dix objets longs, pour *jū hon.*

L'usage apprendra les exceptions, assez nombreuses d'ailleurs.

II.—Les nombres cardinaux qui précèdent marquent tous une quantité précise. Lorsqu'on veut indiquer un nombre indéterminé, on se sert tantôt de nombres qui ont en soi, une valeur déterminée, comme ***man, ban, yorozu,*** (10.000) auxquels l'usage a donné un sens d'indétermination ; ou bien de ***sho,*** tous, qui répond à ***moromoro*** ou ***momo*** du japonais ; ou encore de ***sū,*** plusieurs, s'il s'agit de grandes quantités. Pour les quantités moindres l'on emploie deux nombres cardinaux consécutifs, sans les relier, comme en français, par la conjonction *ou*.

Ex : ***Bankoku** to **bammin**,* tous les pays et tous les peuples.
***Shotoku**,* toutes les vertus.
***Sūjitsu**,* plusieurs jours.
***Shi go** nichi,* quatre ou cinq jours, quelques jours.
***Ni san** yen,* deux ou trois piastres, quelques piastres.
***San yo** nen,* trois ou quatre ans, quelques années, etc.

Le mot *banzai,* 10.000 ans, qui est le *hurrah* des Japonais, ainsi que l'expression poétique *chi yo, ya chi yo,* mille générations et huit mille générations, désignent une durée sans fin.

Règle pour l'emploi des nombres cardinaux.—Les nombres cardinaux japonais peuvent précéder ou suivre le nom qu'ils affectent. Lorsqu'ils le précèdent, ils lui sont rattachés par la postposition ***no.***

Ex : *Mitsu **no** chôchin wo kaimashita,* j'ai acheté trois lanternes.

Lorsqu'ils le suivent, si ce nom est régime direct d'un verbe, on *peut* placer entre le nom et le nombre cardinal l'une des postpositions ***wa*** ou ***wo.***

Ex : *Ningyō* ***wo*** (***wa***) *futatsu kodomo* ***ni*** *agemashita*, j'ai donné deux poupées à l'enfant.

Le nom peut être aussi relié par la postposition ***ga*** au nombre cardinal, et ***wo*** se place après ce dernier.

Ex : *Ringo* ***ga*** *futatsu* ***wo*** *tabeta*, j'ai mangé deux pommes. (Peu élégant).

On peut encore n'employer aucune postposition de relation.

Ex : *Nashi yotsu hiroimashita*, j'ai ramassé quatre poires.

Les nombres cardinaux, soit japonais soit chinois employés seuls n'ont qu'un usage fort limité, car ils sont à peu près toujours associés à l'un des suffixes spécifiques dont il est question au paragraphe suivant.

PARAGRAPHE II. — **Des suffixes spécifiques des nombres cardinaux.**

Ces sortes de noms sont appelés *auxiliaires numéraux* par M. Chamberlain, sans doute parce qu'ils prêtent leur concours aux nombres cardinaux. M. Imbrie les appelle *descriptifs numéraux*, parce que leur emploi lui apparaît fondé sur la nature des objets qu'ils aident à dénombrer. Mais ceci n'est vrai que d'une façon très générale. Aussi nous semble-t-il préférable de les nommer *suffixes spécifiques des nombres cardinaux*. Ce titre indique à la fois leur rôle vis-à-vis des noms de nombre et vis-à-vis des divers êtres qu'ils distribuent en autant de catégories basées sur leur configuration générale.

La langue française possède une classe peu nombreuse de noms analogues à ces suffixes spécifiques ; ainsi l'on dit : *dix têtes* de bétail ; *vingt pièces* de canon, *six pièces* de drap, etc.

Mais en japonais, en chinois, et généralement dans le groupe des langues altaïques, leur emploi est incomparablement plus fréquent ; l'on trouverait peu d'objets ne pouvant entrer dans l'une ou l'autre des catégories marquées par ces suffixes spécifiques.

De plus, leur emploi est si strict dans certains cas, qu'une faute à leur sujet, comme *sara **ippon**,* au lieu de *sara **ichi mai**,* une assiette, est aussi choquant que le serait pour nous une méprise sur le genre des noms.

L'emploi du suffixe spécifique n'est pas toujours de rigueur ; ainsi l'on peut dire : *sara **ichimai** motte koi,* apporte une assiette, ou *sara **hitotsu** motte koi ;* mais si on l'emploie, il faut que ce soit celui qui correspond exactement à l'objet.

Il y a des suffixes spécifiques chinois et japonais ; mais les chinois sont de beaucoup les plus nombreux. Après quelques observations communes aux deux, nous donnerons la liste des principaux.

Observations I. — Les suffixes spécifiques chinois étant de vrais noms, certains ont dû primitivement servir à dénommer un objet déterminé. Puis cette application à un objet particulier s'est transformée, et a passé à l'ensemble des êtres ayant une configuration analogue. Aujourd'hui, sauf de très rares exceptions, les suffixes spécifiques chinois ont perdu tout emploi distinct, en dehors de celui d'accompagner les nombres cardinaux. Il n'en est pas ainsi pour les suffixes spécifiques japonais qui gardent leur valeur et leur emploi propres dans une foule de cas.

Ex : *Kuruma san **chō**,* ou *san **dai**,* trois voitures.
*Isu san **kyaku**,* trois chaises.
*Pan no futa-**gire**,* deux morceaux de pain.
*Mikan no hito-**hako**,* une caisse d'oranges.
*Ninsoku no mi-**kumi**,* trois compagnies de portefaix.

Les suffixes chinois ***chō**, **dai**, **kyaku**,* dont on verra la signification tout à l'heure, ne sont jamais employés seuls dans leur sens original, ils ne sont que suffixes en japonais.

Au contraire, les mots japonais ***kire*** (*gire*) ***hako, kumi*** ont souvent un emploi distinct en dehors de celui de suffixes spécifiques.

II. — Les suffixes spécifiques chinois se combinent exclusivement avec les nombres cardinaux chinois, en suivant les règles de contraction énoncées ci-dessus. Les noms spécifiques japonais s'associent avec les nombres cardinaux japonais jusqu'à dix inclusivement, et, au-dessus de dix, avec les nombres cardinaux chinois.

Ex : *Nagaya* ***mi-mune,*** trois maisons longues.
Nawa ***jū go suji,*** quinze cordes.

Le suffixe ***ka,*** qui paraît être d'origine chinoise et sert à marquer les jours, se combine avec les nombres cardinaux japonais à partir de deux jusqu'à 10, et, au-dessus de 10, on le retrouve dans les mots ***hatsuka, misoka,*** et dans tous les nombres de jours finissant par 4 : ***jū yokka,*** le 14 ; ***ni jū yokka,*** le 24, etc.

III. — A peu près tous les êtres concrets sont rangés dans une catégorie déterminée par le suffixe spécifique. Le mot ***nin*** (chin.), homme, qui paraît être une exception n'en est pas une, car il ne signifie pas proprement *homme*, mais *être humain ;* aussi fait-il fonction de suffixe spécifique pour les hommes. Habituellement, lorsqu'on n'emploie pas le suffixe spécifique, on se sert du nombre cardinal japonais.

Ex : ***Jū ni nin*** *no onna* ou *onna* ***jū ni nin,*** douze femmes.
Go jū nin *no heitai* ou *heitai* ***go jū nin,*** cinquante soldats.
Hitotsu *no tokei* (sans suf. spécif.), une montre.
Sara ga ***futatsu*** (id.), deux assiettes.

Liste des principaux suffixes spécifiques.

a.—Suffixes spécifiques chinois.

Voici la liste des principaux suffixes spécifiques chinois

suivis de quelques exemples de leurs combinaisons avec les nombres cardinaux :

Bu 部, *division, partie,* se dit des diverses parties d'un tout, comme d'un livre, d'un corps, d'une assemblée, etc., *ichi bu, sambu.*

Chō 梃, *manche,* s'emploie pour les voitures, les fusils, les canons, les chandeliers, les couteaux et pour une foule d'instruments.

Ex : *Kuruma* ***itchō,*** une voiture.
Kogatana ***sanchō,*** trois couteaux.
Teppō ***jitchō,*** dix fusils.

Chō 貼, *coller, appliquer,* s'emploie pour les doses de médecine en poudre : *kusuri sanchō,* trois doses de médecine.

Chō 丁, *agglomération,* s'emploie pour les quartiers des villes.

Dai 臺, *table, siège,* se dit pour les voitures à siège, pour les tables.

Ex : *Kuruma* ***go dai,*** cinq voitures.
Zen ***ni dai,*** deux tables pour manger le riz.

Fuku, 幅, *largeur,* se dit pour les cartes de géographie, pour les tableaux de peinture, pour les *kakemono.*

Ex : *Chizu* ***hachi fuku,*** huit cartes de géographie.

Fuku 服, *avaler,* s'emploie pour ce qui peut s'aspirer d'un seul trait, comme une bouffée de tabac, une dose de médecine, etc.

Ex : *Tabako* ***ippuku*** *o agari nasai,* fumez une pipe.
Kusuri ***sambuku*** *itadaita,* j'ai pris trois doses de remède.
Ippuku *meshi-agare,* fumez une pipe.

Hai 杯, *coupe,* s'emploie pour le contenu d'une coupe, d'un verre ou de tout autre récipient ; par extension, il en est venu à signifier la plénitude.

Ex : *Sake* ***ippai*** *nonda,* j'ai bu un verre de *sake.*
Biiru ***sambai,*** trois verres de bière.
Hara ga ***ippai,*** je suis rassasié, le ventre est plein.
Basha wa ***ippai*** *desu,* la voiture est pleine.

Hon 本, *tronc, tige,* se dit pour les objets longs ; il sert aussi à désigner un livre, mais ce n'est que par dérivation ; jadis on roulait les ouvrages écrits, d'où le mot *hon* pour désigner un ouvrage, bien qu'il ait pris la forme du livre.

Ex : *Fude* ***ippon,*** un pinceau.
Tetsubō ***shi hon,*** quatre barres de fer.
Budōshu ***sambon,*** trois bouteilles de vin de raisin.
Jibiki ***roppon,*** six dictionnaires.

Hiki 疋, *pied,* pour les animaux, l'homme et les oiseaux exceptés.

Ex : *Kuma* ***sambiki,***(1) trois ours,
Ushi ***jippiki,*** dix bœufs.

Hitsu 匹, *espèce, joindre, unir,* se dit pour les pièces de soie équivalant à deux *tan* ou 64 pieds, pour les dizaines de pièces de monnaie, pour les filets ; on le trouve aussi pour les chevaux, *bahitsu,* espèce chevaline.

Hyō, 俵, *sac en paille,* se dit des sacs de riz, de charbon, et en géneral de tout ce qui est enveloppé dans les sacs en paille nommés *tawara.*

Ex : *Kome* ***ni hyō,*** deux sacs de riz.
Sumi ***jippyō,*** dix sacs de charbon.

Jō, 疊 *entasser,* se dit pour les *tatami* ou nattes japonaises.

(1) Ne pas confondre ce mot *hiki* avec *hiki* racine du verbe *hiku,* tirer ; *ni nin-biki no kuruma* veut dire : une voiture tirée par deux hommes.

Ex : ***Yo*** (*jap.*) *jō no futa-ma*, deux chambres de quatre nattes.
Hanshi ***san jō,*** trois rames de papier ordinaire.

Ka 荷, *charge, fardeau*, s'emploie pour les paquets, les fardeaux de toutes sortes.

Ex : *Nimotsu* ***ikka,*** un paquet de bagages.

Ka 個 ou 箇, *nombre*, sert à compter les divisions du temps : jours, mois, années ; de lieu : pays, village, endroit ; il sert aussi avec ***ko*** pour les objets qui n'ont pas de suffixe spécifique nettement déterminé.

Ex : ***Muika,*** le six du mois ; ***mikka*** *kan*, pendant trois jours.
San ***ka*** *getsu*, trois mois durant ; ***jikka*** *nen*, 10 ans.
Go ***ka*** *son*, cinq villages ; ***rokka*** *sho*, six endroits.
Jikka *koku*, dix pays.
Hako ***ni jikka,*** ou ***nijikko,*** vingt boîtes.

Ken 軒,[1] *avant-toit*, se dit pour les maisons, et peut s'employer seul pour désigner la maison.

Ex : *Gakkō* ***ikken,*** une école.
Ie ***sangen,*** trois maisons.

Ku 句, *paragraphe, stance*, s'emploie pour les divisions d'un discours, pour les parties d'une poésie.

Ex : *Waka no* ***ikku,*** une stance de poésie japonaise.

Kyaku 脚, *jambe*, est employé pour les chaises, les bancs, les fauteuils, les tables, etc.

Ex : *Anraku-isu* ***ikkyaku,*** un fauteuil.
Isu jū ni ***kyaku,*** douze chaises.

(1) Ne pas confondre ce mot *ken* avec *ken*, affaire ou *ken*, mesure de longueur. Dans ces cas, pour éviter la confusion, il faut mettre le substantif, *ie ikken*, une maison.

Mai 枚, *feuille*, se dit pour tout ce qui est plat et sans épaisseur, comme les feuilles de papier, les planches, les habits. Dans le langage vulgaire, lorsqu'on parle d'argent, ***ichi mai*** tout court signifie *un yen* en papier-monnaie.

Ex : *Kami shi (yo)* ***mai,*** quatre feuilles de papier.
Ita ichi ***mai,*** une planche.
Ko-sara ***jū mai,*** dix petites assiettes.

Mei 名, *nom*, s'emploie pour les êtres humains.

Ex : *Kokkwai-gi-in* ***jū mei,*** dix députés.
Senkyōshi ***sammei,*** trois missionnaires.

Men, 面, *face*, sert pour les glaces, les tableaux encadrés, et pour le *koto*, harpe japonaise.

Ex : *Koto* ***ichi men,*** *kagami* ***sammen,*** une harpe et trois miroirs.

Nin, 人 *être humain*, s'emploie pour les hommes.

Ex : *Kwaigun heisotsu* ***hachi nin,*** huit matelots.

Ren, 連, *rangée, file*, s'emploie pour spécifier une catégorie d'objets qui s'enchaînent ou se suivent ; dans certains composés, il est le signe du pluriel.

Ex : ***Ni rempatsu*** *no teppō*, un fusil à deux coups.
Juzu no ***san ren,*** trois divisions (dizaines) du chapelet.
*Sankeisha hito-****renchū,*** une compagnie de pèlerins.
Renjitsu, plusieurs jours de suite ; *rensen renshō, rensen rempai* ; autant de victoires que de combats, autant de défaites que de batailles.

Ryō, 輛, *voiture*, s'emploie pour les wagons.

Ex : *Densha* ***ni san ryō,*** deux ou trois wagons du tramway électrique.

Ryō 兩, nom d'une ancienne monnaie qui s'emploie encore quelque fois pour les *yen* en papier.

Ex : ***Jū ryō,*** dix *yen.*

Satsu 冊, *volume,* s'emploie pour les volumes d'un ouvrage, pour les livres.

Ex : *Hon* ***jissatsu,*** dix livres.

Pour désigner les divers tomes d'un même ouvrage on se sert du mot ***kwan*** 卷, volume, rouleau.

Ex : *Dai ni, san, shi* ***kwan,*** le second, le troisième, le quatrième volume.

Seki 隻 et ***sō*** 艘, s'emploient pour les bateaux et les embarcations.

Ex : *Gunkwan* ***roku seki*** ou ***roku sō,*** six navires de guerre.

Shu 首, *tête,* se dit pour les poèmes, les couplets de poésie.

Ex : *Shintaishi* ***isshu,*** une poésie de versification nouvelle.

Sō 雙, *deux, double,* est en usage pour compter les paravents, dont chaque pièce prise à part se dit ***kata-ashi*** ou ***kata-sō.***

Ex : *Byōbu* ***go sō,*** cinq paravents.

Soku 足, *pied,* se dit pour toutes sortes de chaussures.

Ex : *Kutsu-tabi* ***ni soku,*** deux paires de bas.
Geta ***hassoku,*** huit paires de *geta.*
Naga-kutsu ***jissoku,*** dix paires de bottes.

Tei 艇 s'emploie pour les torpilleurs, les canots, etc.

Tō 頭, *tête,* s'emploie pour les animaux quadrupèdes d'assez forte taille ; ***hiki*** a un emploi beaucoup plus large.

Ex : *Ushi* **ni jū tō** (*ni jittō*), vingt bœufs, ou vingt têtes de bétail.

Tsū 通, *passage*, est employé pour les lettres.

Ex : *Tegami* **ittsū** *okurimashita*, j'ai envoyé une lettre.

Tsui 對, *couple*, se dit d'objets qui vont deux à deux.

Ex : **Ittsui** *no hane-ita*, une paire de raquettes.
Kwabin **ni tsui**, deux paires de vases à fleurs.
Gaku **ittsui**, deux tableaux où sont écrits des caractères chinois et disposés toujours deux par deux, un de chaque côté de la porte ou de l'alcôve, ou bien se faisant face.

Ha ou ***wa***, *tas*, *fagot*, se dit des objets qu'on lie ensemble ou qu'on amoncele par petites quantités.

Ex : *Mugi-wara* **go wa**, cinq bottes de paille de blé.
Jippa *hito-karage*, dix fagots en un seul ; dicton populaire pour désigner un assemblage de choses disparates et de peu de valeur.

Zai, 劑, *préparation*, se dit concurremment avec *fuku* pour désigner les doses de médecine.

***b.**—Suffixes spécifiques japonais.*

Fukuro, *enveloppe*, se dit des objets enfermés dans une enveloppe.

Ex : *O kwashi* **hito-bukuro**, un paquet de gâteaux.

Hashira, *pilier*, *colonne*, est un titre de noblesse employé pour compter les dieux ou les personnages d'un rang élevé.

Ex : **Mi-hashira** *no kōshi*, trois princes du sang.
Futa-hashira *no kami*, deux divinités.

Cependant il est préférable de placer le nombre cardinal uni au suffixe spécifique après le nom commun ; ainsi on dit mieux ***uma ippiki*** que ***ippiki no uma ; kuruma san chō*** que ***san chō no*** *kuruma*.

PARAGRAPHE III. — **Nombres ordinaux.**

Les nombres ordinaux se forment habituellement au moyen des suffixes ***me,*** *œil, division ;* ***ban,*** *ordre, rang*, ou des deux ensemble, ***ban me.*** Le premier s'ajoute aux nombres cardinaux japonais compris entre 2 et 9 inclusivement, le second et le troisième s'ajoutent aux nombres cardinaux chinois ; parfois ces derniers prennent en outre comme préfixe le mot ***dai,*** *ordre*.

Ex : ***Yotsu me*** ou ***yo ban*** (***me***)***,*** le quatrième.
Nanatsu me ou ***shichi ban*** (***me***)***,*** le septième.
Yatsu me ou (***dai***) ***hachi ban*** (***me***)***,*** le huitième.

Comme on le voit, les nombres ordinaux chinois sont formés par l'accumulation de deux, trois ou quatre substantifs ; ils sont beaucoup plus usités que les nombres ordinaux japonais.

Ex : *San jū nin no uchi ni nan'*(*i*) *ban* (*me*) *de gozaimasu ka ?* Sur trente individus, quel rang as-tu ?
Ni jū yo ban me *desu*, je suis le vingt-quatrième.

La numération des dates, années, mois et jours se fait, comme en français, au moyen des nombres cardinaux.

Ex : *Sen ku hyaku hachi nen go gwatsu jū ichi nichi,* le 11 mai (5e mois) 1908.

Jū gwatsu ni jū go nichi, le 25 octobre (10e mois).

San gwatsu itsuka, le 5 mars (3e mois).

La numération cardinale et ordinale des mois pouvant offrir quelques difficultés, nous en donnons ici le tableau complet.

Numération cardinale.	Numération ordinale.
Hito-tsuki ou *ikkagetsu*, 1 mois.	*Ichi gwatsu* (*ichi getsu*), la 1ère lune, janvier.
Futa-tsuki ou *ni-ka-getsu*, 2 mois.	*Ni gwatsu*, la 2e lune, février.
Mi-tsuki ou *san-ga-getsu*, 3 mois.	*San gwatsu*, la 3e lune, mars.
Yo-tsuki ou *shi-ka-getsu*, 4 mois.	*Shi gwatsu*, la 4e lune, avril.
Itsu-tsuki ou *go-ka-getsu*, 5 mois.	*Go gwatsu*, la 5e lune, mai.
Mu-tsuki ou *rokka-getsu*, 6 mois.	*Roku gwatsu*, la 6e lune, juin.
Nana-tsuki ou *shichi-ka-getsu*, 7 mois.	*Shichi gwatsu*, la 7e lune, juillet.
Ya-tsuki ou *hakka-getsu*, 8 mois.	*Hachi gwatsu*, la 8e lune, août.
Kokono-tsuki ou *ku-ka-getsu*, 9 mois.	*Ku gwatsu*, la 9e lune, septembre.
Tō-tsuki ou *jikka-getsu*, 10 mois.	*Jū gwatsu*, la 10e lune, octobre.
Jū ichi tsuki ou *jū ikka-getsu*, 11 mois.	*Jū ichi gwatsu*, la 11e lune, novembre.
Jū ni tsuki ou *jū ni-ka-getsu*, 12 mois.	*Jū ni gwatsu*, la 12e lune, décembre.

Nota.—Outre ces vocables, les mois en ont d'autres employés surtout en poésie, mais dont on n'a pas à s'occuper ici.

Le mot ***tsuki*** (jap.), ***getsu*** ou ***gwatsu*** (chin.), que nous traduisons par *mois*, signifie *lune ;* c'est qu'en effet le calendrier japonais était lunaire avant l'adoption du calendrier grégorien. Pour le mois de janvier, on dit de préférence ***shōgwatsu*** (正 月), *mois régulier*. Dans le calendrier lunaire, encore usité à la campagne, les mois intercalaires s'appellent ***urū-zuki*** (jap.), ***jungetsu*** (chin.) ; les années intercalaires s'appelaient ***urū-doshi*** (jap.), ***junnen*** (chin.) ; mais elles n'existent plus au Japon.

Voici comment on compte le quantième du mois.

Ichi nichi, ichi jitsu, tsuitachi (*tsukitachi*, lever de la lune), le 1er.
Futsuka, le 2.
Mikka, le 3.
Yokka, le 4.
Itsuka, le 5.
Muika, le 6.
Nanuka, le 7.
Yōka, le 8 (contraction de *yatsuka* (*ts* s'élide et *au* devient *ō*).
Kokonoka, le 9.
Tōka, le 10.
Jū ichi nichi, le 11.
Jū ni nichi, le 12.
Jū yokka, le 14.
Hatsuka, le 20.
Ni jū yokka, le 24.
Misoka, ou *san jū nichi*, le 30.
San jū ichi nichi, le 31.
Ō-misoka, le 31 décembre.(1)

On peut ajouter ***hi***, *jour*, après chacun de ces mots : ***muika no hi***, le six.

Le mot ***misoka*** a tellement pris le sens de : *dernier jour du mois*, qu'il s'emploie même pour le 28 ou 29 février et pour le trente-et-unième jour du mois ; de plus, on ne peut pas dire ***misoka kan***, l'espace de trente jours, tandis que l'on doit dire ***hatsuka kan***, l'espace de vingt jours.

Lorsqu'on veut désigner le nombre d'heures, de jours, de mois, d'années, on ajoute le mot chinois ***kan***, *espace, durée*, après le nom d'heure, jour, mois ou an.

Ex : *Futsuka* ou *futsuka* ***kan***, pendant deux jours.
Go ji ***kan***, cinq heures durant.
Rokka getsu ***kan***, six mois durant ; *ni nen* ***kan***, deux ans.

La numération ordinale et cardinale des nombres de fois mérite d'être mentionnée.

1° — *Numération ordinale.*

Hajimete, (litt : en commençant) la première fois.
Dai ichi ni, premièrement.

(1) Il y a une autre division du mois assez usitée dans le langage parlé ; c'est celle qui partage le mois en trois décades, ***jun***. La première s'appelle ***jō-jun*** ou ***shojun***, la 2e ***chūjun***, la 3e ***gejun***, de ***jō*** (上) supérieur, ou ***sho*** (初) commencement, ***chū*** (中), milieu et ***ge*** (*ka*) (下), inférieur.

Ex : *San gwatsu* ***gejun*** *goro*, dans la dernière décade de mars.

Ni do me, la deuxième fois.
Dai ni ni, deuxièmement, etc.

2° — *Numération cardinale.*

Ichi do ou *hito-tabi*, une fois.
Ni do ou *futa-tabi*, deux fois.
San do ou *mi-tabi*, trois fois.
Yo do, quatre fois.
Go do ou *go-tabi*, ou *itsu-tabi*, cinq fois.
Roku do ou *roku-tabi*, ou *mu-tabi*, six fois, etc.

Au lieu de ***tabi*** ou ***do***, il y a encore ***kwai*** et ***hen*** qui ont le même sens.

Ex : *Ikkai*, une fois ; *san kwai*, trois fois.
Ippen, id. ; *shichi hen*, sept fois.

Adresses.—Le mot ***machi*** (jap.) ou ***chō*** 町 (chin.) signifie village ou groupe assez considérable de maisons ; l'autre mot ***chō*** 丁 signifie quartier ; le numéro des terrains se dit ***banchi***.[1]

Ex : *O taku wa nani machi, nan' chō me nan ban chi desu ka ?* Quel est le numéro, la division, le quartier de votre maison ?
Tōkyō shi, Kyōbashi ku, Kobiki chō 町, *roku chō* 丁 *me, jū san ban chi*, ville de Tōkyō, arrondissement de Kyōbashi, quartier de Kobiki, sixième division, numéro 13.

Fractions.—Le demi, la demie, se rendent par le substantif chinois ***han***, que l'on place avant le nom qu'il affecte, si l'on veut désigner simplement la moitié ; et après le nom, si l'on veut désigner une ou plusieurs unités plus une moitié.

Ex : ***Han****-toshi*, une demi année ; ***han*** *ka getsu*, un demi mois.
Han*-nichi*, une demi journée ; *ichi ji* ***han***, une heure et demie.
Hachi ri ***han***, huit lieues et demie.

NOTA.—L'expression ***han-michi***, signifie une demi-lieue, et non la moitié du chemin ; cette dernière expression se rend par : ***michi no hambun***, la moitié de la route.

(1) Lorsqu'il y a plusieurs habitations sur le même ***banchi***, leurs différents numéros s'appellent ***bangō***.

Les fractions au-dessous d'un demi se lisent en énonçant le dénominateur d'abord, puis le numérateur.

Ex : ***Sambun no ichi,*** une partie sur trois, un tiers.
Jū ni ***bun no go,*** cinq douzièmes.

Le pourcentage a un vocabulaire spécial :

Ex : *Go* ***bu,*** cinq parties, c-à-d. cinq pour cent.
Ichi ***wari*** (litt. une division), dix pour cent.
Ichi ***wari go bu,*** quinze pour cent.

Le double se traduit par ***bai*** ou ***ni bai ;*** le triple, par ***sambai ;*** parfois on insère le mot ***sō.***

Ex : *Ni bai* ou *ni* ***sō****bai*, le double.
Hyaku ***sō****bai*, cent fois plus.

Pour les fractions d'heures, on emploie les mots ***fun,*** minute, et ***byō,*** seconde.

Ex : *Jū ichi ji jū go* ***fun*** *mae*, onze heures moins quinze minutes (litt. quinze minutes avant onze heures).
Yo ji shichi ***fun*** (*sugi*), sept minutes après quatre heures.
Ni ji go fun jū ichi byō, deux heures cinq minutes onze secondes.

Notons encore quelques locutions numérales :

Ichi-nichi oki (jap.), *kakujitsu* (chin.), un jour entre autre ou tous les deux jours.

Mikka-oki, tous les trois jours.

Hitotsu-oki, de deux en deux.

Hito-tsuki oki, un mois entre autre.

Hitotsu-zutsu, un par un ; *futatsu-zutsu*, deux par deux, etc.

Ichi-ichi, un à un, ou en détail, par le menu.

Oku mo, au maximum, au plus ; *sukunaku mo*, au moins, au minimum.

Nota.—On trouvera à la fin de ce volume un tableau des poids, des mesures et des monnaies.

EXERCICE.

Kimono wo ichi mai kaimashita.	J'ai acheté un habit.
Oji san wa sambiki no uma wo motte orimasu.	Mon oncle a trois chevaux.
Kiji wo jippa utte kita.	Il a tué dix faisans.
Tsukue ni dai karimashita.	J'ai emprunté deux tables.
Budōshu wo ippai nomimashita.	Il a bu un verre de vin.
Ko-mugi wo roppyō urimashō.	Nous vendrons six sacs de blé.
Hachi jō no mi ma kashimashita.	J'ai prêté trois chambres de huit nattes.
Nagaya wo san gen tateru tsumori desu.	J'ai l'intention de construire trois *nagaya*.
Anraku-isu san kyaku dashite kudasai.	Sortez trois fauteuils.
Ikkyaku shika arimasen.	Il n'y en a qu'un.
Go kyōdai wa o iku mei desu ka?	Combien avez-vous de frères?
Otōto ichi nin, imōto futari.	J'ai un frère cadet et deux sœurs cadettes.
Ichi to ni to naku uchi-koroshite shimatta.	Il le tua sans crier gare (sans *une* ni *deux*).
Jinrikisha ni dai tanonde o kure.	Demande deux voitures (*jinrikisha*).
Ni wari go bu no haitō.	Un dividende de 25 pour cent.
Shi gwatsu no ni jū yokka to ni jū go nichi to misoka ni rusu desu.	Le 24, le 25 et le dernier jour d'avril je suis absent.
Rokkagetsu kan byōki deshita.	Il a été malade pendant six mois.
Watakushi wa gakkō no kumi de ni ban me de gozaimasu.	Je suis le deuxième de la division de ma classe.
Nan ji desu ka?	Quelle heure est-il?
Asa no shichi ji ni jū sampun ni dete mairimashita.	Il est sorti à sept heures vingt trois minutes du matin.
Kono tama wo hambun watakushi ni wakete chōdai.	Partage avec moi la moitié de ces billes.
San bun no ichi ataemashō.	Je t'en donnerai un tiers.

CHAPITRE V.

DU PRONOM.

PARAGRAPHE I. — **Du pronom personnel.**

Si l'on excepte un ou deux mots traduisant le pronom de la première personne, on peut dire qu'il n'y a pas de vrais pronoms personnels en japonais. Les noms qui les remplacent sont de vrais substantifs, et doivent être traités comme tels. Ils expriment, en général : une qualité vile, s'il s'agit de soi ou d'inférieurs ; noble, s'il s'agit de supérieurs ; une position éloignée, pour désigner les supérieurs, rapprochée, pour désigner les inférieurs.

Si l'on voulait chercher la raison de cette particularité de la langue japonaise, peut-être pourrait-on dire qu'au Japon la notion de personne a toujours été vague et superficielle, à ce point que ce mot est intraduisible en japonais et qu'on est obligé, pour en donner une idée, de le rendre par un mot chinois qui signifie *qualité*, *rang* 位, ***i.***

Ce manque de pronoms personnels suppose nécessairement ou entraîne l'impersonnalité du verbe. Ainsi ***ikimashō,*** futur dubitatif du verbe ***iku,*** aller, signifie : *il y aura probablement le* (fait d') *aller*, sans distinction de personne ni de nombre. Il en est de même pour tous les temps des verbes. (Voir cette question à la syntaxe, au chapitre du sujet).

En règle générale, les Japonais évitent le plus possible l'emploi des noms faisant fonction de pronoms personnels. Au contraire, les étrangers, que déroutent cette impersonnalité du verbe et ce manque de clarté, s'imaginent qu'il est indispensable de recourir sans cesse à ***watakushi, anata,*** etc., pour déterminer la personne. En réalité ces cas sont très rares, et l'emploi des pronoms est souvent emphatique. Pour reconnaître la personne dont il s'agit, il faut se guider la plupart du temps sur le contexte général de la phrase, sur la forme plus ou moins polie du verbe, ou sur les particules de politesse. Ceci, du reste, sera plus développé au chapitre des honorifiques.

Première personne.

On doit parler humblement de soi, d'autant plus humblement que celui à qui l'on parle est plus élevé en dignité ; les mots servant à traduire la première personne, *je, nous,* seront donc des termes d'humilité.

Watakushi, watashi (*fam.*), ***watchi, washi, watai*** *ou* ***atai*** (*enf.*), je, moi.

Ware, moi, peu employé dans le langage courant.

Warera, ou ***ware-ware,*** nous.

Ore, moi, (probablement une corruption de ***ware*** ou de ***onore***), est trivial ou trop familier. Les enfants et les campagnards l'emploient souvent sous la forme ***ora,*** pour ***ore wa,*** ou encore sous la forme ***ore no hō wa,*** *de mon côté.*

Onore, moi, ou toi ; dans le cas où il est employé pour la 2e personne il est méprisant : *onore ! damare,* tais-toi.

Kochi (*kono chi*), ***kochira, kono hō*** ou ***konata*** (*kono kata*), (litt. *ce côté-ci, ici*) et, par extension, moi ou nous. Les deux premiers sont employés fréquemment en parlant de soi ; les deux autres sont moins usités.

Sessha (*tsutanaki mono*), vile personne, est archaïque et ne se dit guère plus ; ***shōsei*** (*petite naissance*), appartient plutôt au style épistolaire.

Boku (*serviteur*), je, moi, est très employé entre gens de même classe, surtout par les jeunes gens.

Yo, moi, ***waga hai,*** nous, ***gojin*** (*chin.*) appartiennent surtout au langage écrit ; mais il n'est pas rare de les rencontrer dans les discours.

Temae, moi ou toi (litt. *devant la main*), est familier.

Il faut remarquer que ***watakushi*** qui est de beaucoup le plus usité, signifie aussi *égoïsme, intérêt personnel.*

Ex : ***Watakushi*** *no nai hito,* un homme désintéressé.

Watakushi *ni suru,* faire sien.

DEUXIÈME PERSONNE.

On doit traiter avec déférence la personne à qui l'on parle si elle est d'un rang égal ou supérieur, et familièrement si elle est d'un rang inférieur. D'autre part, les mots qui servent à désigner la seconde personne expriment plutôt la position que la personne elle-même. Pour bien se rendre compte de la valeur de ces mots, il faut savoir qu'au Japon, une distance lointaine est plus respectueuse qu'un rapprochement familier, et la désignation directe d'un individu moins polie qu'une indication indirecte. Les termes les plus usuels pour parler à quelqu'un sont :

Anata, (*ano kata, ce côté-là*) vous (*sing.*).

Anatagata, vous (*plur.*).

Omae, (litt. *noble présence*) toi, suivi du mot ***sama*** était autrefois très poli. Aujourd'hui, même suivi de ***sama*** ou ***san,*** il est devenu un terme familier qui ne s'adresse qu'à des inférieurs.

Omaetachi, omaera, vous (*plur.*), à des inférieurs.

Gozen, traduction chinoise du précédent, n'est plus employé.

Temae, que nous avons vu aux pronoms de la première personne, sert aussi à interpeller un inférieur. Dans son rôle de substantif pur et simple ce mot signifie : de ce côté-ci, v.g. *mura no* ***temae,*** de ce côté-ci du village.

Sochi (*sono chi*), ***sochira, sono hō*** ou ***sonata*** (*sono kata*) (litt. *ce côté-là*) sont des termes légèrement méprisants vis-à-vis d'un inférieur.

Dans l'expression : *kochi ja nai, sochi desu,* ce n'est pas ici mais là, ou bien, ce n'est pas moi mais toi ou lui, l'on voit comment ces mots désignent surtout le lieu et, par extension, la personne qui occupe ce lieu.

Kimi, *seigneur, prince,* jadis d'une très haute politesse, est devenu le vocable familier que se donnent lans l'intimité les amis d'école ou les personnes de même rang. En style épistolaire, il garde son sens noble et relevé.

Kimira, kimitachi, vous (*plur.*).

Kisama (litt. *noble manière d'être*), toi, très poli à l'origine, a pris un sens diamétralement opposé, et est devenu le terme de mépris à l'égard d'un inférieur. Son pluriel est ***kisamatachi,*** vous.

Pour rendre la seconde ou la troisième personne, on peut encore se servir d'un titre ou d'une qualité leur appartenant ou qu'on leur prête à dessein. Ainsi :

Nanji, toi ou vous, appartenant aujourd'hui au style écrit signifiait : *l'homme qui a un nom,* ***na-mochi,*** d'après une opinion reçue.

Kiden, kikun, kika, kakka, sokka, sensei, danna, etc., dont on trouvera le sens dans le dictionnaire, sont des titres impersonnels très polis, et mieux employés que ***anata*** à l'égard des personnes supérieures, de même qu'en français, *Son Excellence*, ou *Monsieur*, pour désigner la deuxième personne, sont plus polis que l'interpellation directe au moyen du pronom *vous*.

Heika, Sa Majesté, s'emploie pour les souverains ; et l'empereur, en parlant de lui, dans les rescrits ou actes officiels dit : ***chin,*** Nous.

Troisième personne.

La troisième personne, ainsi que la seconde, doit être traitée avec plus ou moins d'égards suivant son rang. Les vrais pronoms faisant ici également défaut, on se sert de mots indiquant une situation plus ou moins éloignée de celui qui parle, ou d'un titre impersonnel approprié sinon à la dignité du sujet en question, du moins à l'honneur qu'on lui témoigne.

Ano hito, cet homme-là ; ***ano kata,*** ce côté-là, sont les termes les plus usuels ; ***ano o kata,*** est plus poli.

Achi ou ***achira,*** le côté de là-bas, peuvent suivant le cas désigner la seconde ou la troisième personne.

Tōnin, l'homme en question, lui ; ***honnin,*** lui, cet homme.

Sempō ou ***mukō,*** le côté de devant ou d'en face, lui.

Are, celui-là ou cela, est un peu méprisant.

Kare, même sens que le précédent ; leur pluriel est ***arera, karera,*** eux, ceux-là, ils.

Aitsu, koitsu, soitsu, cet individu-ci, ce drôle-là, sont des termes de mépris que l'on entend de la bouche des gens sans éducation.

En résumé, il y a une première personne conçue le plus souvent en elle-même, mais aussi sous un certain rapport avec d'autres individus supérieurs, égaux ou inférieurs ; et en dehors d'elle, il y a d'autres individus envisagés dans leur position par rapport à celui qui parle, ou dans leurs qualités extrinsèques ; voilà pourquoi souvent les mots qui servent à la seconde et à la troisième personnes sont à peu près les mêmes. Telle est l'explication la plus claire que l'on puisse donner des pronoms personnels japonais.

Pronoms réfléchis.

Les mêmes mots servent aux trois personnes, avec quelques variantes dans l'emploi selon le rang ou la qualité ; ce sont :

Jibun (litt. *division personnelle*), ***jishin*** (litt. *propre corps*), ***jiko*** (litt. *propre individualité*) ; ***mizukara*** et ***onozukara*** ont plutôt un sens impersonnel. Quelques exemples vont suffire.

1ère personne.

Ex : *Watakushi* ***jishin*** (***jibun***), moi-même.
Mizukara, onozukara[1] *yatte miyō* ***ka***? Essaierai-je moi-même ?

2e personne.

Ex : *Omae* ***mizukara*** *itte goran*, va voir toi-même.
Omae san ***jibun*** *de itte miro*, dis-le toi-même.
Anata ***go jibun*** (***jishin***) *de*, vous-même (sing.).
Kakka ***go jibun de*** *nasaru ka ?* Votre Excellence le fera-t-elle elle-même ?
Sensei ***mizukara***, le maître lui-même.

3e personne.

Mêmes expressions que pour la seconde personne.

Ex : ***Go jibun*** *de go chūmon nasatta* ***hō*** *ga ii ;* il vaut mieux qu'il fasse lui-même (que vous fassiez vous-même) la commande.

PARAGRAPHE II. — Du pronom et de l'adjectif possessifs.

Ni l'adjectif ni le pronom possessifs n'existent à proprement parler en japonais. Les adjectifs possessifs se rendent par les mots servant de pronoms suivis de la postposition

(1) ***Onozukara*** a un sens plus impersonnel et se dit aussi des êtres inanimés : *onozukara mizu ga deta*, l'eau est sortie d'elle-même.

no. Les pronoms possessifs se rendent de même, ou bien encore par ***no mono,*** la chose de, après un des pronoms. On obtient ainsi les expressions *de moi, de toi, de lui,* etc. pour les adjectifs possessifs *mon, ton, son, leur,* etc., et *la chose de moi, de toi, de lui, d'eux,* etc., pour *le mien, le tien, le sien, le leur,* etc. Souvent même la particule honorifique indique suffisamment qu'il s'agit de la seconde ou de la troisième personne, et l'on peut se dispenser d'employer le pronom suivi de ***no.***(1)

Ex : ***Watakushi no*** *kangae de wa,* quant à ma façon de penser.
O kangae *de wa,* quant à votre opinion.
Boku no *oyaji wa,* mon père.
Go *sompu wa,* votre père.
Anata no *o taku wa,* ou simplement *o taku wa,* votre maison.
Kore wa ***ano hito no*** *ko desu,* c'est son fils.
Jibun no *rieki wo ato ni shite,* mettant mon (ton, son) propre intérêt au second plan.
Kore wa dare no bōshi desu ka ? ***Watakushi no (mono)*** *desu.* A qui est ce chapeau ? C'est le mien.

Lorsque la particule honorifique n'indique pas assez clairement s'il s'agit de la seconde ou de la troisième personne, et qu'il pourrait y avoir doute, il faut employer le nom faisant fonction de pronom suivi de ***no.***

Ex : *O taku wa doko desu ka ?* Où est la noble maison ?
Sensei no o taku *wa,* la maison du maître (votre maison).

Pour former les adjectifs possessifs de la première personne seulement, on trouve assez fréquemment le mot ***waga*** (*ware ga,* contracté en un seul mot), mais qui revient

(1) Dans l'expression ***anata no wo,*** suivie d'un verbe actif, il faut sous-entendre ***mono*** avant ***wo.*** Ex : *anata no (mono) wo motte imasu,* j'ai le vôtre.

à la règle générale, sauf que ***no*** est remplacé par ***ga ;*** ce mot a aussi le sens réfléchi.

Ex : ***Waga*** *ko*, mon enfant.
Waga *kuni wo ai suru*, aimer son pays.

Waga hai, mes compagnons, nous, est trop recherché ; on ne doit pas l'employer.

Dans ***watakushi na no desu,*** c'est le mien, l'expression ***na no*** est l'abrégé de ***naru mono,*** et le mot-à-mot serait : c'est l'objet qui est moi, *de* étant élidé, par apposition.

PARAGRAPHE III. — **Manière de rendre le relatif français.**

Le pronom et l'adverbe relatifs n'existant pas en japonais, voici les principaux japonismes qui rendent les relatifs français :

1° — L'antécédent relié au verbe par un des pronoms relatifs *qui, que, dont,* ou par l'adverbe *où,* se place, en japonais, après le verbe qui ne peut être qu'au présent ou au passé.

Ex : ***Naku tori*** (m. à m. *le chante oiseau*), l'oiseau *qui* chante.
Naita kodomo (m. à m. *le pleurait enfant*), l'enfant *qui* pleurait.
Watakushi no ***umareta tokoro*** (m. à m. *de moi étais né le lieu*), le lieu *où* je suis né.
Watakushi ga ***sono*** *haha wo* ***mimashita kodomo*** *desu,* c'est l'enfant *dont* j'ai vu la mère.
Totta mono wo *kaeshite o kure,* rends ce *que* tu as pris.

2° — Si l'on a un temps du futur à exprimer dans

la relation, il faut prendre une circonlocution ou un adverbe qui indiquent le futur.

Ex : *O me ni kakarimashō* ***to omou basho wa,*** *l'endroit où* je vous verrai sans doute.

Kuru hazu no hito *desu,* c'est l'homme *qui doit* venir.

Ashita iku *hito-tachi,* les hommes *qui* iront demain.

La négation dans une proposition ne change rien à la manière de rendre la relation. Seul le verbe prend la forme négative en ***nai*** ou en ***nu.***

Ex : *Rikutsu ga* ***awanai hanashi,*** un discours *qui* ne cadre pas avec la raison.

Wasurete wa ***naranai ii-tsuke*** *desu,* c'est un ordre *qu'il* ne faut pas oublier.

Wake no ***wakaranu benron*** *de gozaimasu,* c'est un plaidoyer *que* je ne comprends pas.

La proposition attributive qui, en français, suit le pronom relatif, précède en japonais avec tous les compléments qu'elle renferme, le verbe sur lequel porte la relation.

Ex : ***Atsui jibun dake saku hana*** *de gozaimasu,* c'est une fleur *qui ne s'épanouit qu'au temps chaud.*

Ni jū nen mae ni Nihon ye *watarimashita watakushi,* moi *qui suis venu au Japon il y a vingt ans.*

3° — Les prépositions qui précèdent les pronoms relatifs français, ne se traduisent pas en japonais, et la tournure est la même soit qu'il faille traduire *qui, que, dont,* etc., ou *à qui, par qui, avec qui,* etc. Il y a plusieurs moyens d'éviter la confusion.

Ex : *Anata to tomo ni* ***deta hito,*** l'homme *avec qui* vous êtes sorti, se dit : l'homme *qui* est sorti *avec vous*.

O tōri ***nasatta tokoro wa,*** l'endroit *par où* vous avez passé, se dit : l'endroit *où*, etc.

Kiki ni ***yatta hito wa*** *go zonji no nai mono desu,* vous ne connaissez pas l'homme que j'ai (ou qui a) envoyé aux informations.

Dans ce dernier exemple, l'emploi du pronom personnel est de rigueur et l'on doit dire : ***watakushi ga*** *kiki* ***ni*** *yatta hito*, l'homme que j'ai envoyé, si l'on veut désigner la première personne.

Dans d'autres cas, le sens naturel de la phrase suffit à déterminer le sujet de la proposition relative. Ainsi : *watakushi ga noborimashita* ***ki*** *wa,* ne peut vouloir dire : l'arbre qui m'est monté dessus, mais : l'arbre *sur lequel* je suis monté ; *furo ni hairimashita* ***yadoya,*** ne peut signifier : l'auberge *qui* est entrée au bain, mais : l'auberge *où* je suis entré au bain.

Au lieu de traduire littéralement le français en japonais, il faut avoir recours à des idiotismes japonais.

Ex : *O jigi wo* ***shita*** *no wa dare desu ka ?* Qui est-ce qui vous a salué ?

O jigi wo ***nasatta*** *no wa dare desu ka ?* Qui est-ce que vous avez salué ?

Watakushi ga *tegami wo kaite* ***agemashita hito,*** l'homme *pour qui* j'ai écrit une lettre.

La forme polie, exprimée par la particule honorifique ou contenue dans le verbe de politesse, aide à saisir le sens, parce qu'elle indique la personne.

D'autrefois, la coupure de la phrase évite le sens amphibologique qu'elle peut renfermer.

Ex : *Saki hodo koko* ***ni suwatte ita kodomo wo obiyakashita hito wa*** peut signifier : *l'homme qui a effrayé* l'enfant qui était assis tout à l'heure à cet endroit ; ou bien : l'homme *qui était assis* tout à l'heure à cet endroit et *qui a effrayé* l'enfant.

Dans cette phrase, si la coupure se fait après ***suwatte ita,*** soit par un léger arrêt dans la voix, soit à l'aide d'une conjonçtion, le sens est : l'homme *qui était assis* là tout à l'heure et qui, etc. ; si la coupure se fait après ***kodomo wo,*** le sens est : l'homme *qui a effrayé* l'enfant qui était assis là tout à l'heure.

Lorsque deux propositions incidentes relatives se suivent, on peut les traduire d'après la règle générale, c'est-à-dire en plaçant le nom après le verbe ; mais si la phrase est trop chargée de *qui* et de *que,* il faut imiter les Japonais, et la partager en plusieurs membres distincts.

Ex : *Kō-en no de-guchi ni go aisatsu wo* ***nasatta,*** *megane wo* ***kakete ita hito wa*** *dare deshita ka ?* Quel était l'homme qui avait des lunettes et que vous avez salué à la sortie du jardin public ?

O kai nasatta *empitsu wo* ***iremashita hako*** *de gozaimasu,* c'est la boîte où j'ai mis les crayons que vous avez achetés.

San nin no kodomo ga atta mono de, sono namae wa yoku shirimasen ga, Yoshio to Hana to Masa to ka iu mono de gozaimashita ; c'était un homme *qui* avait trois enfants *dont* je ne sais pas très bien les noms, mais *qui,* je crois, s'appelaient Yoshio, Hana et Masa.

4° — La locution ***tokoro no*** intercalée entre le verbe et l'antécédent français n'est pas davantage un pronom relatif. Cependant, pour éviter un mot-à-mot impossible, il faut la traduire par un pronom relatif français ; elle sert surtout à mettre la relation en relief, mais sent quelque peu l'affecta-

tion ; aussi est-elle surtout usitée dans les discours solennels.

Ex : *Watakushi no ueta* ***tokoro no jumoku,*** les arbres *que* j'ai plantés.

5° — On peut rendre aussi le pronom relatif en changeant la relation qui unit le nom au verbe, en une relation de dépendance entre deux noms ; mais pour cela, il faut pouvoir remplacer le verbe par un substantif dont le sens soit identique, ou mettre ce même verbe à la base indéfinie, ce qui en fait un vrai substantif.

Ex : *Senjitsu* ***o yakusoku nasatta*** *kinsen wa*, ou *senjitsu* ***o yakusoku no kinsen*** *wa*, la somme *que vous m'aviez promise* l'autre jour.
Ame-furi *no hi ni wa*, ou *ame no* ***furu hi*** *ni wa*, les jours *où il pleut.*

Celui qui, celui que, ce dont, etc., se traduisent suivant la règle générale. L'antécédent se rend par ***mono*** ou ***hito*** s'il s'agit de personnes ; par ***koto*** ou ***tokoro*** s'il s'agit d'autres objets.

Ex : *Anata ni o hanashi wo shita* ***mono*** ou ***hito,*** *celui qui* vous parlait.
O hanashi nasaru ***tokoro,*** *ce dont* vous parlez.

Paragraphe IV. — Des pronoms démonstratifs et de leurs dérivés, adjectifs démonstratifs et adverbes.

Les trois pronoms démonstratifs fondamentaux sont :

Kore, celui ou celle-ci, ceci (près de celui qui parle).

Are ou ***kare,*** celui ou celle-là, cela (éloigné de celui qui parle).

Sore, celui, celle-ci, ceci (moins éloigné que le précédent de celui qui parle).

De ces trois pronoms pris comme bases se forment plusieurs adjectifs démonstratifs, pronoms indéfinis, adverbes, etc., qu'on serait embarrassé de classer à part. C'est pourquoi nous avons préféré faire suivre ici chacun de ces pronoms de ses dérivés, et d'en indiquer l'emploi au moyen d'exemples.

1° ***Kore,*** pron. dém. — Ce, ceci, celui-ci ou celle-ci. Il ne s'emploie que pour les objets, ou en parlant de quelqu'un à qui on ne doit pas de respect.

Ex : ***Kore*** *wa nanto iu mono desu ka?* Qu'est ceci, comment s'appelle ceci?

Kono (*kore no*), adj. dém. — Ce, cet, cette, ces.

Ex : ***Kono*** *kuni no meibutsu desu,* c'est un produit renommé de ce pays-ci.

Konna (*kore naru*), pron. dém. — Un pareil, pareille, tel, telle.

Ex : *Kore made* ***konna*** *mono wo mita koto wa gozaimasen,* jusqu'ici je n'avais jamais vu pareille chose.

Kore naru se dit quelquefois dans le langage relevé.

Konna ni, adv. — Ainsi, de cette façon, tellement, à ce degré, tant, etc.

Ex : ***Konna ni*** *shabette wa ikemasen,* il est inconvenant de parler ainsi.

Kō (*kono yō*), adv. — Ainsi, de cette manière.

Ex : ***Kō*** *itte wa sumimasen,* je suis confus de parler ainsi.

Kō iu (litt. *qui est dit ainsi*), adj. qualif. — Pareil, tel, telle.

Ex : ***Kō iu*** *yō na mono wa kirai desu,* je n'aime pas de telles choses.

Koko[1] (*kono tokoro*), adv. — Ici, ceci, cet endroit-ci.

Ex : ***Koko*** *made,* jusqu'ici.

Kochi (*kono chi*), ou ***kochira,*** subst. et adv. — Ici, ce lieu-ci, ce côté-ci, ceci, moi.

Ex : ***Kochira*** *ja nai, achira desu,* ce n'est pas ici, mais là.

Konata (*kono kata*), pron. et adv. — Ce côté-ci, ici, moi, depuis, etc.; s'emploie aussi dans sa forme dédoublée.

Ex : *Anata* ***konata*** *wo sagashite miru,* chercher ici et là.
Anata ja nai, ***konata*** *desu,* ce n'est pas vous, c'est moi, ou lui, (ici près de moi).
Ni jū nen ***kono kata,*** depuis vingt ans.

L'adjectif démonstratif ***kono*** devient ***ko*** dans le mot composé ***ko-toshi*** pour ***kono toshi,*** cette année-ci. En chinois, cet adjectif se rend par ***tō*** (*ataru*) l'être en question, et entre dans les mots chinois (*kango*) comme préfixe.

Ex : ***Tōnen,*** cette année-ci ; ***tōnin,*** l'individu en question, lui.

2° ***Are,*** pron. dém. — Ce, cela, celui-là, celle-là.

Ex : ***Are wa*** *koko ye kite kō iu koto wo iimashita,* cet homme-là étant venu ici parla de la sorte.

Ano (*are no*), adj. dém. — Ce, cet, cette, plus éloigné que *kono*.

(1) On trouve aussi la forme ***kokora, kokoira*** ou ***kokoera;*** mais ces formes sont vulgaires.

Ex : ***Ano** hito wa dare desu ka?* Quel est cet homme-là ?

Anna (*are naru*), pron. — Un tel, un pareil à celui-là ; dans le discours peut s'employer dans sa forme dédoublée.

Ex : ***Anna** mono wa dai kirai,* je déteste de telles gens.
***Are naru** benshi wa,* cet orateur qui est là.

Anna ni, adv. — De cette façon-là, de telle manière, pareillement, etc.

Ex : ***Anna ni** shaberu to nodo ga kawaite shimau,* quand on bavarde de cette façon-là, on finit par avoir le gosier sec.

Ā (*ano yō*), adv. — Ainsi, comme cela, de la sorte, etc.

Ex : ***Ā** shiyō **kō** shiyō to kangaeru uchi ni,* pendant que je pensais en moi-même : je ferai comme ceci et comme cela.

Ā iu, adj. qual. — Un pareil, un tel.

Ex : ***Ā iu** rikutsu wo narabe-dashita,* il a développé de pareilles raisons.
***Ā iu** yō na ningen wa,* un tel homme.

Asuko, adv. de lieu. — Là, là-bas.

Ex : ***Asuko ni** tatte oru onna wa dare deshō ka?* Qui peut bien être cette femme qui se tient debout là-bas ?

Asukora, asukoira, asoko, sont des formes triviales.

Anata (*ano kata*), pron. — Ce côté-là, vous.

Ex : ***Anata wa** doko ye oide desu ka?* Où allez-vous ?

Dans sa forme dédoublée, il signifie : lui, celui-là, celle-là.

Ex : ***Ano kata*** *go zonji desu ka ?* Connaissez-vous cet homme-là ?

3° — ***Sore,***[1] pron. dém. — Ceci, celui-ci, celle-ci, (moins rapproché que *kore*).

Ex : *Kore wa* ***sore*** *yori yoi ka mo shirenai,* celui-ci est peut être meilleur que celui-là.
Sore *de takusan de gozaimasu,* j'en ai assez avec ceci.

Sono (*sore no*), adj. dém. ou possessif — Ce, cet, cette.

Ex : ***Sono*** *otottsan ga hidoi me ni atta sō desu,* il est arrivé un terrible accident à *son* père.
Sono *hō wa warui no de wa nai ga,* celui-là n'est pas trop mauvais.

Souvent cet adjectif est laissé seul au milieu de la phrase, sans aucun sens ; mais ce n'est pas à imiter.

Ex : *Sō shite,* ***sono,*** *dō nasaimashita ka ?* Et ensuite comment fîtes-vous ?

Sonna (*sore naru*), pron. — De cette façon-ci ou là, tel.

Ex : ***Sonna*** *koto wo iwanai hō ga ii,* il vaut mieux ne pas dire de telles choses.

Sonna ni, adv. — Tellement, à tel point, etc.

Ex : ***Sonna ni*** *o kutabire desu ka ?* Êtes-vous si fatigué ?

Sō (*sono yō*), adv. — Ainsi, comme ceci, comme cela.

Ex : ***Sō*** *shite nochi ni,* après avoir fait ainsi.

Sō iu, adj. qual. — Un tel, pareil.

Ex : ***Sō iu*** *wake nara kaerimashō,* puisqu'il en est ainsi, je vais rentrer.

---

(1) Tous les pronoms, adjectifs et adverbes auxquels ***sore*** sert de base, sont plus éloignés de la personne qui parle que ceux qui sont dérivés de ***kore,*** et plus rapprochés que ceux qui sont dérivés de ***are ;*** c'est pourquoi ils peuvent se traduire par *ceci* ou *cela, celui-ci,* ou *celle-là* selon les cas.

Soko (*sono tokoro*), adv. de lieu — Ici, de ce côté-ci, **là**, de ce côté-là.

Ex : ***Soko*** *ye iku to abunai*, il est dangereux d'aller là.
Soko *de*, alors, les choses en étant là.

Sokora, sokoera, sokoira, sont des formes triviales.

Sochi ou ***sochira*** (*sono chi*), adv. ou pron. — Ici ou là, toi.

Ex : ***Sochi*** *ga warui no de wa nai, watakushi* (*kochi*) *koso warū gozaimashita*, ce n'est pas toi qui as tort, mais plutôt moi.

Sonata (*sono kata*), pron. — Ce côté-ci, vous, toi.

Ex : ***Konata*** *mo* ***sonata*** *mo ryōhō tomo ni hima wo dashite shimatta*, aussi bien celui-ci que celui-là, je les ai chassés tous les deux.

Les pronoms personnels français *le, la, les, lui, leur, eux*, etc., quand ils sont compléments, se traduisent par les pronoms démonstratifs *kore, sore, are, kare*.

Ex : ***Kore wo*** *totte* ***are ni*** *agemashita*, je *l'ai* pris et le *lui* ai donné.
Sore wo *junsa ni hanashite wa naranu*, ne *le* dis pas au policeman.

Les pronoms *en* et *y* (celui-ci parfois adverbe) ne se traduisent pas dans la plupart des cas.

Ex : *O kwashi wo o kure* (famil.) — *Otonashiku shite oreba katte agemasu*. Donne-moi des gâteaux. — Si tu es sage je t'*en* achèterai.
Arimasu, il y a ; et si le sujet a été déjà exprimé, il y *en* a.
Hakone ye ikimashita ka ? — *Ikimashita*. Es-tu allé à Hakone ? — J'*y* suis allé.

PARAGRAPHE V. — Des pronoms interrogatifs et de leurs dérivés.

Les pronoms interrogatifs fondamentaux sont aussi au nombre de trois : ***dore, dare, nani.***

1° — ***Dore,*** pron. interrog. — Lequel, laquelle (objets), où ?

Dono (*dore no*), adj. interrog. — Quel, quelle ?

Ex : *Kono hon no uchi ni* ***dore*** *o erabi nasaru ka ?* Lequel choisissez-vous parmi ces livres ?
Dono kurai *makete kureru ka ?* Quelle quantité rabats-tu sur ce prix ?

Donna (*dore naru*), pron. — Quel, quelle espèce de ?
Dō iu, adj. qual. interrog. — Quelle sorte de ?

Ex : ***Donna*** *hito da ka ?* Quel homme est-ce ?
Dō iu *henji wo shimashita ka ?* Quelle réponse a-t-il faite ?

Donna ou ***donna ni,*** adv. — Pour autant que, quel que.

Ex : ***Donna*** *rikō na hito de mo,* pour intelligent que soit un homme.
Donna ni *benkyō shimashite mo,* pour autant qu'il travaille.

Dō (*dono yō*), adv. — Comment, de quelle façon ?

Ex : ***Dō*** *shitara yoi ka ?* Comment ferai-je pour que ce soit bien, que dois-je faire ?
Dō *ka shite mimashō,* j'essaierai de quelque façon.
Dono yō *na hana wo totte kimashita ka ?* Quelle espèce de fleur as-tu apportée ?
Dō *suru koto mo dekinai,* il n'y a moyen de rien faire.

Doko (*dono tokoro*), adv. — Où ?

Ex : ***Doko*** *ni iru ka ?* Où est il ?

Dokora, dokoera, dokoira sont des formes triviales.

Dochi (*dono chi*) ou ***dochira,*** pron. et adv. — De quel côté, lequel, où ?

Ex : ***Dochi*** (***dore, dochira***) *ga ii no desu ka ?* Quel est le bon ?

Donata (*dono kata*), pron. — Qui (poli).

Ex : ***Donata*** *ga kimashita ka ?* Qui est venu ?
Ano hito, ***donata*** *desu ka ?* Qui est cet homme ?

Avec ce pronom, on forme encore d'autres pronoms indéfinis et interrogatifs, et de nouveaux adverbes, par l'adjonction des particules ***mo, de mo, ka.*** Voici les principaux :

a. — *Pour désigner les objets ou les personnes à qui on ne doit pas de politesse :*

Dore ka, dochi ka, dochira ka ? L'un ou l'autre, l'un des deux.

Ex : *Kono sakura no ki de wa* ***dochira ka*** *yae desu,* l'un ou l'autre de ces cerisiers est à fleurs doubles.

Dore mo, dochi mo, dochira mo, l'un et l'autre, tous les deux.

Ex : *Ume to sakura no hana ga* ***dochi mo*** *kirei da,* les fleurs de prunier et de cerisier sont également belles.

Dore de mo, dochi de mo, dochira de mo, n'importe qui ou lequel.

Ex : *Budōshu ka sake ka* ***dochi*** *agemashō ka ?* Vous offrirai-je du vin ou du *sake,* lequel des deux ?.
Dochira de mo *yoroshū gozaimasu,* je prendrai n'importe lequel.

Dō de mo, n'importe comment ; ***doko ka,*** quelque part, en quelque endroit ; ***doko mo,*** partout ou nulle

part (suivant que le verbe est affirmatif ou négatif) ; ***doko de mo,***[1] n'importe où ; ***doko made mo,*** partout, jusqu'au bout, à tout prix.

Ex : ***Dō de mo*** *yō gozaimasu,* n'importe comment, c'est bien.

Doko ka *hon wo otoshita no desu,* j'ai perdu le livre en quelque endroit.

Sagashite mita ga, ***doko mo*** *miemasen,* je l'ai cherché, mais je ne le vois nulle part.

Doko made mo *benkyō shitai,* je désire étudier à tout prix *ou* jusqu'au bout.

b. — *Forme polie qui ne s'adresse qu'aux personnes :*

Donata ka, quelqu'un, l'un ou l'autre, lequel.
Donata mo, tous ou personne (suivant le verbe).
Donata de mo, tous, n'importe qui.

Ex : ***Donata ka*** *to wo tataita yō da,* il me semble que quelqu'un a frappé à la porte.

Iiye, ***donata mo*** *tatakimasen deshita,* non, personne n'a frappé.

Donata ka *Tōkyō ye ikitai n'desu ka?* ***donata de mo*** *ikitō gozaimasu.* Qui désire aller à Tōkyō ? Tous désirent y aller.

Voici quelques locutions adverbiales qui dérivent du même pronom interrogatif ; il en sera parlé plus au long au chapitre de l'adverbe.

Dōka, dōzo, de quelque façon, et, par extension : *s'il vous plaît.*

Dōka kō ka, comme ci, comme ça, à peu près.

Dō to ka kō to ka, peut-être comme ceci, peut-être comme cela.

Do to mo kō to mo, dō ni mo kō ni mo, comme ceci ou comme cela, ou, ni comme ceci ni comme cela (suivant le verbe).

---

(1) La plupart du temps, les pronoms indéfinis ou les adverbes formés avec ***mo*** accompagnent le verbe négatif, tandis que ceux obtenus avec ***de mo*** s'emploient surtout avec le verbe affirmatif ; c'est une remarque très importante qu'il ne faut pas oublier.

Ex : ***Dō ka*** *kōmori-gasa wo kashite kudasai,* prêtez-moi un parapluie, s'il vous plaît.
Dō ka kō ka *hataraite orimasu* il travaille à peu près, tant bien que mal.
Dō to ka kō to ka *shite iru uchi ni,* pendant qu'il hésitait.
Yatte mita ga ***dō ni mo kō ni mo*** *dekimasen,* j'ai essayé, mais je ne puis en aucune façon.

2° ***Dare,*** pron. int. — Qui ? (moins poli que *donata*).

Dare ka, pron. indéf. — Quelqu'un ? (moins poli que *donata ka*).

Dare mo, id. — Personne (avec un verbe négatif) ; (moins poli que *donata mo*).

Dare de mo, id. — N'importe qui, tous ; personne, (avec un verbe négatif), (moins poli que *donata de mo*).

Ces quatre pronoms ne s'emploient que pour désigner les personnes.

Ex : ***Dare ga*** *sō itta no ka ?* Qui a dit cela ?
Dare ka *kimashita ka ?* Quelqu'un est-il venu ?
Dare mo *mairimasen,* personne n'est venu.
Dare de mo *yō gozaimasu kara, o tetsudai wo hitori yokoshite kudasaimasen ka ?* Ne voudriez-vous pas m'envoyer un aide ? N'importe qui fera l'affaire.

3° ***Nani,*** pron. — Que, quoi ?

Nanno, *(nani no),*[1] adj. int. — Quel, quelle sorte de ?

Nani ka *(nan'ka),* ***nani zo*** *(nan'zo),* pron. indéf. — Quelque chose, quoi, quelque.

Nani mo *(nanni mo),* pron. indéf. — Rien (avec un verbe négatif).

Nan'de mo *(nani de mo),* pron. indéf. — N'importe

(1) L'abbréviation ***nan'*** pour ***nani*** devant *t, d, k, z,* est très commune ; on peut l'écrire avec ou sans apostrophe. ***Nanzo*** ou ***nazo*** est une prononciation euphonique de ***nado,*** (***nando,*** vulg.).

quoi, tout (avec un un-verbe affirmatif) ; rien (avec un verbe négatif).

Nan'to ka, je ne sais trop quoi.

Ex : ***Nani ka*** *mezurashii hon ga gozaimasen* ***ka?*** N'avez-vous pas quelque livre curieux ?

Nani wo *sashi-agemashō ka ?* — ***Nan'de mo*** *yō gozaimasu.* Que puis-je vous offrir ? — N'importe quoi.

Hawaï to ka ***nan' to ka*** *iu shima de wa,* dans une île qui s'appelle Hawai, je crois, ou je ne sais trop comment.

Nani *yori kekkō de gozaimasu,* c'est meilleur que n'importe quoi.

Nanno *go shimpai desu ka ?* Quel est votre souci ?

Nanni mo *gozaimasen ga,* il n'y a rien, cependant......

On forme aussi quelques locutions adverbiales avec ce pronom indéfini.

Nani to zo, je ne sais trop quoi, quelque chose, et, par extension : *je vous prie.*

Nani *(nan)* ***to mo,*** absolument rien (avec un verbe négatif).

Nani mo ka mo, n'importe quoi, absolument tout.

Ex : ***Nani to zo*** *o agari kudasai,* je vous en prie, veuillez entrer.

Na'n to mo, dōmo, *mōshi-wake ga gozaimasen,* ah ! vraiment, je n'ai aucune excuse.

Kono sensei wa ***nani mo ka mo*** *dekiru yō desu,* ce professeur à l'air d'être expert absolument en tout.

On trouve aussi ***izure,*** pron. et adv. — Où, lequel des deux ?

Ex : *Kono san gen no uchi de* ***izure*** *o kai nasaru ka ?* Laquelle de ces trois maisons achetez-vous ?

Izure *ye o dekake desu ka ?* Où allez-vous ?

Plusieurs des pronoms précédents ont servi à former des locutions exclamatives, emphatiques n'ayant plus qu'un sens très éloigné de leur sens primitif.

Ex : ***Sore wa, sore wa, anata,*** *hidoi ja nai ka ?* Comment ! et vous ne trouvez pas que c'est atroce !
Nani, *nan' de mo nai koto sa !* Quoi ? mais ce n'est rien du tout !
Izure *mata ukagaimasu,* je reviendrai de nouveau (une fois ou l'autre) vous rendre visite.
Dō *itashimashite !* Comment donc ! qu'ai-je fait (qui vaille la peine d'un remercîment).

PARAGRAPHE VI. — **Des pronoms indéfinis.**

Les principaux pronoms indéfinis ayant été donnés parmi les dérivés des pronoms démonstratifs ou interrogatifs, nous ferons seulement quelques remarques qui ne trouvaient pas leur place dans les paragraphes précédents.

a. — Tous les pronoms indéfinis sont formés d'une manière analogue au moyen des suffixes ***ka*** ou ***zo, to ka*** ou ***to zo, de mo, to mo.*** La particule ***zo*** appartient plutôt au style écrit, au lieu de ***ka ;*** dans le langage parlé on emploie cependant aussi bien ***dōzo*** que ***dōka,*** pour supplier. D'un autre côté, ***dōka,*** n'a pas toujours le sens de : *s'il vous plaît ;* il signifie quelque fois : *il peut se faire que,* et introduit un sens de doute.

Ex : ***Dō ka*** *suru to,* il peut se faire que, peut être.
Dōka *to ieba, ano hō ga ii no desu,* je ne sais pourquoi mais il me semble que cela serait mieux.

Le pronom *quiconque,* se rend par ***mono wa, hito wa, no wa,*** après le verbe.

Ex : *Hōritsu ni somuku* ***mono wa,*** quiconque désobéit aux lois.

Autrui, autre, certain se rendent de différentes manières que l'on trouvera dans le dictionnaire.

Ex : ***Hoka no hito,*** un autre homme.
Yoso no hito, autrui, un homme d'ailleurs.
Aru hito wa, un certain homme ; ***aru hi,*** un certain jour ; ***aru mono wa,*** un certain individu.

b. — Le pronom indéfini français *on* peut s'exprimer en japonais de trois façons, savoir :

1° — Par ***hito ga,*** ou ***hito no*** ou ***hito-bito no.***

Ex : *Shinnen wo mukaeru to* ***hito ga*** *ōi ni yorokobu,* on se réjouit beaucoup aux approches du nouvel an.
Hyaku sai ijō made ikiru koto wa tōtei ***hito-bito no*** *dekinai koto desu,* généralement on (les hommes) ne peut vivre au-delà de cent ans.

2° — Par la locution ***to iu, to iu hanashi,*** dans l'expression : *on dit que,* et autres semblables.

Ex : *Kinō Shinshū ni yuki ga futta* ***to iu*** *hanashi desu,* on dit qu'il a neigé hier dans la province de Shinshū.

3° — En mettant le verbe au passif ou au potentiel.

Ex : *Anna rippa na mono wa doko de* ***kawaremasu*** *ka?* Où peuvent s'acheter (achète-t-on) de si jolis objets ?
Mukō made ***tōremasu*** *ka?* Peut-on passer jusque là-bas ?

Exercice.

Watakushi wa mikan wo motte kita.	J'ai apporté une orange.
Omae no bōshi ga yabukete iru.	Ton chapeau est déchiré.
Watakushidomo wa hijō ni kurō shimashita.	Nous avons beaucoup souffert.
Kono hasami wa anata no desu ka?	Ces ciseaux sont-ils à vous?
Ari-kiri no kane wo ano hito ni yatte shimatta.	J'ai donné à cet homme tout l'argent que j'avais.
O hitori de wa muzukashū gozaimasu.	Ce sera difficile à vous tout seul.
Jibun hitori de dekiru ka shiranu.	Je doute que je puisse tout seul.
Are wa moto uchi ni hōkō shita otoko desu.	C'est l'individu qui autrefois a été domestique à la maison.
Nani mo kawatta koto wa nai.	Il n'y a rien de changé.
Kore wa tegami wo hasande o oki nas'tta hon ja gozaimasen ka?	N'est-ce pas le livre dans lequel vous avez mis la lettre?
Donata to issho ni oide nasaimasu ka?	Avec qui venez-vous?
Dai ichi ni ki wo tsukete moraitai koto wa.	En premier lieu ce que je recommande à votre attention.
Dō iu go byōki desu ka?	Quelle est votre maladie?
Are wa nan to iu hito desu ka?	Quel est cet homme?
Doko no kuni no kaigun wa ichi ban tsuyoi no desu ka?	Quel est le pays qui possède la plus forte marine?
Are wa dō iu kikai desu ka?	Comment s'appelle cette machine?
Dochira mo go buji de kekkō de gozaimasu.	Sains et saufs l'un et l'autre, c'est parfait.
Kitto dare ka uchi ni haitta ni chigai nai.	Il n'y a pas de doute que quelqu'un est entré dans la maison.



CHAPITRE VI.

DE L'ADJECTIF.

PARAGRAPHE I. — **Adjectifs simples.**

Formation. — Dans la langue parlée, l'adjectif se termine de l'une des quatre façons suivantes :

ai, comme dans *fukai,* profond ; *takai,* cher, élevé.
ii, „ *ureshii,* joyeux ; *kanashii,* triste.
ui, „ *karui,* léger ; *atsui,* chaud.
oi, „ *hiroi,* large ; *tattoi,* vénérable.

Cet adjectif étant le résultat d'une agglutination, se décompose ainsi :

1°— Racine primitive (qu'il n'est pas toujours possible d'indiquer) ;

2°— Base indéfinie renfermant une idée générale ;

3°— Trois désinences en ***ki, ku, shi,*** qui conviennent à presque tous les adjectifs. La désinence en ***i*** du langage parlé est une contraction de ***ki*** ou de ***shi*** du style écrit.

Ex : ***Naga,*** base indéfinie (longueur), *naga**ki*** (*na-gai*), *naga**ku**, naga**shi*** (*nagai*), long.
Ureshi, base ind. (joie), *ureshi**ki*** (*ureshii*), *ureshi**ku**, ureshi**shi*** (*ureshii*), joyeux.
Atsu, base ind. (chaleur), *atsu**ki*** (*atsui*), *atsu**ku**, atsu**shi*** (*atsui*), chaud.
Omo, base ind. (pesanteur), *omo**ki*** (*omoi*), *omo**ku**, omo**shi*** (*omoi*), lourd.

Ces bases indéfinies, comme on l'a vu au paragraphe des noms composés, peuvent entrer en composition soit avec des verbes, soit avec des substantifs ou d'autres adjectifs ; elles peuvent aussi être traitées comme des substantifs, c'est-à-dire être soumises aux règles ordinaires de dépendance des noms.

Ex : ***Naga no*** *wakare* (poét.), pour *nagai wakare*, une longue séparation.
Te-biro ni *yaru*, pour *te wo hiroku shite yaru*, y aller grandement, largement.

Désinences. — Des quatre désinences de l'adjectif, la première en ***ki*** est nommée qualificative ; la seconde en ***ku*** est nommée attributive ou adverbiale(1); la troisième en ***shi*** est dite conclusive ; enfin la quatrième en ***i*** est dite qualificative ou conclusive, suivant qu'elle remplace la première ou la troisième.

Désinence en *ki*.

L'adjectif japonais avec la désinence en ***ki*** est exclusivement qualificatif, mais généralement réservé au langage écrit ; dans le langage courant, cette forme considérée

(1) Certains auteurs n'admettent pas la dénomination de "forme attributive" pour la désinence en ***ku*;** cette forme serait toujours adverbiale, et ***waruku naru*** au lieu de se traduire : *être mauvais*, devrait se traduire : *être mauvaisement.*

comme trop recherchée, est remplacée par la terminaison contractée en ***i***.

Ex : *Fukai* (*fukaki*, lang. écr.) *kawa*, fleuve profond.
Nigai (*nigaki*, lang. écr.) *kusuri*, médecine amère.

Cependant dans les discours publics ou dans certaines phrases un peu solennelles, on peut se servir de la terminaison en ***ki***.

Ex : *Atsuki go on wo kōmurimashite*, ayant reçu de chaudes marques de votre sympathie.

L'adjectif ***gotoki-ku-shi***, et les adjectifs verbaux en ***beki***, ***beku***, ***beshi***, ne possédant pas la forme contractée en ***i***, on est obligé, même dans le langage courant, de les employer avec leur terminaison classique en ***ki***.

Ex : *Watakushi no* ***gotoki*** *bimbō na hito wa*, les individus pauvres comme moi.
Kiki-nagasu ***beki*** *hanashi ja nai*, ce sont des paroles qu'il ne faut pas laisser passer sans les écouter.

Néanmoins ces locutions, quoique fort commodes, restent un peu prétentieuses ; il serait mieux de prendre une autre tournure, et de dire, par exemple : *Watakushi no yō na bimbō na hito wa.—Mimi wo tomeru hodo no hanashi da.*

Désinence en ***shi***.

L'adjectif avec cette terminaison se nomme conclusif, par ce qu'il conclut la proposition sans le secours du verbe *être*. Mais cette terminaison appartient presque exclusivement au style classique ; dans le langage parlé, elle se contracte en ***i*** comme la précédente, avec laquelle il ne faut cependant pas la confondre.

Ex : *Yama wa takai* (*takashi*, lang. écr.), la montagne est haute.
Ashi ga osoi (*ososhi*, lang. écr.), le pas est lent.

NOTA—La forme en ***shi*** a passé dans quelques locutions du langage ordinaire.

Ex : ***Yoshi, yoshi !*** c'est bon, c'est bon !
Nani mo ***nashi*** (*nai*) je n'ai rien, il n'y a rien.
Igi ***nashi***, sans opposition.
Yaru ***beshi***, *yaru* ***beshi***, allez, allez ! (1) qu'il parle !

Le mot ***nashi*** conclusif de *nai*, seul ou suivi de ***ni*** rend très bien le sens de notre préposition *sans*. On en trouve de curieux exemples dans les locutions populaires suivantes :

Ex : *Tabekko* ***nashi*** (*ni*), pour *taberu koto nashi*, sans manger,
Nekko ***nashi*** (*ni*), pour *neru koto nashi*, sans dormir.
Nanni mo torikko ***nashi***, pour *toru koto nashi*, sans rien prendre.

La forme conclusive est de règle à la fin des proverbes, des sentences, lesquels appartiement d'ailleurs au style écrit.

Ex : ***Kowashi mitashi*** (prov.), on a peur, mais on veut voir.
Ryō-yaku kuchi ni nigashi (prov.), bon remède est amer au goût.
Ōkami ni koromo wo kiseru ga gotoshi (prov.), c'est comme revêtir un loup des habits de bonze.

DÉSINENCE EN ***ku***.

Malgré la note de la page 100, nous croyons que la dénomination de « forme attributive » pour la désinence en ***ku*** de l'adjectif japonais peut se justifier. En effet, cette forme s'emploie avec le verbe *être*, à la forme polie

(1) Ces deux dernières expressions appartiennent au style parlementaire.

gozaru, ainsi qu'avec le verbe *devenir*, ***naru.*** Dès lors il traduit parfaitement ce que nous appelons " attribut " en français. Quant à la dénomination de " forme adverbiale," elle est justifiée puisqu'elle s'emploie devant le verbe et devant l'adjectif en y remplissant le rôle d'averbe.

Ex : *Otonashi**ku** gozaimasu*, il est raisonnable.
*Otonashi**ku** suru*, agir raisonnablement.
*Naga**ku** naru*, devenir long, s'allonger.
*Naga**ku** hanasu*, parler longuement.
*Kono niku wa hido**ku** katai n' desu*, cette viande est atrocement dure.
*Yoroshi**ku** o negai mōshimasu*, je vous demande (de me traiter) avec bienveillance.
*Sore wo kuwashi**ku** zonjimasen ga*, ... je ne connais pas cela en détail, mais ....

Dans la langue parlée seulement, cette forme en ***ku*** subit ordinairement les contractions suivantes, par la suppression du ***k*** et la fusion des deux voyelles finales en une longue.

Aku se contracte en *ō—a(k)u=au=ō.*
Oku „ „ „ *ō—o(k)u=ou=ō.*
Uku „ „ „ *ū—u(k)u=uu=ū.*
Iku „ „ „ *ū—i(k)u=iu—ū.*

Ex : *Amaku*, sucré, doux, ***amō ;*** *waruku*, méchant, ***warū.***
Shiroku, blanc, ***shirō ;*** *kanashiku*, triste, ***kanashū.***

La forme attributive contractée s'emploie avec le verbe de politesse ***gozaru,*** *être ;* jamais avec ***aru.*** Lorsque l'adjectif est pris adverbialement, il est rare qu'il subisse la contraction, sauf l'adjectif ***yoi,*** *bon*, dont la forme ***yō,*** *bien*, est admise. D'ailleurs l'emploi de la désinence contractée varie suivant les provinces. Ainsi dans certaines contrées on dit ***nō*** pour ***naku, nōte*** pour ***nakute,*** *n'ayant pas* ou *n'existant pas.*

Ex : *Kaze ga* **hageshū** *gozaimasu,* le vent est violent.

Watakushi koso **warū** *gozaimashita !* C'est plutôt moi qui ai eu tort.

O **hayō** *gozaimasu,* Bonjour ! (salutation du matin).

— **Yō** *koso irasshaimashita,* vous êtes le bienvenu.

Mijikaku *shite wa naranai,* il ne faut pas le raccourcir.

Hayaku *o ide kudasai,* venez de bonne heure.

Kore de **yō** *gozaimasu,* ça suffit ainsi.

Désinence en *i*.

Cette désinence de l'adjectif ne se trouve que dans le langage parlé. Lorsque l'adjectif est qualificatif, et qu'à ce titre il précède le nom, cette terminaison est une contraction évidente de la désinence du style classique en **ki** ; lorsqu'il est conclusif, elle est une contraction de la désinence en **shi** du style écrit. Voilà pourquoi l'adjectif du langage parlé, avec la même terminaison, a un double rôle.

Ex : **Tsumetai** *mizu,*(1) de l'eau froide.

Mizu ga **tsumetai,** l'eau est froide.

Yasashii *kodomo,* un enfant aimable.

Kodomo ga **yasashii,** l'enfant est aimable.

S'il s'agit d'exprimer ces mêmes qualités ou attributs à un temps passé ou futur, l'on se sert de l'adjectif combiné avec le verbe **aru,** d'après le tableau que nous donnons plus loin.

Ex : **Tsumetakatta** *mizu,* de l'eau qui était froide.

Kodomo wa **yasashikarō,** l'enfant sera aimable.

(1) Comparer le rôle analogue du verbe dans : *Naku tori,* l'oiseau qui chante, et : *tori ga naku,* l'oiseau chante.

Règle d'emploi. — L'adjectif qualificatif se place immédiatement avant le nom qu'il qualifie ; l'adjectif conclusif se met après le nom et dispense d'exprimer le verbe ; l'adjectif sous sa forme attributive ou adverbiale en *ku* (ou contractée) précède le verbe ou l'adjectif qu'il affecte.

Pas plus que les noms qu'il qualifie ou dont il est l'attribut, l'adjectif ne subit aucune modification de genre ou de nombre.

Ex : ***Urusai*** *hito,* un homme ennuyeux.
Mazui *o cha de gozaimasu,* c'est du thé sans saveur.
Chikyū wa ***marui,*** la terre est ronde.
Michi ga ***semai,*** le chemin est étroit.
Yama ga ***shiroku*** *natta,* les montagnes sont devenues blanches.
Kono hanashi wa ***omoshirō*** *gozaimasu,* cette histoire est intéressante.
Kaimen wa ***hiroku*** *miemasu,* la surface de la mer paraît vaste.
Osoroshiku *aoi kao wo shite iru,* il est affreusement pâle.

NOTA.—La forme attributive ou adverbiale en ***ku*** est usitée dans les phrases incidentes reliées à une proposition principale. Mais cette règle concerne surtout le style écrit ; dans la langue parlée on préfère la forme conclusive en ***i,*** sinon l'on fait suivre la forme en ***ku*** du verbe ***shite.***

Ex : *Nihon no kawa ga* ***asaku,*** *yama wa* ***takaku,*** *sambutsu ga* ***sukunashi*** (style écrit).
Nihon no kawa ga ***asaku shite*** (***asai***) *yama wa* ***takai,*** *mata sambutsu ga* ***sukunō*** *gozaimasu* (langage parlé), les rivières du Japon étant peu profondes et les montagnes élevées, les produits sont rares.

Paragraphe II. — **Combinaison de l'adjectif avec le verbe "aru."**

La tendance de la langue japonaise à l'agglutination est frappante dans la combinaison de l'adjectif attributif avec le verbe *être*. On a vu précédemment que la désinence attributive ou adverbiale est ***ku***; sous cette forme l'adjectif s'agglutine avec le verbe simple ***aru***, (jamais avec *arimasu*) à tous les modes et à tous les temps.

Pour cela on supprime l'***u*** final de l'adjectif, et parfois le verbe lui-même subit quelques modifications dans la première syllabe, comme on peut le voir en comparant le tableau suivant avec la conjugaison du verbe ***aru***, aux paradigmes des verbes.

Ex : ***Nagaku aru***, être long.

Présent. — *nagaku aru*,(1) est long.
Passé — *nagakatta*, a été long.
Futur dubitatif — *nagakarō*, sera probablement long.
Passé ou futur dubitatif — *nagakattarō*, aura été probablement long.
Conditionnel présent — *nagakereba*, s'il est long.
Conditionnel passé — *nagakattara*, s'il était (eut été) long.
Concessif ou restrictif présent — *nagakeredo* (*nagaku aru keredomo*), quoiqu'il soit long.
Concessif ou restrictif passé — *nagakattaredo* (*nagakatta keredomo*), quoiqu'il ait été long.

---

(1) On remarquera que la fusion ne s'opère pas au présent, et de plus, que la forme ***nagaku aru*** n'est guère usitée. Dès lors, c'est la forme conclusive ***nagai*** qui la remplace, et si l'on veut parler plus poliment, on use de la forme contractée ***nagō*** avec le verbe de politesse ***gozaimasu.***

Ex : *Nagai* ou *nagō gozaimasu* (poli), est long.
Nagakatta ou *nagō gozaimashita*, (poli), a été long.
Nagakarō ou *nagō gozaimashō* (poli), sera long.
Nagakereba ou *nagō gozaimasureba* (poli), s'il est (était) long.

Fréquentatif — *nagakattari* (*suru*), étant long de temps en temps.

Participe — *nagakute* ou *nagakutte* (emphatique), étant long.

Le mode impératif est ici omis à dessein, quoiqu'il existe en réalité ; il n'est pas admis dans le langage parlé sauf dans quelques expressions recherchées comme : ***hayakare osokare,*** tôt ou tard.

Voici encore deux exemples : ***osoi,*** lent et ***samui,*** froid.

Présent	*Osoi.* *Osoku aru,* (pas usité).[1] *Osō gozaimasu.*	est lent.	*Samui.* *Samuku aru* (pas usité). *Samū gozaimasu.*	est (fait) froid.
Passé	*Osokatta.* *Osoku arimashita.* *Osō gozaimashita.*	a été lent.	*Samukatta.* *Samuku arimashita.* *Samū gozaimashita.*	a été (fait) froid.
Futur	*Osokarō.* *Osoku arimashō.* *Osō gozaimashō.*	sera lent.	*Samukarō.* *Samuku arimashō.* *Samū gozaimashō.*	sera (fera) froid.
Fut. pas.......	*Osokattarō.* *Osoku arimashitarō.* *Osō gozaimashitarō.*	aura été lent.	*Samukattarō.* *Samuku arimashitarō.* *Samū gozaimashitarō.*	aura été (fait) froid.
Conditionnel présent. ...	*Osokereba.* *Osoku areba,* (*arimasureba*). *Osō gozaimasureba.* *Osō gozaimasu nara* (*ba*).[2]	s'il est lent.	*Samukereba.* *Samuku arimasureba.* *Samū gozaimasureba.* *Samū gozaimasu nara* (*ba*).	s'il est (fait) froid.
Conditionnel passé	*Osokattara* (*ba*). *Osoku arimashitara* (*ba*). *Osō gozaimashitara* (*ba*). *Osō gozaimashita nara* (*ba*).	s'il avait été lent.	*Samukattara* (*ba*). *Samuku arimashitara* (*ba*). *Samū gozaimashitara* (*ba*). *Samū gozaimasu nara* (*ba*).	s'il avait été (fait) froid.

(1) La contraction *osokaru* appartient au style écrit.

(2) Les particules ***ba*** et ***mo*** placées entre guillemets, sont des désinences qui peuvent être jointes à la dernière syllabe du verbe ou en être retranchées à volonté.

Concessif ou restrictif présent ...	*Osokeredo (mo).* *Osoku naredo (mo).* *Osō gozaimasuredo (mo).* *Osō gozaimasu keredo (mo).*	quoi qu'il soit lent.	*Samukeredo (mo).* *Samuku aredo (mo).* *Samū gozaimasuredo (mo).* *Samū gozaimasu keredo (mo).*	quoiqu'il soit (fasse) froid.
Concessif ou restrictif passé	*Osokattaredo (mo).* *Osoku arimashita keredo (mo).* *Osō gozaimashita keredo (mo).*	quoiqu' il ait été lent.	*Samukattaredo (mo).* *Samuku arimashita keredo (mo).* *Samū gozaimashita keredo (mo).*	quoiqu'il ait été (fait) froid.
Fréquentatif.	*Osokattari*, étant tardif de temps en temps.		*Samukattari*, étant (faisant) froid souvent.	
Participe ...	*Osokute, osokutte.* *Osō gozaimashita.*	étant lent.	*Samukute, samukutte.* *Samū gozaimashite.*	étant (faisant) froid.
Impératif ...	*Osokare*, sois lent.		*Samukare* (pas usité).	

L'adjectif verbal ***nai***, qui est le mot de la négation s'agglutine de même avec ***aru***, et se conjugue d'après le modèle ci-dessus. En le faisant précéder d'un adjectif à la forme attributive ou adverbiale, on obtient la conjugaison négative de cet adjectif.

Présent	*Nai*,(1) ne pas exister, ne pas être. *Samuku*(2) *nai*, il ne fait pas froid.
Passé	*Nakatta*, n'a pas été, n'y a pas eu. *Samuku nakatta*, il n'a pas fait froid.
Futur dubitatif	*Nakarō*, ne sera probablement pas, n'y aura probablement pas. *Samuku nakarō*, il ne fera probablement pas froid.
Futur passé	*Nakattarō*, n'aura probablement pas été, n'y aura probablement pas eu. *Samuku nakattarō*, il n'aura probablement pas fait froid.

(1) *Naku aru, arimasu*, ne se disent pas ; *nō gozaimasu* se dit fort rarement.

(2) On dit aussi familièrement : *samukanai, samukanakatta*, etc., pour *samuku wa nai*, etc., qui demeurent d'un meilleur style.

Conditionnel prés....	*Nakereba*, s'il n'est pas, s'il n'y a pas. *Samuku nakereba*, s'il ne fait pas froid.
Conditionnel passé...	*Nakattara*, s'il n'eût pas été, s'il n'y avait pas eu. *Samuku nakattara*, s'il n'eût pas fait froid.
Concessif ou restrictif présent	*Nakeredo(mo)*, quoiqu'il ne soit pas, quoiqu'il n'y ait pas. *Samuku nakeredo(mo)*, bien qu'il ne fasse pas froid.
Concessif ou restrictif passé	*Nakattaredo(mo)*, quoiqu'il n'eût pas été, quoiqu'il n'y eût pas eu. *Samuku nakattaredo(mo)* ou *nakatta keredomo*, bien qu'il n'eût pas fait froid.
Fréquentatif	*Nakattari*, n'étant pas de temps en temps. *Samuku nakattari*, ne faisant pas froid de temps en temps.
Participe	*Nakute*, ou *nakutte*, n'étant pas, n'existant pas. *Samuku nakute*, ne faisant pas froid.
Impératif	*Nakare*, ne sois pas (appartient au langage écrit).

Le redoublement ***naku nai*** n'aurait aucun sens; aussi n'existe-t-il pas. La double négation, équivalant à une affirmation, se rend par ***nai koto wa nai,*** il n'y a pas qu'il n'y ait pas.

Le verbe ***aru*** possède encore une autre forme négative, ***arazu,*** qui se combine avec la forme attributive de l'adjectif, et est usitée surtout en style écrit et, parfois en langage ordinaire.

Ex : *Yoku* ***arazu,*** devient ***yokarazu,*** n'est pas bon.
Yoku ***arazareba*** devient *yoka****razareba,*** s'il n'est pas bon, etc.

Voici quelques exemples sur l'emploi du verbe ***aru*** conjugué en combinaison avec l'adjectif attributif.

Ex : *Michi ga* ***warukereba,*** *okureru ka mo shirimasen,* si les chemins sont mauvais il pourrait se faire que je sois en retard.
Sonnara (*sore nara*) *yoshita hō ga* ***yokarō,*** s'il en est ainsi, il vaudra mieux s'abstenir.
Kaigan de wa ***suzushikute*** *undō no tame ni wa yoi tokoro de gozaimasu,* comme il fait frais sur le rivage, c'est un bon endroit pour prendre de l'exercice.
Haru ni natte kara ***samukattari, atsukattari*** *shite,* depuis le commencement du printemps, il fait tantôt chaud tantôt froid.
Yondokoro nai yōji ga ***nakereba*** *go ji made ukagaimasu,* si je n'ai pas d'affaire pressante, je viendrai d'ici à cinq heures.

Paragraphe III. — **Adjectifs composés.**

Article I. — **Adjectifs composés d'un verbe, d'un nom ou d'un autre adjectif.**

a. — Certains adjectifs composés sont formés d'un verbe à la base indéfinie joint à un adjectif simple.

Ex : *Mi-nikui,* de *miru nikui,* laid, odieux à voir.
Tori-nikui, de *toru nikui,* difficile à prendre.
Shi-yasui, de *suru yasui,* facile à faire.

Kiki-gurushii, de *kiku kurushii*, pénible à entendre.
Ari-gatai,[1] de *aru katai*, difficile à être.

b. — D'autres sont formés d'un nom et d'un adjectif. Dans l'écriture on ne sépare pas généralement le nom de l'adjectif par un trait d'union.

Ex : *Tegarui*, de *te*, main, et *karui*, léger, à la main légère.
Mizukusai, de *mizu*, eau, et *kusai*, qui sent mauvais, insipide.
Kokoroyasui, de *kokoro*, cœur, et *yasui*, facile, lié d'amitié.
Omoshiroi, de *omo*, face, et *shiroi*, blanc, agréable, intéressant.
Yondokoronai, de *yoru*, s'appuyer, *tokoro*, endroit, *nai*, n'existant pas, inévitable, urgent.
Nadakai, de *na*, nom, et *takai*, élevé, illustre.
Kibayai, de *ki*, esprit, et *hayai*, prompt, vif d'esprit.

c. — Quelques-uns sont formés de deux adjectifs dont le premier est à la base indéfinie.

Ex : *Hoso-nagai*, de *hosoi*, mince, et *nagai*, long, effilé.
Usu-gurai, de *usui*, peu épais, et *kurai*, obscur, sombre.
Usu-akai, de *usui*, peu épais et *akai*, rouge, rose.
Waru-gashikoi, de *warui*, méchant, et *kashikoi*, intelligent, rusé.

Article II. — **Adjectifs formés avec un suffixe.**

a. — La classe la plus nombreuse de ces adjectifs est formée soit d'un nom, soit d'un verbe, soit d'un adjectif ou d'un adverbe auxquels se joint le suffixe ***shii.***

(1) Ce mot conjugué avec le verbe de politesse *gozaru* donne la formule courante du remerciement : *arigatō gozaimasu*, je vous remercie.

Ce suffixe paraît être une abréviation de ***rashii***, dont l'origine est incertaine et n'est lui-même jamais employé seul ; il signifie : *ayant l'air de.*

Ex : *Otona**shii***, raisonnable, vient de *otona*, homme adulte, et de *rashii*, qui paraît, ressemblant à.
*Konoma**shii***, désirable, de *konomu*, désirer, et *rashii*.
*Tanomo**shii***, confiant, de *tanomu*, demander, et *rashii*.
*Baka-baka**shii***, stupide, de *baka* (répété), imbécile, et *rashii*.
*Yoro**shii***, convenable, de *yoi*, bon, et *rashii* (devenu *roshii*).
*Hanahada**shii***, exorbitant, de *hanahada* (adv.), très, excessivement, et *rashii*.

b. — Dans plusieurs cas le suffixe ***rashii*** n'est pas abrégé ; il se joint aux noms, aux verbes au présent et au passé seulement, tant à la forme affirmative que négative, aux adjectifs et aux adverbes.(1)

Ex : *Otoko-**rashii***, viril, de *otoko*, homme.
*Uso-**rashii***, qui ressemble à un mensonge, de *uso*, mensonge.
*Furu-**rashii***, qui a l'air de tourner à la pluie, de *furu* pleuvoir.
*Atta-**rashii***, qui parait avoir été, de *atta*, passé du verbe *aru*.
*Kaeranu-**rashii***, qui n'a pas l'air de revenir, de *kaeranu*, forme négative de *kaeru*, revenir.
*Baka-**rashii***, qui a l'air stupide.
*Sō-**rashii***, qui a l'air d'être ainsi, de *sō*, adv., ainsi.

(1) Dans certaines provinces, au lieu du suffixe ***rashii*** on se sert du mot ***tsura*** adouci en ***zura***, figure, air ; ainsi l'on dit : ***furu-zura***, il menace de pleuvoir ; ***sō-zura***, il doit en être ainsi ; mais, il est à peine besoin de le dire, ces expressions n'ont plus rien de commun avec l'adjectif dont nous traitons ici.

c. — Il y a une autre catégorie d'adjectifs formés soit d'un nom, soit de la base indéfinie d'un verbe ou d'un adjectif, auxquels est joint le suffixe ***hoi,*** qui devient ***ppoi,*** par l'adoucissement et le redoublement de la première consonne. L'origine de ce suffixe est également inconnue ; seulement il "adjective" les mots auxquels il est joint en y ajoutant une idée d'excès ou d'abondance.

Ex : ***Aburappoi,*** graisseux, huileux, de *abura* et *hoi.*
Mizuppoi, qui contient un excès d'eau.
Haratachippoi, très irascible, de *hara tatsu.*
Akippoi, prompt à se dégoûter, de *akiru.*
Arappoi, très rude, très grossier.

Le mot ***shio,*** *sel,* donne *shio**ppai,*** *trop salé.*

PARAGRAPHE IV. — De l'apposition.

Il y a une foule de substantifs japonais et chinois qui, mis en apposition, peuvent jouer le rôle d'adjectifs qualificatifs ; c'est pour cela que nous en parlons ici.

Noms d'origine chinoise. — 1° — *Avec **na.*** Les mots chinois n'étant que la traduction d'idéogrammes, expriment, selon la place qu'ils occupent dans la phrase chinoise, toutes les modifications de l'idée-mère. Mais, en japonais, la place du mot dans la phrase ne suffisant pas à déterminer ces modifications, il a fallu avoir recours à des postpositions qui indiquent si le mot chinois employé est adjectif ou adverbe.

Le mot chinois, pris comme adjectif, est ordinairement suivi de la postposition ***na,*** abrégé de ***naru,*** et forme ainsi une apposition qui rappelle la locution latine *urbs Roma,* la ville (qui est) Rome.

Ex : ***Shōjiki na*** *hito,* un homme honnête (qui est honnêteté).
Rikō na *kodomo,* un enfant intelligent (qui est intelligence).

Birei na *hana,* une belle fleur (qui est beauté).
Jōzu na *daiku,* un charpentier habile (qui est habileté).
Byōki na *musume,* jeune fille malade (qui est maladie).

2° — *Avec* ***no*** ou ***na.*** Les mots chinois qui désignent des êtres concrets ne pouvant former apposition au moyen de ***na,*** sont toujours suivis de ***no,*** qui n'est autre chose que la postposition de dépendance ou de possession entre deux noms.

Ex : ***Mirai no*** *rekishi,* l'histoire de l'avenir.
Izen no *hanashi,* un récit d'autrefois.

Certains autres, bien qu'exprimant une qualité, et pouvant par conséquent former apposition, prennent indifféremment après eux ***no*** ou ***na,*** sans que l'on puisse donner une explication satisfaisante de cette anomalie; l'usage sera le meilleur conseiller.

Ex : *Chokusetsu* ***no*** ou ***na*** *kankei,* un rapport direct.
Chūgi ***no*** ou ***na*** *heishi,* un soldat fidèle.
Muri ***no*** ou ***na*** *chūmon,* une commande déraisonnable.
Kokkei ***na*** ou ***no*** *hanashi,* un récit comique.

3° — *Sans* ***no*** ou ***na.*** Enfin l'apposition de deux mots chinois, dont l'un est qualificatif de l'autre, se fait aussi sans le secours d'aucune postposition ; le qualificatif se place avant et l'on retrouve ici les mots composés par juxtaposition. (V. page 36).

Ex : ***Jōtō*** *shitsu,* wagon de classe supérieure.
Shōchoku *sen,* ligne droite.

Noms japonais. — 1°—*Avec* ***na.*** Est susceptible d'être mis en apposition au moyen de ***na*** tout nom qui exprime une qualité pouvant convenir ou appartenir à un être.

Ex : ***Shi-awase na*** *hito*, un homme fortuné.
Nama-iki na *shosei*, étudiant prétentieux.
Aware na *arisama*, aspect lamentable.

2° — *Avec* ***no*** ou ***na.*** Comme pour les noms chinois, il est des noms japonais qui peuvent prendre seulement ***no,*** et d'autres, indifféremment ***no*** ou ***na.***

Ex : ***Mukashi no*** *hito*, un homme d'autrefois.
Suki no ou ***na*** *kwashi*, les gâteaux préférés.
Kirai no ou ***na*** *inu*, un chien détesté.

3° — *Sans* ***no*** ou ***na.*** Enfin l'apposition se fait par simple juxtaposition ; l'on obtient ainsi des mots composés qui rendent les adjectifs français avec le substantif qu'ils qualifient.

Ex : *Sora-namida*, larmes feintes.
Tame-iki, soupir contenu.

Remarque. — La double particule ***na no*** qui suit fréquemment certains mots, noms ou pronoms, ne doit pas être prise pour une double postposition, mais bien, ***na*** pour l'abrégé de ***naru,*** et ***no*** (*n'*) pour l'abrégé de ***mono ;*** c'est également une apposition.

Ex : *Kirei* ***na no*** (*naru mono*) *wo katte kudasai*, veuillez m'en acheter un (qui soit) joli.
Sore ***na n'*** (*naru mono*) *desu*, c'est celui-ci.
Tai shita byōki ***na n'*** *desu*, c'est une maladie très grave.
Watakushi ***na n'*** (*naru mono*) *desu*, c'est moi.

PARAGRAPHE V. — **Adjectifs à double désinence.**

a. — Quelques rares adjectifs japonais ont deux formes : d'abord celle de la désinence ordinaire en ***i, ki, ku, shi,*** propre à tous les vrais adjectifs ; en second lieu, tout en

restant à la base indéfinie suivie de la particule ***na,*** ils peuvent jouer le rôle d'adjectifs qualificatifs comme les mots venus du chinois ***jōzu na,*** *habile,* ***taisō na,*** *excessif ;* ce sont alors des appositions.

Ex : *Ōkii* ou ***ōki na,*** grand.
Chiisai ou ***chiisa na,*** petit.
Komakai ou ***komaka na,*** menu, détaillé.
Okashii ou ***okashi na,*** ridicule.
Yawarakai ou ***yawaraka na,*** mou, tendre.
Nigiyakai (rare) ou ***nigiyaka na,*** mouvementé.

La forme régulière est-elle la plus ancienne, et n'est-ce que par une imitation des *appositions* usitées avec les mots chinois, qu'on aura obtenu la forme ***ōki na,*** au lieu de ***ōkii ?*** Ou bien faut-il considérer la forme régulière comme une évolution plus parfaite d'une des parties de la langue ? Si l'on admet cette dernière hypothèse, tous ces adjectifs auraient été d'abord de simples substantifs sous la forme que nous avons appelée base indéfinie. Cette opinion n'est pas improbable, puisqu'on voit encore aujourd'hui cette base employée comme un vrai substantif dans certaines locutions poétiques, comme ***naga no wakare*** ou *naga-wakare,* pour *nagai wakare,* une longue séparation ; ***ureshi no namida*** ou *ureshi-namida,* pour *ureshii namida,* larmes de joie, etc.

b. — Presque tous les adjectifs peuvent prendre une autre forme qui en fait ce qu'on est convenu d'appeler des *adjectifs d'apparence.* On l'obtient en ajoutant à la base indéfinie de l'adjectif le suffixe chinois ***sō,*** apparence, suivi de la particule ***na.*** Nous retombons ainsi dans les locutions appositives, puisque le suffixe ***sō*** est un substantif.

Ex : *Waru-**sō na,*** qui a l'air méchant, mauvais.
*Omo-**sō na,*** qui a l'air lourd.
*Niga-**sō na,*** qui a l'air amer.
*Ōki-**sō na,*** qui a l'air grand.

Deux adjectifs, *yoi* et *nai,* par une corruption dont on ne saisit plus l'origine, ne forment pas régulièrement ces locutions appositives comme les précédents.

Ex : ***Yosa-sō na***[1], qui a l'air bon, au lieu *yosō **na**.*
Nasa-sō na, qui n'a pas l'air d'être, au lieu de *nasō na.*

On obtient la forme négative de ces composés en les faisant suivre de ***mo nai.***

Ex : ***Waru-sō mo nai,*** qui ne parait pas mauvais.
Yosasō ***mo nai,*** qui n'a pas l'air d'être bon.[2]

Paragraphe VI. — **Adjectifs verbaux.**

Le parallélisme de l'adjectif et du verbe, que nous avons à peine indiqué (note page 104), est une particularité commune à plusieurs langues du groupe mongol.

Ce n'est pas une raison d'appeler purement et simplement adjectifs le présent ou le passé de tous les verbes, comme l'ont fait certains auteurs, notamment M. Imbrie. Par contre, il est rationnel de ranger parmi les adjectifs certains modes ou certains temps du verbe qui se distinguent par les désinences proprement adjectivales ***i, ki, ku, shi,*** (quoique quelques-unes soient parfois tombées en désuétude) et qui jouent réellement le triple rôle dévolu à l'adjectif, de qualificatif, d'adverbial ou attributif et de conclusif. Nous les appelons adjectifs verbaux.

a. — En première ligne se place l'adjectif ***nai,*** devenu le négatif du verbe *être*, ***aru.*** Voir sa conjugaison, page 108.

Il possède les quatre désinences ***i, ki, ku, shi,*** et une base indéfinie ***na*** dont on a vu l'emploi ci-dessus.

---

(1) A moins que cette particule ***sa*** intercalée ne soit la même que celle qui sert à former les noms abstraits.

(2) Le mot *ke* ou *ge* 氣 (*ki*, chin.) ajoute le sens de "avoir l'air de" et se joint aussi à la base indéfinie des adjectifs ; mais il est d'un emploi assez rare, v.g. *hazukashi-ge ni*, d'un air honteux.

Ex : ***Nai** mono wa agerarenai*, on ne peut donner ce qu'on n'a pas.
*Hima ga **nai***, je n'ai pas le temps.
***Naku** natta*, il est mort.

La désinence négative en ***nai*** de tous les autres verbes leur permet de *jouer ce rôle d'adjectif verbal*, mais ici, seules les désinences en ***i*** et en ***ku*** sont usitées.

Ex : *Ira**nai***, il n'est pas besoin, *ira**naku***, inutile.
*Ko**nai***, il ne vient pas, *ko**naku***, qui ne vient pas.
*Awa**nai***, qui ne s'accorde pas, *awa**naku***, inadaptable.
*Ike**nai***, qui ne va pas, *ike**naku***, inconvenant.

b. — L'optatif des verbes, obtenu par l'adjonction du suffixe ***tai***, à la base indéfinie, est aussi un véritable adjectif, morphologiquement parlant ; il en a les quatre désinences ***i, ki, ku, shi.***

Ex : *Mi**tai***, qui désire voir, *mi**taki**, mi**taku**, mi**ta-shi.***
*Itte mi**tai** n' desu*, j'ai envie d'aller voir.
Choito ukagaitō gozaimasu, je désire vous entretenir un instant.
*Iya na hanashi nara kiki**taku** (wa) gozaimasen*, si c'est une histoire désagréable, je ne désire pas l'entendre.
*Kowashi mi**tashi*** (prov.), on craint, mais on veut voir.

c. — Une autre classe d'adjectifs verbaux est celle que l'on obtient par l'adjonction du suffixe ***bei***,[1] ***beki, beku, beshi*** au verbe. Sauf quelques rares exceptions, ce suffixe s'ajoute à la base positive, pour tous les verbes de la première conjugaison, c'est-à-dire pour tous ceux dont la

(1) La forme ***bei***, contractée de ***beki*** ou ***beshi***, n'est usitée que par les paysans dans certaines provinces. Jointe au présent du verbe, elle ajoute une idée de futur probable, comme ***arubei*** pour ***arō***, il y aura probablement. Inutile d'ajouter qu'on doit laisser de côté ce langage trop vulgaire.

terminaison n'est pas en ***iru*** ou ***eru***. Pour les verbes de la 2e et de la 3e conjugaisons, il s'ajoute à la base indéfinie.

Les adjectifs ainsi formés répondent le plus souvent aux adjectifs français en *able* ou en *ible* ; parfois aussi ils renferment une idée de convenance ou de nécessité morale ou physique, et répondent aux verbes *il faut, on doit*.

Ex : *Toru-**beki**,* prenable, ou qu'on doit prendre.
*Nomu-**beki**,* buvable, ou qu'on doit boire.
*Warau-**beki**,* risible, ou dont on doit rire.
*Warau-**beki** hanashi ja nai,* c'est un discours dont on ne doit pas rire.
*Sute-**beki**,* négligeable, ou qu'on doit rejeter.

Le verbe *miru*, voir, qui appartient à la 2e conjugaison, fait exception, car on doit dire ***miru-beki*** et non *mi-beki* ; également *dekiru*, pouvoir, ne fait pas *deki-beki* mais ***deki-u-beki***, possible. Cet ***u*** est la forme ancienne conclusive de ***eru*** (*uru*), recevoir.

Du reste, plusieurs verbes en ***eru*** et ***iru*** ont une forme soi-disant contractée dont on verra l'explication page 129, appartenant à la 1re conjugaison et usitée surtout en poésie ; dès lors, le suffixe ***beki*** se joint à cette forme.

Ex : *Tasukeru*, sauver, *tasu**ku-beki**,* qu'il faut sauver.
Koraeru, supporter, *korau* (ō) - ***beki***, supportable, qui doit être supporté.
Tsutaeru, transmettre, *tsutau* (ō) - ***beki***, qu'il faut transmettre.

Nota.—Les Japonais usent très peu, dans le langage ordinaire, de l'adjectif verbal ***beki*** ; aussi vaut-il mieux les imiter et se servir de japonismes plus élégants. Ainsi un étranger dira facilement : *kisama no **kamau beki** koto ja nai*, c'est une chose qui ne te regarde pas ; mais un Japonais dira mieux : *o sewa ga go muyō* (poli) ou *yokei na o sewa desu*, pas n'est besoin de tes services (dur et impoli).

La désinence adverbiale ***beku*** ne se trouve que dans le style classique. Seul, le mot ***naru-beku***, *autant que possible*, est resté dans le langage parlé.

Ex : ***Naru-beku** hayaku o kaeri nasai,* revenez le plus vite possible.

La forme conclusive ***beshi*** se trouve parfois dans le discours, la narration, etc. ; elle s'emploie dans une inversion qui donne une grande force à la proposition, mais qui sort du langage courant.

Ex : *Shiru-**beshi** hito ga mina shi sen koto wo!* Sachez-le : tout homme doit mourir !

Cet adjectif verbal ne se combine pas avec ***aru*** mais seulement avec la forme négative ***arazu ;*** il appartient alors au langage écrit.

Ex : *Kono dote ni agaru-**bekarazu,*** il est défendu de monter sur ce tertre.

d. — De même que la base indéfinie de l'adjectif suivie de ***sō,*** *apparence,* forme, à l'aide de la particule ***na,*** une apposition et joue le rôle d'adjectif qualificatif, de même l'on obtient des locutions analogues avec la base des verbes, ce qui nous les a fait ranger parmi les adjectifs verbaux, dits *de probabilité.*(1)

Ex : *Kuru,* venir, ***ki-sō na,*** qui a l'air de venir.
Neru, dormir, ***ne-sō na,*** qui a l'air de dormir.
Tatsu, être debout, partir, ***tachi-sō na,*** qui paraît être debout, ou prêt à partir.

Dans la forme négative du verbe, ***nai*** devient, comme nous l'avons dit, ***nasa ;*** d'où, v.g. *dekinai,* ne pas pouvoir, fait : *dekinasa-sō na,* qui paraît impossible.(2)

---

(1) Ces substantifs composés peuvent devenir attributs : ex : ***Shini-sō de wa nai,*** il n'a pas l'air d'être à la mort. ***Sō,*** placé après un verbe au présent ou au passé, forme une locution qui équivaut à *il paraît que, on dit que,* et qu'il ne faut pas confondre avec la locution provenant de ***sō*** ajouté à la base du verbe. Ex : *Korosareta* ***sō desu,*** il paraît qu'il a été tué ; *kane ga* ***ari-sō na*** *mono desu,* il a l'air d'avoir de l'argent.

(2) Le futur négatif en *mai* devrait être aussi rangé parmi les adjectifs verbaux (V. note p. 127).

Remarques.

I. — Tous les adjectifs français n'ont pas toujours leur correspondant en japonais ; pour les traduire on peut alors avoir recours soit à des mots composés, comme ***nadakai***, illustre ; soit à des locutions formées à l'aide de certaines postpositions comme ***no, ga, mo, de ;*** soit enfin au mot chinois qui traduit ces locutions.

Ex : *Tsumi* ***no nai***, qui n'a pas de péché, innocent' *muzai* (chin.).
Chikara ***no nai***, qui n'a pas de force, faible, *yowai* (jap.) ou *musei* (chin.).
Kagiri ***no nai***, qui n'a pas de limite, illimité, *mugen* (chin.).
Wake ***no nai***, qui n'a pas de motif, déraisonnable, *muri* (chin.). La locution *wake* ***ga nai*** signifie encore : facile.
Ue ***mo nai***, qui n'a pas de supérieur, suprême, *shijō* (chin.).
Yōjin ***no nai***, qui n'a pas de précaution, imprudent, *buyōjin* (chin.).
Tsugō ***no yoi***, de bon accommodement, approprié, *kōtsugō* (chin.).
Kaori ***no yoi***, d'odeur bonne, odoriférant, *kambashii* (jap.).
Shōjiki ***de nai***, qui n'a pas d'honnêteté, malhonnête, *fushōjiki* (chin.).
Konjō ***no warui***, de caractère mauvais, grincheux.

II. — On peut mentionner ici une expression obtenue à l'aide du suffixe ***taru***. Ce mot, contraction de ***to aru***, correspond à une manière de rendre les relatifs *qui*, *que*, *quoi*, *dont*. Il joue le rôle d'adjectif qualificatif au même titre que les verbes à l'indicatif présent. Ainsi : ***hito taru mono wa*** signifie : l'être qui est homme.

Il faut en dire autant d'une forme désidérative du verbe terminée en ***garu***, contraction évidente de la forme attribu-

tive du désidératif ***tai, taku,*** avec le verbe ***aru,*** ainsi : ***ikitaku aru*** devient ***ikitagaru,*** je désire aller ; mais ainsi modifiée, cette forme désidérative renferme de plus une idée de fréquence et de continuité dans le désir.

Ex : ***Ikitagatte*** *tamarimasen,* j'ai une folle envie d'y aller.

III. — Avec les mots chinois (rarement avec les mots japonais) on forme beaucoup d'expressions qui jouent le rôle d'adjectif, à l'aide du suffixe ***teki*** (chin.) dont le sens répond au ***no*** japonais. Ce n'est que par une redondance inutile qu'après ***teki*** l'on se permet d'ajouter encore ***no***.

Ex : *Shakwai-**teki**,* social ; *ronri-**teki**,* logique.
*Seiji-**teki**,* politique.
*Shūkyō-**teki** **no** kwannen,* le sentiment religieux.
*Shakwai-**teki** shugi,* ou simplement *shakwai-shugi,* le socialisme.
*Bijutsu-**teki** shikō,* le goût artistique.
Shizen-shugi, le naturalisme ; *shizen-**teki**,* naturaliste.

EXERCICE.

Nihon-koku de wa yama ga ōi keredomo amari takaku nai, kawa mo ō gozaimasu.	Il y a beaucoup de montagnes au Japon, mais elles ne sont pas très hautes ; les rivières aussi sont nombreuses.
Okka sama wa hontō ni o yasashii o kata desu.	Votre mère est une personne vraiment très aimable.
Kinō tenki ga warū gozaimashita.	Hier le temps à été mauvais.
Yo no naka wa kawari-yasui mon' desu.	Le monde est inconstant.
Go tsugō no yoi toki ni mairimasu.	Je viendrai à l'heure qui vous conviendra.

Kore wa hara no warui hito desu ga are wa ki no kiita hito da.	Celui-ci est un homme qui a mauvais cœur ; celui-là est un homme à l'esprit ouvert.
Sei no hikui sensei wa, shōjiki desu ka?	Le Monsieur à la petite taille est-il honnête ?
Naka-naka chūgi na kerai desu.	C'est un serviteur très fidèle.
Asoko no uchi ni wa kane ga ari-sō desu ne?	Dans cette maison il doit y avoir de l'argent, n'est-ce pas ?
Hai ; takusan aru sō desu.	Oui, il paraît qu'il y en a beaucoup.
Yaku ni tatanai hito da.	C'est un homme inutile.
Kamben no dekinai tsumi desu.	C'est un crime impardonnable.
Gaten no ikanai hanashi.	Discours incompréhensible.
Ōki na taihō wo mita.	J'ai vu un gros canon.
Dan-dan suzushiku natte kita.	Petit à petit la température s'est rafraîchie.
Tochū de hidoi ame ni aimashita.	J'ai été surpris en route par une pluie affreuse.
Tashika na shōko ga tatanai uchi ni.	Tant qu'il n'y a pas de preuve certaine.
Kachi-sō mo nai ga, aku made mo hantai wo kokoromiru tsumori desu.	Il n'est pas probable que je triomphe, mais je veux essayer la lutte à outrance.
Jijitsu nan'desu ka?	Est-ce vrai ?
Jijitsu-rashii no yo!	Oui, ça a tout l'air d'être vrai.



CHAPITRE VII.

DU VERBE.

Paragraphe I. — **Notions générales.**

A première vue, le verbe japonais peut paraître très compliqué ; en réalité, il l'est fort peu.

Disons d'abord que les différenciations de formes, de voix, de modes et de temps sont obtenues par agglutination. A un radical invariable, viennent s'ajouter des suffixes pour constituer des bases également invariables qui, à leur tour, servent de supports aux modes et aux temps.

Dans la conjugaison du verbe japonais il n'y a point de distinction de personne, ni de nombre ; les modes et les temps ne correspondent pas exactement aux modes et aux temps respectifs des verbes français.

Outre les voix active, intransitive et passive, le verbe japonais en possède deux autres qu'on appelle voix causative et potentielle ; de plus, tout verbe a deux formes, la forme affirmative et la forme négative.

Formation du verbe. — Tout verbe, quelle que soit sa voix ou sa forme, comprend : 1° un radical invariable, quelquefois décomposable et parfois irréductible ;—2° des bases obtenues par l'agglutination d'un suffixe au radical ;—3° des modes et des temps obtenus par l'adjonction de nouveaux suffixes aux bases.

Radical et Racine.

Dans certains verbes seulement, outre le radical, on pourrait trouver une racine plus irréductible encore ;[1] mais cette recherche appartient plutôt à la philologie qu'à la grammaire. Pratiquement nous prenons le radical comme l'élément premier et fondamental. C'est lui qui sert de support aux bases, mais son rôle s'arrête là ; celui des bases, au contraire, du moins en ce qui concerne la base indéfinie et la base positive, est plus étendu, puisque ce sont des mots ayant un sens et une valeur propres dans la langue japonaise.

Bases.

Le radical est un élément passif dans le verbe et n'a d'autre rôle que celui de servir de support aux formes subséquentes. Les premières que l'on rencontre sont les *bases,* nom qui semble lui aussi indiquer un élément purement passif. Cependant il n'en est pas absolument ainsi, comme on le verra en son temps. Dans un chapitre de la syntaxe, concernant la formation et la valeur des temps et des modes, on trouvera la raison de leur dénomination et leur rôle propre en dehors de celui de la formation des temps.

Le verbe japonais comprend quatre bases, savoir : la base indéfinie, la base conditionnelle, la base négative et la base positive. Le tableau ci-dessous les renferme toutes avec leurs finales distinctives dans les trois conjugaisons que nous avons adoptées.[2]

---

(1) Dans un grand nombre, le radical et la racine ne sont pas distincts.

(2) La classification des verbes japonais en deux ou trois conjugaisons est facultative ; certains auteurs les divisent en deux. M. Chamberlain préfère donner un paradigme distinct pour les verbes en ***iru*** et ***eru***. Nous adoptons aussi cette division.

	1re conjug.	2e conjug.	3e conjug.
Base indéfinie.	—*i*.	—*i*.	—*e*.
Base conditionnelle.	—*e*.	—*ire*.	—*ere*.
Base négative.	—*a*.	—*i*.	—*e*.
Base positive.	—*u*.	—*iru*.	—*eru*.

Modes et temps.

Les quatre bases une fois constituées servent à former les modes et les temps qui sont absolument les mêmes dans la forme affirmative et dans la forme négative.

Les modes sont au nombre de huit : l'indicatif, le dubitatif, le conditionnel, le concessif ou restrictif, l'optatif, l'impératif, le fréquentatif et le participe.[1]

Chacun des quatre premiers modes renferme deux temps, l'un concernant le présent et le futur et l'autre le passé. L'optatif n'est autre chose que l'adjectif verbal dont il a été question à la page 118. Les autres modes n'ont rien de spécial dont il doive être fait mention ici.

Voix et formes.

a. — Les verbes japonais sont presque tous susceptibles de revêtir :

1° — La voix potentielle, comme ***yomeru***, pouvoir lire ou être lisible, de *yomu*, lire ; ***mieru***, pouvoir voir ou être visible, de *miru*, voir.

2° — La voix passive, comme ***yomareru***, être lu ; ***mirareru***, être vu ; ***taberareru***, être mangé. Dans

(1) Pour l'infinitif, voir la note de la page 128.

les verbes en *eru* de la 3e conjugaison, le passif et le potentiel se confondent souvent. Certains verbes intransitifs ou neutres prennent aussi la voix passive : *shinuru*, mourir, fait ***shinareru***, être séparé par la mort.

3° — La voix causative ou permissive, comme *yomaseru*, faire lire ou permettre de lire ; ***miseru***, montrer, ***nesaseru***, faire dormir. Certains verbes actifs terminés en ***su***, ont par eux-mêmes le sens causatif : *nekasu*, coucher, (act.) *dasu*, retirer.

b. — Tous les verbes, quelle que soit la voix à laquelle ils appartiennent, revêtent deux formes : la forme affirmative et la forme négative. La finale de la forme affirmative est ***u*** : *kaku*, écrire, *ochiru*, tomber ; *tateru*, élever, construire.

La forme négative est caractérisée par l'*n*(1) qui suit la base du même nom, et la finale, dans le langage parlé, est ***nai*** ou ***nu*** : *kakanai* ou *kakanu*, ne pas écrire ; *mirarenai* ou *mirarenu*, ne pouvoir pas être vu ; *sasenai* ou *sasenu*, ne pas laisser (ou faire) faire. La terminaison négative de la langue écrite est ***zu*** : *matazu*, ne pas attendre, *torazu*, ne pas prendre. Suivie de la postposition ***ni***, cette forme devient un participe présent négatif qui s'emploie dans la langue parlée pour traduire la préposition française *sans*. (Voir le tableau des conjugaisons).

CONJUGAISONS.

La 1re conjugaison comprend tous les verbes dont la

(1) Il faut excepter le futur dubitatif terminé en ***mai***, suffixe qui s'ajoute à la base positive dans les seuls verbes de la première conjugaison : *mōsumai*, je ne dirai probablement pas ; *arumai*, *arimasumai*, il n'y aura probablement pas ; dans les deux autres conjugaisons, ***mai*** s'ajoute à la base indéfinie. Ce suffixe donne à ce temps la désinence d'un vrai adjectif verbal. Les deux formes ***majiki***, (adj. qualif.) et ***majiku***, (adv.) appartiennent au langage écrit et à celui de la poésie.

Ex : *Tanomu-majiki wa waga kokoro nari*, ce sur quoi il ne faut pas compter, c'est notre propre cœur.

base positive est ***u,***[1] comme : *tanomu,* demander, *warau,* rire, *shinu* (***ru***) mourir, etc.

Nota.—Quelques verbes terminés en *iru* et *eru,* semblent appartenir aux deux autres conjugaisons, comme : *hashiru,* courir ; *suberu,* glisser ; *kaeru,* retourner, etc. ; mais la base indéfinie donnée par le dictionnaire indique qu'ils appartiennent à la 1re.

La 2e conjugaison renferme les verbes en ***iru,*** exception faite pour ceux qui sont indiqués dans le nota précédent, comme ***miru,*** voir, ***niru,*** ressembler, *ochiru,* tomber, etc.

La 3e conjugaison comprend tous les verbes terminés en ***eru,*** sauf ceux qui sont mentionnés dans le nota précédent ; *ageru,* élever, *wasureru,* oublier, etc. — Tous les verbes à la voix potentielle, passive et causative appartiennent par conséquent à cette conjugaison.

Pour ne pas confondre les verbes en ***iru*** et ***eru*** de la première conjugaison avec ceux des deux autres conjugaisons, il faut se rappeler les deux bases positive et indéfinie de ces verbes.

Ex : ***i, iru,*** être, (2e *conjug.*) ; ***iri, iru,*** entrer, (1re *conjug.*); ***heri, heru,*** diminuer, (1re *conjug.*); ***kaeri, kaeru,*** retourner, (1re *conjug.*) ; ***kae, kaeru,*** changer, (3e *conjug.*).

Voici comment M.M. Lemaréchal et Hepburn dans leur dictionnaire japonais-français et japonais-anglais, écrivent les verbes :

Ex :	*Chiri-ru,* v.n., se disperser.	1re *conjug.*
	Shaberi-ru, v.a., bavarder.	
	Nobi-ru, v.n., s'allonger.	2e *conjug.*
	Wabi-ru, v.a., faire des excuses.	

(1) Le mode infinitif manquant en japonais, on se sert de cette base pour traduire l'infinitif français ; ainsi ***toru,*** je prends, tu prends, etc., se dit aussi : prendre. Mais la vraie manière de rendre l'infinitif japonais est de joindre le mot abstrait *koto* au présent ou au passé.

Osore-ru, v.n., craindre. *Tabe-ru*, v.a., manger.	} 3e *conjugaison.*

Ceux donc des verbes en *iru* et *eru* qui font ***iri*** et ***eri*** à la base indéfinie appartiennent à la première conjugaison.

Nota. — Les savantes études de M. Aston et les recherches plus récentes encore de M. Chamberlain sur la langue des îles Ryūkyū, ont amené ces deux éminents philologues à conclure que les diverses conjugaisons japonaises actuelles se ramenaient primitivement à une seule, dont il reste quelques traces dans plusieurs verbes classés aujourd'hui parmi les irréguliers. Cette conjugaison type admettait deux désinences, l'une conclusive et l'autre attributive(1) pour la forme affirmative, et le changement de l'***u*** final de la désinence conclusive, en ***a***, pour obtenir la forme négative.

Ex :	*Shin**u**,* mourir, désinence conclusive. ...... *Shin**uru**,* „ désinence attributive.	} forme affirmative.
	*Shin**anu**,* ne pas mourir, ...	forme négative.
	*In**u**,* partir, désinence conclusive. .... *In**uru**,* „ désinence attributive.	} forme affirmative.
	*In**anu**,* ne pas partir, ...	forme négative.
	*Mas**u**,* être (honor.), désinence conclusive. *Mas**uru**,* „ „ désinence attributive.	} forme affirmative.
	*Ma**enu*** (pour mas***anu***), ...	forme négative.

Dès lors, les verbes que nous rangeons dans la 3e conjugaison, auraient été formés par l'adjonction du verbe ***eru,*** *obtenir*, au radical. Ce verbe ***eru,*** possède lui-même les deux anciennes désinences ***u,*** conclusive, et ***uru,*** attributive, qui appartiennent à la 1re conjugaison. Ainsi ce que l'on appelle souvent la désinence poétique des verbes en ***eru,*** comme *tasuk**u*** pour *tasuk**eru**,* sauver ; *osor**u*** pour *osor**eru**,* craindre ; *kakur**u*** pour *kakur**eru**,* se cacher, etc., ne serait autre chose que la forme conclusive du verbe.

Pour les verbes en *iru* de la 2e conjugaison, et pour tout ce qui touche à cette question de philologie, on peut consulter avec grand profit le remarquable ouvrage de M. Chamberlain : *Essay in aid of a grammar and dictionary of the Luchuan Language,* page 142 et suivantes.

(1) Exactement comme l'adjectif dont le parallélisme avec le verbe s'affirme ainsi en japonais, de même que dans le mandchou, le coréen et la langue des Ryūkyū.

TABLEAU RÉSUMÉ DU VERBE.

1re Conjugaison.	2e Conjugaison.	3e Conjugaison.
yomu, lire.	***miru,*** voir.	***akeru,*** ouvrir.
RADICAL OU RACINE.		
yom.	***m.***	***ak.***
BASES.		
1. Indéfinie. *yomi.*	*mi.*	*ake.*
2. Condition. *yome.*	*mire.*	*akere.*
3. Négative. *yoma.* (1)	*mi.*	*ake.*
4. Positive. *yomu.*	*miru.*	*akeru.*
FORMES.		
1. Affirmat. *yomu.*	*miru.*	*akeru.*
2. Nég. { *yomanai.* / *yomanu.*	{ *minai.* / *minu.*	{ *akenai.* / *akenu.*
VOIX.		
1. Positive. *yomu.*	*miru.*	*akeru.*
2. Potent. *yomeru.*	*mieru.* (irrég.)	*akerareru*
3. Passive. *yomareru*	*mirareru.*	*akerareru*
4. Causat. *yomaseru.*	*miseru.*	*akesaseru.*

(1) Les verbes terminés en ***au, uu*** et ***ou*** forment leur base négative en ***wa***; on en voit la raison à la note de la page 149.

PARAGRAPHE II. — **Des conjugaisons régulières.**

PREMIÈRE CONJUGAISON.

Forme affirmative. — ***Mōsu,*** dire.

1. *Base indéfinie.* Participe. Passé. Passé ou futur passé dubitatif. Conditionnel passé. Concessif ou restrictif passé. Fréquentatif. Optatif.	***mōshi,*** sens indéterminé. *mōshite,* disant, ayant dit. *mōshita,* j'ai dit. *mōshitarō,* j'ai dû dire. {*mōshitara* (*ba*)(1) / *mōshita naraba* / *mōshitareba* / *mōshita nareba*} si j'avais dit. {*mōshitaredo* (*mo*) / *mōshita keredo* (*mo*)} quoique j'ai dit. *mōshitari,* disant de temps en temps. *mōshitai,* qui désire dire.
2. *Base conditionnelle.* Impératif. Conditionnel présent. Concessif ou restrictif présent.	***mōse,*** *mōse,* dis. {*mōseba* / *mōsu nareba* / *mōsu nara* (*ba*)} se je dis ou disais. {*mōsedo* (*mo*) / *mōsu keredo* (*mo*)} quoique je dise.
3. *Base négative.* Futur dubitatif.	***mōsa,*** *mōsō* (*mōsau*), je dirai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent	***mōsu,*** je dis.

NOTA.—Ce que nous traduisons par la 1re personne convient aux trois personnes du singulier et du pluriel.

Chaque base est précédée d'un No. qui la remplace lorsqu'elle n'est pas mentionnée, comme à la forme négative, dans la formation des temps.

(1) Pour les particules *ba* et *mo* placées entre guillemets, voir la note 2 de la page 107.

Forme négative. — *Mōsanai* ou *mōsanu*, ne pas dire.

3. Indicatif prés.	mōsa*nai* mōsa*nu*(1)	je ne dis pas.
Passé.	mōsa*nakatta* mōsa*nanda*(2)	je n'ai pas dit.
Passé ou futur passé dubit.	mōsa*nakattarō* mōsa*nandarō*	je n'ai pas dû dire.
Futur dubitatif, (1re forme.)	mōsa*nai darō* mōsa*nu darō* mōsa*nakarō* (inusité)	je ne dirai peut-être pas.
Conditionnel présent.	mōsa*nakereba* mōsa*nu kereba* mōsa*neba*	si je ne dis ou disais pas.
Conditionnel passé.	mōsa*nakattara* (*ba*) mōsa*nakatta nara* (*ba*) mōsa*nandara* (*ba*)	si je n'ai ou n'avais pas dit.
Concessif ou restrictif présent.	mōsa*nai keredo* (*mo*) mōsa*nakeredo* (*mo*) mōsa*nu keredo* (*mo*) mōsa*nedo* (*mo*)	quoique je ne dise pas.
Concessif ou restrictif passé.	mōsa*nakattaredo* (*mo*) mōsa*nakatta keredo* (*mo*) mōsa*nandaredo* (*mo*)	quoique je n'ai ou n'eusse pas dit.
Fréquentatif.	mōsa*nakattari* mōsa*nandari*	ne disant pas de temps à autre.
Participe.	mōsa*nakute* mōsa*nai de* mōsa*zu ni* (*shite*)	ne disant pas, n'ayant pas dit.
4. Futur dubitatif, (2e forme.)	mōsu*mai*, je ne dirai peut-être pas.	
Impératif.	mōsu *na*, ne dis pas.	
1. Optatif.	mōshi*taku nai*, qui ne désire pas dire.	

(1) L'*u* se supprime dans la prononciation et souvent même dans la transcription pour la finale négative des verbes.

(2) Dans les verbes terminés en *su*, on trouve aussi le passé négatif *senanda ;* la raison en est que *su* est la forme conclusive de *suru*, lequel a pour base négative *shi* ou *se*. (Voir page 137).

Deuxième Conjugaison.

Forme affirmative. — *Miru,* voir.

1. *Base indéfinie.*	***mi,*** sens indéterminé.
Participe.	*mite,* ayant vu, voyant.
Passé.	*mita,* j'ai vu.
Passé ou futur passé dubitatif.	*mitarō,* j'aurai vu, j'ai dû voir.
Conditionnel passé.	*mita nara (ba)* / *mitaraba* ou *mitareba* / *mita nareba* } si j'avais vu.
Concessif ou restrictif passé.	*mitaredo (mo)* / *mita keredo (mo)* } quoique j'eusse vu.
Fréquentatif.	*mitari,* voyant de temps à autre.
Optatif.	*mitai,* qui désire voir.
2. *Base conditionnelle.*	***mire,***
Conditionnel présent.	*mireba* / *miru nareba* / *miru nara (ba)* } si je vois ou voyais.
Concessif ou restrictif présent.	*miredo (mo)* / *miru keredo (mo)* } quoique je voie.
3. *Base négative.*	***mi,***
Impératif.	*miro,* vois.
Futur dubitatif.	*miyō,* je verrai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***miru,*** je vois.

Forme négative. — *Minai*, ne pas voir.

3. Présent.	*minai* *minu*	je ne vois pas.
Passé.	*minakatta* *minanda*	je n'ai pas vu.
Passé ou futur passé dubit.	*minakattarō* *minandarō*	je n'aurai peut-être pas vu.
Futur dubit.	*minai darō* *minakarō* *mimai*	je ne verrai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*minakereba* *minu kereba*	si je ne vois ou ne voyais pas.
Conditionnel passé.	*minakatta nara(ba)* *minakattara(ba)* *minandara(ba)*	si je n'ai ou n'avais pas vu.
Concessif ou restrictif prés.	*minai keredo(mo)* *minakeredo(mo)* *minu keredo(mo)*	quoique je ne voie pas.
Concessif ou restrictif passé.	*minakatta keredo(mo)* *minakattaredo(mo)* *minandaredo(mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas vu.
Fréquentatif.	*minakattari* *minandari*	ne voyant pas de temps à autre.
Participe.	*minai de* *minakute* *mizu ni* (*shite*)	n'ayant pas vu ou ne voyant pas.
4. Impératif.	*miru na*, ne vois pas.	
1. Optatif.	*mitaku nai*, qui ne désire pas voir.	

TROISIÈME CONJUGAISON.

Forme affirmative. — *Akeru*, ouvrir.

1. *Base indéfinie.*	***ake***, sens indéterminé.
Participe.	***akete***, ayant ouvert, ouvrant.
Passé.	***aketa***, j'ai ouvert.
Passé ou futur passé dubitatif.	***aketarō***, j'ai dû ouvrir.
Conditionnel passé.	*aketare(ba)* / *aketara(ba)* / *aketa nara(ba)* } si j'avais ouvert.
Concessif ou restrictif passé.	*aketaredo(mo)* / *aketa keredo(mo)* } quoique j'eusse ouvert.
Fréquentatif.	***aketari***, ouvrant de temps à autre.
Optatif.	***aketai***, qui désire ouvrir.
2. *Base conditionnelle.*	***akere.***
Conditionnel présent.	*akereba*, / *akeru nareba* / *akeru nara(ba)* } si j'ouvre ou si j'ouvrais.
Concessif ou restrictif présent.	*akeredo(mo)* / *akeru keredo(mo)* } quoique j'ouvre.
3. *Base négative.*	***ake.***
Impératif.	***akero***, ouvre.
Futur dubitatif.	***akeyō***, j'ouvrirai peut-être.
4. *Base positive*, ou indicatif présent.	***akeru***, j'ouvre.

Forme négative. — *Akenai,* ne pas ouvrir.

3. Présent.	*akenai* *akenu*	je n'ouvre pas.
Passé.	*akenakatta* *akenanda*	je n'ai pas ouvert.
Passé ou futur passé dubit.	*akenakattarō* *akenandarō*	je n'aurai peut-être pas ouvert.
Futur dubitatif.	*akenai darō* *akenakarō* *akemai*	je n'ouvrirai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*akenakereba* *akeneba*	si je n'ouvre ou n'ouvrais pas.
Conditionnel passé.	*akenakatta nara(ba)* *akenakattara (ba)* *akenandara (ba)*	si je n'ai ou n'avais pas ouvert.
Concessif ou restrictif prés.	*akenai keredo (mo)* *akenakeredo (mo)* *akenedo (mo)*	quoique je n'ouvre pas.
Concessif ou restrictif passé.	*akenakatta keredo (mo)* *akenakattaredo (mo)* *akenandaredo (mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas ouvert.
Fréquentatif.	*akenakattari* *akenandari*	n'ouvrant pas de temps à autre.
Participe.	*akenai de* *akenakute* *akezu ni (shite)*	n'ayant pas ouvert ou n'ouvrant pas.
4. Impératif.	*akeru na,* n'ouvre pas.	
1. Optatif.	*aketaku nai,* qui ne désire pas ouvrir.	

PARAGRAPHE III. — **Des conjugaisons irrégulières.**

Seule la 1re conjugaison possède des verbes irréguliers; ils sont au nombre de quatre.

1° — ***Aru,*** *être, y avoir.* Sa forme affirmative ne renferme aucune particularité; sa forme négative se confond avec l'adjectif verbal ***nai,*** dont il a été déjà parlé. (Voir pages 108 et 117).

Les bases sont: ***ari, are, ara*** ou ***na, aru.*** La base négative régulière ***ara*** ne forme plus que le futur dubitatif ***arō*** (***arau***) dans la langue parlée. Dans la langue écrite, elle forme tous les temps de la forme négative: ***arazu, arazareba, aranedo,*** etc.

Le sens de ce verbe est *être, exister;* s'il y a une anomalie dans la traduction, cela provient du français qui emploie le verbe *avoir* là où le japonais emploie le verbe *être.* Ainsi dans les exemples suivants, *aru* a uniquement le sens de: *exister, être:*

Ex: *Shimpai ga* ***aru,*** il *a* du chagrin.
Kane ga ***areba,*** *shakkin mo gozaimasu,* s'il a de l'argent il a aussi des dettes.

2° — ***Suru,*** *faire,* le plus irrégulier des quatre. Les bases sont: ***shi, sure*** ou ***se, shi*** ou ***se, suru*** ou ***su.*** C'est un des verbes qui ont gardé la double forme attributive et conclusive de l'ancienne conjugaison. (Voir page 129).

3° — ***Kuru,*** *venir,* dont voici les bases: ***ki, kure, ko, kuru:***

4° — ***Masu,*** se joint aux autres verbes pour donner à leur conjugaison la forme polie. Ce verbe a aussi deux formes comme ***suru,*** à savoir: ***masu*** et ***masuru.*** En voici les bases: ***mashi, mase*** ou ***masure, mase, masu*** ou ***masuru.***

Forme affirmative. — *Aru*, être, (y avoir).

1. *Base indéfinie.*	***ari***, sens indéterminé.
Participe.	***atte***(1) pour ***arite***, étant, ayant été.
Passé.	***atta*** pour ***arita***, il y a eu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***attarō***, il a dû y avoir.
Conditionnel passé.	***atta nara(ba)*** / ***attara(ba)*** / ***attare(ba)*** } s'il y avait eu.
Concessif ou restrictif passé.	***attaredo(mo)*** / ***atta keredo(mo)*** } quoiqu'il y ait ou eût eu.
Fréquentatif.	***attari***, y ayant de temps en temps.
Optatif.	***aritai***(*rare*), désirant qu'il y ait.
2. *Base conditionnelle.*	***are***.
Conditionnel présent.	***areba*** / *aru* ***nare(ba)*** / *aru* ***nara(ba)*** } s'il y avait ou s'il y a.
Concessif ou restrictif présent.	***aredo(mo)*** / *aru* ***keredo(mo)*** } quoiqu'il y eût.
Impératif.	*are(yo)* (style écrit), qu'il y ait, sois.
3. *Base négative.*	***ara ; na***.
Futur dubitatif.	***arō*** (***arau***), il y aura peut-être.
4. *Base positive*, ou indicatif présent.	***aru***, il y a (j'ai).

NOTA.—Voir la conjugaison négative p. 108, en y ajoutant le futur dubitatif ***arumai***, il n'y aura peut-être pas, et l'optatif négatif ***aritaku nai*** (rare), ne désirant pas qu'il y ait. Ce verbe se conjugue aussi avec les deux formes polie ***arimasu*** et ***gozarimasu***.

(1) Voir au paragraphe suivant les règles d'euphonie ou de contraction dans les verbes de la 1re conjugaison.

Forme affirmative.—*Suru,* faire.

1. *Base indéfinie.*	***shi.***
Participe.	***shite,*** faisant, ayant fait.
Passé.	***shita,*** j'ai fait.
Passé ou futur passé dubitatif.	***shitarō,*** j'ai peut-être fait.
Conditionnel passé.	***shitara (ba)*** ***shita nara (ba)*** ***shitareba*** } si j'ai ou j'avais fait.
Concessif ou restrictif passé.	***shitaredo (mo)*** ***shita keredo (mo)*** } quoique j'aie fait.
Fréquentatif.	***shitari,*** faisant parfois.
Optatif.	***shitai,*** désirant faire.
Impératif.	***shiro,*** fais.
2. *Base conditionnelle.*	***sure.***
Conditionnel présent.	***sureba,*** si je fais ou faisais.
Concessif ou restrictif présent.	***suredo (mo)*** ***suru keredo (mo)*** } quoique je fasse ou fisse.
3. *Base négative.*	***shi*** ou ***se.***
Futur dubitatif.	***shiyō (seu),*** je ferai peut-être.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***suru,*** je fais.

Forme négative. — ***Shinai*** ou ***senu***, ne pas faire.

3. Présent.	***shinai*** / ***senu***(1)	je ne fais pas.
Passé.	***shinakatta*** / ***senanda***	je n'ai pas fait.
Passé ou futur passé dubit.	***shinakattarō*** / ***shinandarō***	je n'ai peut-être pas fait.
Futur dubitatif.	***shimai*** / ***shinakarō*** / ***shinai darō***	je ne ferai peut-être pas.
Conditionnel présent.	***shinakereba*** / ***seneba*** / ***senu kereba***	se je ne fais ou ne faisais pas.
Conditionnel passé.	***shinakattara*** (***ba***)	si je n'avais pas fait.
Concessif ou restrictif prés.	***shinai keredo*** (***mo***) / ***shinakeredo*** (***mo***) / ***senu keredo*** (***mo***)	quoique je ne fasse pas.
Concessif ou restrictif passé.	***shinakattaredo*** (***mo***) / ***shinakatta keredo*** (***mo***)	quoique je n'aie ou n'eusse pas fait.
Fréquentatif.	***shinakattari***,	ne faisant pas parfois.
Optatif.	***shitaku nai***,	qui ne désire pas faire.
Participe.	***shinai de*** / ***shinakute*** / ***sezu ni***	ne faisant pas ou n'ayant pas fait.
4. Impératif.	***suru na***,	ne fais pas.

(1) Ces deux formes correspondent bien aux deux bases négatives, mais la première est plus en usage; aussi n'avons-nous donné que peu des temps qui découlent de la seconde, *senu*.

Forme affirmative. — *Kuru,* venir.

1. *Base indéfinie.*	***ki.***
Participe.	***kite,*** venant, étant venu.
Passé.	***kita,*** je suis venu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***kitarō,*** j'ai dû venir.
Conditionnel passé.	***kitara (ba)*** / ***kitareba*** / ***kita nara (ba)*** } si j'étais venu.
Concessif ou restrictif passé.	***kitaredo (mo)*** / ***kita keredo (mo)*** } quoique je sois ou fusse venu.
Fréquentatif.	***kitari,*** venant parfois.
Optatif.	***kitai,*** désirant venir.
2. *Base conditionnelle.*	***kure.***
Conditionnel présent.	***kureba,*** / ***kuru nara (ba)*** } si je viens ou si je venais.
Concessif ou restrictif présent.	***kuredo (mo)*** / ***kuru keredo (mo)*** } quoique je vienne.
3. *Base négative.*	***ko.***
Futur dubitatif.	***koyō,*** je viendrai peut-être.
Impératif.	***koi,*** viens.
4. *Base positive,* ou indicatif présent.	***kuru,*** je viens.

Forme négative. — *Konai,* ne pas venir.

3. Présent.	*konai* / *konu*	je ne viens pas.
Passé.	*konakatta* / *konanda*	je ne suis pas venu.
Passé ou futur passé dubit.	*konakattarō* / *konandarō*	je n'ai pas dû venir.
Futur dubitatif.	*konakarō* / *konai darō*	je ne viendrai peut-être pas.
Conditionnel présent.	*konakereba* / *konu kereba* (rare)	si je ne viens ou ne venais pas.
Conditionnel passé.	*konakatta nara* (*ba*) / *konakattara* (*ba*) / *konandara* (*ba*)	si je ne suis pas ou n'étais pas venu.
Concessif ou restrictif prés.	*konai keredo* (*mo*) / *konakeredo* (*mo*)	quoique je ne vienne pas.
Concessif ou restrictif passé.	*konakatta keredo* (*mo*) / *konakattaredo* (*mo*) / *konandaredo* (*mo*)	quoique je ne sois ou ne fusse pas venu.
Fréquentatif.	*konakattari* / *konandari*	ne venant pas parfois.
Participe.	*konakute* / *konai de*	ne venant pas ou n'étant pas venu.
1. Futur dubitatif.	*kimai* (rare), je ne viendrai peut-être pas.	
Optatif.	*kitaku nai,* qui ne désire pas venir.	
4. Impératif.	*kuru na,* ne viens pas.	

Forme affirmative. — ***Masu***[1]; ***kikimasu***, entendre.
C'est à la forme négative surtout que ce verbe est irrégulier.

1. *Base indéfinie.*	***kikimashi.***
Participe.	***kikimashite***, entendant, ayant entendu.
Passé.	***kikimashita***, j'ai entendu.
Passé ou futur passé dubitatif.	***kikimashitarō***, j'ai peut-être entendu.
Conditionnel passé.	***kikimashitara*** (***ba***) / ***kikimashita nara*** (***ba***) / ***kikimashitareba*** } si j'avais entendu.
Concessif ou restrictif passé.	***kikimashitaredo*** (***mo***) / ***kikimashita keredo*** (***mo***) } quoique j'eusse entendu.
Fréquentatif.	***kikimashitari***, entendant parfois.
Impératif.	***kikimashi*** ou ***kikimase***, entendez.
2. *Base conditionnelle.*	***kikimasure.***
Conditionnel présent.	***kikimasureba*** / ***kikimasu nara*** (***ba***) } si j'entends, si j'entendais.
Concessif ou restrictif présent.	***kikimasuredo*** (***mo***) / ***kikimasu keredo*** (***mo***) } quoique j'entende.
3. *Base négative.*	***kikimase.***
Futur dubitatif.	***kikimashō*** (*masu*), j'entendrai peut-être.
4. *Base positive*, ou indicatif présent.	***kikimasu***, ou / ***kikimasuru***[2] } j'entends.

(1) Ce verbe ne s'employant jamais seul pour dire *être*, nous le donnons en composition avec un autre verbe. Il se joint à la base indéfinie des autres verbes pour leur donner une forme plus polie. ***Mashimasu*** (réduplication de ***masu***) s'emploie dans le style relevé pour signifier *être*. Ex : *Ten ni* ***mashimasu***, qui est aux cieux.
L'étudiant peut former à volonté d'autres verbes se conjuguant sur ce modèle.
(2) Cette forme est considérée comme un peu surannée.

Forme négative. — *Masenu.*

Kikimasenu, ne pas entendre.

3. Présent.	*kikimasen(u),*[1] je n'entends pas.	
Passé.	*kikimasenanda* / *kikimasen deshita*	je n'ai pas entendu.
Passé ou futur passé dubit.	*kikimasenandarō* / *kikimasen deshitarō*	je n'ai ou n'aurai sans doute pas entendu.
Conditionnel présent.	*kikimaseneba* / *kikimasen kereba*	si je n'entends ou n'entendais pas.
Conditionnel passé.	*kikimasenandara (ba)* / *kikimasen deshitara (ba)*	si je n'avais pas entendu.
Concessif ou restrictif prés.	*kikimasenedo* / *kikimasen keredo (mo)*	quoique je n'entende ou n'entendisse pas.
Concessif ou restrictif passé.	*kikimasenandaredo(mo)* / *kikimasen deshitaredo (mo)* / *kikimasen deshita keredo (mo)*	quoique je n'aie ou n'eusse pas entendu.
Fréquentatif.	*kikimasenakattari* / *kikimasenandari*	n'entendant pas parfois.
Participe.	*kikimasen de* / *kikimasezu ni*	n'entendant pas ou n'ayant pas entendu.
4. Futur dubitatif.	*kikimasumai,* je n'entendrai peut-être pas.	
Impératif.	*kikimasu na,* n'entendez pas.	

(1) Il existe aussi la forme ***masenai, masenakatta,*** etc. ; mais on ne l'entend plus que dans certaines campagnes.

Le verbe ***aru*** avec le préfixe ***de*** devient le verbe substantif *être ;* sa conjugaison offrant quelques particularités de contraction, nous la donnons ici pour clôre les tableaux des conjugaisons.

Forme ordinaire.	Participe. Passé. Passé dubitatif. Conditionnel passé. Concessif ou restrictif passé. Fréquentatif.	*De atte,* peut se contr. en *datte*(1). *De atta,* „ *datta.* *De attarō,* „ *dattarō.* *De attara(ba),* „ *dattara (ba).* *De attaredo (mo),* „ *dattaredo (mo).* *De attari,* „ *dattari.*
	Conditionnel présent. Concessif ou restrictif présent.	*De areba,* ne se contracte pas. *De aredo(mo),* „ „
	Futur dubitatif. Indicatif présent.	*De arō,* peut se contracter en *darō.* *De aru,* „ „ *da.*
Forme polie.	Participe. Passé. Passé dubitatif. Conditionnel passé. Concessif ou restrictif passé. Fréquentatif.	*De (goz)a(r)imashite,* peut se con. en *deshite.* *De (goz)a(r)imashita,* „ *deshita.* *De (goz)a(r)imashitarō,* „ *deshitarō.* *De (goz)a(r)imashitara(ba),* „ *deshitara(ba).* *De (goz)a(r)imashitaredo,* „ *deshitaredo(mo)* *De (goz)a(r)imashitari,* „ *deshitari.*
	Conditionnel présent. Concessif ou restrictif présent.	*De (goz)a(r)imasureba,* sans contraction. *De (goz)a(r)imasuredo(mo),* „
	Futur dubitatif. Indicatif présent.	*De (goz)a(r)imashō,* peut se contr. en *deshō.* *De (goz)a(r)imasu,* „ „ *desu.*

(1) Nous disons *peut se contracter,* car la forme non contractée ***de atte, de atta,*** s'emploie aussi fort bien. Avec la terminaison polie ***masu, masen,*** la contraction n'a jamais lieu. On peut dire ***de arimasu,*** plus poli que ***desu,*** mais non ***darimasu.***

Remarques. I. — Certaines formes corrompues de (***de***) ***gozaimasu*** sont encore employées assez fréquemment : (***de***) ***gozansu,*** (***de***) ***gozanshita,*** usité par les nobles d'autrefois ; (***de***) ***gozasu,*** (***de***) ***gasu,*** (***de***) ***gesu*** sont des provincialismes qu'il ne faut pas imiter. La forme régulière et complète (***de***) ***gozarimasu,*** dans le langage de Kyōto, est un reste du vieux parler de la féodalité.

II. — Parmi les verbes de la 1re conjugaison qui perdent l'***r*** à la base indéfinie et aux temps qui en dérivent, il faut compter les verbes honorifiques suivants :

Kudasaru, kudasai, pour ***kudasari,*** condescendre à ; d'où *kudasaimashita, kudasarimashita,* etc.
Nasaru, nasai, pour ***nasari,*** faire, daigner ; d'où *nasaimashita, nasarimashita,* etc.
Irassharu, irasshai, pour ***irasshari,*** venir, aller ; d'où *irasshaimashita, irassharimashita,* etc.
Ossharu, osshai, pour ***osshari,*** dire, parler ; d'où *osshaimashita, ossharimashita,* etc.

Cette remarque concerne Tōkyō et l'est du Japon, car dans l'ouest on conserve la désinence en ***ri*** dans la formation des temps et les modes. Cette différence entre les deux parlers est commune à l'impératif des trois premiers verbes ; ainsi on dit :

à Tōkyō.	à Kyōto.	
O ide nasai(1) ou *nasaimashi.*	*O ide nasare,* ou *nasarimase.*	Veuillez venir.
Kite kudasai ou *kudasaimashi.*	*Kite kudasare* ou *kudasarimase.*	
Irasshai ou *irasshaimashi.*	*Irasshare* ou *irassharimase.*	

Une autre particularité des trois premiers de ces verbes, c'est que dans les temps où a lieu la contraction dont il va être parlé au paragraphe suivant, *tte, tta,* pour *rite, rita,* etc., l'***a*** qui précède cette contraction peut dis-

(1) L'irrégularité de ces trois impératifs doit s'expliquer ainsi : *nasai* est mis pour *nasa(r)e ;* le son de l'*e* est assez aigu pour qu'on puisse l'écrire avec *i.*

paraître aussi et l'on a : ***nas'tta*** pour ***nasatta, nas'tte*** pour ***nasatte ; kudas'tta*** pour ***kudasatta, kudas'tte*** pour ***kudasatte ; irassh'tte*** pour ***irasshatte.***

III. — Le verbe ***shinu*** ou ***shinuru,*** mourir, de même qu'il admet deux bases positives, a aussi deux bases conditionnelles : ***shine*** ou ***shinure ;*** mais il n'admet qu'une base indéfinie, ***shini,*** et une base négative, ***shina.*** Il fait ***shinumai*** au futur négatif et ***shinuru na*** à l'impératif négatif.

Paragraphe IV. — **Contractions à certains temps de la 1re conjugaison.**

Dans les verbes de la 1re conjugaison dont la finale de la base indéfinie est autre que ***shi,*** l'agglutination des suffixes ***te*** et ***ta*** pour former le mode participe et le passé, donne lieu à certaines modifications qui doivent s'observer à tous les dérivés de ce mode et de ce temps. Les raisons de ces modifications appartiennent aux lois de l'euphonie, dont nous n'avons pas à nous occuper. Voici pratiquement ce qui a lieu :

1° — Dans les verbes en ***ku,*** le ***k*** de la base indéfinie disparaît.

Ex : ***Kaku,*** écrire, ***kaki,*** fait ***kaite, kaita, kaitara,*** etc.
Kiku, entendre, ***kiki,*** fait ***kiite, kiita, kiitara,*** etc.

Seul le verbe ***iku,*** aller, fait ***itte, itta, ittara,*** etc.

2° — Dans les verbes en ***gu,*** le ***g*** de la base indéfinie disparaît et le ***t*** suivant s'adoucit en ***d.***

Ex : ***Tsugu,*** joindre, ***tsugi,*** fait ***tsuide, tsuida, tsuidara,*** etc.
Kogu, ramer, ***kogi,*** fait ***koide, koida, koidara,*** etc.

3° — Dans les verbes en ***bu*** et ***mu,*** l'***i*** disparaît, et les consonnes ***m*** et ***b*** se changent en ***n.***

Ex : ***Manabu,*** apprendre, ***manabi,*** fait ***manande, mananda,*** etc.
Yamu, cesser, ***yami,*** fait ***yande, yanda, yandara,*** etc.

Nota.—Le seul verbe terminé en *nu,* est *shinu,* mourir. L'*i* de la base indéfinie disparaît, et le *t* s'adoucit en *d.*

Ex : *Shinu,* mourir, *shini,* fait *shinde, shinda, shindara,* etc.

4° — Dans les verbes en ***ru,*** la syllabe finale de la base indéfinie ***ri*** se change en ***t;*** le ***t*** de la terminaison se trouve ainsi redoublé.

Ex : ***Uru,*** vendre, ***uri,*** fait ***utte, utta, uttara,*** etc.
Naru, résonner, ***nari,*** fait ***natte, natta, nattara,*** etc.
Nasaru, faire (poli), ***nasari,*** fait ***nasatte, nasatta, nasattara,*** etc.

5° — Dans les verbes en ***tsu,*** la syllabe finale ***chi*** de la base indéfinie se change également en ***t.*** La base négative ***ta*** demeure normale.

Ex : ***Motsu,*** avoir, ***mochi,*** fait ***motte, motta,*** etc., (base nég. ***mota***).(1)
Tatsu, être debout, ***tachi,*** fait ***tatte, tatta,*** etc., (base nég. ***tata***).
Matsu, attendre, ***machi,*** fait ***matte, matta,*** etc., (base nég. ***mata***).

(1) La base négative se forme en ajoutant *a* au radical lequel devrait pouvoir s'écrire *mot, tat, mat,* etc.

6° — Dans les verbes en ***au***, ***iu***, ***uu*** et ***ou***, l'***i*** de la base indéfinie se transforme également en ***t***. De plus la base négative est ***wa***, par adoucissement.[1]

Ex : ***Kau***, acheter, ***kai***, fait ***katte***, ***katta***, etc., (base nég. ***kawa***).
Au, rencontrer, ***ai***, fait ***atte***, ***atta***, etc., (base nég. ***awa***).
Iu, dire, ***ii***, fait ***itte***, ***itta***, etc., (base nég. ***iwa***).
Suu, sucer, ***sui***, fait ***sutte***, ***sutta***, etc., (base nég. ***suwa***).
Kuu, manger, ***kui***, fait ***kutte***, ***kutta***, etc., (base nég. ***kuwa***).
Sasou, solliciter, ***sasoi***, fait ***sasotte***, ***sasotta***, etc., (base nég. ***sasowa***).
Omou, penser, ***omoi***, fait ***omotte***, ***omotta***, etc., (base nég. ***omowa***).

Nota.—Pour cette dernière catégorie de verbes, il y a certaines parties du Japon où la modification se fait différemment. Ainsi :

Ex : ***Iu***, dire, au lieu de ***itte***, ***itta***, etc., devient ***iūte***, ***iūta***, etc.
Omou, penser, au lieu de ***omotte***, ***omotta***, etc., devient ***omōte***, ***omōta***, etc.
Kuu, manger, au lieu de ***kutte***, ***kutta***, etc., devient ***kūte***, ***kūta***, etc.

Paragraphe V. — Des différentes voix du verbe.

Outre les voix active et passive, les verbes japonais ont encore deux autres voix qu'on appelle *voix potentielle* (parfois identique avec les verbes intransitifs), et *voix causative ou permissive*. Mais elles ne sont pas absolument les mêmes dans les trois conjugaisons, et de plus elles ne conviennent pas à tous les verbes de la même conjugaison.

(1) En japonais ce ***wa*** s'écrit en réalité ***ha*** (ハ) ; mais il se prononce comme ***wa*** (ワ).

Ire CONJUGAISON.

Cette conjugaison renferme des verbes actifs et des verbes neutres, lesquels ne répondent pas toujours aux verbes actifs et neutres français; la finale de la base positive est en ***u.*** Sous cette forme, le verbe marque une action faite par un sujet, ou une simple manière d'être.

Le suffixe ***eru*** ajouté au radical de certains verbes de la 1re conjugaison, forme des verbes qui ont un sens soit intransitif soit potentiel, selon qu'ils indiquent une capacité intrinsèque ou extrinsèque de faire l'action. Par exemple: ***kaeru,*** pouvoir acheter, ou pouvoir être acheté; ***ureru,*** pouvoir vendre, ou pouvoir être vendu.

Le suffixe ***reru*** ajouté à la base négative,(1) forme les verbes passifs. Cependant cette voix passive est prise quelquefois dans un sens potentiel, c'est-à-dire que l'action contenue dans le verbe est subie ou peut être subie par un sujet, mais de la part d'un agent extérieur.

Le suffixe ***seru*** ou ***shimeru***(2) ajouté à la base négative, forme les verbes causatifs ou permissifs, ainsi nommés parce qu'ils indiquent que l'action est imposée à un autre ou laissée à sa volonté.

En général les verbes actifs de la première conjugaison peuvent revêtir les quatre voix.

ACTIF.	INTRANSITIF OU POTENTIEL.	PASSIF OU POTENTIEL.	CAUSATIF OU PERMISSIF.
Kau, acheter,	***kaeru,***	***kawareru,***	***kawaseru.***
Uru, vendre,	***ureru,***	***urareru,***	***uraseru.***
Shiru, savoir,	***shireru,***	***shirareru,***	***shiraseru.***
Iku, aller,	***ikeru,***	***ikareru,***	***ikaseru.***
Hiku, attirer,	***hikeru,***	***hikareru,***	***hikaseru.***
Utsu, frapper,	***uteru,***	***utareru,***	***utaseru.***

(1) Pratiquement l'on ajoute ***reru*** à la base négative; en réalité, et pour pouvoir expliquer l'agglutination, il faut dire que c'est ***areru*** (***aru-eru***) qui se joint au radical. Les verbes en ***au, iu, ou, uu*** ne font pas exception, car leur radical se termine également par une consonne qui devrait se prononcer comme ***h*** fortement aspiré, et que l'on transcrit par un ***w.***

(2) La terminaison en ***shimeru*** est emphatique. Le suffixe ***seru*** se contracte souvent en ***su,*** et le verbe appartient ainsi à la 1re conjugaison, v.g. ***shirasu*** au lieu de ***shiraseru;*** ***kawasu*** au lieu de ***kawaseru.***

Trois verbes de cette conjugaison forment leurs voix irrégulièrement, ce sont :

Actif.	Intransitif ou potentiel.	Passif ou potentiel.	Causatif ou permissif.
Kiku, entendre,	*kikoeru,*	*kikareru,*	*kikaseru.*
Kuru, venir,	———	*korareru,*	*kosaseru.*
Suru, faire,	———	*serareru,* *sareru,*	*saseru.* *seshimeru.*

La plupart des verbes neutres[1] de cette conjugaison manquent de l'une ou de l'autre voix.

Neutre.	Potentiel.	Passif.	Causatif.
Aku, être ouvert,	———	———	*akasu.*
Furu, tomber,	———	*furareru,*	*furaseru, furasu.*
Fuku, souffler,	———	*fukareru,*	*fukaseru, fukasu.*
Naoru, guérir,	———	*naorareru,*	*naosu.*
Noboru, monter,	*noboreru,*	*noborareru,*	*nobosu.*
Kawaku, se dessécher,	*kawakeru,*	———	*kawakasu.*
Waku, bouillir,	———	———	*wakasu.*

Ces verbes neutres de la première conjugaison servent de voix intransitive ou potentielle aux verbes actifs correspondants (quand ils existent) en ***eru,*** de la troisième conjugaison.

Quant à la désinence ***su*** qui aide à former leur causatif, elle n'est autre chose que la forme conclusive du verbe ***suru,*** faire, et donne plutôt un sens actif que causatif. De là vient la différence, par exemple, entre ***akasu,*** ouvrir (littér : *faire que ce soit ouvert*), causatif par rapport à *aku,* être ouvert, v.n. de la première conjugaison, et ***akesaseru,*** *faire ouvrir* (par quelqu'un), causatif par rapport à *akeru,* ouvrir, v. a. de la troisième conjugaison.

(1) Nous disons en français que les verbes neutres n'ont pas de passif ; il n'en est pas de même en japonais. Tantôt ils prennent la voix passive par politesse, tantôt pour exprimer des idiotismes intraduisibles en français autrement que par une périphrase.

IIe Conjugaison.

Cette conjugaison, dont la finale de la base positive est ***iru***, ne comprend qu'un petit nombre de verbes, actifs et neutres.

Lorsque la voix potentielle existe, elle est formée pratiquement en ajoutant ***reru*** à la base indéfinie.(1)

La voix passive se forme pratiquement par l'adjonction du suffixe ***rareru*** à la base indéfinie, et la voix causative, en ajoutant ***seru*** ou ***saseru*** à la même base.

Actifs et neutres.	Intransitif ou potentiel.	Passif ou potentiel.	Causatif.
Miru, voir,	***Mieru***, (irrég.)	***mirareru***,	***miseru***.
Kiru, se revêtir,	***kireru***,	***kirareru***,	***kiseru***.
Abiru, se baigner,	***abireru***,	***abirareru***,	***abisaseru***.
Kariru, emprunter,	***karireru***,	***karirareru***,	***karisaseru***.
Niru, ressembler,	———	***nirareru***,	***niseru***.
Tsukiru, être épuisé,	———	***tsukirareru***,	***tsukisaseru***.

IIIe Conjugaison.

Cette conjugaison comprend des verbes actifs et des verbes neutres terminés en ***eru***.

1° — Les verbes actifs forment pratiquement leur passif en ajoutant ***rareru*** à la base indéfinie,(2) et leur causatif en ajoutant ***saseru*** à la même base. Très souvent le

(1) Même remarque que pour les verbes de la 1re conjugaison; ces verbes doivent être le résultat d'une agglutination de l'auxiliaire ***iru*** et d'un radical. Les suffixes ***eru*** et ***areru*** s'ajoutent au radical double obtenu par la première agglutination: v.g. ***ab-ir-eru***, ***k-ir-areru***, etc.

(2) Même remarque que pour la conjugaison précédente: ***areru*** s'ajoute à un radical double, formé par l'agglutination de ***eru*** à un radical primitif; v.g. ***tom-er-areru***, etc.

passif a un sens potentiel. Ces verbes actifs ont des correspondants neutres ou intransitifs qui appartiennent à la première conjugaison.

ACTIF.	PASSIF OU POTENTIEL.	CAUSATIF OU PERMISSIF.	INTRANSITIF OU NEUTRE (1re CONJUG.)
Atsumeru, rassembler,	*atsumerareru*,	*atsumesaseru*,	*atsumaru*.
Aratameru, corriger,	*aratamerareru*,	*aratamesaseru*,	*aratamaru*.
Tomeru, arrêter,	*tomerareru*,	*tomesaseru*,	*tomaru*.
Sageru, abaisser,	*sagerareru*,	*sagesaseru*,	*sagaru*.
Kaeru, changer,	*kaerareru*,	*kaesaseru*,	*kawaru*.
Tasukeru, sauver,	*tasukerareru*,	*tasukesaseru*,	*tasukaru*.
Yameru, cesser,	*yamerareru*,	*yamesaseru*,	*yamu*.
Tateru, dresser,	*taterareru*,	*tatesaseru*,	*tatsu*.
Soroeru, arranger,	*soroerareru*,	*soroesaseru*,	*sorou*.

2° — Les verbes neutres de la 3e conjugaison, ou bien ne sont autre chose que la forme intransitive d'un verbe actif de la 1re conjugaison, ou bien ils ont une voix active correspondante dans cette même conjugaison.

NEUTRE.	ACTIF (1re CONJ.).	PASSIF.	CAUSATIF.
Yakeru, être brûlé,	*yaku*,	*yakareru*,	*yakaseru*.
Tokeru, se fondre,	*toku*,	*tokareru*,	*tokaseru*.
Haeru, croître,	*hayasu*,	*haerareru*,	*haesaseru*.
Kakureru, se cacher,	*kakusu*,	———	*kakuresaseru*.
Fueru, augmenter,	*fuyasu*,	———	*fuesaseru*.
Sameru, se refroidir,	*samasu*,	———	*samesaseru*.

Observations.

I. — Le sens des mots : passif, potentiel, causatif, etc., des verbes japonais ne correspond pas toujours à ce que nous entendons par ces mêmes mots. Ceci est surtout vrai pour la voix passive, que M. Chamberlain appelle "*quasi-passive*."[1]

(1) Parce qu'elle est formée par l'agglutination de *aru-eru*, qui signifie : obtenir d'être.

L'emploi souvent arbitraire, semble-t-il, par les Japonais, d'une voix pour l'autre, nous met dans l'impossibilité de formuler des règles fixes. On voit par ce qui précède que la terminaison ne suffit pas à indiquer la nature des verbes ; aussi faut-il avoir soin de consulter le dictionnaire pour se rendre compte de la voix à laquelle ils appartiennent, et s'ils peuvent ou non revêtir l'une ou l'autre des voix dont il vient d'être question.

II. — Certains verbes ayant la même racine et possédant deux terminaisons, l'une de sens actif, l'autre de sens intransitif, sont parallèlement susceptibles de prendre plusieurs ou toutes les voix.

Positif.	Potentiel.	Passif ou potentiel.	Causatif.
Kaeru, (neut. 3e conj.), retourner,	—	*kaerareru*,	*kaesaseru*.
Kaesu, (act. 1re conj.), rendre,	—	*kaesareru*,	*kaesaseru*.
Tateru, (act. 3e conj.), élever,	—	*taterareru*,	*tatesaseru*.
Tatsu, (neut. 1re conj.), être debout,	—	*tatareru*,	*tataseru*.
Nobiru, (neut. 2e conj.), s'allonger,	—	*nobirareru*,	*nobisaseru*.
Nobasu, (act. 1re conj.), allonger,	*nobaseru*,	*nobasareru*,	*nobasaseru*.

III. — Quelques verbes actifs en ***su***, quoique pouvant être considérés comme causatifs par rapport à la voix intransitive d'un verbe correspondant, sont susceptibles de prendre eux-mêmes la terminaison causative en ***saseru*** ou ***seru***, ainsi que les terminaisons des voix passive et potentielle.

Neutre.	Actif.	Potentiel.	Passif.	Causatif.
Ugoku, remuer,	*ugokasu*,	*ugokaseru*,	*ugokasareru*,	*ugokasaseru*.
Mawaru, tourner,	*mawasu*,	*mawaseru*,	*mawasareru*,	*mawasaseru*.
Utsuru, changer,	*utsusu*,	*utsuseru*,	*utsusareru*,	*utsusaseru*.
Sameru, s'éveiller,	*samasu*,	—	—	—
Oriru, descendre,	*orosu*,	*oroseru*,	*orosareru*,	*orosaseru*.

Quelle différence y a-t-il entre la voix active en ***su,*** et la voix ordinaire causative en ***seru*** ou ***saseru ?***

Ugokasu signifie : *faire remuer, ou je fais remuer,* tandis que ***ugokasaseru*** signifie : *je commande que l'on fasse remuer.* En d'autres termes, dans le premier cas, le sujet est l'agent direct de l'action exprimée par le verbe, tandis que dans le second cas il est l'agent qui fait faire à un autre l'action du verbe. Cependant il n'est pas rare de les entendre employer l'un pour l'autre indifféremment. (Voir l'observ. VII, page 157).

Il en est de même pour la voix intransitive ou neutre, et la voix passive de son correspondant en ***su.*** Ainsi ***ugoku*** signifie simplement *remuer* (neut.) ; ***ugokasareru,*** signifie : *être mis en mouvement par.* La voix passive ***ugokareru*** que peut prendre l'intransitif ***ugoku*** répond plutôt à un sens de potentialité.

IV. — Quand on les emploie comme honorifiques, certains verbes surajoutent à la désinence causative la désinence passive, sans pour cela changer de sens. Cette manière de parler est extrêmement polie et s'emploie rarement, tandis que le passif s'emploie fréquemment à la place du positif simple dans le langage choisi.

Ex : ***Aru,*** être, ***araseru, araserareru.***
Asobasu, faire plaisir (verbe hon.), ***asobaseru, asobasareru.***

V. — Malgré la différence de sens du potentiel en ***eru*** et du passif en ***reru*** ou ***rareru,*** il n'est pas rare que l'un soit pris pour l'autre ; mais dans le premier cas la potentialité est intrinsèque au sujet et extrinsèque dans le second.

Ex : *Fuji ga **mieru** ka ?* Le Fuji est-il visible ? (n'est-il pas caché).
*Ima ja **miemasen,*** il n'est pas visible maintenant, (parce qu'il est caché).

Shiro no naka wa ***mirareru*** *ka?* ***Mirare-masen.*** Peut-on voir l'intérieur du château? Il ne peut être vu, (parce qu'on ne permet pas).

Okashikute ***ienai*** *(**iwarenai**) hanashi desu,* cela ne peut se dire (être dit) tellement c'est ridicule.

VI. — Les verbes pronominaux et réfléchis français se rendent en japonais de plusieurs manières, savoir :

1° — Par la voix potentielle en ***eru,*** ainsi que par un grand nombre de verbes neutres.

Ex : *Kono shinamono wa yohodo* ***uremashita,*** cet article s'est très bien vendu.

Doko de urushi-bako wo ***kaemashō*** *ka?* Où s'achètent (achète-t-on) les boîtes laquées?

Takaburu (neut.), s'enorgueillir ; ***isogu*** (neut.), se hâter ; ***asobu*** (neut.), s'amuser ; ***tsukareru*** (neut.), se fatiguer.

2° — Par certains mots chinois ou japonais suivis du verbe ***suru.***

Ex : ***Kōkwai suru,*** se repentir ; ***kega*** (***wo***) ***suru,*** se blesser ; ***jiman suru,*** se vanter ; ***jimon jitō suru,*** s'interroger et se répondre.

Dans ces derniers mots, *ji* est le pronom réfléchi *mizukara.*

3° — A l'aide des pronoms réfléchis.

Ex : ***Jibun de jibun*** *wo tataku,* se frapper soi-même.

4° — Pour marquer l'action réciproque de deux ou plusieurs sujets, l'on se sert soit d'un verbe composé

dans lequel le verbe ***au*** occupe tantôt la première et tantôt la seconde place, soit d'un verbe simple précédé de l'adverbe ***tagai ni***, *réciproquement*.

Ex : ***Kumi-au***, s'enlacer (pour la lutte).—***De-au***, se rencontrer ; ***ai-mieru***, avoir une entrevue ; ***ai-idaku***, s'embrasser.
Tagai ni *yuzuru*, se faire des concessions mutuelles.
Tagai ni *iwau*, se féliciter réciproquement.

VII. — Parmi les désinences de la voix causative, ***seru*** et ***saseru*** sont les plus fréquemment employées. Cependant on les remplace volontiers par ***su*** ou ***sasu***, surtout au passé et au participe.

Ex : *Oya wo komara**shite** (komara**sete**)*, faisant de la peine à ses parents.
*Ki wo uesa**shita** (uesa**seta**)*, j'ai fait planter des arbres.

La désinence ***seshimuru*** est réservée au style classique ; ***seshimeru*** s'emploie pour rendre le causatif de ***suru***, *faire faire*.

A noter le causatif de ***naru***, *être ou devenir*, qui fait ***narashimeru***, *faire devenir*.

PARAGRAPHE VI. — **Des verbes composés.**

La langue japonaise possède une incomparable variété de verbes composés.

a. — Verbes composés d'un nom régime et du verbe. La postposition indiquant le régime est omise.

Ex : *Kuchi-gomoru*, bredouiller, de *kuchi* (*wo*), bouche, *komoru*, être fermé.

Koshi-kakeru, s'asseoir, de *koshi* (*wo*), reins, *kakeru*, appuyer.
Jin-doru, camper, de *jin* (chin.) campement, *toru*, prendre.

b. — Verbes composés d'un adjectif et d'un verbe, et verbes dérivés d'un adjectif.

Ex : *Takaburu*, s'enorgueillir, de *takai* élevé, et *furu* pour *furuu*, manière de se tenir.
Ō-sugiru, excéder en quantité, de *ōi*, nombreux, et *sugiru*, dépasser.
Kuromeru, noircir, de *kuroi*, noir.
Hirogaru, se répandre, être étendu, de *hiroi*, large.
Ureshigaru, se séjouir, de *ureshii*, joyeux.
Mitagaru, désirer voir, de *mitai*, même sens.

c. — Il ne faut pas confondre ces verbes dérivés d'un adjectif, et dont la terminaison en ***garu*** provient d'une combinaison de la forme attributive de l'adjectif et du verbe ***aru*** (*ureshiku aru*, *hiroku aru*), avec une autre espèce de verbes également terminés en ***garu*** mais dont l'étymologie est différente. Dans ce dernier cas en effet, ***garu*** est un composé de ***ki*** ou ***ke***, disposition d'esprit, et du verbe ***aru*** ; il se joint même à des substantifs pour former des verbes exprimant un sentiment de l'âme, un désir.

d. — Composés de deux verbes : le premier reste toujours invariable à la base indéfinie ; le second modifie parfois euphoniquement sa consonne initiale.

Ex : *Ki-kaeru*, changer d'habit, de *kiru*, se vêtir, et *kaeru*, changer.
Oi-harau, (*opparau*), chasser de, de *ou*, poursuivre, et *harau*, nettoyer.
Tobi-agaru, monter en grimpant.
Tobi-komu, s'élancer et pénétrer dans.
Tobi-kosu, s'élancer et passer par dessus.
Buchi-korosu, tuer en frappant, assommer.

Un certain nombre de verbes sont surtout employés comme suffixes ; dans ce cas, ils donnent souvent au composé un sens nouveau que l'on ne trouverait pas en prenant le sens de chaque verbe en particulier.

1° — ***Dasu,*** mettre dehors, donne l'idée de commencement.

Ex : *Ame ga furi-**dashite** kita,* il commence à pleuvoir.
*Saki-**dasu,*** commencer à s'épanouir.
*Nige-**dasu,*** se mettre à fuir ; *naki-**dasu,*** se mettre à pleurer.

2° — ***Sokonau,*** altérer, indique que l'action du premier verbe est mal faite ou inachevée.

Ex : *Deki-**sokonau,*** mal faire.
*Uri-**sokonau,*** manquer de vendre.
*Kiki-**sokonau,*** mal entendre.
*Shini-**sokonau,*** faillir mourir.

3° — ***Kakeru*** (act.) et ***kakaru*** (intrans.), suspendre et être suspendu, indiquent qu'on est en voie de faire une action ou que l'action est en voie d'exécution.

Ex : *Fushin wo shi-**kakeru,*** être en train de construire.
*Naori-**kakaru,*** être en voie de guérison.

4° — ***Kiru,*** couper, ajoute au premier verbe l'idée de parachèvement.

Ex : *Fune wo kai-**kiru,*** louer le bateau pour soi seul.
*Uri-**kiru,*** vendre complètement.
*Hairi-**kiru,*** entrer tout entier.
*Wakari-**kitta** hanashi da,* c'est une affaire bien comprise ; *shire-**kitta** koto da,* c'est une chose évidente.
*Saki-**dasanai,*** ne pas commencer à fleurir.
*Kiki-**sokonawanai,*** ne pas mal entendre.

*Naori-**kakaranu**,* ne pas commencer à guérir.
*Hairi-**kirenai**,* ne pouvoir entrer complètement.

5° — ***Kaneru**,* être inapte à, exprime l'idée d'inaptitude à réaliser l'action du premier verbe ; c'est le seul verbe japonais qui n'ait point de forme négative.

Ex : *Wakari-**kaneru** koto desu,* c'est une chose impossible à saisir.
*Deki-**kaneru** shigoto,* travail impossible à faire.
*Machi-**kaneru**,* attendre avec impatience.

e. — Avec le verbe ***suru**,* adouci en ***jiru*** ou ***zuru**,* joint à des mots chinois ou japonais, l'on forme une quantité de verbes composés.

Ex : *Shō**jiru*** ou *shōzuru,* prendre naissance, produire, de *shō* (*sei*), naissance et *suru,* faire.
*Chō**jiru*** ou *chōzuru,* croître, de *chō,* croissance.
*Shinn**jiru*** ou *shinzuru,* croire, de *shin,* foi.
*Ai**suru**,* aimer, de *ai,* amour.

Quand il s'agit de mots japonais, il y a presque toujours un ***n*** euphonique entre les deux composants.

Ex : *Karon**zuru**,* mépriser, de *karui,* léger.
*Aman**jiru**,* se complaire à, de *amai,* doux.
*Soran**jiru**,* dire de mémoire, de *sora,* mémoire.
*Omon**zuru**,* apprécier, de *omoi,* lourd.

Ces verbes se conjuguent à toutes les voix comme le verbe ***suru*** pris séparément.

Ex : *Shin**jirareru**,* pouvoir croire, être cru.
*Shin**jisaseru**,* faire croire.
*Omon**jirareru**,* être apprécié.
*Omon**jisaseru**,* faire apprécier.

EXERCICE.

Watakushi nanzo wa mommō na mono de.........	Ignorant comme je le suis.........
Anata no yō na o kata de mo.........	Même pour des gens comme vous.
Masaka hitori de ni dekita mono de wa arumai.	Voyons! ça n'a pas pu se faire tout seul.
Sore wa muron; shikashi dare ga kowashita ka shirimasen.	Pour cela, c'est hors de doute; mais j'ignore qui l'a brisé.
Nan' de mo tai shita gakusha datte iimasu keredomo.........	Oui, l'on dit bien que c'est un savant hors ligne, cependant.....
Koko ye kite kara go nen ni mo naru ga.........	Depuis que je suis venu ici, il y a bien cinq ans, mais.........
Jinkichi ni kane ga aru kara.	Par ce que Jinkichi a de l'argent.
Ame wa kyō de mikka furi-tsuzuite orimasu.	Voilà trois jours aujourd'hui qu'il pleut sans répit.
Maido, dōmo, go yakkai ni	Voilà bien des fois que je suis votre obligé.
Nan'to mo o rei no mōshi-ageyō mo gozaimasen.	Je ne sais comment vous remercier.
Konna go shimpai ni wa oyobimasen.	Il est inutile de vous faire tant de souci.
Watakushidomo wa hijō ni hone-otte oru ga, honnin dake wa heiki da.	Nous nous donnons beaucoup de mal, tandis que lui (l'intéressé) ne bouge pas.
Kono kumo-yuki ja kon-ya wa tabun yuki darō.	A voir la marche des nuages, il est probable que nous aurons la neige ce soir.
Shiranu fū wo shite asuko ye tōtte iru yatsu wa dare darō?	Qui peut bien être cet individu qui passe là sans faire semblant de nous connaître?
Boku no shitte iru hito da ga, kimi wa shiranai hazu desu.	C'est un homme que moi je connais bien; mais toi tu ne dois pas le connaître.
Jōdan mo ii kagen ni itte oki nasai.	Ne poussez pas trop loin la plaisanterie.

Nani shiro, kō iu fū ni osamareba yoi.	Quoiqu'il en soit, si tout se termine de cette façon, ça va bien.
Danna, sochira ye irasshai.	Monsieur, venez de ce côté-là.
Doko de mo ii wa.	N'importe où, ça m'est égal.
Tōkyō no jinkō wa iku sen, iku man no tokoro ja nai; kare kore ni hyaku man no hito desu yo.	La population de Tōkyō ne se compte ni par mille ni par dizaines de mille, elle atteint environ deux millions d'hommes.
O cha ga sameta kara, o yu wo sashite o kun' na.	Comme le thé s'est refroidi, ajoutez-y de l'eau chaude.
Kiru ni kiraren naka.	Une intimité qu'on ne peut rompre, quand même on le voudrait.
Shitateya ni naosashita hō ga toku desu.	Il est plus avantageux de le donner à réparer au tailleur.
Gen-naikaku no sōri-daijin.	Le président du Ministère actuel.
Zen-naikaku no gwaimu-daijin.	Le Ministre des Affaires Étrangères du précédent Cabinet.
Okurashō to Mombushō.	Les Ministères des Finances et de l'Instruction publique.
Tennō Heika kara kokkwai-kwaisan meizerareta.	La dissolution du Parlement a été ordonnée par l'Empereur.
Kizoku-in giin wa bijutsu-tenran-kwai wo kembutsu shimashita.	Les membres de la Chambre des Pairs ont visité l'exposition des Beaux-arts.
Tetsudō-kyokuchō to zeikwanchō futari nagara jishoku shimashita.	Le Chef du Bureau des Chemins de fer et le Chef de la Douane ont donné tous les deux leur démission.
Tōkyokusha wa hijō ni eisei no koto ni chūi shite orimasu.	Ceux qui sont actuellement au pouvoir se préoccupent beaucoup des questions d'hygiène.
Nihonjin wa jōzu na gwaikō-ka desu.	Les Japonais sont d'habiles diplomates.



CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

Les adverbes proprement dits sont très rares en japonais ; par contre, des locutions adverbiales de toute provenance permettent de rendre les adverbes français.

Paragraphe I. — Des adverbes proprement dits.

Mo, même, aussi ; ***sa mo,*** véritablement, ainsi ; si non, (avec un verbe nég.).

Sazo, certainement ; ***mō,*** déjà, enfin, encore.

Iku, combien ; préfixe de quantité que l'on trouve dans les mots ***ikura, ikutsu, iku** bun*, etc.

Ika, comment, préfixe de quantité ou de manière, qu'on retrouve dans les mots composés ***ika**ga ?* comment? ***ika**hodo ?* quelle quantité.

Ex : *Sen ri no michi* ***mo*** *ippo yori hajimaru* (prov.), même un chemin de mille lieues commence par un pas.

Chūi se yo, ***sa mo*** *nakereba,* fais attention, sinon......

Sazo *o tsukare de gozaimashō,* vous devez être sans doute bien fatigué.

Article I. — **Adverbes de temps.**

On a vu au chapitre des pronoms qu'il y a une foule d'adverbes dérivés des pronoms *dore, kore, sore, are.* Il en est de même pour l'adverbe de temps ***itsu,*** qui, avec les postpositions, peut former un grand nombre de locutions adverbiales.

Itsu, quand ?

Ex : ***Itsu*** *mairimashō ka ?* Quand viendrai-je ?

Itsu ka, je ne sais trop quand.

Ex : ***Itsu ka*** *o yakusoku nasatta koto* ***wa*** *dō narimashita ka ?* Qu'est il advenu de ce que vous m'aviez promis un de ces jours ?

Itsu no ma ni ka, itsu to naku, à un certain moment indéterminé.

Ex : *Shibaraku damatte otta ga,* ***itsu no ma ni ka*** *parari to namida wo koboshimashita,* il était resté longtemps silencieux, mais à un certain moment il se mit à fondre en larmes.

Itsu made, jusques à quand ?

Ex : ***Itsu made*** *Tōkyō ni go taizai nasaru ka ?* Jusques à quand restez-vous à Tōkyō ?

Itsu yori ou ***kara,*** depuis quand ?

Ex : ***Itsu yori*** *kono hōbi wo moraimashita ka ?* Depuis quand as-tu reçu cette récompense ?

Itsu goro ou ***jibun,*** à quelle époque, à quel temps ?

Ex : ***Itsu goro*** *ni o ide ni narimashita ka ?* A quelle époque (heure, temps, etc.) êtes-vous venu ?

Itsu jibun kara *o kaeri ni narimashita ka ?* Depuis quand (époque, heure, temps, etc.) êtes-vous revenu ?

Itsu mo, toujours, sans discontinuer.

Ex : ***Itsu mo*** *go jōbu desu ne,* vous vous portez toujours bien, à ce que je vois.

Itsu de mo, itsu nan' doki de mo, n'importe quand, n'importe à quelle heure.

Ex : *Kyō wa uchi ni orimasu kara,* ***itsu de mo*** *o ide nasai,* comme aujourd'hui je suis à la maison, venez n'importe à quelle heure.

Les deux adverbes *toujours, jamais* ont plusieurs manières de se rendre en japonais ; voici les plus usitées.

a. — *Toujours.*

Shijū, (chin.) commencement et fin, toujours.
Tsune ni, ordinairement, d'une manière permanente.
Ai-kawarazu, sans changement.
Moto yori, dès l'origine, dès le commencement.
Taezu (ni), sans cesser.

Ex : ***Shijū*** *kenkwa shite iru,* ils sont toujours à se quereller.
Ai-kawarazu *o mise wa go sakan desu ne,* votre magasin est toujours très prospère, à ce que je vois.
Moto yori *sō de wa nakatta ga,* il n'en a pas toujours été ainsi, mais ....

b. — *Jamais.*

Kesshite, participe présent du verbe *kessuru,* conclure, se déterminer, précédant un verbe négatif signifie : *certes non, jamais.*

Ex . *Ima no hanashi wa* ***kesshite*** *hoka ye morashimasen,* je ne répèterai jamais au dehors ce que vous venez de me dire.

Tote mo, pour ***to itte mo,*** *même disant que,* avec un verbe négatif, peut signifier *jamais.*

Ex : *Anna rikutsu wa* ***tote mo*** *watakushi ni wakari-kanemasu,* je n'arriverai jamais à comprendre ces raisonnements.

Ichi do mo, ippen mo, *même une fois,* avec un verbe négatif signifient *jamais.*

Ex : ***Ippen mo*** *mada denkitō wo mita koto wa nai,* il n'a encore jamais vu la lumière électrique.

ARTICLE II. — **Adverbes de quantité et de manière.**

Les adverbes proprement dits exprimant la quantité ou la manière sont :

a. — Adverbes de quantité.

Ikura, ikutsu,[1] (***iku,*** devant les mots chinois) combien.

Ikura ka, ikutsu ka, une certaine quantité, mais peu considérable.

Ikura mo, ikutsu mo, beaucoup, avec un verbe affirmatif ; peu, avec un verbe négatif.

Ikura de mo, n'importe quelle quantité.

Ex : *Kore wa* ***ikura*** *desu ka ?* Combien coûte cet objet ?

O ***ikutsu*** *desu ka ?* Combien (d'ans) as-tu, quel âge as-tu ?

Mō kane ga nai to omotta ga ***ikura ka*** *nokotte imasu,* je croyais n'avoir plus d'argent, mais il m'en reste encore un peu.

Ikura mo *nai desu yo,* il n'en reste pas un grand nombre *ou* une grande quantité.

Ikura de mo *o tori nasai,* prenez-en autant qu'il vous plaira, beaucoup.

(1) ***Ikura*** désigne plutôt la quantité et ***ikutsu*** le nombre.

Iku nin, combien d'hommes ? ***Iku nin mo*** *gozaimasen,* il n'y en a pas beaucoup.

Iku jitsu ou ***nichi*** *kakarimashō ka,* combien de jours cela prendra-t-il ?

Avec les pronoms interrogatifs ***nani, dore, dono,*** joints à ***hodo*** et ***kurai,*** *quantité,* l'on forme divers adverbes de quantité.

Nani hodo, dono kurai, dore hodo, nambō (vulg.), combien, quelle quantité.

Nani hodo ka, nambō ka, une certaine quantité.

Nani hodo mo, nambō mo, beaucoup ou peu, selon le verbe.

Nani hodo de mo, nambō de mo, n'importe qu'elle quantité.

Namben de mo, souvent, n'importe combien de fois.

Namben mo, souvent.

Leur emploi ne diffère pas des précédents. Il est bon de remarquer ici que ces locutions adverbiales peuvent former une apposition à l'aide de ***no.***

Ex : ***Ikura ka, iku bun ka no*** *kinsen,* une certaine somme d'argent.

Moshi mo no *koto ga attara,* s'il arrivait quelque chose d'extraordinaire.

Kore-shiki no *koto de okoru hazu ga nai,* il n'y a pas de quoi se fâcher pour si peu.

Kore-dake no *koto desu,* ce n'est que cela.

b. — *Adverbes de manière.*

Les adverbes de manière formés par le préfixe ***ika*** sont les suivants :

Ikaga, comment ?
Ika ni, ikan (forme abrégée), comment ?
Ika ni mo, de toute façon.
Ika yō ni, ika na, ika naru, de quelle manière que, quel que soit.

Ex : ***Ikaga*** *deshō ka ?* Qu'en sera-t-il ?
Ikaga, (***ika***) ***ni*** *shitara yokarō ka ?* Comment serait-il bon de faire ?
Ikan *to nareba* (locution conjonctive), s'il s'agit de savoir comment......
Ika naru *teki de mo osorenai*, quels que soient les ennemis, je ne les crains pas.

D'autres adverbes de manière trouveront leur place parmi les adverbes dérivés des substantifs, des pronoms, etc.

Les trois adverbes ***mō, mada, mo,*** différent de sens selon le verbe de la proposition.

Ex : *Ima made kane ga atta ga,* ***mō*** *gozaimasen,* jusqu'à présent j'ai eu de l'argent, mais je n'en ai *plus.*
Mō *chitto kudasai,* veuillez m'en donner *encore* un peu.
Mō *sore de jūbun de gozaimasu,* c'est suffisant comme cela.
Mō *kimashita, enfin* il est arrivé !
Mō *dekita ka ?* Est-ce *déjà* fini ?
Mō *dekimashita,* oui, c'est fini *maintenant.*
Mada *kaimasen deshita,* je ne l'ai *pas encore* acheté.
Mada *hayō gozaimasu,* c'est *encore* trop tôt.
Ikura tanonde ***mo*** *kite kurenai,* on a beau le prier, il ne vient pas.
Asobi ni itte ***mo*** *yō gozaimasu ka ?* Puis-je aller m'amuser ?

Are ***mo*** *kore* ***mo*** *anata no desu*, l'un et l'autre vous appartiennent.
Kuru ka ***mo*** *shirenai*, peut-être viendra-t-il ?
Konai ka ***mo*** *shiranu*, peut-être ne viendra-t-il pas.

PARAGRAPHE II. — Mots faisant fonction d'adverbes.

Un grand nombre de mots, bien que n'étant pas des adverbes, grammaticalement parlant, en remplissent cependant la fonction.

I. — Noms faisant fonction d'adverbes.

a. — Tous les substantifs chinois qui peuvent former une apposition avec ***na*** ou ***no***, peuvent, étant suivis de ***ni***, faire fonction d'adverbes. Ce sont ordinairement des adverbes de manière.

Ex : *Kwanzen na*, complet ; ***kwanzen ni***, complètement.
Jōzu na, habile ; ***jōzu ni***, habilement.
Burei na, impoli ; ***burei ni***, impoliment.

b. — Un certain nombre de substantifs japonais et chinois, pris tels quels et sans être suivis d'aucune postposition, rendent plusieurs de nos adverbes français, de temps, de lieu, de quantité, de manière, etc.

Ex : ***Amari***, le reste, *trop*.
Ōkata, la plus grande part, *probablement*
Tabun (chin.), „ „ *sans doute*.
Moto, l'origine, *d'abord*.
Mukashi, *autrefois* ; ***konnichi*** (*kono nichi*), *aujourd'hui*.
Kinō, *hier*, ***asu***, *demain*.

Toki-doki, temps et temps, *souvent, parfois.*
Tabi-tabi, fois et fois, *souvent.*
Naka-naka, milieu et milieu, renforce l'idée du mot qu'il affecte, verbe ou adjectif.
Kawari-gawari, tour et tour, *alternativement.*

De même que ***sukoshi,*** *peu,* ***takusan,*** *beaucoup,* ***tada,*** *seulement,* les noms qui précèdent peuvent aussi être suivis de ***no,*** suivant la règle générale de dépendance des noms.

Ex : ***Tada no*** *hito ja nai,* ce n'est pas un homme ordinaire.
Mukashi no *hanashi,* une histoire ancienne.
Kinō no *ame,* la pluie d'hier.
Tabun no *shōkō,* la plupart des preuves.
Toki-doki no *okori,* la fièvre intermittente.

II. — Adverbes dérivés de pronoms.

Au chapitre des pronoms et aux paragraphes respectifs des adverbes de temps et de manière, on a vu les principaux adverbes dérivés des pronoms ; ce sont surtout des adverbes de lieu, de manière et de quantité.

Dō, comment ; ***kō,*** ainsi ; ***sō,*** ainsi ; ***kare kore,*** approximativement ; ***doko,*** où ; ***koko,*** ici.

Les adverbes de manière de cette catégorie sont parfois suivis de ***ni.***

Ex : ***Dō*** *itashimashite ?* Comment ai-je fait ? (Excuse quand on reçoit un remercîment ou un compliment).
Sō *shite nochi,* après avoir fait ainsi.
Dō ni mo kō ni mo, de cette manière-ci ou de cette manière-là, de toutes façons.

Les adverbes de lieu prennent la postposition qui convient au régime demandé par le verbe, ou la postposition de relation ***no.***

Ex : ***Doko** ye iku no ka ?* Où vas-tu ?
***Koko de** kaimashita,* je l'ai acheté ici.
***Doko kara** motomemashita ka ?* D'où l'avez-vous tiré.
***Doko no** hito desu ka ?* D'où est cet homme ?

III. — Adjectifs à la désinence en *ku.*

Tous les adjectifs qui peuvent prendre cette désinence jouent le rôle d'adverbes, lorsqu'ils affectent un autre adjectif ou un verbe autre que ***naru*** ; on appelle cette forme de l'adjectif : forme adverbiale.

Ex : *Karu**ku**,* légèrement ; *omo**ku**,* lourdement ; *sema**ku**,* étroitement ; *hageshi**ku**,* fortement, violemment.
*Karu**ku** buchimashita,* je l'ai frappé légèrement.
*Kaze ga hageshi**ku** fuki-dashimashita,* le vent commence à souffler violemment.
*Hido**ku** samui,* terriblement froid.
*Osoroshi**ku** atsui,* terriblement chaud.

Amaneku, totalement, possède seulement *amaneshi,* total, (classique) ; ***kotogotoku,*** absolument ; ***gotoku,*** pareillement ; ***mattaku,*** absolument, parfaitement, ont les formes adjectives ***kotogotoki, gotoki*** et ***mattaki.*** Cependant ***mattaku*** lui-même peut être suivi de ***no.***

Ex : *Kaku no **gotoki** hanashi,* une telle histoire.
***Mattaku no** koto desu,* c'est bien tel que je le dis.
*Itta **gotoku ni,*** comme je l'ai dit.

Sukoshi, un peu, a aussi la forme ***sukoshiku*** purement adverbiale.

IV. — Participes faisant fonction d'adverbe.

Un grand nombre de participes des deux formes, affirmative et négative, peuvent faire fonction d'adverbes.

Ex : ***Kaette,*** participe de *kaeru,* retourner, *contrairement.*

Semete, participe de *semeru,* contraindre, *du moins.*

Shiite, participe de *shiiru,* violenter, *de force.*

Sadamete,[1] participe de *sadameru,* fixer, *certainement.*

Taezu, participe négatif de *taeru,* cesser, *sans cesse.*

Nokorazu, participe négatif de *nokoru,* rester, *tout, absolument.*

Watakushi wa ***kaette*** *ikitaku nai,* moi, au contraire, je ne désire pas y aller.

Semete *ichi do goran nasai,* regardez au moins une fois.

Nokorazu *tabete shimatta,* il a tout mangé.

V. — Onomatopées.

La liste en est considérable. Quelques-unes sont formées d'un mot redoublé ayant un sens ; la plupart sont des sons imitatifs, vides de sens. Presque toutes peuvent être suivies de ***to*** ou de ***ni.***

Ex : ***Soro-soro,*** doucement ; ***gota-gota,*** confusément.

Bura-bura, paresseusement ; ***gara-gara,*** bruyamment.

Guzu-guzu, en murmurant ; ***mucha-kucha,*** pêle-mêle.

Chotto, choito, chitto, un tout petit peu ; ***chanto,*** parfaitement.

Kitto, sûrement, ***potsu-potsu to,*** peu à peu.

Tanto, beaucoup ; ***motto,*** davantage ; ***zutto,*** jusqu'au bout.

(1) *Sadamete* est usité en langage parlé ; *sadameshi,* du style classique, est une substitution pour *sadamete.* Voir le Dictionnaire japonais (*Kotoba no izumi*); l'un et l'autre signifient *certainement,* et ont la même racine que le verbe *sadameru,* fixer.

***Soro-soro** dekakemashō,* tout doucement nous allons partir.

*Kaminari wa **gara-gara to** naru,* le tonnerre gronde bruyamment.

*Nani wo **guzu-guzu ni** shite iru ?* Que fais-tu en murmurant ainsi.

√***Kitto** asu mairimasu,* je viendrai certainement demain.

***Tanto** wa itadakimasen,* je n'en prends pas beaucoup.

Il y a encore un grand nombre de locutions adverbiales qu'il n'entre pas dans le plan de la grammaire d'énumérer ; en voici seulement quelques-unes :

Ex : ***Tori mo naosazu,*** c'est absolument comme si.
Koto ni yotte, suivant les circonstances.
Hitotsu to naku, sans en excepter un seul.
Yaya mo sureba, il peut se faire que.

PARAGRAPHE III. —**Affirmation et négation.**

L'affirmation et la négation n'ont pas, à proprement parler, de mot exclusif pour les exprimer comme dans les langues européennes *oui, non, yes, no,* etc. On emploie l'adverbe de manière ***sō*** ou ***sayō,*** ainsi, avec le verbe affirmatif ***de aru,*** pour dire *oui,* et avec le même verbe négatif, pour dire *non.*

Ex : ***Sō da*** ou ***sō desu*** (familier), oui, c'est ainsi.
Sō, ***sa yō*** *de gozaimasu,* oui.
Sō de nai (familier), non, ce n'est pas ainsi.
Sō de wa (***ja***) ***nai,*** non.
Sō de wa (***ja***) ***gozaimasen,*** non.

La locution ***sō sa,*** est généralement affirmative ou plutôt approbative ; parfois aussi elle a un sens dubitatif.

Ex : *Itte miyo ka ?* ***Sayō*** (***sō***) ***sa.*** Irons-nous voir ? Mais oui.

Osaka ye irassharu ka ? ***Sayō sa.*** Allez-vous à Osaka ? Je pense que oui.

L'expression ***sō desu to mo, sō to mo*** (familier) est très catégorique dans l'affirmation.

Ex : *Watakushi wo tsurete kudasaru ka ?* ***Sō desu to mo.*** Me conduirez-vous avec vous ? Très certainement.

Pour approuver le récit de l'interlocuteur, on se sert aussi des locutions suivantes :

Ika ni mo, de toute façon.
Ika sama, certainement (vieilli).
Go mottomo (*de aru*), vous avez raison.
Gyo-i sama, comme vous pensez (vieilli).

Quant aux monosyllabes ***hei ! he ! hai ! ha !*** que l'on entend à chaque instant dans la conversation, ils sont simplement des signes de l'approbation aussi bien pour le *oui* que pour le *non*.

De même ***iye*** ou ***iiye,*** quoiqu'il soit généralement le mot de la négation catégorique, sert aussi dans l'affirmation du contraire de ce qui a été dit.

Ex : *Oi ! Kanekichi, o cha wo dashite o kure.* — ***Hei !*** *kashikomarimashita.* — Allons, Kanekichi, sers le thé. — Parfaitement, je suis à vos ordres.

Ii no to warui no wo mazeta no deshō ? ***Iye,*** *maze wa shimasen.* — Tu as mêlé les bons et les mauvais. — Non, je ne les ai pas mêlés.

Iiye, *mazemashita,* mais si, tu les a mêlés.(1)

(1) Dans certaines contrées, au lieu de ***hei*** ou de ***hai,*** on dit ***ya.*** Ailleurs au lieu de ***iiye,*** on dit ***namu, namu desu,*** mot qui dérive du verbe ***inamu,*** dire non. Dans le style écrit, le mot de la négation est ***ina,*** racine du verbe précédent. Il y a encore d'autres formes corrompues de ***iye : iya, iiya, unya,*** etc. ***Ya ina ya,*** après un verbe, s'emploi pour indiquer qu'à peine l'action de ce verbe terminée, une autre commence ; v.g. : *Hito ga umareru* ***ya ina ya*** *naku,* à peine né, l'homme pleure.

La vraie manière de répondre *oui* ou *non* à une question, c'est de répéter le verbe de l'interrogation à la forme affirmative pour dire *oui*, et à la forme négative pour dire *non*.

Ex : *Ano hito wo go shōchi desu ka ?* — ***Shirimasen.*** Connaissez-vous cet homme ? — Non.
Uchi ni orimasu ka ? — ***Orimasu.*** Est-il à la maison ? — Oui.

L'affirmation et la négation se trouvent combinées dans la locution ***iya-ō-nashi,*** sans *oui* ni *non*. Le ***ō*** de l'affirmation est le même que celui du verbe ***ōzuru*** ou ***ōjiru,*** composé de ***ō,*** idée de consentement, et de ***suru.***

Ex : *Iya mo ō mo nashi koroshite shimau,* que tu le veuilles ou non, je vais te tuer.
Iya-ō nashi ni koroshite shimatta, sans dire ni oui ni non, il le tua.

NOTA. — Au sujet des adverbes de négation, il n'est pas inutile de mentionner les monosyllabes chinois ***mu*** et ***fu.*** Le premier est la traduction de l'adjectif verbal ***nai,*** et indique simplement la privation. Le second est la traduction de la désinence négative des verbes japonais ; ainsi dans l'adjectif verbal ***beki*** (可, ***ka,*** chin.) le négatif ***bekarazu*** se dit ***fuka*** (不 可) ; il ne signifie pas seulement une privation, mais une inconvenance. En général, le premier s'emploie devant un mot chinois pris comme substantif, et le second devant un mot pris comme verbe.

Ex : ***Muyō,*** sans utilité ; ***fuyō,*** dont on ne doit pas user. ***Mu*** peut s'employer seul : ***mu ni naru,*** se réduire à rien ; ***mu ni suru,*** réduire à néant.
L'un et l'autre s'adoucissent en ***bu : buchōhō*** (pour ***fuchōho***), maladroit, grossier, de *hō wo totonoezaru,* ne pas ordonner la tenue ; ***buji*** (pour ***muji***) sain et sauf, de *koto ga nai,* sans affaires.

EXERCICE.

O kane nan'ka dō de mo ii wa!	Peu importe l'argent!
Tama ni jōdan wo iu hito da ne!	Il vous arrive parfois de dire des plaisanteries, hein!
Ikura jōzu ni hanashite mo.	Pour aussi habilement qu'il parle.
Hajimete no koto da kara o wakari ni narimasumai ga, maido o shirabe wo nasareba, kitto go ryōkai ga dekimashō.	Comme c'est la première fois que vous l'entendez vous ne comprendrez sans doute pas, mais si vous l'étudiez souvent vous comprendrez.
Mattaku desu yo.	C'est exactement cela.
Kesshite uso wo itcha ikenai yo!	Il ne faut absolument pas mentir.
Doko ka o me ni kakatta oboe ga gozaimasu.	Il me souvient de vous avoir vu quelque part.
Mō tote mo gaman ga dekinai.	Finalement, ma patience est à bout.
Ma mo naku shinde shimatta.	Il est mort aussitôt.
Jitsu wa, Honda san no i-dokoro wa shiranai de mo nai ga......	A vrai dire, je ne suis pas absolument sans savoir où demeure M. Honda, mais......
Shitte iru to iu wake ja nai ga, tashō kokoro-atari ga aru no da.	Pour le savoir au juste, je ne le sais pas, j'en ai seulement quelque soupçon.
Yohodo kane ga iru.	Il faut beaucoup d'argent.
Dore dake areba, tariru deshō?	Combien vous faut-il?
Mada ippen mo kimasen.	Il n'est pas encore venu une seule fois.
Mada yohodo hayai n' desu.	Il est encore très tôt.
Yōyaku o kaeri na no?	Enfin vous voilà de retour?
Sayō de gozaimasu; koto ni yoreba mata iku yō na koto ga aru ka mo shiremasen.	Oui, mais suivant les circonstances, il se peut que j'y aille de nouveau.
Ari-no-mama ni kotaete......	Réponds sans détour.
Asuko no seizōba de nani wo seizō shite iru no desu?	Que fabrique-t-on dans cette usine là-bas?

Sā, nan' de gozaimashō ka? Shijū entotsu kara kemuri ga sakan ni demasu kara tabun seitō-seizōsho de gozaimashō.	Oui, que peut-on bien fabriquer? Comme la cheminée fume fort et sans relâche, ce doit être une raffinerie de sucre.
Kono goro bō-seki wa kaette furuwanai yō desu.	Ces temps-ci, au contraire, les filatures ont l'air d'être dans le marasme.
Aki ni nareba, iku bun ka kaifuku suru ni chigai nai.	A l'automne la situation s'améliorera sûrement un peu.
Shibaraku o machi nasai.	Attendez un instant.
Dan-dan to ki ga kurutte, tsui jisatsu shimashita.	Graduellement sa raison se troubla, et finalement il se tua.
Ika ni mo go motto mo rashii no desu.	De toute façon, vous paraissez être dans le vrai.
Sore made no koto sa!	C'est tout et rien de plus.
Hai-kekkaku nara, mō dame desu yo.	S'il est atteint de la tuberculose pulmonaire, il n'y a rien à faire.
Naruhodo! doko no isha san de mo nokorazu sō itte orimasu.	En effet, tous les médecins sans exception disent la même chose
Zuibun densha ga komimasu kara, tote mo noremasen.	Le tramway est tellement plein que nous ne pouvons monter.
Shikashi mada man-in ja nai kara notte miyō ja nai ka?	Cependant comme il n'est pas encore au complet, essayons de monter.
Hate na! kyū ni sora ga daibu kumotte kita ne.	Oh! oh! le ciel s'est couvert subitement de nuages.
Mō gakkō ga hajimarimashita ka?	Les écoles ont-elles déjà rouvert les cours?
Sayō, kongetsu no tsuitachi kara desu.	Oui, depuis le premier du mois.
Anata wa chūgakkō desu ka?	Êtes-vous un élève de l'école secondaire?
Iye, watakushi wa kōtō-gakkō ni nen kyū sei desu.	Non, je suis élève de seconde année au lycée supérieur.



CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

A la suite du tableau des principales conjonctions et des locutions conjonctives, nous donnons quelques détails sur celles dont l'emploi présente quelques difficultés.

I. — Principales conjonctions.

Et.	*To, ni, dano,* entre les noms ; *shi,* à la fin des propositions incidentes ; *sō shite,* (ainsi faisant) en tête des propositions ; *mata, katsu, sore ni, sore yori.*
Ou, soit. ...	*Ya, nari, oyobi, aruiwa, narabi ni, moshikuwa, ni seyo, yara,* après les noms ou les verbes ; *ka,* (interrogatif).
Mais.	*Ga,* à la fin d'une proposition incidente.
Cependant, malgré que.	*Shikashi* (*nagara*), *shikaru* (*ni*) *tokoro ga* (emphatique) ; *sore de mo* ou *de mo,* en tête des propositions.
Alors.	*Toki ni, sono toki,* en tête des propositions ; *de wa* (approbatif).
Lorsque, quand	*To,* après l'indicatif ; *tokoro ye, toki ni,* après le verbe.

Comme, puisque. ...	*Tokoro ga*, (au point où) après le verbe ; *yue ni*, (pour la raison) ; *tōri* (*ni*) ; *yō* (*ni*) ; *mama ni*, (à la manière de) après le verbe ou les noms.
Parce que...	*Kara* (Voir postp.) *yue ni ; tame ni.*
Afin que ...	*Yō ni, tame ni*, (dans le but de) après le verbe.
Que	*To ; yori* (Voir les postpositions et la comparaison).
Si	*Moshi* (Voir le conditionnel des verbes).
Quoique ...	*Keredomo* (Voir le concessif ou restrictif des verbes).

II. — **Locutions conjonctives.**

Dans le tableau précédent il est aisé de voir que certains noms sont employés comme conjonctions ; il y en a encore quelques autres, notamment :

a.* — *Uchi (littér. *intérieur*), seul ou suivi de ***ni*** et placé après un verbe ou un adjectif, ou relié à un nom par ***no,*** signifie *pendant que, durant.* Après un verbe négatif il se traduit par *avant que.*

Ex : *Sono uwasa wo shite oru* ***uchi ni,*** pendant qu'on parlait de lui.
Sono rusu ***no uchi ni,*** pendant son absence.
Hi no kurenai ***uchi ni,*** avant que le soleil ne se couche.
Samenai ***uchi ni,*** avant qu'il ne se refroidisse.

b.* — *Toki (littér. *temps, heure*), seul ou suivi de ***ni*** après un verbe ou un adjectif, a le sens de *quand, lorsque.* Après un verbe négatif il se rend par *si ;* au commencement d'une proposition il répond à la conjonction *alors,* qui a d'ailleurs exactement le même sens.

Ex : *Ome ni kakarimashita* ***toki ni,*** lorsque j'ai eu l'honneur de vous voir.

Man ichi korarenai ***toki ni,*** si par hasard il ne pouvait venir. (Le doute est contenu dans *man ichi*, un sur dix mille).
Toki ni, *nani wo kotaeta ka?* Alors, qu'a-t-il répondu?

Jibun, ji(setsu) (chin.), *temps, époque,* s'emploient aussi pour *lorsque, quand, pendant.*

Ex : *Atsui* ***jibun ni,*** pendant qu'il fait chaud.
Anata ni aimashita ***setsu ni,*** lorsque je vous rencontrai.

c. — ***Tokoro*** (littér. *lieu, endroit*), suivi des postpositions ***ye*** ou ***wo*** et placé après un verbe affirmatif, signifie : *lorsque, au moment précis où ;* suivi de la postposition ***ga,*** après un verbe, il a le sens restrictif de *alors, alors même que, mais.*

Ex : *Chōdo watakushi ga deru* ***tokoro ye*** *ame ga futte kita,* juste au moment où j'allais sortir, il s'est mis à pleuvoir.
Kore wo kikashita ***tokoro ga,*** *kotae wa shimasen deshita,* je le lui ai bien dit, mais il n'a pas répondu.

L'emploi de ***tokoro*** est encore très varié. On a déjà vu comment il rend le *qui* ou *que* relatif ; parfois il a le sens de ***hō,*** (*côté, direction*) et, de même que ce mot, peut se rendre par : *quant à, pour ce qui est de.*

Ex : *Byōki no* ***tokoro wa*** (***hō wa***) *karū gozaimasu,* pour ce qui est de la maladie, elle est légère.

La locution ***tokoro de*** au commencement d'une reprise ou continuation dans le récit, répond à peu près à ***toki ni,*** *alors, ensuite* ; quelquefois aussi elle a un sens adversatif, c'est-à-dire qu'elle annonce quelque chose de contraire à ce qui précède.

La locution ***sō shita tokoro ga,*** se rend par : *à ce moment.*

Ex : ***Sō shita tokoro ga*** *mienaku natte shimatta*, à ce moment il disparut.

To shita tokoro suivi de ***ga, de, ni, ye*** ou ***wo,*** après le verbe au futur, se rend par *comme*, et annonce l'imminence de l'action qui allait avoir lieu.

Ex : *Hebi wo korosō* ***to shita tokoro ye,*** comme j'allais tuer le serpent.

Enfin la locution ***tokoro de wa*** (*ja*) ***nai,*** répond à notre locution : *il ne s'agit pas seulement de ;* ***tokoro*** s'adoucit souvent en ***dokoro.***

Ex : *Yuki ga isshaku hodo tsumoru darō to omottara, naka naka isshaku* ***dokoro ja nai,*** *go shaku made tsumorimashita*, je croyais qu'il tomberait environ un pied de neige, mais il ne s'agit pas seulement d'un pied, il y en a jusqu'à cinq.

d. — ***Aida*** (littér. *espace, intervalle*), seul ou suivi de ***ni*** et placé après un verbe, se traduit par *pendant que*.

Ex : *Uchi ni hikkonde oru* ***aida ni,*** pendant qu'il est retiré dans sa maison.

III. — Sur l'emploi de quelques conjonctions.

To.

a. — Parfois le sens de cette conjonction répond au *que* conjonctif français ; d'autrefois il ne se traduit pas.

Ex : *Byōki de aru* ***to*** *iimashita*, il a dit qu'il était malade.

O namae wa nan' ***to*** *osshaimasu ka ?* Quel est votre nom ?

Suzuki Kajū ***to*** *mōshimasu*, je m'appelle Suzuki Kajū.

Il paraîtrait que ***to*** était originairement un pronom signifiant *ceci ;* dans ce cas, le mot-à-mot de ces phrases revient à : *il a dit ceci : je suis malade ; — comment se dit ceci : votre nom ?*

Après le verbe ***naru,*** devenir, quand le régime est suivi de ***to*** il peut aussi s'expliquer de la même façon.

Ex : *Erai hito* ***to*** *natta,* il est devenu (ceci) un homme remarquable.
Chiri tsumotte yama ***to*** *naru* (prov.), poussière qui s'entasse devient (ceci) montagne.

To contracté avec le participe ***itte,*** de ***iu*** dire, en ***tote,*** accentue fortement le mot qu'il suit.

Ex : *Watakushi* ***tote*** *dekiru hazu ga* ***nai,*** même pour moi la chose est impossible.

Suivi de ***mo,*** cette expression devient une locution adverbiale qui précède seulement la forme négative des verbes, pour renforcer la négation.

Ex : ***Tote mo*** *ma ni aimasen,* je n'arriverai certainement pas à temps.
Ikura nondatte ***tote mo*** *nomi-kirenai wa* (famil.), pour autant qu'il boive, il ne boira jamais tout.[1]

b. — ***To*** répond aussi à la conjonction française *si, lorsque ;* ***to*** est probablement, dans ce cas, l'abrégé de ***toki*** ou ***toki ni.***

Ex : *Ki wo tsukenai* ***to*** *kawa ni ochiru zo,* si tu ne fais pas attention, tu vas tomber à la rivière.
Fukaku kangaete miru ***to,*** lorsque je réfléchis profondément.

(1) Dans le peuple, et surtout parmi les femmes et les enfants, ***to itte*** s'abrège en ***'tte ;*** après les adjectifs, on entend encore ***tatte*** pour ***to atte.*** Mais il ne faut pas abuser de ce langage trop familier.

Ex : *Dokka* (*doko ka*) *ye* ***iku 'tte,*** *saki ni dekakemashita,* il est sorti tout à l'heure disant qu'il allait quelque part ; *samui* ***tatte,*** *samui wake da yo,* tu dis qu'il fait froid, mais c'est tout naturel qu'il fasse froid.

NOTA. — Une locution familière aux Japonais est ***to iu to*** qui se rattache à la précédente. Les mots ***iu to*** n'ajoutent rien au sens de la phrase, mais on entend assez souvent cette tournure dans les discours publics. Certains vont même jusqu'à redoubler ***iu to,*** et disent ***to iu to iu to.*** C'est porter un peu loin l'abus des mots inutiles.

c. — ***To*** s'emploie pour rendre la conjonction française *et ;* il se répète alors après chaque mot qu'il doit unir.

Ex : *Kane-mochi* ***to*** *hai-fuki* ***to*** *wa tamaru hodo kitanaku naru* (prov.), le riche est comme le cendrier, plus il s'emplit, plus il se salit.

Yome ***to*** *shūtome, saru* ***to*** *inu* (prov.), bru et belle-mère, singe et chien.

d. — En dehors de son rôle de conjonction, ***to*** est devenu une sorte de postposition signifiant *avec.*

Ex : *Ano hito* ***to*** *sōdan shite mimashō,* j'essaierai de me concerter avec cet homme.

Hiza ***to*** *mo dangō* (prov.), fut-ce même avec son genou, il faut délibérer.

To précède toujours la locution postpositive ***tomo ni*** ou ***issho ni,*** qui signifie *avec.*

Ex : *Haha* ***to*** *tomo ni (issho ni),* avec ma mère.

e. — L'on a vu aux adverbes que ***to*** joint à certains substantifs en fait de vrais adverbes, pouvant être suivis de *shite,* participe de *suru.*

Ex : *Totsuzen* ***to,*** subitement ; *sassa* ***to,*** sans délai ; *assari* ***to,*** légèrement ; *mokuzen* ***to,*** silencieusement.

f. — ***To*** se trouve encore avec un sens voisin de ceux expliqués ci-dessus, dans un grand nombre d'expressions diverses :

Ex : *Neru* ***to*** *sugu ni yume wo miru kuse ga aru,* à peine suis-je endormi que j'ai l'habitude d'avoir des songes.

Yume wo miru ***to***(1) *wa dō iu mon' deshō ka ?* Avoir des songes, d'où cela peut-il venir ?

(1) Il faut sous-entendre ici ***iu koto*** après ***to.***

Neko wa ki ni noboran **to** *suru* **to** *inu ni yarareta*, comme le chat allait grimper sur l'arbre, il a été saisi par le chien.

Neko wa saru **to** *ōi ni chigau no desu*, le chat diffère beaucoup du singe.

O ide nasaru ka? — Mairimasu **to mo**. Venez-vous? — Oui certes, je viens.

Ya.

Cette conjonction sert à relier les noms dans une énumération, avec le sens de *soit*, *ou bien*, et quelquefois celui de *et*.

Ex : *Ari-gane* **ya** *jimen* **ya** *nani* **ya** *ka* **ya** (*nani mo ka mo*) *san man ryō no shindai ga aru*, soit en argent, soit en terres, soit en ceci soit en cela, il a une fortune de trente mille *ryō*.

Dans le style écrit, cette particule remplace le *ka* interrogatif du langage parlé. Cependant elle est quelquefois employée, même en conversation, pour marquer qu'une chose vient d'être faite lorsque l'autre commence. (V. note page 17).

Shi.

Cette conjonction sert à relier les diverses propositions d'une même phrase. On la trouve surtout après le futur dubitatif négatif, ou même à la fin d'une phrase qui reste inachevée, comme si l'interlocuteur à bout d'arguments voulait laisser entendre qu'il pourrait en fournir d'autres.

Ex : *Kane wo nusunda* **shi**, *oya ni somuita* **shi**, *mata toki-doki sake wo nomi-sugita*, il volé de l'argent, désobéi à ses parents, de plus il a bu quelquefois à l'excès.

Ten kara kane ga furu mono de mo arumai **shi**, *mata hito yori tada de morau wake ni wa ikumai*, l'argent ne tombera pas du ciel, et personne ne vous en fera cadeau.

Ex : *Nàmbō sagashite mo, naku natta mono wa dete kimasumai* ***shi,*** on a beau chercher, ce qui est perdu ne reparaîtra plus.

Ga.

Il ne faut pas confondre ***ga*** postposition de dépendance, caractéristique du sujet, et ***ga*** conjonction qui donne un sens restrictif et se traduit ordinairement par *mais, soit.*

Régulièrement elle se place à la fin de la proposition ; cependant il n'est pas rare, en conversation et surtout dans le discours, d'entendre ***ga*** séparé du verbe de la première proposition et prononcé en le rattachant ouvertement à la seconde.

Ex : *Sore wa sō de gozaimasu* ***ga,*** *shikashi......,* oui, sans doute, c'est bien cela, mais cependant.....

Hito wa bimbō de arō ***ga,*** *kanemochi de arō* ***ga,*** *dōtoku ga nakereba naranai,* qu'on soit pauvre ou qu'on soit riche, il faut être vertueux.

A remarquer la tournure elliptique où ***ga*** termine une proposition qui, de ce fait, reste incomplète et exprime le reproche, la crainte, etc.

Ex : *Hayaku shirasete kurereba* ***ii ga......,*** il ferait bien de m'avertir un peu vite.

Kore de zenkwai sureba ***ii ga......,*** si encore il pouvait se guérir complètement, mais......

Ni, no, dano.

Ni est surtout employé comme postposition ; mais cette particule joue aussi le rôle de conjonction, et se traduit par *avec, joint à, et.*

Ex : *O kazu wa nani ni itashimashō ka ? Tamago* ***ni,*** *shio-yaki* ***ni,*** *tori* ***ni,*** *sore* ***ni*** *mata biiru wo sashi-agemashō ka ?* Quel menu préparerai-je ? Des œufs, du poisson grillé et salé, du poulet ? De plus vous offrirai-je de la bière ?

No peut servir aussi de conjonction et signifie *et.*

Ex : *Ore wo bimbō-gami* ***no*** *nan'* ***no*** *to nonoshiru*, il me traite de dieu de la pauvreté et de je ne sais trop quoi.

Dano, contraction pour ***de aru mono***, joint les membres d'une énumération.

Ex : *Shōgyō* ***dano***, *kōgyō* ***dano***, *nōgyō* ***dano***, *subete fukeiki de jimmin ga komatte orimasu*, le commerce, l'industrie, l'agriculture, tout étant en souffrance, le peuple est fort ennuyé.

EXERCICE.

Asa-meshi ni wa tamago futatsu to o cha ippai de yō gozaimasu.	Pour le petit déjeûner, il me suffit de deux œufs et d'une tasse de thé.
Kōen-nai no tsutsuji ya tsubaki nado wa jitsu ni rippa na mono desu.	Les azalées, les camélias et autres fleurs du jardin public sont ravissantes.
Hohei mo kihei mo, mata kōhei to jū-hōhei wa kondo no dai enshū ni sanka suru hazu desu.	L'infanterie et la cavalerie, le génie et la grosse artillerie doivent prendre part aux prochaines grandes manœuvres.
O Kiyo san to issho ni dekakemashita.	Elle est sortie avec Mlle Kiyo.
Ame ni naru ka naranu ka, dō da ka wakarimasen.	Va-t-il pleuvoir ? Ne pleuvra-t-il pas ? J'ignore ce qu'il en est.
Sazo go konnan deshitarō ga, shikashi jō-deki no on shigoto desu.	Vous avez eu sans doute beaucoup de peine, mais vous avez mis sur pied une œuvre de premier ordre.
Kore de issen yen ijō son shimashita ; sore ni mata shakuzai ga zuibun aru yō desu.	Avec tout ça, il a perdu plus de mille yens, et de plus il passe pour avoir pas mal de dettes.
Yokei ni taberu to, shoku ga atarimasu yo.	Si tu manges trop, tu auras une indigestion.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

Les principales interjections ou locutions exclamatives sont les suivantes :

1° — Pour exprimer l'étonnement, la surprise, ou l'admiration :

Ya! ***oya!*** ***mā!*** ***oya-oya!*** ***koriya*** (*kore wa*) ! ***soriya*** (*sore wa*) ! ***dōmo!*** ***ara*** (*āre wa*) ! ***ara mā!*** (particulier aux femmes) ***iya haya!***

Ex : ***Ya!*** *yoku o ide nasaimashita!* Oh ! soyez le bienvenu.
Oya-oya, *dō shita!* Eh ! eh ! qu'as-tu fait !
Sore wa ***dōmo,*** *arigatō gozaimashita!* Ah ! que je vous remercie !
Ara! ***mā,*** *iya desu yo!* Oh ! que ça me déplaît.
Mā, ***mā,*** *sagashite mimashō,* enfin, oui, je chercherai.

2° — Pour exprimer la douleur :

Aita! contracté de ***ā itai,*** ah ! c'est douloureux ; ***ā!*** ***dokkoi!*** ***dokkoisho!*** (en soulevant des fardeaux).

Ex : ***Ā!*** *itakatta!* Ah ! que j'ai eu mal !

3° — Pour attirer l'attention :

Oi ! sert à interpeller familièrement ; ***moshi, moshi !*** est plus poli ; ***sā !*** sert à exciter, à provoquer ; ***korā !*** (*kore wa*) exprime l'étonnement ou le déplaisir ; ***koso !*** accentue le mot qu'il suit.

Ex : ***Oi ! oi !*** *mada me ga samenai ka ?* Eh bien ! tu n'es pas encore éveillé !
Moshi ! moshi ! *bōshi wo o wasure nasatta,* eh ! monsieur, vous oubliez votre chapeau.
Korā ! *kodomo, damare !* Eh bien ! petit, vas-tu te taire !
Suki ***koso*** *jōzu no moto* (prov.), aimer une chose, voilà certes le secret d'y devenir habile.
Watakushi ***koso*** *shitsurei shimashita,* c'est moi au contraire qui ai été impoli !

4° — ***Naruhodo !*** est le mot de l'approbation pure et simple, parfois admirative et parfois ironique. Il signifie *en effet, effectivement,* et se trouve dans la bouche de celui qui écoute, pour approuver, aussi bien que dans la bouche de celui qui raconte et qui semble s'approuver lui-même.

Ex : *Nī san to issho ni keiba no kembutsu ye mairimashita.*—***Naruhodo,*** *sore wa yokatta.* Nous sommes allés avec mon frère aîné voir les courses. — Ah ! vous avez très bien fait.
Naruhodo, *sō ka mo shirimasen,* en effet, cela pourrait bien être ainsi.

5° — Le monosyllabe ***yo*** sert à attirer l'attention ; il est familier, et surtout usité par les femmes.

Ex : *Sō de gozaimasu* ***yo,*** mais oui, c'est ainsi.
Iya da ou *desu* ***yo !*** Cela me déplaît ; cessez.

Zo, à la fin de la proposition, s'emploie surtout pour l'avertissement, la menace.

Ex : *Otottsan ni shikarareru* ***zo !*** Attention ! ton père te grondera.

Ne, nē, nā, nō ajoutent un léger sens interrogatif, affirmatif ou admiratif, selon les circonstances et le ton sur lequel ces monosyllabes sont prononcés ; dans tous les cas leur usage sent une certaine familiarité.

Ex : *Watakushi wa* ***ne,*** *kirei na kimono wo motte imasu yo*, tu ne sais pas? J'ai un bel habit, moi.
Sō desu ka ***ne,*** ah ! vraiment ?

Ano ne ! intraduisible, mais très employé, surtout par les femmes et les enfants, avant de commencer une proposition, est un des mombreux *kuchi-guse,* mots de remplissage, du langage très familier.

6° — ***Ka*** est la particule de l'interrogation ; elle se place après le verbe ou l'adjectif conclusif.

Ex : *Tōnen sotsugyō desu* ***ka ?*** Finis-tu tes études cette année ?
Iye, rainen deshō ***ka*** *mo shirimasen,* non, ce sera peut être l'an prochain.
Kodomo wa otonashii ***ka ?*** L'enfant est-il sage ?
Yoi ***ka*** *warui* ***ka*** *wakarimasen,* je ne sais si c'est bien ou mal.

Dans certaines expressions, ***ka*** donne un ton d'ironie.

Ex : *Sonna bakamono ga aru mono* ***ka ?*** Peut-il y avoir de pareils imbéciles ?
Ikareru mon'desu ***ka !*** Eh ! comment pourrait-on y aller !

Un curieux emploi de cette particule est celui où elle sert à s'interroger soi-même ; elle répond à notre : *je crois.*

Ex : *Momoze to* ***ka*** *iu hito desu,* c'est un homme qui s'appelle, je crois, Momoze.
Nan to ***ka*** *kan to* ***ka*** *yoku shaberimasu ne !* Comme il parle à tort et à travers !

Quelquefois c'est une affirmation, tempérée d'étonnement et de doute.

Ex : ***Sō** ka,*[1] ***sō desu ka** nā?* Ah! vraiment.

Dans les propositions qui contiennent un autre mot interrogatif, l'interrogation se fait avec ou sans cette particule.

Ex : *Dore hodo **sashi-agemashō** (ka)?* Quelle quantité vous offrirai-je?

8° — Sans se servir d'aucune interjection, on peut donner à la phrase une tournure exclamative. Habituellement on place le mot ***koto*** après le passé ou le présent du verbe, ou après un adjectif. — ***Mono wo*** et ***no ni*** laissés comme en suspens à la fin d'une proposition elliptique, lui donnent aussi un sens exclamatif de regret, de désir tardif.

Ex : *Warui yatsu wa **areba aru mono!*** Ah! est-il possible d'être mauvais à ce degré-là!
*Atsui **koto!*** Ah! qu'il fait chaud!
*Mizu ga deta **koto,** deta **koto!*** En est-il sorti de l'eau!
*Kore to shitta nara Saburō no inochi wo tasukete moratta **mono wo!*** Ah! si j'avais su cela, j'aurais pu faire sauver Saburō!
*Yoseba yoi **no ni!*** Qu'il eut bien fait de s'abstenir!

Ya est aussi une sorte d'exclamation dont se servent les maîtres pour appeler leurs domestiques, les parents pour appeler leurs enfants; quelquefois cette même particule perd tout sens exclamatif.

Ex : *Oi! Yoshi **ya,** o cha wo dashite o kure,* eh! Yoshi, sers le thé.
*Bō **ya** kaette kita,* le petit est de retour.

Le suffixe ***me*** joint à toutes sortes de mots, surtout aux mots d'insulte, ajoute un sens de mépris. La langue

(1) Après ***ka*** certaines personnes ajoutent ***e: Sō ka e,*** vraiment! ***Ikō ka e?*** Irons-nous? — Dans la locution adverbiale ***dō ka kō ka,*** *comme ci, comme ça,* et autres analogues, ***ka*** est quelquefois remplacé par ***yara,*** v.g : *Dō **yara** kō **yara** kurashite oru,* il vit comme il peut.

japonaise possède relativement peu de mots de ce genre, encore sont-ils assez bénins.

Ex : *Fukō-mono-**me**,* espèce d'ingrat !
*Berabō-**me**, chikushō (**me**),* espèce de brute !
Baka-yarō (me), idiot !

EXERCICE.

Ara ! mā ! sō ja nai yo ! — Oh ! mais non, ce n'est pas ça !

Sore koso muri na giron de gozaimasu. — Voilà, certes, une discussion déraisonnable.

Nandesu ka, mā, osshatte mite kudasai. — Qu'est-ce ? Voyons, parlez.

Naruhodo, sumanai to iimasu keredomo, tada sumanu de wa tamaru mono ka ? — Sans doute, il dit qu'il est sans excuse, mais qui se contenterait d'un pareil subterfuge ?

Hate na ! zuibun mezurashii koto da ne ! — Ah ! voilà qui est passablement curieux !

Dō shite ! anata, ippen dokoro ja nai, nan'ben mo maketa sō desu. — Comment donc ! ce n'est pas seulement une mais plusieurs fois qu'il a été battu !

Iya haya ! akire-kaetta ne ! — Ah ! j'en suis stupéfait !

Makoto ni dōmo, osore-irimashita ga.. — Ah ! vraiment je suis confus, mais..

Ā, itai, itai ! — Oh ! que j'ai mal !

Nāni ! nan'de mo nai ja nai ka ? — Voyons ! ce n'est rien du tout.

Oya ! oya ! sore wa dōmo, tonda go meiwaku de gozaimashitarō ne ! — Ah ! oh ! vous avez dû être bien ennuyé, n'est-ce pas ?

Sō desu ne ! zuibun odoroita koto yo ! — Mais oui, j'ai été passablement surpris.

Meiji shi jū go nen ni kettei kakuritsu sarete ita dai hakurankwai wa, iyo-iyo go nen dake mi-awase to natta ga, kokumin wa ippan hijō ni geki-kō shite oru sō desu. — La grande Exposition qui avait été fixée à la 45e année de Meiji, a été finalement renvoyée à cinq ans plus tard ; il paraît que le peuple tout entier est très monté contre cette mesure.

Sore wa shigoku zannen da keredomo, tsui zaisei-seiri-jō no tsūgō ni yoru mono da kara, yamu wo enai shimatsu ni natta.	C'est vraiment une mesure très regrettable, mais comme elle faisait partie du programme de ré-ajustement des Finances, il a fallu en passer par là.
Sakunen-jū ni hasan no ginkō wa ōkatta ga, dō iu tori-shimari ga tsuku deshō ka ne?	Comment va-t-on en finir avec les nombreuses banques qui firent banqueroute l'an dernier?
Sā, ore ni mo yoku wakaranu ga, aruiwa mata sono naka ni kaifuku suru wa nai ni mo kagirimasen.	Eh! moi-même je n'en sais rien; mais, sur le nombre, il se peut qu'il y en ait qui se remettent sur pied.
Kabu-nushi wa, mā, dō ka kō ka sukoshi gaman ga dekireba, futatabi kaigyō wo sakan ni yaru no mo arimashō.	Si seulement les actionnaires pouvaient tant bien que mal patienter un peu, il y en a qui reprendraient vigoureusement les affaires.
Yokodo, nan'desu ne, raku-kwan nasaru yō desu.	On voit que vous êtes fortement optimiste.
Iye, raku-kwan de mo nai ga, hi-kwan suru wake wa hitotsu mo arimasen kara ne.	Non, je ne suis pas optimiste, mais je ne vois aucune raison d'être pessimiste.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.



DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

CHAPITRE I.

CONSTRUCTION DE LA PHRASE JAPONAISE.

S'il n'y a, au fond, qu'une seule façon de penser, il y a autant de manières d'énoncer la pensée qu'il y a de peuples différents. L'ordonnance diverse des mots dans la phrase dépend surtout de l'idée que chaque peuple se fait soit de la personne, soit de l'action, soit des relations de la personne avec les objets environnants, soit enfin de l'importance donnée à la place des mots dans la phrase en vue d'attirer l'attention.

En japonais, la règle générale de construction ou d'ordonnance des mots de la proposition est extrêmement simple. On peut la formuler ainsi :

Règle. — Les mots exprimant une qualité, une dépendance, une relation de complément direct, indirect ou circonstantiel se placent avant les mots qu'ils qualifient, dont ils dépendent, dont ils sont l'attribut ou le régime.

1° — Mots exprimant une qualité.

Ex : ***Utsuksuhii hana***, une jolie fleur.
***Burei na** yatsu*, un individu mal élevé.

2° — Mots exprimant la dépendance l'origine, la possession.

Ex : ***Ido no** mizu*, l'eau du puits.
***Furansu no** budōshu*, du vin de France.

3° — L'attribut se place avant le verbe.

Ex : *Go shatei sama wa* ***wakō*** *gozaimasu,* votre frère cadet est jeune.

Ano yama wa ***takaku*** *miemasu,* cette montagne paraît haute.

Byōki wa ***karuku*** *natta,* la maladie est devenue moins grave.

4° — Les mots en relation avec un substantif ou avec un pronom au moyen de nos pronoms relatifs *qui, que, dont, où,* devant être considérés comme de vrais qualificatifs, se placent avant le nom ou le pronom.

Ex : ***Kuru*** *hito,* l'homme qui vient.

Okutta *tegami,* la lettre que j'ai envoyée.

5° — L'adverbe se place avant le verbe.

Ex : ***Osoku*** *kaerimashita,* je suis rentré tard.

Yasuku *kaemasumai,* on ne l'achètera pas bon marché.

6° — Les différents régimes se placent avant le verbe ; et, bien que leur ordre ne soit pas rigoureusement déterminé, les compléments indirects ou circonstantiels précèdent généralement le complément direct.

Ex : ***Kinō*** *uchi no kodomo ga* ***bō de inu wo*** *uchimashita,* hier l'enfant de la maison a frappé le chien avec un bâton.

Kodomo ni *yoi* ***kimono wo*** *kiseru,* faire revêtir un bel habit à l'enfant.

Beikoku kara budōshu wo *tori-yosemashō,* je ferai venir du vin d'Amérique.

7° — Les propositions incidentes se placent, régulièrement parlant, avant la proposition principale dont le verbe occupe la dernière place.

Ex : *Suzushiku natta toki ni sampo ye dekakemashō,* lorsqu'il fera frais nous irons en promenade.

Telle est, dans ses grandes lignes, la construction de la phrase japonaise. Ce n'est pas trop dire en ajoutant qu'elle est le contre-pied de la phrase française, et qu'il faut une assez longue habitude pour accoutumer notre esprit à cette logique à rebours de la nôtre.

En outre, dans les discours ou les récits de longue haleine, au lieu de diviser et de couper leurs phrases, les Japonais affectent plutôt le contraire. Grouper une foule d'incidentes autour de la proposition principale, délayer l'idée avec un luxe de détails charmants parfois, mais encombrants, dans des phrases qui semblent ne jamais finir, sont des qualités japonaises que nous ne sommes guère préparés à comprendre.

Notre attention, partant d'un sujet conçu comme génitif et s'éparpillant ensuite sur tous les régimes directs et indirects sans avoir le fil conducteur de l'action, puisque le verbe ne vient qu'à la fin, perd beaucoup de sa puissance. Aussi arrive-t-il qu'après avoir compris tous les mots de la phrase au moment où ils frappaient l'oreille, on n'a finalement qu'une idée assez vague de ce que l'on a entendu, à cause de la difficulté de coordonner rapidement tous les éléments des diverses propositions.

Exemple.

"O Iyo san, dō shite Ishiyama san wo dete o shimai nas'tta no!" to, kō bu-enryo ni tazunerarete miru to, watashi wa makoto ni kotae ni kurushimu. De mo kotaenai wake ni wa ikanai kara: "Nanibun asuko no okka san to iu hito ga......" to, nani mo shiranai shūtome no toga ni shite hito wo azamuki, yo wo azamuki, sate jibun wo azamuite iru ga, sasuga ni kore wa kokoro-yoku nai.

"Mademoiselle Iyo, comment se fait-il que vous ayez quitté la maison de M. Ishiyama?" Lorsqu'on me pose ainsi sans façon cette question, je suis très embarrassée pour répondre. Cependant comme il faut bien dire quel chose: "Que voulez-vous? dis-je, c'est la mère de mon mari qui......," et, par ce sous-entendu méchant je charge ma belle-mère qui n'en peut mais, je trompe les uns et les autres, j'essaie de me tromper moi-même; et pourtant je sens que ce n'est pas bien.

CHAPITRE II.

DES POSTPOSITIONS.

Pour figurer les diverses relations des mots dans la proposition, la langue japonaise se sert de postpositions, ainsi dénommées parce qu'elles se placent après le mot dont elles précisent la relation. Nous les avons indiquées sommairement au chapitre du substantif (Voir page 44); mais leur importance est telle qu'il est nécessaire d'en donner une étude plus détaillée.

PARAGRAPHE I. — **Des postpositions proprement dites.**

Wa.

Cette postposition est emphatique et adversative. D'après M. Chamberlain, ***wa*** était à l'origine un vrai nom signifiant *chose*, et par la suite, *ce qui, lui, elle, eux qui*.

Quoiqu'il en soit de ce sens primitif, aujourd'hui cette postposition répond exactement aux locutions prépositives françaises *quant à*, *pour ce qui est de*. Elle sert donc à mettre fortement en relief le mot qu'elle suit, mais n'est pas nécessairement le signe du sujet ; et la preuve en est qu'elle se place également après un adverbe, un verbe même ou les régimes du verbe. Que si le mot qu'elle suit nous apparaît

parfois comme le sujet de la phrase, c'est qu'il est alors le mot important sur lequel on veut attirer l'attention.

Ex : *Sōri-daijin* ***wa*** *jishoku shimashita sō desu,* il paraît que le Premier Ministre a donné sa démission.

Asu ***wa*** *nan'ji o tachi desu ka ?* A quelle heure partez-vous demain ?

Mada kuraku ***wa*** *nai kara, akari* ***wa*** *irimasen,* comme il ne fait pas encore nuit, je n'ai pas besoin de lumière.

Sake ***wa*** *itadakimasen ga tabako* ***wa*** *suki desu,* je ne prends pas de *sake,* mais j'aime le tabac.

Ano hito ***wa*** *haibyō da,* cet homme est poitrinaire.

Anata ***wa*** *gakkō desu ka ?* Et vous, faites-vous partie de l'école ?

Uma ***wa*** *buji desu ga basha* ***wa*** *yohodo itamimashita,* le cheval est sauf, mais la voiture est fort endommagée.

L'on voit, d'après certains de ces exemples, que ***wa*** ne saurait être le sujet du verbe, car on aurait un sens par trop ridicule, v.g. *anata* ***wa*** *gakkō desu ka ?* ne peut signifier : êtes-vous l'école ?

Au contraire, l'emphase, l'opposition apparaissent clairement et, par ce moyen, l'attention est attirée sur le mot suivi de ***wa***.

Remarques. — I. Placée après un verbe, cette postposition appelle souvent une restriction dans la proposition suivante, restriction mise en évidence précisément par l'emphase du ***wa*** qui précède.

Ex : *Wakaru* ***wa*** *wakatte orimasu keredomo,* pour ce qui est de comprendre je comprends bien, cependant.......

Waratte ***wa*** *iru yō desu ga, jissai ni okotte oru,* il a bien l'air de rire, mais en réalité il est fâché.

Ex : *Nete* ***wa*** *orimasu keredomo tai shita byōki ja nai*, sans doute il est couché, mais sa maladie n'est pas grave.

II. — Dans les verbes négatifs, ***wa*** emphatique se place parfois entre la base indéfinie et le verbe *suru* au négatif ; ***wa*** devient alors ***ya*** dans le langage familier.

Ex : *Sute* ***wa*** *(**ya**) shinai*, je ne l'abandonne pas, pour *sutenai*.
Okori ***wa*** *(**ya**) shimasen*, je ne me fâche pas, pour *okorimasen*.
Wasure ***wa*** *(**ya**) shimasumai*, je n'oublierai pas, pour *wasuremasumai*.

III. — ***Wa*** est placé parfois à la fin de la proposition pour lui donner un sens exclamatif ou affirmatif ; c'est encore une manière de parler aussi emphatique que familière.

Ex : *Kitto mairimasu* ***wa***, je viendrai certainement.
Konna o seji ja urusai ***wa***, tant de compliments, c'est fastidieux.

IV. — La particule ***wa*** se combine quelquefois avec le ***te*** du participe, et devient ***tcha***.

Ex : ***Itcha*** *(itte wa) ikemasen*, il ne faut pas y aller.
Konna koto wo iwaretcha *(iwarete wa)* ***komaru***, je suis très ennuyé de m'entendre dire de pareilles choses.

NOTA. — Il ne faut pas confondre ***negawakuba***(1), *il est à souhaiter que*, employé seulement dans le style du discours et où la dernière syllabe n'est autre chose que la postposition ***wa*** adoucie et agglutinée au mot ***negawaku*** du style écrit, avec ***yoroshikuba*** et autres adjectifs attributifs, qui sont simplement une contraction du conditionnel présent : ***yoroshiku areba*** ou ***yoroshikereba***, ou ***yoroshikuba***. C'est une forme d'ailleurs un peu recherchée.

(1) ***Osoraku wa***, *de crainte que, je crains que*, se dit aussi en langage parlé, mais ***wa*** ne s'agglutine pas.

Ga.

Le sens fondamental de cette postposition répond à celui de la préposition française *de*. La preuve en existe dans le style écrit auquel il faut toujours se rapporter pour avoir la valeur exacte des mots de la proposition. ***Ga*** y est souvent mis pour ***no*** qui est bien la postposition de la possession ou de la dépendance.

Ex : *Kimi **ga** yo*, le règne du souverain.

a. — Etant donné le sens de ***ga***, l'emploi de cette postposition, pour désigner le sujet du verbe, touche à l'un des points les plus caractéristiques de la langue japonaise, c'est-à-dire à l'impersonnalité du verbe. L'état, l'action ou la passion exprimés dans le verbe sont reliés au sujet par voie de dépendance au moyen de ***ga***. (V. chap. du sujet, page 229).

Ex : *Haha **ga** shinimashita*, ma mère est morte ; m. à-m. le fait d'être morte de ma mère est.
*Shikata **ga** nai*, il n'y a rien à faire ; m.-à-m. il n'y a pas de façon de faire.
*O tanoshimi **ga** aru darō*, vous aurez sans doute du plaisir ; m.-à-m. il y aura le fait d'un plaisir à vous.

b. — Que ***ga*** relie ainsi un substantif à un verbe, à un adjectif ou à un autre substantif, son sens initial ne change pas ; elle demeure la postposition de la dépendance.

Ex : *Bōshi **ga** hoshii*, je désire un chapeau ; m.-à-m. il ya (le fait) du désir d'un chapeau.
*Hito wa homerareru **ga** suki de shikarareru **ga** kirai desu*, on aime à être loué, et l'on déteste d'être blâmé ; m.-à-m. quant aux hommes, l'amour (du fait) d'être loué et la haine (du fait) d'ètre blâmé existent.

Hito ni mirarete wa kimari ga warui, c'est gênant d'être vu par les autres ; m.-à-m. c'est mauvais de posture d'être vu par les autres.

c. — ***Ga*** reste la postposition de dépendance dans une foule de noms propres composés : *Yari-ga-take, Tsuru-ga-oka.*

Différence entre *ga* et *wa*. — Quand faut-il employer ***ga,*** et quand faut-il employer ***wa ?*** Le sens fondamental de ces deux postpositions aide à répondre à cette question.

Wa est destiné à isoler et, par suite, à mettre en relief le mot qu'il accompagne ; ***ga,*** au contraire, sert à relier, sous forme de possession ou de dépendance, le mot ou le membre de phrase qu'il accompagne avec le verbe ou tout autre mot qui le suit. D'ailleurs, il est des cas où la différence n'est pas tellement marquée et où l'on peut employer ***wa*** ou ***ga.***

Ex : *Dō mo, konogoro **wa** omae no yōsu **ga** hen **da,*** vraiment, ces jours-ci, tu as un air étrange.

*Hi **ga** kurete nochi, hotaru **wa** kirei na mon'desu,* à la tombée de la nuit, oh ! que les lucioles sont jolies !

*Watakushi **ga** shiranai koto **wa** takusan gozaimasu,* il y a beaucoup de choses que j'ignore.

*Koko de samusa **ga** tsuyoku nai ga, kaze **wa** hidoi,* ici le froid n'est pas très vif, mais le vent est fort.

*Kore **wa** (**ga**) wasei, are **wa** (**ga**) hakurai desu,* ceci est de fabrique japonaise, cela vient de l'étranger.

*Sensei **ga** isogashikute korarenai to tsukai **wa** iimashita,* l'envoyé dit que le professeur étant occupé ne pouvait venir.

Si dans cette phrase on mettait ***wa*** après ***sensei,*** le sens serait celui-ci : *le professeur a dit ceci : étant occupé, je ne puis venir* ; tandis qu'avec ***ga,*** on montre que l'envoyé ne

rapporte pas les paroles du professeur, mais la constatation de ses occupations. De même : *Watakushi* ***ga*** *ikkō zonjimasen*, et *watakushi* ***wa*** *ikkō zonjimasen*, signifient l'un et l'autre : je ne sais pas du tout ; mais dans le second cas ***wa*** met tellement en relief ***watakushi*** qu'il l'oppose à d'autres sujets sous-entendus qui, eux, sont censés savoir.

No.

Le sens de cette postposition est comme ***ga***, celui de la préposition française *de*. Elle sert à établir entre les noms ou les propositions une quantité de relations, que nous examinons séparément en les faisant suivre de quelques exemples.

a. — Relation de possession.

Ex : *Uchi* ***no*** *inu*, le chien de la maison.
— *Nihon* ***no*** *sambutsu*, les produits du Japon.

b. — Relation de position ou de dépendance.

Ex : *Kawa* ***no*** *naka* ***no*** *uo*, les poissons de la rivière
Minami ***no*** *kaze* (*minami-kaze*), le vent du sud.
Kinjō ***no*** *hyakushō*, les paysans des environs.

c. — Relation d'origine, de provenance, etc.

Ex : *Chōsen* ***no*** *tegami desu*, c'est une lettre de Corée.
Beikoku ***no*** *seki-yū*, le pétrole d'Amérique.
Ko-mugi ***no*** *pan*, le pain de froment.

On pourrait dire aussi : *Chōsen kara no tegami ; ko-mugi de sei shita pan*, pain fait avec du froment.

d. — Relation de temps et d'opposition.

Ex : *Senjitsu* ***no*** *o hanashi*, vos paroles de l'autre jour.
Asu ***no*** *tenki wa muzukashii*, le temps de demain est très problématique.
Kwasai-yoke ***no*** *mamori*, amulette contre l'incendie.

Remarques. — I. La postposition ***no*** peut unir encore un verbe ou une proposition tout entière à un autre substantif, et former ainsi une apposition.

Ex : *Hito ga shinde* ***no*** *koto wa,* ce qui suit la mort des hommes.
Kenkwa sunde ***no*** *bō-chigiri* (prov.), brandir le bâton quand la querelle est terminée.
Konnichi made ***no*** *go shimpai,* la sollicitude que vous avez eue jusqu'à ce jour.
Kore wo miru ***no*** *hima ga nai,* je n'ai pas le temps de voir cela.
— *Senjitsu yori* ***no*** *o tayori,* les nouvelles de ces derniers jours.

Après les participes *shinde, sunde,* on pourrait mettre ***nochi*** ou ***kara,*** *après.* (Voir le paragraphe de l'apposition, page 113).

II. — En parlant de la postposition ***ga,*** nous avons dit que son sens fondamental est identique à celui de ***no,*** et que l'une et l'autre sont également employées dans le style écrit après le mot qui sert de sujet en français. Dans le langage parlé, on peut dire que la faculté d'employer indifféremment ***no*** ou ***ga*** se limite aux propositions incidentes, réunies à la principale par un pronom relatif, une conjonction ou un adverbe. Ainsi on doit dire :

Ex : *Atama* ***ga*** *itai,* j'ai mal à la tête.
Taihō ***ga*** *naru,* le canon gronde.
Watakushi ***ga*** *inu wo koroshita,* j'ai tué le chien.

Tandis que l'on peut dire :

Ex : *Atama* ***ga*** ou ***no*** *itai toki ni, benkyō ga dekinai,* je ne puis travailler quand j'ai mal à la tête.
Kore ***ga*** ou ***no*** *itta tokoro ye watakushi wa ikarenai,* je ne puis aller où il est allé.

Ani ga ou ***no katta uma***, le cheval que mon frère aîné a acheté.

Anata ga *ou* ***no*** *o tachi ni naranai mae ni*, avant que vous ne partiez.

III. — Les Japonais aiment à mettre deux substantifs en apposition au moyen de la postposition ***no***, surtout lorsque le premier indique un état, une fonction ou une position appartenant au second. Ce n'est plus à proprement parler une relation de possession ni de dépendance, mais plutôt une apposition.

Ex : *Daijin* ***no*** *Itagaki haku*, le ministre Comte Itagaki.

Tōzoku ***no*** *Kichibei*, le voleur Kichibei.

Kozukai ***no*** *Sōsuke*, le serviteur Sōsuke.

Kyūji ***no*** *o Rin san*, Mlle o Rin fille de service.

NOTA. — Il ne faut pas confondre ***no*** ou ***n'*** abrégés de ***mono***, avec la postposition ***no***. Cette particule répond généralement à nos articles indéfinis *un*, *de*, ou encore au pronom relatif *celui qui*.

Ex : *Chiisai* ***no*** *mo ōkii* ***no*** *mo kashite kudasai*, prêtez-moi le petit et le grand.

Tegami wa mada konai ***n'*** *desu*, la lettre n'est pas encore venue, (une chose qui......).

De même dans les locutions familières, comme : *Odoroita* ***no*** *odorokanai* ***no*** ! Si j'ai été surpris ! — *O kaeri na* ***no*** ? Est-ce que tu repars ? ***no*** est évidemment mis pour ***mono*** ou ***koto***.

Ni.

D'une manière générale ***ni*** est la postposition du complément indirect et répond à nos prépositions *à*, *au*, *dans*, *par*, *pour*, etc., habituellement sans mouvement.

a. — *A*, *au*, avec ou sans mouvement.

Ex : *Hajimete o me* ***ni*** *kakarimasu*, j'ai l'honneur de vous voir pour la première fois.

Asa go ji ***ni*** *okimashita*, je me suis levé à cinq heures du matin.

Sensei ***ni*** *kiite goran nasai*, demandez au professeur.

Kodomo ***ni*** *kwashi wo ataeru*, donner des gâteaux à l'enfant.
Fuji san no zetchō ***ni*** (mouv.) *noborimashita*, je suis monté au sommet du Fuji.

b. — *Dans*, *en*, *sur*, etc.

Ex : *Kisha* ***ni*** *noru no* (*koto*) *ga kirai*, je n'aime pas monter en chemin de fer.
Ane ga niwa ***ni*** *asonde orimasu*, ma sœur aînée s'amuse dans le jardin.
Kawa ***ni*** *ochimashita*, il est tombé dans la rivière.
Nuka ***ni*** *kugi* (prov.), un clou dans le son.
Kabe ***ni*** *rakugaku suru*, écrire sur les murs.

c. — *Par*, complément des verbes passifs et causatifs.

Ex : *Inu* ***ni*** *kui-tsukerareta*, j'ai été mordu par le chien.
Kozukai ***ni*** *motasete yarimashō*, je le ferai apporter par le domestique.

d. — *Pour*, après la base indéfinie des verbes, ou un verbe régime d'un autre verbe.

Ex : *O hana wo mi* ***ni*** *kimashita*, je suis venu (pour) voir vos fleurs.
Nani wo shi ***ni*** *kita ka ?* Qu'es-tu venu faire ?
Tori ***ni*** *yarimashita*, j'ai envoyé (pour) le prendre.

e. — *Avec*, régime instrumental.

Ex : *Me* ***ni*** *mieru*, voir avec les yeux.
Te ***ni*** *motte kuru*, apporter avec les mains.

f. — Lorsque la postposition ***ni*** suit un verbe au présent

ou au passé, il faut sous-entendre, entre elle et le verbe, le mot ***koto***.

Ex : *Toru* ***ni*** *taranai hanashi da*, c'est une conversation où il n'y a rien à prendre, qui ne mérite pas qu'on l'écoute.

Futsuka de dekiru ***ni*** *sōi gozaimasen*, il n'y a pas de doute qu'il puisse le faire en deux jours.

Uru (*koto*) ***ni*** *muzukashii*, c'est difficile à vendre.

Aru ***ni*** *wa arimasu keredomo*......, pour y en avoir, il y en a, cependant......

Totta ***ni*** *chigai nai*, il n'y a pas de doute qu'il l'ait pris.

Iu ***ni*** *oyobanai*., il ne vaut pas la peine d'en parler.

g. — ***Ni*** se met encore à la fin d'une proposition annonçant que l'on va rapporter les paroles de quelqu'un.

Ex : *Furi wo naoshite mōsu* ***ni***, ayant corrigé son maintien, il dit......

Bā san wa hara wo tatete iimasu ***ni*** *wa* : la vieille s'étant mise en colère, dit. ....

h. — A la fin d'une proposition, ***ni*** ou ***no ni*** prennent un sens restrictif ou adversatif, dont on voit l'explication au chapitre de l'ellipse. Notons seulement l'expression ***kuse ni***, toujours prise sur un ton de moquerie et répondant à peu près à notre conjonction *quoique, bien que*.

Ex : *Dekinai* ***kuse ni***, *e wo kakitakute shiyō ga nai*, quoique il n'y entende rien, il a toujours envie de faire de la peinture.

Shōbai ga (*no*) *heta no* ***kuse ni***, *hijō ni suki desu*, bien qu'il n'entende rien au commerce, il aime beaucoup à s'y livrer.

On a vu que ***ni*** joint à certains substantifs sert à former des locutions adverbiales et conjonctives.

Ye ou *e*.[1]

Cette postposition est celle du complément indirect, et indique un mouvement vers.

Ex : *Doko* ***ye*** *irassharu ka ?* Où allez-vous ?
Taiwan ***ye*** *itte shimaimashō ka to omoimasu,* j'ai envie d'aller à Formose.
Zasshi wa Fujita san no hō ***ye*** *mawashimashita,* j'ai fait passer la Revue à M. Fujita.

Cependant ***ye*** n'est pas la seule postposition du mouvement vers un lieu ; on emploie également ***ni***.

Ex : *Nagasaki* ***ye*** (*ou*) ***ni*** *ikimashita,* je suis allé à Nagasaki.
Saki ***ni*** (*ou*) ***ye*** *dekakemashō,* nous allons partir en avant.

Wo.

Cette postposition indique l'objet sur lequel porte l'action du verbe ; elle est donc ordinairement le signe du complément direct.

Ex : *Kane* ***wo*** *morau,* recevoir de l'argent.
Kogoto ***wo*** *iu,* faire des reproches.
Mizu ***wo*** *kumu,* puiser de l'eau.
Meshi ***wo*** *kuu,* manger du riz.

Il y a cependant un très grand nombre d'exceptions ; ainsi :

a. — On trouve parfois ***wo*** après le complément indirect des verbes passifs, ou lieu de ***ga*** ou ***no***.

Ex : *Hyaku ryō* ***wo*** *nusumareta hito desu,* c'est l'homme à qui l'on a volé (qui a été volé de) cent *yen*.
Burei ***wo*** *sarete damatte irarenai,* ayant été insulté je ne puis me taire.

(1) Il faudrait, pour être exact en transcrivant le ***kana*** japonais écrire ***he ;*** mais comme dans la prononciation on fait légèrement sentir le son de l'***i*** devant cette syllabe, on est convenu de l'écrire ***ye*** ou ***e***. D'après quelques linguistes, cette postposition ne serait autre chose que le substantif ***he*** qui signifie *direction, côté,* et qu'on trouve encore dans beaucoup de composés, tels que : ***Isobe***, le côté de la plage, ***yamabe***, le côté de la montagne, ***kawabe***, ***umibe***, etc. De là serait venu l'usage de l'employer pour dire *vers*.

b. — Elle sert, comme ***wa***, à attirer l'attention sur le mot qui la précède ; aussi est-elle, dans ce cas, adversative et emphatique, et il arrive que l'on trouve ***wa*** là où l'on devrait trouver ***wo***, et réciproquement.

Ex : *Muri **wa** sezu, hidō **wa** sezu, hito **wa** korosazu, korera no koto **wo** seneba ōki na koto no yō ni omotte iru hito ga arimasu.*(1) Pourvu qu'ils ne fassent pas des choses déraisonnables, qu'ils ne commettent pas de monstruosités, qu'ils ne tuent pas leur prochain et s'abstiennent d'autres choses de ce genre, il y a des hommes qui se croient grandement vertueux.

*Sore **wo** nani ka to iu to, kō de atta*, quant à cela, voici ce que c'était......

*Go ryōshin **wo** hajime, ta no go shinseki ni **wo** yoroshiku mōshite kudasai*, saluez d'abord votre père et votre mère pour moi et faites mes compliments à vos autres parents.

Il est vrai que dans cette phrase, on peut sous-entendre ***to shite*** après *hajime*, et l'emploi de ***wo*** est régulier comme signe du complément direct.

c. — Elle a aussi le sens adversatif et restrictif de ***ga*** ou de ***ni*** dans certaines locutions : ***tokoro wo*** ou ***tokoro ga***, ***shikaru wo*** ou ***shikaru ni***. Ces dernières locutions appartiennent surtout au genre oratoire.

d. — La postposition ***wo***, signe du complément direct, est supprimée la plupart du temps entre les mots chinois et le verbe ***suru*** ; elle est conservée de préférence entre les mots japonais et ce même verbe.

Ex : *Kanshin shimashita*, j'ai été pris d'admiration.

Fuhai shite shimatta, il s'est complètement corrompu.

*Akinai **wo** shi-nagara denji **wo** tsukuru*, il cultive les champs tout en faisant du commerce.

(1) Cette phrase est tirée d'un Recueil de morale, intitulé *Dōni-ō dōwa*, Discours sur la morale, par le vieillard Dōni.

e. — Lorsque immédiatement après un verbe au présent ou au passé on trouve ***wo*** ou ***wa,*** il faut sous-entendre entre eux le mot ***koto,*** ou ***no*** mis pour ***koto ;*** il en est de même après l'adjectif.

Ex : *Kodomo no aku-shūkwan wo sei suru* ***wa,*** *oya no ninmu de aru,* corriger les travers des enfants est le devoir des parents.
Ojisan no kaeru ***wo*** *matte orimasu,* j'attends le retour de mon oncle.
Furuki ***wo*** *tazunete atarashiki* ***wo*** *shiru* (prov.), apprendre des choses nouvelles en interrogeant les anciennes.

Yori.

Cette postposition est encore une de celles qui indiquent le complément indirect, et signifie l'origine, le point de départ, la provenance : *depuis, de, à partir de,* etc.

Ex : *Senjitsu* ***yori*** *ame ga furi-tsuzuite komarimasu,* depuis ces derniers jours la pluie ne discontinue pas, c'est ennuyeux.
Kumamoto ***yori*** *Kagoshima made,* depuis Kumamoto jusqu'à Kagoshima.
Haha ***yori*** *moratta,* je l'ai reçu de ma mère.

Voir le rôle de ***yori*** au chapitre de la comparaison, page 222.

Kara.

Le sens de cette postposition est à peu près le même que celui de la précédente. Comme ***yori,*** elle sert à marquer le complément indirect. Elle possède en outre quelques significations différentes que voici :

a. — Point de départ : *depuis, à partir de,* etc.

Ex : *Hajime* ***kara*** *konnichi made,* depuis le commencement jusqu'à nos jours.
Are ***kara*** *doko ye o mawari deshita ka ?* De là où êtes-vous allé ?

Jū nen mae **kara**, depuis dix ans.
Kochira **kara** *achira made*, de cet endroit-ci à cet endroit-là.

b. — Provenance : *de, de la part de*, etc.

Ex : *Umi no soko* **kara** *age-dashita no desu*, on l'a extrait du fond de la mer.
Furansu **kara** *dete Beikoku ye omomuki-mashita*, étant parti de France, il se dirigea vers l'Amérique.
Keisatsu **kara** *chūkoku ga areba*, s'il venait un avis de la part de la police.
Tomodachi **kara** *yameru yō ni to iwaremashita*, j'ai été prié de cesser de la part d'un ami.

c. — Ablatif absolu : *dès que, après que*, etc.

Ex : *Uchi ye kaette* **kara**, *sassoku o shirase mōshi-masu*, dès que je serai de retour à la maison, je vous avertirai immédiatement.
Sore wo katazukete **kara** *dō nasaimashita ka ?* Après avoir arrangé cette affaire, qu'avez-vous fait ?

d. — *De ce que, parce que, comme*, etc.

Ex : *Kishō no katteru hito de gozaimasu* **kara**, comme c'est un homme d'un caractère supérieur.
Watakushi ga shōbai ni fu-annai desu **kara**, étant donné que je n'entends rien au commerce.
Kibun ga warui **kara** *mutto shite orimasu*, c'est parce qu'il est malade qu'il se montre (si) irascible.

e. — *A partir de, à*, etc.

Ex : *Kampei-shiki wa nan'ji* **kara** *deshō ?* A quelle heure commencera la revue ?
Myō-asa jū ji **kara** *to iu hanashi desu*, on dit que ce doit être demain matin à partir de dix heures.

f. — *Par, au moyen de,* etc.

Ex : *Nimotsu ga kisha* ***kara*** *kimashita,* les bagages sont venus par chemin de fer.
Mimi ***kara*** *haitte, mimi* ***kara*** *deru,* entrer par une oreille et sortir par l'autre.

Remarques. — I. Dans les expressions ***moto kara*** et ***moto yori,*** bien que le sens original de ces deux postpositions soit le même, c'est-à-dire *depuis l'origine,* la seconde seule a acquis un sens dérivé et signifie : *naturellement, évidemment.*

Ex : ***Moto kara*** *no koto desu,* c'est une chose qui existe depuis le commencement.
Moto yori *no koto desu,* c'est une chose toute naturelle.

II. — Au contraire, dans certaines autres expressions, ***kara*** semble avoir plus ou moins dévié de son premier sens, comme dans : *ato* ***kara*** *mairu,* venir à la suite, en arrière ; *kochi* ***kara*** *yuku,* aller par ici. Néanmoins en y regardant de près on retrouve l'idée de *provenance,* de *point de départ,* de *motif.*

De.

C'est une des postpositions dont l'emploi offre le plus de difficultés aux commençants. Elle est exclue du style écrit qui emploie exclusivement ***nite,*** lequel serait, d'après certains philologues, le participe d'un verbe substantif aujourd'hui tombé en désuétude. Dans bien des cas, il paraît cependant difficile d'accepter cette étymologie.

a. — Ainsi, lorsque ***de*** signifie : *avec, par le moyen de, par, en,* etc., il n'est pas vraisemblable que ce soit le participe d'un verbe.

Ex : *Bō* ***de*** *tataku,* frapper avec un bâton.
Fune ***de*** *kuru,* venir en bateau.
Dempō ***de*** *shiraseru,* avertir par dépêche.
Korera-byō ***de*** *shinuru,* mourir du choléra.
Furansu-go ***de*** *hanashi suru,* parler (en) français.
Sore ***de*** *wakarimashita,* grâce à cela j'ai compris.

b. — De même lorsque ***de*** indique le lieu où une action se fait. Elle diffère de ***ni*** en ce que celle-ci indique ordinairement le lieu où l'on est, tandis que ***de*** marque le lieu où se fait une action.

Ex : *Yama **de** asonde iru*, il s'amuse à la montagne.
*Yokohama **de** shinimashita*, il est mort à Yokohama.
*Omote-muki **de** shiranu kao shite iru*, en public, il fait semblant d'ignorer.
*Kawa-dachi wa kawa **de** hateru* (prov.), bon nageur finit dans la rivière.

Nota. — Voir au paradigme des verbes, la conjugaison du verbe ***aru*** précédé de ***de***.

Ex : *Kore wa nan' **desu** ka?* Qu'est-ce que ceci ?
*Okurashō **da** to iimasu*, on dit que c'est le Ministère des finances.

c. — Lorsqu'on laisse le sens de la proposition en suspens à l'aide de la postposition ***de*** après l'attribut, l'étymologie donnée par les philologues s'expliquerait mieux.(1)

Ex : *Unobore to iu mono wa osoroshii mono **de** ......*, l'orgueil étant une chose redoutable......
*Ōrai wa taihen na konzatsu **de**, sazo go konnan deshitarō*, il y avait un tel encombrement dans les rues, que vous avez dû être ennuyé.
*Gakumon wa hitsuyō na mono **de**, okotatte wa naranai*, la science étant une chose nécessaire, il ne faut pas la négliger.

d. — De même après le présent des verbes négatifs, ***de*** peut être un participe qui sert à constituer une des formes du participe négatif.

Ex : *Sono kurai dake de wa **taranai de**, mō sukoshi agemashō*, comme cela ne suffit pas, je vais vous en donner un peu plus.

(1) Bien que l'on puisse dire encore que dans ce cas le participe ***atte*** ou ***gozaimashite*** est sous-entendu après ***de***.

Kyō wa dōbutsu-en ***mienai de*** *hoka ye ikimashō*, comme aujourd'hui on ne peut voir le Jardin d'acclimatation, nous irons ailleurs.

e. — Il est reçu de commencer une proposition par ***de***, pour dire: *les choses étant ainsi*; par ***de wa*** *: mais alors, puisqu'il en est ainsi*; ou encore par ***de mo*** *: mais cependant*. Ce sont des tournures elliptiques.

Ex: ***De***, *aru toki wa watakushi wa kō omotta*, les choses en étant là, alors voici ce que je pensai.
De wa, *yohodo kiken to miemasu*, mais alors, cela me paraît fort dangereux.
De mo, *anata, sonna ni go shimpai shinakute mo ii ja arimasen ka?* Cependant ne voyez-vous pas qu'il n'est nul besoin de vous inquiéter ainsi?

f. — A remarquer l'idiotisme qui consiste à mettre ***de*** après le mot qui, en français, serait le sujet.

Ex: *O cha* ***de*** *ii n'deshō ka?* Le thé vous plairait-il?
Sayō, o cha ***de mo*** *nan* ***de mo*** *yoroshū gozaimasu.* Oui, du thé ou tout autre chose, cela m'est égal.

Le mot-à-mot étant: *sera-ce bien avec du thé*; — *ce sera bien avec du thé ou tout autre chose*, l'emploi de ***de*** est régulier.

Nota. — Une confusion dont il faut bien se garder, c'est de se servir de ***ga*** pour ***de*** et réciproquement: le premier est le signe du sujet et le second celui de l'attribut.

Ex: *Budōshu* ***ga*** *aru to iimashita*, il a dit qu'il y avait du vin.
Budōshu ***de*** *aru to itta*, il a dit que c'était du vin.
Pan ***ga*** *nakereba*, s'il n'y a pas de pain.
Pan ***de*** *nakereba*, si ce n'est pas du pain.

Made.

a. — Cette postposition se rend par *jusqu'à*, et s'emploie pour indiquer la distance, la durée, le degré, etc.

Ex : *Atama no teppen kara tsumasaki* ***made,*** du sommet de la tête jusqu'au bout des ongles.
Jū go sai ***made*** *gakkō ye kayoimashita,* j'ai fréquenté l'école jusqu'à l'âge de quinze ans.
Korosu ***made*** *nagurimashita,* il l'a frappé jusqu'à le tuer.
Osaka ***made,*** jusqu'à Osaka.

Voir au chapitre des pronoms, les expressions *doko* ***made*** *mo, itsu,* ***made*** *mo.*

b. — Dans les locutions : *sore* ***made*** *desu, sore* ***made*** *no koto desu,* ***made*** semble avoir dévié de son sens original.

Ex : *Yatte miro ; shippai wo tottara sore* ***made no*** *koto sa* (fam.), essaye toujours ; si tu échoues, ce sera fini par là.

c. — Devant un nom de temps, ***made*** suivi de ***ni*** signifie *d'ici à,* mais n'indique pas la continuité renfermée dans notre préposition *jusque.*

Ex : *Jū ni ji* ***made ni*** *kaeru tsumori desu,* je pense revenir d'ici à midi.

Certains auteurs placent au nombre des postpositions ***mo, ka, to, shi*** et ***ya ;*** mais nous avons étudié ces particules aux chapitres de la conjonction et de l'adverbe.

Il y a encore quantité d'idiotismes dans lesquels les postpositions s'éloignent plus ou moins de leur sens primordial ; la grammaire ne pouvant les donner tous, il faut avoir recours au dictionnaire.

PARAGRAPHE II. — **Emploi simultané de deux postpositions.**

Tantôt pour donner plus de force à la pensée, tantôt par une redondance inutile en soi, mais tolérée par l'usage, il arrive qu'une postposition vient se surajouter à la première.

a. — Excepté après ***ga*** et ***no,*** la postposition ***wa*** peut s'ajouter à toutes les autres postpositions.

Ex : *Sekizen no ie* ***ni wa*** *yokei ari* (prov.), dans la maison de l'homme de bien, il y a toujours abondance.
Kawai ko ***ni wa*** *tabi wo saseyo* (prov.), faites voyager l'enfant qui vous est cher.
Sō shite ***kara wa,*** après cela.
Sore ***yori wa,*** de plus ; à partir de là.
Sore ***made wa,*** jusque là.

NOTA. — Après les postpositions *de, wo* et *ni,* ***wa*** subit parfois les altérations suivantes : ***ja, woba*** et ***ni ya.***

Ex : *Sō* ***ja*** (***de wa***) *nai,* il n'en est pas ainsi.
Sore ***ja*** (***de wa***) *dō shimashō ka ?* Alors, que faire ?
Watakushi ***woba*** *damashimashita,* moi aussi, il m'a trompé.
Watakushi ***ni ya*** (***wa***) *mōshi* ***ya*** (***wa***) *shinai* (fam.), il ne me l'a pas dit.

b. — ***Ni*** après ***kara, motte*** après ***de, de mo*** après plusieurs autres postpositions, sont à peu près vides de sens, mais donnent cependant une nuance particulière à la phrase.

Ex : *Sō shite* ***kara ni*** (***ni wa***)***,*** *dō sureba yoi ka ?* Que conviendrait-il de faire après cela ?
O yu ***ni de mo*** *haitte* ***kara wa*** *o yasumi nasai,* après avoir pris ton bain va te reposer.

PARAGRAPHE III. — Locutions postpositives.

On peut encore rendre certaines prépositions ou locutions prépositives françaises par des locutions postpositives japonaises à peu près analogues.

1° — *Par des noms suivis de postpositions.*

Un certain nombre de noms communs, qui par ailleurs peuvent être l'objet de toutes les relations dont les substantifs sont susceptibles, forment de vraies locutions postpositives, ayant la valeur des postpositions ordinaires.

Ex : *Ue*, le dessus, ***ue ni, ue ye,*** sur.
Shita, le dessous, ***shita ni, shita ye,*** sous.
Tame, l'intérêt, ***tame ni,*** pour.
Uchi, l'intérieur, ***uchi ni, uchi ye,*** dedans, dans, parmi.
Mae, le devant, ***mae ni,*** avant.
Kage, l'ombre, ***kage ni,*** grâce à.
Soto, l'extérieur, ***soto ni, soto ye,*** au dehors.
Hoka, le surplus, ***hoka ni,*** en outre, en dehors de.
Kawari, le changement, ***kawari ni,*** au lieu de.

Il arrive parfois que l'on supprime la postposition, et ces noms jouent néanmoins le même rôle de locution postpositive.

Ex : *Shimbō suru* ***hoka*** (***ni***) *shikata ga nai*, il n'y a rien à faire si ce n'est de prendre patience.
Sore ga ***tame*** (***ni***) *kimari ga tsukimasen*, à cause de cela, la chose ne se règle pas.

Employés comme noms, ces mots doivent être suivis de la postposition qui convient à marquer leur relation avec les substantifs, les verbes ou les propositions.

Ex : *Shiro no* ***mae de*** *aimashita*, je l'ai rencontré devant le château.
Shiro no ***mae wo*** *tōri-kakatte*, me trouvant à passer devant le château.
Ni nen ***mae no*** *koto wo wasurete shimatta*, j'ai complètement oublié les choses d'il y a deux ans.
Suteishon no ***mae kara*** *kuruma ni notte kita*, je suis venu en voiture depuis le devant de la gare.

Tame ni, kawari ni, uchi ni s'éloignent quelque fois du sens indiqué plus haut, et signifient : *à cause de, puisque, parce que, par contre, parmi, pendant que.*

Ex : *Sore ga* ***tame ni*** *mairaremasen*, à cause de cela je ne pourrai pas venir.

Ex : *Itazura ni jikan wo tsuiyashita* ***tame ni,*** *rakudai shimashita,* parce que j'ai gaspillé mon temps, j'ai échoué aux examens.
Umaku shaberimasu ga, sono ***kawari ni*** *amari hataraki wa shinai,* il parle bien, mais par contre il ne fait pas grand chose.
Mina sama no ***uchi ni,*** parmi vous, Messieurs.

2° — *Par le participe de certains verbes, tels que :*

a. — ***Motte,*** contracté de ***mochi-itte,*** participe du verbe ***mochiiru*** (以), *se servir de,* peut s'employer seul ou précédé de la postposition ***de*** pour signifier *avec, au moyen de, en, à.*

Ex : *Sumi* ***wo motte*** *te ga yogoremashita,* je me suis sali les mains avec de l'encre de Chine.
Katana ***de motte*** *hito wo kitta,* il a pourfendu un homme avec un sabre.
Tochū ***de motte*** *hidoi me ni aimashita,* en chemin j'ai eu tous les malheurs.

Si on supprime ***de*** devant ***motte,*** le mot qui précède ce participe étant son complément direct doit être suivi de la postposition ***wo ;*** pour signifier *en, à,* ***motte*** ne peut s'employer seul.

Nota. — Il ne reste plus, dans le langage parlé, que quelques expressions emphatiques dans lesquelles ***motte*** remplace ***de.***

Ex : ***Ima motte,*** maintenant, pour *ima de.*
Maē motte, auparavant, „ *mae de.*
Mazu motte, tout d'abord, „ *mazu.*
Hanahada motte, très, „ *hanahada.*

L'expression ***motte no hoka no*** ou ***ni,*** extraordinaire, extraordinairement, est un japonisme qui traduit le mot composé chinois ***igwai*** (以 外) et signifie littéralement : en dehors de l'usage.

b. — ***Yotte*** le participe de ***yoru,*** *s'appuyer sur,* signifie : *d'après.* Il est généralement précédé de la postposition ***ni*** qui dénote que le mot précédent est un régime indirect de ***yotte.*** Il arrive cependant qu'il se

place seul en tête de la proposition ; mais ce n'est qu'une forme elliptique.

Ex : *Toshiyori no ryōken* ***ni yotte,*** d'après l'avis des vieillards.
Sore da ***ni yotte,*** *naka-naori ga muzukashii,* d'après cela, la réconciliation est difficile.
Yotte (pour *sore ni* ***yotte***) *mireba futsuri-ai no mono desu,* d'après ce que je vois, ce sont deux individus mal assortis.

L'expression ***yotte motte,*** *d'après cela,* est d'une grande force, mais emphatique.

c. — Les principaux autres verbes dont le participe précédé de ***ni*** forme une locution postpositive, sont :

Ni tsuite, ni tsukete, attaché à, *à propos.*
Ni shitagatte, obéissant à, suivant, *par rapport à, à mesure que.*
Ni mukatte, faisant face à, *en face de, vers.*
Ni tai shite, faisant face à, *envers, vis-à-vis.*

Ex : *Sore* ***ni tsuite,*** *omoshiroi hanashi ga gozaimasu,* à ce sujet il y a une histoire intéressante.
Shimpo suru ***ni shitagatte,*** à mesure que l'on progresse.
Ten ***ni mukatte*** *tsuba wo haku ga gotoshi* (prov.), c'est comme cracher en l'air (contre le ciel).
Kyaku sama ***ni tai shite*** *burei wo suru na,* ne manque pas d'égards vis-à-vis de notre hôte.

Tsuite et ***shitagatte*** peuvent s'employer au début d'une proposition sans être précédés de ***ni*** qui demeure sous-entendu.

Ex : ***Tsuite*** *wa, ano hito wa dō narimashita ka ?*
A propos, qu'est donc devenu cet homme ?

Exercice.

O tonari wa nan'to iu o kata desu ka?	Comment s'appelle votre voisin?
Kore made tsuki-atta koto no nai mon'da kara, sono namae wo ikkō zonjimasen.	Comme je ne l'ai encore jamais rencontré, j'ignore absolument son nom.
Asu no asa yo-ake ni okoshite chōdai.	Demain matin, veuille m'éveiller à la pointe du jour.
Inaka de wa kaette shafu wa tsuyō gozaimasu shi, mata shinsetsu desu.	A la campagne, au contraire, les traîneurs de *riksha* sont vigoureux et complaisants.
Go issho ni mairimashita o kata no nimotsu wa mada todokimasen de gozaimasu.	Les bagages de la personne qui est venue avec vous ne sont pas encore arrivés.
Guaikokujin ni shite wa, Nihongo wo kanari o deki nasaru o kata desu ne.	Pour un étranger, ce monsieur ne parle pas trop mal le japonais.
Ano fūfu no aida ni wa mainichi kenkwa bakari desu.	Ces époux se disputent journellement.
Naka ga yō-sugite no kenkwa deshō ne?	Ce sont disputes entre gens qui s'aiment trop sans doute.
Ne-beya no ue kara yane ga moru yō desu.	Je crois que le toit laisse passer la pluie au-dessus de la chambre à coucher.
Okka san wa ne, megane wo kake-nakutcha, hon ga yomenai no yo.	Ma mère est incapable de lire un livre si elle ne met pas ses lunettes.
Kotowari nashi ni ie wo demashita no desu.	Il a quitté la maison sans laisser le moindre mot.
Doko kara, doko made irassharu no ka?	D'où venez-vous et jusqu' où allez-vous ainsi?
Kesa hodo Yokosuka yori chaku shimashite, Ueno no bijutsu-tenran-kwai ye de mo ikō ka to omoimasu.	Arrivé ce matin de Yokosuka, j'ai quelque intention d'aller voir l'exposition des beaux-arts à Ueno.
Sore wa, ato no koto ni shiyō.	Nous nous occuperons de cela ensuite.

Ku ji han ni tsukubeki kisha ga shi jippun hodo okureta no da kara; mō jū ji wa mawatte iru darō.

Comme le train qui devait arriver à 9h ½ a déjà 40 minutes de retard, 10 heures ont certainement dû sonner.

Go yen satsu no hoka ni ni jissen no ginkwa futatsu shika nai.

Outre ces billets de cinq *yens*, je n'ai que deux pièces d'argent de vingt *sens*.

Gejo wa tegami wo Yūbin-kyoku ye dashi ni ikimashita.

La servante est allée porter une lettre au bureau de poste.

Ishi no ue ni koshi-kakete iru.

Il est assis sur une pierre.

Sore de motte hasan shite shimatta.

Et voilà pourquoi il a fait banqueroute.

Mae motte chūkoku shita ni sōi nai ga......

Je t'ai certainement prévenu à l'avance, mais......

Sore ja, uchi no koto wo katazukete kara ni shin-jigyō ni chakushu shimashō.

Eh bien! dès que j'aurai mis ordre aux affaires de la maison, nous mettrons la main à cette nouvelle entreprise.



CHAPITRE III.

DEGRÉS DE COMPARAISON.

Comparatif.

1° — *Supériorité établie par une comparaison exprimée.*

a. — Quelquefois la supériorité relative s'exprime directement au moyen de la postposition ***yori***, placée après le mot qui en français est précédé de *que*.

Ex : *Ani* ***yori*** *otōto ga otonashii,* le cadet est plus doux que l'aîné.
Uma wa ushi ***yori*** *hayaku hashiru,* le cheval court plus vite que le bœuf.
Kore ***yori wa*** *are ga yoi,* celui-là est meilleur que celui-ci.
Kore ***yori mo*** *are ga ii n'desu,* l'autre est encore meilleur que celui-ci.

Le second terme de la comparaison, c'est-à-dire celui à qui est attribuée la supériorité, peut être suivi de *hō ga* (*wa*).

Ex : *Tōkyō no* ***hō wa*** *Yokohama* ***yori*** *nigiyaka na tokoro desu,* Tōkyō est plus mouvementé que Yokohama.
Tanin ***yori*** *wa oya no* ***hō ga,*** *daiji desu,* mes parents me sont plus chers que les étrangers.

b. — Parfois la comparaison ne s'exprime pas explicitement ; elle est contenue dans la tournure de la phrase. En effet, après avoir parlé de plusieurs objets ou individus, attribuer à l'un d'eux une qualité ou un défaut, en se taisant sur les autres, c'est faire une comparaison implicite. Le nom de l'objet ou de l'individu à qui l'on attribue la supériorité est volontiers suivi de ***hō ga***.

Ex : *Tenryū to Kiso ryō-kawa wo mimashita ga, Tenryū no **hō ga** omoshirō gozaimasu*, j'ai vu les deux rivières Tenryū et Kiso, mais le Tenryū est plus intéressant.

*Kono **hō wa** kirei desu ga, sono **hō ga** yasui*, celui-ci est plus beau, mais celui-là est meilleur marché.

*Itta **hō ga** yokarō*, il vaudrait mieux y aller.

Comme on le voit, rien n'exprime formellement les mots *plus, meilleur, mieux* ; on affirme seulement d'une part, en se taisant sur l'autre ; ainsi se fait la comparaison.

2° — *Supériorité simple.*

Lorsque la supériorité n'est pas affirmée par une comparaison explicite, on se sert des adverbes ***motto, nao, mo sukoshi,*** placés devant l'adjectif ou devant le verbe. Si la comparaison est exprimée, on met ***yori*** après le mot qui est précédé de *que* en français.

Ex : ***Motto** ki wo tsuke nasai*, sois plus attentif.

***Nao** warui n'desu*, c'est encore plus mauvais.

***Mo sukoshi** hayaku*, un peu plus vite.

*Kore **yori motto** ii no ga gozaimasen ka ?* N'y en a-t-il pas de meilleur que celui-ci.

*Hana **yori** dango* (prov.), (mieux vaut) le gâteau que les fleurs.

***Mo sukoshi** chiisakereba yokarō*, il vaudrait mieux qu'il fut un peu plus petit.(1)

---

(1) Le gallicisme : si j'étais plus jeune de cinq ans, ou si j'avais cinq ans de moins, se rend par : *go nen bakari wakakereba*, litt. si j'étais jeune seulement cinq ans.

3° — *Infériorité établie par comparaison exprimée.*

La comparaison d'infériorité exprimée en français par *moins....que*, se rend en japonais par la non-égalité, c'est-à-dire par *non aussi.....que, non autant......que*, et se traduit par ***hodo, kurai,*** *quantité*, suivis d'un adjectif ou d'un verbe négatif, ou par le verbe négatif ***oyobanai*** *qui n'égale pas ;* ou bien par un mot dont le sens renferme une idée d'infériorité comparé à un autre sous-entendu.

Ex : *Kōbe wa Kyōto* ***hodo*** *okiku nai,* Kōbe n'est pas aussi grand que Kyōto, m.-à-m. n'est pas grand dans la mesure de...
Danshi wa joshi ***hodo*** *otonashiku nai,* les garçons ne sont pas aussi tranquilles que les filles, m.-à.-m. ne sont pas sages dans la mesure de...
Sake wa budōshu ni ***oyobanai,*** le *sake* (est inférieur au vin) n'égale pas le vin.
Kono ie ga are ni kurabereba ***hikui*** *n'desu,* cette maison-ci comparée à celle-là est (moins haute) basse.

4° — *Infériorité simple.*

Lorsque l'infériorité n'est pas établie par une comparaison explicite, elle se traduit par la négation pure et simple ou par un adjectif simple et de sens opposé.

Ex : *Kono hō wa* ***yoku nai,*** ou ***warui,*** celui-ci est moins bon, ou est mauvais.

5° — *Égalité.*

Le comparatif d'égalité se rend généralement à l'aide de l'un des mots ***hodo, kurai, dake,*** *mesure, degré, quantité,* placé après le second terme de la comparaison.

Ex : *Tonari wa watakushi* ***hodo*** *sei ga takai,* le voisin est aussi grand que moi.
Funkwa-zan ye noboru ***hodo*** *muzukashii koto ga nai,* il n'y a rien d'aussi difficile que de faire l'ascension des volcans.

Ano **kurai** *no yoi hito wa gozaimasen,* il n'y a pas d'hommes aussi bons que lui.
Dekiru **dake** *hayaku kaette koi,* reviens aussi vite que possible.

6° — *La corrélation entre comparatifs se rend également par* **hodo** *après le premier terme.*

Ex : *Oi* **hodo** *omoshiroi,* plus on est nombreux, plus c'est intéressant.
Ie ga atarashii **hodo** *yoi,* plus une maison est neuve meilleure elle est.
Susumu **hodo** *michi ga hiroi,* plus on avance, plus le chemin est large.

Superlatif.

1° — *Superlatif relatif.*

Très souvent le superlatif relatif français ne se rend pas autrement que le comparatif, en japonais, c'est-à-dire, par l'adjectif simple, affirmant la qualité d'un objet tandis qu'on se tait sur les autres.

Ex : *Kono shashin no uchi de dochi ga* **yoi** *ka?* Quelle est la meilleure (bonne) de ces photographies ?
Kochira wa **yosasō na** *no desu,* celle-ci paraît la meilleure (la bonne).

2° — *Superlatif absolu.*

Il y a plusieurs manières de rendre en japonais le superlatif absolu français.

a. — On fait précéder l'adjectif soit du nombre ordinal **ichi ban**, *premier rang,* soit de la locution adverbiale **motto mo**,[1] soit des adverbes ou des mots qui en tien-

(1) Cette locution peut être prise comme un substantif, dans les expressions suivantes : *go* **motto mo** *de gozaimasu,* vous avez raison ; **motto mo** *no yō ni mieru,* cela paraît raisonnable ; **motto mo** *no hanashi desu,* ce que vous dites est vrai.

nent lieu, ***goku, shigoku, yohodo, amari, hanahada, taisō (ni), taihen (ni), hijō (ni)***, etc., qui correspondent aux adverbes français *très, trop, extraordinairement* ; soit encore de la base indéfinie du verbe ***itaru, itari,*** *summum*, ou du participe de ce même verbe, ***itatte,*** *à l'extrême*.

Ex : *Yo ji no kyūkō-ressha wa* ***ichi ban*** *hayai n'desu*, le train express de quatre heures est le plus rapide.

Motto mo *nadakai no wa dare deshō* ***ka ?*** Quel est le plus illustre?

Kono hana wa ***hijō ni*** *kirei desu*, cette fleur est très (extraordinairement) belle.

Taihen *samuku natta*, il fait très froid.

O zashiki wa ***taisō*** *rippa desu*, votre chambre est très belle.

Hijō *ni kanjimashita*, j'ai été très impressionné.

Ano yari-kata wa ***shigoku*** *warui n'desu*, cette manière de faire est très mauvaise.

Kanshin no ***itari*** *da*, c'est le comble de l'admiration.

Ni gwatsu wa ***itatte*** *samui toki desu*, le mois de février est l'époque la plus froide.

Amari *takō gozaimasu*, c'est trop cher.

Amari *omoshiroku nai*, ce n'est pas très amusant.

L'adverbe ***takusan,*** *beaucoup, assez*, marquant la quantité et non l'intensité, on ne doit pas dire : ***takusan*** *samui*, ***takusan*** *takai*, etc., pour traduire trop froid, trop cher. Par contre on doit dire : ***takusan*** *itadakimashita*, j'ai reçu beaucoup, assez.

b. — Il y a aussi des idiotismes qui renferment le sens de superlatif absolu ; en voici quelques uns.

Ex : ***Tenka no*** *bijin*, la plus belle femme du monde.

Tōkyō ***jū no*** *yubi-ori no kimmanka,* un des plus riches citoyens de Tōkyō.

Saijō *(motto mo ue) no tanoshimi,* le suprême plaisir.

Saikatō *(motto mo shita) no jinmin,* la plus basse classe du peuple.

Zessei *no bidanshi,* le plus beau jeune homme du monde.

Hōfuku ***zettai*** *da,* c'est le comble du comique.

Dans ces deux derniers exemples, c'est le mot ***zetsu,*** traduction chinoise de ***taeru,*** *être épuisé, être à l'extrême limite,* qui donne le sens du superlatif.

Exercice.

Neko yori wa inu ga suki desu.	J'aime mieux les chiens que les chats.
Nezumi yori mo nomi ga abunai sō desu.	Plus que les souris elles-mêmes, les puces sont dangereuses, dit-on.
Sukunaku to mo tōnen no kome-daka wa heinen no ni wari ijō de gozaimashō.	Au minimum, la récolte du riz, cette année, sera supérieure de vingt pour cent à la moyenne.
Shinshū no seishi wa Jōshū no ki-ito ni masatte iru.	Le fil de soie de la province de Shinano est supérieur à celui de Jōshū.
Chōsen-mai wari-ai ni oishii n'desu ga, Nihon no kome ni oyobanai.	Le riz de Corée est relativement bon, mais il est inférieur à celui du Japon.
Mitsui-ke wa sekai de no kinmanka deshō ka?	Est-ce que la famille Mitsui peut être comptée parmi les plus riches du globe?
Naka-naka, dō shite! Nihon de wa to mo kaku, sekai ia yubi-ori no zaisanka ni kazoerarenai.	Certes non, comment donc! Passe pour le Japon, mais elle ne saurait aucunement être comptée parmi les plus riches maisons du monde.

Shin-pa no hai-yū wo mireba miru hodo kyū-ha no hito wo oshigaru. — Plus on voit les acteurs de la nouvelle école, plus on regrette ceux de l'ancienne.

Motto mo taisetsu na toki desu. — C'est le moment le plus important.

Kore yori warui mono wa arumai to kangaemasu. — Je crois qu'il ne saurait y avoir de pire individu.

Dochi mo onaji somatsu na mono da kara..... — Comme ces deux objets sont également mauvais...

Junsa ga ōku deru to, ōi hodo jimmin ga sawagu. — Plus il sort de policemen, plus la foule fait du tapage.

Watakushi hodo kōfuku na mono wa nai. — Il n'y a pas d'individu aussi (plus) heureux que moi.

Sore wa, sore wa ! shigoku kekkō desu. — Allons ! c'est parfait.

Yamada sensei hodo konjō no warui hito ga nai. — Il n'y a personne qui ait aussi mauvais caractère que le professeur Yamada.

Hanahada dōmo, shikkei itashimashita. — J'ai été vraiment très impoli.

Dekiru koto nara ichi nichi mo hayaku koshiraete o kure. — Si cela se peut, faites-le le plus tôt possible, ne fut-ce que d'un jour.

Dōbutsu no uchi ni saru wa itatte ningen ni nite oru. — Parmi les animaux c'est le singe qui ressemble le plus à l'homme.

Hijō ni yasukatta kara takusan katte kita. — Comme c'était très bon marché, j'en ai acheté beaucoup.

Takusan wa motte inai ga, sono kawari ni mina jōtō de gozarimasu. — Je n'en ai pas beaucoup, mais par contre tous sont de première qualité.



CHAPITRE IV.

DU SUJET.

Pour l'exacte compréhension de la phrase japonaise, la question du sujet demande quelques explications.

On peut considérer le sujet sous un double aspect, au point de vue grammatical et au point de vue logique. Dans le premier cas, on entend par sujet l'être qui fait l'action ou qui subit la passion exprimées par le verbe, et est relié à ce dernier de façon si étroite qu'un changement dans le sujet comme le nombre, le genre ou la personne, devrait entraîner un changement dans la forme du verbe.

Dans le second cas, le sujet n'est autre chose que le premier terme d'une proposition, à propos duquel on énonce divers jugements, sans qu'il y ait une corrélation nécessaire entre le verbe et lui.

Cette distinction établie, on peut et on doit dire qu'il n'y a pas de sujet grammatical en japonais. En effet, nous avons dit que la notion de personne, c'est-à-dire d'un être subsistant et agissant, fait défaut dans cette langue, (voir page 74). La conséquence rigoureuse qui en découle est l'impersonnalité grammaticale du verbe, lequel n'exprime alors que l'existence d'un fait, d'un état ou d'une passion que l'on attribue au sujet logique au moyen d'une relation de dépendance. Voilà pourquoi, logiquement parlant, le sujet est relié au verbe sous la

forme du génitif qui s'exprime, en japonais, par l'une des postpositions ***ga*** ou ***no*** ; il en est ainsi aussi bien dans la langue classique que dans le langage parlé.

Dans les cas où le mot qui nous paraît faire fonction de sujet est suivi de ***wa,*** il faut se souvenir que cette postposition étant celle de l'opposition, de l'emphase ou de la disjonction, elle isole ce mot afin de le mieux faire ressortir, au lieu de le relier au verbe comme le sujet à l'action.

Le sujet dans la proposition japonaise peut donc, suivant le cas, être suivi de ***wa, ga*** ou ***no.*** Ayant déjà traité de l'emploi des postpositions, il suffira de faire ici les remarques qui concernent le sujet par rapport au verbe.

a. — Lorsque le sujet est suivi de ***wa,*** il doit être considéré comme mis à part et en relief par cette postposition. Dès lors, si la phrase comprend des propositions incidentes, on peut les intercaler entre ce sujet et le verbe de la proposition principale.

Ex : ***Watakushi wa,*** *yohodo osoku natta kara, mō ma ni awanai darō to omotte, uchi ye* ***kaerimashita,*** quant à moi, comme il se faisait très tard, n'espérant plus arriver à temps, je suis rentré à la maison.

b. — Lorsque le sujet est suivi de ***ga,*** que le verbe soit seul ou précédé de plusieurs compléments, le reste de la proposition, devant être considéré comme un tout dépendant de ce sujet, suit immédiatement ce mot, en gardant pour les autres éléments contenus dans la proposition l'ordre énoncé aux règles de construction.

Ex : ***Sensei ga*** *mainichi ware-ware ni oshieru koto desu,* c'est une chose que le professeur nous enseigne tous les jours.

c. — L'analyse grammaticale des phrases dans lesquelles le sujet est suivi de ***ga*** et de ***no*** montre clairement que l'ensemble des termes ont avec ce sujet une relation de dépendance.

Ex : ***Toshi ga chigau,*** l'âge diffère, m.-à.-m. *le différer de l'âge* (est).
Ame ga furimashō, il pleuvra, m.-à.-m. *le tomber de la pluie* (aura lieu).
Ki ga tsukanakatta, je n'y ai pas fait attention, m.-à.-m. *le appliquer de l'esprit* (n'a pas eu lieu).

C'est la raison pour laquelle ***no*** peut souvent remplacer ***ga,*** d'après les considérations de la page 204. C'est aussi ce qui explique pourquoi le verbe, soit au présent soit au passé, dans la langue parlée, peut toujours être suivi des mots ***no desu, koto desu,*** *c'est la chose.*

Ex : *Toshi ga chigau* ***no desu,*** *c'est la chose du différer de l'âge*, l'âge diffère.
Ki ga tsukanakatta ***no desu,*** *c'est la chose de ne pas appliquer l'esprit qui a eu lieu,* je n'y ai pas fait attention.

d. — Un verbe, seul ou précédé de compléments, peut être assimilé à un substantif et être sujet.

Ex : *Ron ni makete mo, ri ni* ***katsu wa*** *meiyo de aru,* quoique battu dans la discussion, être vainqueur devant le bon droit est un honneur.
Nihon-go wo hayaku ***oboeru ga*** *yokarō,* il sera bon d'apprendre au plus tôt le japonais.

e. — Les noms d'êtres inanimés ne peuvent être sujet que de verbes neutres ; la personnification des objets non vivants n'est guère permise en japonais, à moins qu'on ne donne une vie conventionnelle à tous les êtres, comme dans les fables. Lors donc que l'on a à traduire en japonais des locutions françaises dans lesquelles le sujet d'un verbe actif est un être inanimé, il faut toujours prendre de préférence une tournure intransitive.

Ex : ***Kaminari ni odoroita,*** le tonnerre m'a épouvanté, m.-à-m. j'ai été effrayé par le tonnerre.

Kaze ni fuki-tobasareta (mieux que *kaze ga fuki-tobashita*), le vent l'a emporté.

f. — A la règle précédente on permet parfois une exception lorsqu'on désigne les bureaux ou les emplois publics ; même dans ce cas la tournure intransitive est préférable.

Ex : *Naimushō wa ryokō-menjō wo dashimashita*, ou mieux : ***naimushō kara*** *ryokō-menjō ga sagarimashita*, le Ministère de l'Intérieur a accordé un passeport.

NOTA. — Il est bon de répéter que lorsqu'il s'agit de l'une quelconque des trois personnes, le sujet même logique est souvent sous-entendu en japonais. Le contexte, par le plus ou moins de politesse dans la forme du verbe, suffit à indiquer celle dont il s'agit.

Choix de locutions.

Negatte mo nai ureshii koto da.	C'est heureux au delà de tout ce qu'on pourrait demander.
Nochi no hyaku yori ima no go jū wa tashika de gozaimasu.	Cinquante maintenant valent mieux que cent plus tard.(1)
Nai chie wo mo shibotte.	Épuisant toutes les ressources de son esprit.
Sonna mane wo sarete wa tamaru mono ka?	Comment supporter d'être ainsi tourné en ridicule!
Kane-mōke nara, han-kuchi ni nosete moraitai.	S'il est question de profit, mettez-moi de moitié.
O kizukai mōsu hodo no koto de mo gozaimasen ga......	Il n'y a pas de quoi vous tourmenter, cependant......
Sore de mo, anata, dekinai kuse ni taisō suki de gozaimasu.	Eh bien! malgré cela, il aime d'autant plus (à faire une chose) qu'il en est plus incapable.
Hito no futokoro wo ate ni shite asobu.	S'amuser aux dépens des autres.
Kiki-zute ni wa naranai hanashi de gozaimasu.	Voilà des paroles qu'on ne peut laisser passer.
Nanibun ni mo umaretsuki to areba shikata ga nai.	Que voulez-vous? Si c'est son tempérament, il n'y a rien à faire.

(1) Un *tiens* vaut mieux que deux *tu l'auras.*

Seiyō-bummei no kūki wo Nihon ye fuki-komu.	Insuffler au Japon l'air de la civilisation occidentale.
Shintai no kenkō wo tanomi ni shite.	Escomptant la vigueur de son corps.
Mi ni kanau shigoto wa sanzun no shita, ippon no fude yori hoka ni nani mo nai.	N'ayant à mon service que trois pouces de langue et un pinceau.(1)
Donata ni mo o hanashi go muyō ni negaimasu.	Je vous prie de n'en parler à personne.
Jibun de iu no mo okashii ga....	C'est ridicule de ma part de parler ainsi, mais......
Ano yari-kata wa shaku ni sawatte shiyō ga nai.	Une pareille manière de procéder m'exaspère.
Nao mada mono-taranu tokoro ga ōi.	Les lacunes sont encore bien nombreuses.
Jigoku de hotoke ni au yō na kokoro-mochi ga itashimasu.	J'éprouve l'impression de celui qui rencontrerait un dieu dans les enfers.
Mō daijōbu, fukuro no nezumi desu.	L'affaire est sûre, la souris est dans le sac.
Jidai-chigai no kogoto wo iu.	Faire des reproches d'un autre âge.
Nasake nai me ni aeba au mono.	Faut-il qu'il y ait des gens qui jouent de malheur !
Yo no naka no mawari-mochi wa konna mono desu.	C'est ainsi que vont les choses de ce bas monde.
Yokei na o sewa de gozaimasu.	C'est vous donner trop de peine !(2)
Iya, dōmo, ippai kuwasarete shimatta.	Ah ! pour le coup, il m'en a fait avaler une belle !
Hare-mono ni sawaru yō na teinei no tori-atsukai da.	Traiter avec les mêmes précautions que l'on prendrait pour toucher à un abcès.
Tanomi mo shinai no ni, waza-waza koko ye yatte kita.	Bien qu'on ne l'ait pas demandé, le voilà qui arrive de son propre mouvement.

(1) N'ayant d'autre ressource que la parole et la plume.
(2) Mêlez-vous de ce qui vous regarde.

Koto ga maruku osamatta.	La chose s'est arrangée à souhait.
Oya-bune ni notta kokoro-mochi ga itashimasu.	Se croire en sûreté.(1)
Sukoshi mo mendō mite kurenai.	Il ne daigne pas même s'occuper tant soit peu de moi.
Hei, hei! to nama-henji bakari shite.	Ne faisant que des réponses évasives.
Arimasen ga, nai no mo dōri da.	Il n'y en a pas et c'est naturel.
Go chūkoku wa go motto mo desu.	Votre conseil est très juste.
Motode-irazu no o seiji wo iu.	Faire des compliments qui ne coûtent pas cher.
Iya to wa iimasen ga, watakushi mo oya no aru karada desu kara, ichi-ō sōdan shinakute wa naranai.	Je ne dis pas non, mais comme j'ai moi aussi des parents, je suis obligé de prendre leur avis.
Dare ni yō ga arō to mo doro-waraji no mama ni uchi ye fumi-komu to wa keshikaranu.	On a beau venir pour affaires, c'est une grossièreté d'entrer chez les gens avec des *waraji* souillées de boue!
Atama-gonashi ni shikararete shimatta.	Recevoir une réprimande extrêmement sévère.
Hito-mukashi no chigai.	Une différence de dix ans.
Shiri-mochi wo tsuku.	Tomber sur le derrière.
Shikii wa takai kokoromochi ga itashimasu.	Il me semble que le seuil est bien haut!(2)
Haha no hempa wo kasa ni kabutte.	S'abritant sous la partialité de sa mère.(3)
Shikata ga naku naru to, samazama no chie ga tsuku mono da.	Quand la situation paraît désespérée, c'est alors qu'on devient ingénieux.
Sekkaku ii kokoro-mochi ni nete iru tokoro ye.	Comme j'étais en train de dormir de bon cœur.
Yume ni mo shiranai koto da.	Ignorer complètement une chose.
Nanno yaku ni mo tatanai kurai nara madashimo ii ga......	Si encore cela n'était qu'inutile, ce serait bien, mais......(c'est nuisible.)

(1) Littér. avoir l'impression d'être monté sur le bateau principal.
(2) Se dit lorsqu'on n'ose plus se présenter chez quelqu'un.
(3) Se prévaloir de.

Hito ni homerarete mo uka to noranu ga ii.
On a beau être loué, il ne faut pas s'y laisser prendre à la légère.

Nan'to naku giri ga tatanai yō na kokoro-mochi ga itashimasu.
Je ne sais pourquoi, mais je ne me sens pas quitte (envers vous ou envers lui).

Omoeba omou hodo watakushi wa zannen de tamarimasen.
Plus j'y pense et plus j'en suis contrarié.

Chōdo mekura ga bikko wo warau yō na mono da to omoimasu.
Il me semble que c'est comme un aveugle qui se moquerait d'un boiteux.

Betsudan kore to itte hoka ni asobi mo nai.
En dehors de cela je ne vois rien qui mérite le nom d'amusement.

Tatte no o susume de sore wo nonde miru ki ni narimashita.
Sur votre pressante exhortation, il m'a pris envie d'essayer d'en boire.

Go chisō no shina-sadame wo suru.
Régler le menu d'un festin.



CHAPITRE V.

DU VERBE.

Paragraphe I. — **De la formation des temps et de leur emploi.**

On a vu au chapitre du verbe (Ire Partie) que les modes et les temps des deux formes, affirmative et négative, reposent sur les quatre bases: indéfinie, conditionnelle, négative et positive. Nous allons étudier ici en détail et dans ce même ordre le rôle des bases elles-mêmes et celui des temps qui en dérivent.

Article I. — **Base indéfinie, temps ou modes qui en dérivent.**

Cette base est formée du radical suivi de *i* pour les deux premières conjugaisons, et de *e* pour la troisième. L'origine de cette agglutination n'a pas encore été déterminée d'une manière satisfaisante.

La base indéfinie ne représente exactement aucun temps, mais le rôle qu'elle joue en tant que verbe dans la phrase, permet de dire qu'elle correspond au temps du verbe de la proposition finale. En effet, lorsqu'une phrase renferme une série de propositions distinctes et co-ordonnées à une idée générale, seul le verbe de la dernière se met au

temps exigé par le récit, le verbe des autres propositions restant à la base indéfinie.

Ex : *Mukashi no hito de mo yahari uso wo* ***tsuki,*** *hora mo* ***fuki,*** *jōdan mo* ***ii,*** *hito wo* ***damasu koto*** *mo atta ni chigai nai,*[1] les gens d'autrefois mentaient également, exagéraient, plaisantaient et trompaient les autres, cela n'est pas douteux.

Dans cet exemple, les bases ***tsuki, fuki, ii*** correspondent à l'infinitif qui est clairement marqué dans le verbe final ***damasu koto,*** de la proposition principale.

Cet emploi de la base indéfinie est de règle dans le style écrit, assez fréquent dans les discours solennels, et presque inusité dans la conversation ; on lui préfère ordinairement l'emploi du participe.

Ex : *Musume wa sakana wo ireta te-kago wo* ***sagete,*** *daijin Sanjō sama no yashiki ni* ***maitte,*** *o dai-dokoro ni* ***mawatte,*** *tori-tsugi no onna ni iu ni wa,*......la jeune fille portant du poisson dans un panier, vint à la demeure du ministre Sanjō, fit le tour par la cuisine et dit à la fille de service......

L'alternance de la base indéfinie et du participe est très bien admise dans la narration ou les discours. L'on emploie aussi la base indéfinie, le conditionnel et le participe, dans une phrase longue ou dans une énumération.

Ex : *O Mitsu san wa nezumi no yōsu wo ukagau tame ni iki wo* ***koroshi,*** *nuke-ashi wo* ***shite,*** *ita-bei no soba made yorimashita,* Mlle Mitsu voulant examiner ce que faisait la souris, étouffant le bruit de sa respiration et de ses pas, s'approcha de la clôture.

(1) Remarquer, d'après cette phrase, combien sont peu strictes les règles d'emploi des postpositions qui affectent soit le sujet, soit les compléments.

Sakana ga ***areba,*** *niku mo* ***ari,*** *sake wa muron, biiru mo arimashita,* il y avait du poisson, de la viande, du *sake* cela va sans-dire, et de la bière.

Voir au paragraphe des mots composés (Ire partie, page 35) le rôle des bases indéfinies dans les composés. Notons simplement ici les expressions ***iki-gake*** *ni*, à l'aller, ***kaeri-gake*** *ni*, au retour, ***deki-shidai*** (*ni*), dès que ce sera prêt, qui sont d'un usage très fréquent.

La base indéfinie sert à former huit temps ou modes, savoir: le participe, le passé, le futur passé dubitatif, le conditionnel passé, le concessif ou restrictif passé, le fréquentatif et l'optatif de la forme affirmative ainsi que l'optatif négatif. (Voir le paradigme des verbes, page 131).

1° — **Participe.** Il ne faut pas entendre ce mot dans le sens qu'il a en français, c'est-à-dire *participant* a la nature du verbe et de l'adjectif; il n'a pas davantage le sens du gérondif latin. Mais on est convenu de l'appeler ainsi parce que ce mode japonais répond, quant à la valeur, à nos participes présent et passé, plus généralement à ce dernier.

Il se forme par l'adjonction du suffixe ***te*** à la base indéfinie (en tenant compte des adoucissements ou changements de lettres, voir page 147, Ire partie). D'après M. Chamberlain, ce suffixe serait un fragment du verbe ***hateru,*** *achever, finir*. Dès lors le sens exact du participe ***mōshite,*** par. ex., serait: *finissant de dire* ou *ayant dit*.

a. — Emploi du participe.

Ex: *Kodomo ni* ***wakarete*** *jibun hitori de kaeru wa tsurai n'desu,* il est dur de s'en retourner seul après avoir quitté ses enfants.

Doko wo ***mite*** *mo, nai mono wa mitsukerarenai,* on a beau chercher partout, on ne peut trouver ce qui n'existe pas.

Kono tokei wa amari ***susunde,*** *ate ni naranai,* cette montre avance (avançant) trop, on ne peut s'y fier.

Koi to shake wo ***katte*** *mairimashita,* j'ai acheté (ayant acheté je suis venu) de la carpe et du saumon.

Hiru-meshi wo ***motte*** *koi,* apporte le dîner.

b. — Le verbe conjugué avec le participe et un des auxiliaires ***iru, oru, aru,*** indique que l'action se fait au moment où l'on parle.

Ex : *Futari nagara niwa ni* ***asonde*** *orimasu,* tous les deux sont au jardin à s'amuser (s'amusant).

c. — Le mode participe, dans l'adjectif, ne diffère en rien, pour le sens, de celui du verbe, parce qu'il renferme le participe de ***aru*** agglutiné.

Ex : *Fune de koyō to omotta ga, nami ga* ***arakute*** (*araku atte*) *deraremasen deshita,* je pensais venir en bateau, mais les vagues étant trop fortes, il n'a pas pu sortir.

Fuji san wa ***takakute,*** *ichi nichi de noboremasen,* le Fuji étant trop haut, on ne peut le gravir en un jour.

d. — L'adjectif à la forme participe suivi d'un verbe négatif répond aux expressions françaises *si ... que, trop ... pour.*

Ex : ***Samukute*** *tamaranai,* il fait si froid que je n'y tiens plus.

Amari ***yasukute*** *jōbu de wa arumai,* c'est trop bon marché pour être solide.

e. — On a vu au chapitre des postpositions comment ***wa*** se combine avec le participe et devient ***tcha*** (***te wa***) ; ceci n'a lieu que dans le langage familier.

Ex : *Go ji yori* ***osokucha*** (*osokute wa*) *ikemasen,* il ne faut pas que ce soit plus tard que cinq heures.

Hiru-ne wo nagaku ***shicha*** *(shite wa) warui sō da,* il est mauvais, paraît-il, de faire une longue sieste.

2° — **Passé.** Ce temps est formé de la base indéfinie, à laquelle s'agglutine le suffixe ***ta,*** lequel est un composé de ***te*** désinence du participe, et de ***ari,*** forme conclusive de *aru.* D'où ***mita,*** par ex., revient à ***mite ari, mi-hatete-ari,*** *il y a ayant fini de voir,* ce qui donne bien le sens du passé absolu.

Néanmoins les temps des verbes japonais visant plutôt à différencier l'action suivant la certitude que suivant le temps, plusieurs de nos temps passés, comme l'imparfait, le passé défini, le passé indéfini, le passé antérieur et le plus-que-parfait font défaut. De là aussi l'emploi d'un temps passé ou futur pour le présent et vice versâ.

En ayant devant les yeux cette loi qui semble avoir présidé à la distinction des temps en japonais, on sera moins surpris par les exemples suivants.

a. — On emploie parfois le passé pour le présent.

Ex : *Hajimete o me ni* ***kakarimashita,*** c'est la première fois que *j'ai* l'honneur de vous voir.
Danna sama wa o uchi desu ka? ***Orimashita.*** Monsieur est-il à la maison? — Il y est.

b. — Le passé précédé du participe d'un autre verbe, répond souvent à notre passé indéfini ou à notre imparfait.

Ex : *Saifu wo naku* ***shite shimatta,*** j'ai perdu mon porte-monnaie.
Te ni ***motte ita*** *bō wo nage-dashita,* il a jeté le bâton qu'il avait à la main.
Watakushi wa ***okurete shimaimashita,*** *go men kudasai,* c'est moi qui étais (ou suis) en retard, excusez-moi.

c. — Le passé s'emploie là où nous employons parfois le présent et parfois le futur.

Ex : *Tadaima kaette* ***mairimashita,*** *je rentre à* l'instant.

Ni ga kuru ka dō da ka fune gă ***chaku shita*** *toki de nakereba wakarimasen,* les bagages viennent-ils, qu'en est-il ? On ne le saura que lorsque le bateau *sera arrivé.*

Go zen ga ***dekita*** *toki ni yobi-rin wo narashite o kure,* lorsque le repas *sera prêt,* sonne la clochette.

Issai ***kotowatta*** *hō ga toku deshō,* il sera plus avantageux de refuser complètement.

d. — Une autre manière de rendre le passé en japonais consiste à faire une sorte d'infinitif passé, au moyen du mot ***koto*** joint au passé et suivi d'un autre verbe à un temps quelconque.

Ex : *Sō iu tsumi wo* ***okashita koto*** *ga oboemasen,* je n'ai pas souvenance d'avoir commis cette faute.

Shibai wo ***mita koto*** *ga nakereba sono yōsu wa shiranai,* comme je n'ai jamais vu un théâtre, je n'en connais rien.

Grammaticalement parlant ***okashita koto, mita koto*** signifient : *le fait que j'ai commis, le fait que j'ai vu ;* mais, par extension, on en fait un infinitif passé, de même qu'avec la base positive suivie de ***koto*** on rend l'infinitif présent.

3° — **Futur passé dubitatif.** Ce temps dérive indirectement de la base indéfinie et directement du participe auquel s'agglutine ***arō,*** futur du verbe ***aru,*** en faisant disparaître l'***e*** final du participe. Il exprime une idée de passé et de doute que l'on rend en français par : *sans doute, probablement, on a dû,* etc., avec l'infinitif.

Ex : *Kore de o wakari* ***deshitarō,*** grâce à cela vous aurez sans doute compris.

Minami-kaze desu kara, michi ga taigai ***kawakimashitarō,*** comme nous avons le vent du sud, les chemins auront dû probablement sécher.

Sō ***dattarō*** *to omoimashita,* j'ai pensé que cela avait dû être ainsi.

Au lieu de la finale agglutinée, on peut décomposer le verbe, et dire : *deshita no de arō, kawaita n'darō,* etc.

4° — **Conditionnel passé.** Le conditionnel passé dérive indirectement de la base indéfinie et directement du participe par l'agglutination du conditionnel présent de ***aru,*** soit sous sa forme écrite ***araba*** (qui s'abrège souvent en ***ara***), soit sous sa forme ordinaire ***areba.*** L'***e*** final du participe disparaît par suite de l'agglutination.

Quoique justement nommé conditionnel passé, ce temps ne se traduit pas par notre conditionnel passé. En français, c'est le verbe de l'action dépendant d'une autre action hypothétique que l'on met au conditionnel, tandis que le verbe affecté de la conjonction *si* est au plus-que parfait ou au passé antérieur de l'indicatif ; en japonais, c'est juste l'inverse.

Ex : *Tenki ga* ***yokattara*** (***ba***) *kuru hazu deshita,* si le temps eut été beau, il serait venu.

Ame ga ***yandara*** (***ba***) *dekakeyō ja nai ka ?* Si la pluie venait à cesser, ne sortirions-nous pas ?

NOTA. — Il y a certains idiotismes construits avec le conditionnel passé, qui sont intraduisibles par les temps de nos verbes.

Ex : *Dō* ***shitara*** *yokarō ?* Comment faudrait-il faire ? (comment si on avait fait sera-ce bien) ?

Nan'to ***ittara*** *yoi ka shiranu,* je ne sais comment il faudrait s'exprimer.

Remarques. — I. Le sens de ce conditionnel n'est pas toujours le passé absolu ; il peut être futur, et seulement passé par rapport à l'action qui doit suivre si la condition est réalisée.

Ex : *Kodomo ga* ***naitara,*** *soto ye tsurete ikimashō,* si l'enfant *venait à pleurer,* je le conduirais dehors.
Hito-tabi shippai wo ***totta nareba,*** *futa-tabi yatte mimashō,* si j'échoue une première fois, j'essaierai une seconde.

II. — Dans presque tous les cas, le conditionnel passé peut être, sans inconvénient pour le sens, remplacé par le conditionnel présent ; mais c'est moins correct.

On emploie de préférence la forme abrégée ***tara*** au lieu de ***taraba ;*** le conditionnel présent de ***naru*** est aussi très bien admis, après le passé de l'indicatif, comme dans le dernier exemple ci-dessus.

5° — **Concessif ou restrictif passé.** Le temps passé de ce mode dérive indirectement de la base indéfinie et directement du participe auquel s'agglutine le concessif présent de ***aru, aredo*** ou ***aredomo,*** en faisant disparaître l'***e*** final du participe. ***Aredo*** et ***aredomo*** sont une combinaison de ***are,*** base conditionnelle de ***aru,*** et des particules ***to*** et ***mo*** dont on a vu le sens ailleurs : ***aketaredomo*** (*akete are to mo*), quoiqu'il y ait qu'on eût ouvert.

Ce mode est l'équivalent de notre plus-que-parfait du subjonctif précédé de l'une des conjonctions *bien que, quoique, malgré que,* etc. Dans le langage courant on préfère l'employer en mettant le verbe au passé suivi de ***keredomo ;*** la suppression de la particule ***mo*** sent quelque peu l'affectation.

Ex : *Kinō kara* ***mattaredomo*** (ou mieux ***matte ita keredomo***), *nanno tayori mo nai,* bien que j'aie attendu depuis hier, il n'y a aucune nouvelle.

Ippen wa ***maketa keredomo,*** *ni do wa makenai tsumori da,* malgré que j'aie été battu une fois, j'espère bien ne pas l'être deux.

Ikura ka benkyō wo ***shitaredo*** (***mo***) *mada, dōmo, tarimasen,* quoiqu'il ait quelque peu travaillé, hélas ! cela ne suffit pas encore.

6° — **Fréquentatif.** Ce mode dérive également du participe par l'agglutination de ***ari,*** et la disparition de l'***e*** final du participe. Il signifie que l'action a lieu avec des intermittences ; aussi doit-il toujours s'employer par groupe de deux ou plusieurs verbes suivis de ***suru.***

Ex : ***Detari, haittari shite,*** *dōmo, yakamashii !* Tu ne fais qu'entrer et sortir ; ah ! quel bruit !

Tabetari, nondari, netari shite *otte, uchi no yō-muki wo ikkō tonjaku shinai otoko de gozaimasu,* pourvu qu'il mange, boive et dorme, c'est un individu qui ne s'inquiète nullement des affaires de sa maison.

Namaketari, bakuchi uttari suru *bakari de kanemochi ni naranai,* si on ne fait que paresser et jouer, on ne devient pas riche.

7° — **Optatif affirmatif et négatif.** Ce mode, qui a la forme d'un véritable adjectif, est formé de la base indéfinie suivie du suffixe ***tai*** pour l'affirmatif, et ***taku nai*** pour le négatif. D'après M. Chamberlain, ce suffixe serait l'abrégé de l'adjectif ***itai,*** *qui est affecté de,* d'où : *qui désire.* Il indique en effet que l'on est désireux de faire l'action ou d'être dans l'état exprimés par le verbe, ou bien que l'on souhaite que l'action soit faite.

Ex : ***Kikitai*** *koto wa hoka de wa nai,* voici ce que je désire vous demander.

Yoi tenki ni ***shitai*** *mon'desu,* je voudrais bien qu'il fasse beau temps.

Uchi ye ***kaeritaku nai,*** je ne désire pas retourner à la maison.

La forme adverbiale de cet adjectif verbal ne se contracte pas habituellement devant le verbe négatif.

Ex : *Kono tegami wo* ***dashitaku gozaimasen,*** je ne désire pas expédier cette lettre.
Amari, dōmo, ***ikitō*** (ou mieux ***ikitaku***) ***gozaimasen,*** je ne désire pas beaucoup y aller.

Un idiotisme à retenir, c'est l'emploi de l'optatif suivi de ***to omoimasu.***

Ex : *Raigetsu ni* ***kaeritai to omoimasu,*** j'espère rentrer le mois prochain, m.-à-m. je pense que je désire rentrer.

Article II. — Base conditionnelle, temps et modes qui en dérivent.

Cette base se forme en ajoutant ***e*** au radical, pour la première conjugaison, ***ire*** pour la seconde, ***ere*** pour la troisième. Seule, elle n'a aucun rôle dans la langue japonaise ; sa dénomination lui vient de ce qu'elle sert à former le mode du même nom.

Le concessif ou restrictif présent dérive également de cette base ; et l'impératif de la première conjugaison se confond avec elle.

1° — **Conditionnel présent.** Il se forme en ajoutant ***ba*** (qui paraît être la postposition ***wa*** adoucie) à la base conditionnelle.

Il faut ici faire la même remarque que pour le conditionnel passé : c'est que le verbe de la proposition conditionnelle affecté de *si* se met au conditionnel présent, tandis que celui de la proposition dépendante de la première se met soit au présent, soit au futur. Le conditionnel présent japonais correspond donc à notre présent ou à notre imparfait de l'indicatif précédés de *si*.

Ex : *Rei mo* ***sugureba*** *shitsurei to naru* (prov.), si on exagère la politesse, on devient impoli.

Nihon-koku to Chōsen to wo ***kurabereba,*** si on compare le Japon et la Corée.

Nihon no ie-zukuri wa ame tsuyu sae ***shinogeba*** *yoi to iu yō na wake de, zatto shita mono desu,* au Japon, pourvu que les maisons protègent contre la pluie et la rosée, il paraît que c'est suffisant ; aussi sont-elles fort grossièrement construites.

Yokei ni ***kakareba*** *kawanakute mo yoi,* si cela coûte trop cher, ne l'achète pas (n'achetant pas c'est bien).

O kao-tsuki wo ***mireba*** *go jōbu no yō desu,* à voir votre figure vous paraissez bien portant.

Nota. — Il existe une certaine ressemblance, pour le sens, entre le participe suivi de ***wa*** et le conditionnel présent.

Ex : *Sonna go shimpai* ***nasatte wa*** *kaette komarimasu,* ou *sonna go shimpai* ***nasareba,*** etc., si vous vous tourmentez de la sorte, c'est moi qui serai ennuyé.

Il y a encore deux autres manières d'exprimer le conditionnel présent. La première consiste à employer ***nara,*** ***naraba*** ou ***nareba*** après la base positive ; v. g. *miru* ***nara,*** ou ***naraba,*** ou ***nareba,*** *si je vois ;* elle est aussi usitée que la forme ordinaire ***mireba.*** La deuxième, qui appartient plutôt au style écrit, s'obtient en ajoutant ***ba*** à la base négative. Même dans la langue parlée, trois ou quatre verbes admettent cette forme. Ainsi : ***iwaba*** pour ***ieba,*** si je dis ou si je disais, du verbe ***iu,*** dire ; ***mōsaba*** pour ***mōseba,*** si je dis, du verbe ***mōsu,*** dire ; ***naraba*** pour ***nareba,*** s'il est, du verbe ***naru,*** être, qu'il ne faut pas confondre avec ***naru,*** devenir. Dans les proverbes et les sentences cette forme est usitée de préférence.

Ex : ***Isogaba*** (*isogeba*) *maware* (prov.), si tu es pressé, fais un detour.

Sumaba (*sumeba*) *miyako* (prov.), l'endroit où l'on demeure, voilà la capitale.

Yuku ***nara*** *(**ba**) sugu ni itta hō ga yoi*, si l'on doit y aller, il vaut mieux de suite.
Hōken-jidai to iu mono wa, ***iwaba,*** *muri ga tōreba dōri ga hikkomu to iu yō na wake de gozaimashita*, la féodalité c'était, si je puis ainsi parler, l'époque où le tort prenant les devants, le bon droit restait derrière.

Dans une série de propositions complètes, mais subordonnées à une idée finale, au lieu de se servir exclusivement de la base indéfinie ou du participe, on entremêle le conditionnel avec ces deux formes. Dès lors ce temps n'a plus son sens hypothétique; c'est simplement une forme narrative. En voici un exemple typique.

Ex: "*Ano, o Yoshi ya, choito o kyūji wo*" *to iinagara shujin wa kyakujin ga te ni motte iru utsuwa wo* ***totte,*** *kyūji no musume ni* ***wataseba,*** *musume wa sassoku ni kowa-meshi wo sono utsuwa ni kote-kote yama-mori ni* ***shite, motte oide,*** *shikii wo matagu hazumi ni* ***tsumazukeba,*** *kowa-meshi wa zashiki no naka ye patatto* ***koborete,*** etc., "Allons, Yoshi, viens servir un instant." Tout en parlant ainsi, la maîtresse prenant le bol des mains de l'hôte le passe à la servante; celle-ci s'empresse de le remplir de riz mêlé de lentilles, jusque par dessus les bords comme une montagne, puis l'apporte; mais au moment où elle franchit le seuil, elle trébuche, et v'lan! le riz se répand dans toute la chambre.

Remarques. — I. Le conditionnel tout seul sert, comme on vient de le voir, à rendre les propositions hypothétiques; on peut aussi le faire précéder de la conjonction ***moshi.***

Ex: ***Moshi*** *midari ni kane wo tsukaeba kandō shite shimau*, si tu emploies l'argent à tort et à travers, je te déshérite.

II. — Une proposition dubitative peut encore se rendre par le passé précédé de ***moshi***, ou par le présent suivi de ***to***.

Ex : ***Moshi*** *tochū de de-atta toki ni*, si je viens à le rencontrer en route.

Sō ***suru to***, ou *sō* ***suru to iu to***, s'il en est ainsi, ou sur ces entrefaites.

Sō shite ***mireba*** ou *sō shite* ***miru to*** (***iu to***), voyant qu'il en est ainsi, s'il en est ainsi.

III. — A propos du conditionnel, on peut mentionner la formule de l'adieu des Japonais : ***sayō nara***, *puisqu'il en est ainsi*, qui est une locution elliptique. Autrefois on disait : ***saraba***, pour ***shika araba***, même sens, tournure du style écrit. Ce dernier *shikareba* ou *shikaraba* est encore employé dans le discours comme conjonction ; en conversation on dit plutôt ***sō sureba***, ***sō nareba***.

2° — **Concessif ou restrictif présent.** Ce mode est formé de la base conditionnelle à laquelle est agglutiné le suffixe ***do*** ou ***domo***.

Il répond à notre subjonctif présent ou à l'imparfait du subjonctif précédé de *quoique*, *bien que*, *néanmoins*, etc. La remarque que nous avons faite à propos du concessif passé est également vraie ici, c'est-à-dire que l'on use plus volontiers de la forme dédoublée ***miru keredomo***, que de ***miredomo***.

Le suffixe ***keredomo*** est un reste de la conjugaison du style écrit en ***keri***, ***ki***, ***kere***. Ainsi détaché du corps du verbe, il est devenu une conjonction restrictive, n'ayant pas tout à fait le sens de ***ga*** mais s'en rapprochant.[1] Il peut se placer après un adjectif ou même en tête de la proposition.

(1) On entend quelquefois ***keredomo ga***, mais c'est un abus que l'on doit exclure du bon langage.

Ex : *Homerarete wa yō* ***gozaimasu keredomo*** (*gozaimasuredomo*), *homare wa soshiri no moto* (prov.) *desu kara, kowai n'desu,* j'aime bien à être loué, mais comme la louange peut devenir une source de médisance, j'en ai peur.

Ichi ji kan ni san ri mo ***arukemasu keredomo,*** *ato de ashi ga itō gozaimasu,* je puis bien faire trois lieues à l'heure, mais ensuite j'ai mal aux pieds.

Kyō wa ***atsui keredomo,*** *ikanakereba naranu yōji desu kara,* il fait bien chaud aujourd'hui, mais comme c'est une affaire que je ne puis remettre......

Keredomo, *watakushi wa sō itta n'ja nai,* mais cependant je ne l'ai pas dit.

Remarque. — De même que pour rendre le conditionnel on se sert de ***to iu to, to ieba,*** de même pour le mode concessif ou restrictif il n'est pas rare d'entendre ***to iedomo, to wa iedomo, to wa ie.*** Mais ces formes appartiennent plutôt au style écrit. Dans la conversation l'on dit mieux : ***to itte mo, to iu mo;*** le participe suivi de ***mo*** rend aussi le concessif.

Ex : *Kinsen wo munashiku tsukawanai* ***to iedomo,*** il dit bien qu'il n'emploie pas l'argent inutilement, cependant......

Tada de dashite yarō ***to itte mo,*** *uke-torenai hanashi da,* il a beau dire qu'il l'enverra gratis, on ne peut s'y fier.

Nan'to ***osshatte mo*** *ki ga ochi-tsukimasen,* vous avez beau dire, je n'arrive pas à me tranquilliser.

Dekinakute mo *togame wa shinai,* quoique tu ne réussisses pas, je ne te blâmerai pas.

3° — **Impératif de la 1re conjugaison.** L'impératif simple et sans politesse de la première conjugaison se confond avec la base conditionnelle, sauf pour deux ou trois verbes irréguliers.

Ex : ***Mōse,*** dis, ***hanase,*** parle, ***ute,*** frappe.

Cet impératif est dur, familier et ne s'emploie que vis-à-vis des inférieurs. Au chapitre des honorifiques, on trouvera les formules de politesse pour la demande et le commandement.

Notons seulement ici trois locutions tirées de l'impératif et devenues des expressions adverbiales à peu près équivalentes : ***nani shiro, nani itase, dō se,*** *quoiqu'il en soit, d'ailleurs, de toute façon.*

Ex : ***Nani shiro,*** *kyū na koto nareba shikata ga nai,* quoi qu'il en soit, puisque c'est une affaire pressante, il faut s'exécuter.

Dō se *ichi do shinuru mon'desu kara,* d'ailleurs, puisqu'il faut mourir une fois.

Article III. — Base négative, temps et modes qui en dérivent.

On a vu comment cette base est constituée dans les trois conjugaisons. Elle sert à former tous les temps et tous les modes de la forme négative, sauf le futur dubitatif négatif de la 1re conjugaison, l'optatif négatif des trois conjugaisons, et les trois impératifs négatifs. Par contre le futur dubitatif et l'impératif affirmatifs de la 2e et de la 3e conjugaison ont aussi pour support cette base.

1° — **Temps et modes de la forme négative.** En dehors des temps que nous signalons ci-dessus, et du futur dubitatif négatif en ***mai*** de la 2e et de la 3e conjugaison, tous les temps et tous les modes de la forme négative sont obtenus en ajoutant l'adjectif verbal ***nai*** à la base négative. Il n'y a rien de particulier à signaler sur leur valeur, qui n'ait été dit à propos des temps et des modes correspondants de la forme affirmative.

2° — **Futur dubitatif de la forme affirmative.** Ce temps provient de la base négative à laquelle s'agglutine la voyelle ***u,*** et qui se contracte de la manière suivante dans les trois conjugaisons :

Mōsa-u, ***mōsō***, je dirai (1re conjug.)
Mi-u, ***miyō***, je verrai (2e conjug.)
Ake-u, ***akeyō***, j'ouvrirai (3e conjug.)

D'après M. Chamberlain, d'accord en cela avec un linguiste japonais, M. Takahashi Gorō, cet ***u*** serait une corruption de l'ancienne finale ***mu*** du futur, que l'on trouve encore dans le style écrit. Aujourd'hui cette finale se prononce comme s'il y avait un ***n*** seul, ***ikan***, ***min***, mais cette écriture est relativement récente ; la syllabe ***mu*** est la désinence classique de la finale du futur : ***dasamu*** (prononcez ***dasan***), j'enverrai ; ***mimu*** (pron. ***min***), je verrai, etc. Dans le langage parlé, l'***m*** a disparu peu à peu et il est resté la voyelle ***u*** qui s'est contractée avec la voyelle précédente, en formant une longue.[1]

a. — La forme classique en ***mu*** ou ***n*** subsiste encore dans le discours et le langage parlé un peu recherché.

Ex : *Go kairyō* ***nasaran*** *koto wo kibō itashimasu*, j'ai l'espoir que vous voudrez bien opérer une réforme.
Kawase de mo okutte ***yaran*** *to shita tokoro ga*, comme je me préparais à envoyer un mandat.

Ces explications aideront à ne pas confondre le futur classique ***dasamu*** ou ***dasan***, avec le présent négatif en ***nu*** : ***dasanu***, *je n'envoie pas*.

b. — Comme valeur de temps, il n'y a aucune différence entre le futur de la forme affirmative et celui de la forme négative, la négation mise à part.

Dans les interrogations, les Japonais préfèrent la tournure suivante dans le langage familier :

(1) Cette remarque est confirmée par d'autres exemples de disparition de consonne et de contraction de voyelles ; ainsi : ***Hyūga*** (nom de province) vient de ***hi-muga*** (***muga*** pour ***mukau***), tourné vers le soleil. L'***m*** disparaissant, on a ***hi-uga*** que l'on transcrit ***hyūga***, pour marquer la contraction. De même dans le mot ***kōshi***, barreau de fenêtres, mot composé chinois de ***kaku-shi*** (格子), le ***k*** a disparu et l'on a ***ka-ushi***, ***kōshi*** (V. Gramm. japonaise, par Wada Mankichi).

Ex : *Mō* ***tabeyō*** *ja nai ka ?* Ne mangerons-nous pas enfin ? (*Tabemasumai ka* n'aurait pas tout à fait le même sens. — Voir ce futurnégatif page 253).

Sō ***shiyō*** *ja nai ka ?* Ne ferons-nous pas ainsi ?

c. — Il ne faut point oublier que les temps du verbe japonais expriment plutôt le degré de certitude que la différenciation du temps. Aussi le futur renferme-t-il toujours une idée de doute.

La forme dédoublée s'emploie de préférence à la forme simple pour indiquer ce doute ; dans certains cas même, la forme simple ne peut pas s'employer.

Ex : *O jii san ni sō itte okimashita kara,* ***kuru darō,*** comme j'ai dit à mon grand-père de venir, il viendra (probablement) ; ***kimashō*** (forme simple polie) pourrait se dire.

O uchi no nikai kara umi ga ***mieru deshō,*** de l'étage de votre maison on peut voir la mer (probablement).

Nota. — Le futur ***mashō, deshō*** est formé d'après la règle d'agglutination et de contraction que nous avons énoncée plus haut : ***mase-u,*** devient ***mashō*** ; ***dese-u*** pour ***de*** (***gozaima***) ***se-u,*** devient ***deshō,*** comme le montre l'écriture *kana.*

d. — On se sert du futur dubitatif pour le présent affirmatif, et vice versâ.

Ex : *Itsu* ***dekakemashō*** *ka ? Tada-ima* ***mairimashō.*** Quand sortirons-nous ? Je viens à l'instant.

Ashita oide ni ***narimasu*** *ka ?* ***Mairimasu*** *to mo.* Viendrez-vous demain ? Certes oui, je viendrai.

e. — Il rend très bien les locutions : *il se peut que, il doit arriver que,* qui contiennent une idée de doute.

Ex : *Go motto mo de* ***arimashō*** *ga,* il peut se faire que vous ayez raison, cependant...
Hito ga jama wo suru ***de arō,*** il peut se faire qu'on nous crée des embarras.

f. — Il répond parfois au conditionnel français.

Ex : *Sonna ni yasuku* ***kawareru darō*** *to omowanakatta,* je ne pensais pas qu'on pourrait l'acheter à si bon compte.

En réalité il y a deux propositions distinctes dans cette phrase ; c'est comme si l'on disait : *on ne pourra l'acheter, j'avais pensé que.*

3° — **Futur négatif en *mai* de la 2e et de la 3e conjugaison.** Ce futur, peu employé dans ces deux conjugaisons, est formé de la base négative et du suffixe ***mai,*** qui possède les désinences des adjectifs : ***mashi*** (***maji***), ***majiki, majiku,*** et que l'on trouve encore dans le style classique ; il signifie : *qui ne convient pas,* d'où : *qui n'aura probablement pas lieu.*

Au lieu de se servir du futur négatif formé sur cette base, ***mimai, akemai,*** on emploie plutôt le même futur du verbe auxiliaire *masu,* ***masumai*** ajouté à la base indéfinie, ***mimasumai, akemasumai.***

4° — **Impératif affirmatif de la 2e et de la 3e conjugaison.** Pour former cet impératif, on ajoute le suffixe ***ro*** à la base négative : ***miro, akero,*** etc. ; ce suffixe paraît être une interjection. Dans le style familier, préféré des femmes et des enfants, on remplace ***ro*** par ***na,*** qui est l'abrégé de ***nasai*** ou ***nasare,*** veuillez faire. Ces deux formes ne doivent s'employer que vis-à-vis des inférieurs. (Voir au chapitre des honorifiques, l'impératif de politesse).

Ex : *Mado wo akete* ***miro,*** ouvre la fenêtre.
O mamma wo o ***tabe na,*** mange le riz (une mère parlant à son enfant).

L'impératif du verbe ***aru*** est double : ***are*** (régulier) et ***areyo,*** réservé surtout au style écrit.

Le verbe irrégulier ***kuru*** a un impératif plus irrégulier encore ; il s'obtient en ajoutant ***i*** à la base négative ***ko.*** Cet impératif ne s'emploie également que vis-à-vis des inférieurs.

Ex : *Tabako-ire wo motte* ***koi,*** apporte le pot à tabac.

Article IV. — **Base positive, temps et modes qui en dérivent.**

Cette base est formée du radical et du suffixe ***u,*** pour la première conjugaison, ***iru*** et ***eru,*** pour les deux autres.

Dans le style classique ***eru*** devient ***uru.*** (Pour l'origine de cette transformation, voir la note, page 129).

Dans sa forme simple, v. g. ***miru,*** ou composée de l'auxiliaire ***masu*** qui se joint à la base indéfinie de tous les verbes, cette base répond surtout à l'indicatif présent. De plus, elle sert à former le futur négatif de la 1re conjugaison, ainsi que l'impératif négatif des trois conjugaisons.

1° — **Base positive.** ***a.*** — Elle se confond généralement avec l'indicatif présent.

Ex : *Nani wo* ***miru*** *(mite* ***iru****) ka ?* Que regardes-tu ?
Isshōkemmei ni ***sawaide orimasu,*** il fait du bruit autant qu'il peut.
Oya no ***iu*** *koto wo* ***kikimasu*** *no* ***desu,*** il écoute bien ce que disent ses parents.
Itsu ***kaeru*** *ka ?* Quand revient-il ?

b. — Cette base répond aussi au futur.

Ex : *Makoto ka uso ka, wakari-shidai ni* ***mōshi-agemasu,*** est-ce vrai, est-ce faux ? Je vous en informerai dès que je le saurai.
Ashita ni ***ikimasu*** *yo,* j'irai demain.
Myōnichi wa kitto tenki ***desu,*** demain il fera beau sûrement.
Izure mata o me ni ***kakarimasu,*** je vous verrai encore un de ces jours.

c. — Quoique l'action soit dans le passé, si on la compare à une autre qui a eu lieu simultanément, on peut se servir de l'indicatif présent ou base positive.

Ex : *Watakushi ga mise-saki de hon wo mite* ***iru*** *uchi ni, hitori no kodomo ga awatete hairi-konde kita,* pendant que je regardais un livre sur le devant de la boutique, un enfant entra tout effaré.
Hashi wo ***wataru*** *toki ni, kuruma ni ashi wo shikareta,* au moment où je traversais le pont, j'ai eu le pied écrasé par une voiture.

d. — Avec ou sans *koto,* elle rend aussi l'infinitif.

Ex : *Kwaji da ! kwaji da ! to, mizu wo* ***kumu*** *ya-ra, suna wo* ***kakeru*** *yara.........*Au feu ! au feu ! A ce cri, les uns de puiser de l'eau, les autres de répandre du sable.........
Bimbōnin wo iyashimete, kanemochi ni ***hetsu-rau*** ***wa*** *mi-nikui koto da,* mépriser les pauvres et flatter les riches c'est une vilaine chose.

2° — **Futur négatif de la 1re conjugaison.** Ce futur, qui renferme une idée de doute, est formé en ajoutant ***mai*** à la base positive. (V. page 253).

Ex : *Sonna koto wo* ***mōsumai*** *ka mo shiranu,* ne le dira-t-il pas ? Je ne puis en répondre.

Il est mieux de se servir du futur du verbe auxiliaire, ***masumai,*** agglutiné à la base indéfinie. Les verbes de la 1re conjugaison terminés en ***au, iu, ou,*** et ***uu*** n'admettent généralement que cette forme.

Ex : ***Iimasumai,*** il ne dira peut-être pas, et non ***iumai ;*** *utagai****masumai,*** il ne doutera probablement pas, et non ***utagaumai.***
Ikumai, et mieux *iki****masumai,*** il n'ira peut-être pas.

3° — **Impératif négatif.** Ce mode est formé de la base positive suivie (non agglutinée) de ***na,*** abbréviation de ***nakare,*** (*naku are*), *qu'il n'y ait pas, ne sois pas,* impératif négatif de l'adjectif verbal ***nai*** conjugué avec ***aru.***

Ex : *Himitsu wo* ***morasu na,*** ne dévoile pas le secret.
Migurushiki wo ***miru na,*** ne regarde pas de vilaines choses.
To wo ***akeru na,*** n'ouvre pas la porte.

Il y a d'autres manières d'exprimer la défense ; elles sont même plus fréquemment employées que la précédente.

Ex : *Himitsu wo* ***morashite wa*** (*morashicha*) ***ikemasen,*** il ne faut pas dévoiler les secrets.
To wo ***akete wa shōchi shinai*** *yo,* je n'entends pas que tu ouvres la porte.

Observations. — I. On a vu dans les tableaux des conjugaisons qu'outre la terminaison en ***nai,*** la forme négative avait aussi une autre désinence ***nu : mōsanai*** ou ***mōsanu,*** et des temps qui en découlaient. Sauf pour le verbe suffixe honorifique *masu,* ***masenai*** ou ***masenu,*** on peut dire que les deux désinences sont également usitées avec une légère préférence pour la première.

II.—On a vu également que le participe négatif admet trois désinences, ***mōsanai de, mōsanakute*** et ***mōsazu.*** La dernière est la terminaison classique de l'indicatif présent de la forme négative ; suivie de la postposition ***ni,*** ou du participe ***shite,*** ou des deux réunis, elle devient une des formes du participe, usité dans la langue parlée.

Ex : *Sore wo* ***mōsazu ni*** (***shite***), sans le dire.

La locution : ***sore nomi narazu,*** *et non seulement cela,* est l'une des rares où la désinence ***zu*** seule soit admise dans le style parlé.

III. — La base indéfinie suivie de ***nagara*** ou de ***tsutsu,*** suffixes dont l'origine n'est pas claire, répond à peu près à nos locutions : *pendant que, tout en,* et sert à exprimer la continuation d'une action ou sa simultanéité par rapport à une autre. A la forme négative, on se sert du participe en ***zu*** suivi de ***nagara*** seulement.

Ex : ***Shaberi-nagara,*** *shirazu shirazu, yama no oku made haitte shimaimashita,* tout en babillant, nous sommes arrivés, sans le savoir, dans les hautes montagnes.
Shiri-tsutsu *uso wo tsuku,* le sachant, dire un mensonge.
Oyobazu nagara *o tetsudai ni mairimasu,* tout en étant incapable de vous aider, je vous donnerai un coup de main.

NOTA. — Au sujet de ***nagara,*** il est bon de retenir les idiotismes suivants :

Ex : ***Futari nagara*** (ou *to mo*) *fubenkyō de shiyō ga nai,* tous les deux sont si paresseux qu'il n'y a rien à faire.
Ware nagara *yō-i ni dekinai shigoto desu,* même pour moi, c'est un travail qui n'est pas facile.
Muzukashii ***to wa ii-nagara*** *dekinai koto ja nai,* pour aussi difficile qu'on le dise, ce n'est pas chose impossible.

IV. — Le verbe ***aru*** s'agglutine parfois aux participes des deux formes affirmative et négative, et l'on obtient les désinences suivantes :

Mōshitaru[1] pour *mōshite aru*, qui est ayant dit.
Dekitaru pour *dekite aru*, qui est étant achevé.
Sezaru, pour *sezu aru*, qui est n'ayant pas fait.
Mizaru, pour *mizu aru*, qui est ne voyant pas, etc.

Ces formes appartiennent surtout au style écrit ; ce n'est que par une imitation quelque peu prétentieuse qu'on s'en sert pour rendre le *que relatif* dans le langage courant.

Ex : ***Mizaru*** *koto wa mita to wa iwaremasen*, ou mieux *minai, minakatta koto wa*, etc., je ne peux pas dire que j'ai vu ce que je n'ai pas vu.

Il ne faut pas confondre ces formes classiques avec les agglutinations vulgaires : *shitteru*, pour *shitte iru*, je suis sachant ; *motteru*, pour *motte iru*, je suis ayant. (Voir le paragraphe suivant).

Ex : ***Dekitaru*** *fushin wo go ran nasai*, regardez les constructions qui sont finies (recherché).
Kimono ga ***dekiteru*** *ka ?* L'habit est-il fini ?
Sugitaru *wa nao* ***oyobazaru*** *ga gotoshi* (prov.), dépasser le but est pire que ne pas l'atteindre.

Paragraphe II. — Des verbes *aru, iru, oru.*

Aru.

Ce verbe signifie proprement : *il y a*, et désigne l'idée générale d'existence ; il s'emploie aussi pour exprimer la présence des êtres inanimés dans un lieu.

---

(1) C'est du reste cette agglutination qui donne les divers temps et modes formés du participe et du verbe ***aru*** conjugué : ***mōshitara, mōshitareba, mōshitaredomo***, etc. Agglutiné au participe en ***zu***, le verbe ***aru*** se conjugue de la même façon, ***sezareba, sezaredomo***, etc.

Ex : *Uchi ni kane ga* ***aru,*** il y a de l'argent à la maison.
O mise ni wa jitensha ga ***gozaimasu*** *ka ?* Y a-t-il des bicyclettes dans votre magasin ?

Néanmoins il peut traduire le verbe de possession, *avoir*.

Ex : *Watakushi wa bōshi to kutsu ga* ***aru,*** j'ai un chapeau et des souliers.
Imōto ga kimono ga ***arimashō*** *ka ?* Votre sœur cadette aurait-elle une robe ?
Gozaimasen *to omoimasu,* je ne crois pas qu'elle en ait.

Conjugué et parfois contracté avec la particule ***de, aru*** devient le verbe substantif dont on a vu la conjugaison, page 145.

Ex : *Kore wa nan'* ***de aru ?*** Qu'est-ce que ceci ?
Kore wa kin ***de gozaimasu,*** ceci c'est de l'or.
Uso ***deshō,*** c'est probablement un mensonge.
Hontō ***da,*** c'est la vérité.
Sō ***darō*** *ka mo shirenai,* c'est sans doute ainsi.

Iru et *oru.*

Ces deux verbes signifient radicalement : *être dans un lieu,* et se disent surtout des êtres animés.

Ex : *Kono kawa ni sakana ga* ***orimasu*** *ka ?* Y a-t-il du poisson dans cette rivière ?
Sakanaya no mise ni sakana ga ***aru*** *ka nai ka kiite go ran,* vois chez le marchand s'il y a du poisson.
Kinō made ***arimashita*** *sō desu,* il paraît qu'il y en avait jusqu'à hier.
Shinshū no yama ni wa kiji ga ***orimasu*** *ka ?* Y a-t-il du faisan dans les montagnes du Shinshū ?

Kōchō ga mō gakkō ni ***imasen,*** le directeur n'est plus à l'école.

Mais la principale fonction de ces verbes est de servir de verbes auxiliaires.

PARAGRAPHE III. — **Verbes auxiliaires et verbes complétifs.**

ARTICLE I. — **Verbes auxiliaires.**

Les trois verbes dont il vient d'être question au paragraphe précédent, jouent surtout le rôle d'auxiliaires, soit sous leur forme simple, soit sous leur forme honorifique : *gozaimasu, arimasu, arasareru, irareru, irassharu, orareru.*

Leur appellation vient de ce que, joints au participe d'un autre verbe, ils modifient l'état ou l'action exprimés par ce verbe, aidant ainsi à former des temps composés dont le sens est absolument distinct de celui des temps simples correspondants.

1° — Le verbe ***aru,*** *être,* dans le sens de : *y avoir,* se conjugue souvent avec le participe d'un verbe actif, pour indiquer qu'une action est achevée et persiste dans cet état.

Ex : *Kesa hodo gyū-nyū wo totta no ka?* ***Totte arimasu.*** As-tu pris (acheté) du lait ce matin ? Il y en a de pris.

Kinō kara yaoya ni ***tanonde arimasu,*** c'est demandé depuis hier au marchand de légumes.

Futatsu ni ***wakete atta*** *no desu,* c'était divisé en deux.

Il ne faut pas confondre ces tournures avec la voix passive ***torarete, tanomarete arimasu,*** bien que celle-ci paraisse plus logique pour rendre le sens des exemples précédents. La forme polie ***gozaru*** s'emploie aussi quelquefois comme auxiliaire.

Ex : ***Mi-wakete gozaimasu,*** c'est bien discerné.
Tsubushite gozaimasu,[1] c'est réduit en morceaux.

Le verbe substantif ***de aru,*** *être,* sert aussi d'auxiliaire dans la plupart des temps des verbes.

Ex : *Toru* ***de arō*** ou *deshō,* pour *torō,* je prendrai peut-être.[2]
Toranai ***darō,*** pour *torumai,* je ne prendrai peut-être pas.
Toranai ***deshitaraba,*** si je n'avais pas pris.

2° — Les verbes ***iru*** et ***oru,*** *être,* construits avec le participe de verbes neutres ou actifs, indiquent que l'action contenue dans le participe dure et se prolonge soit au moment où l'on parle, soit par rapport à une autre action exprimée ou sous-entendue.

Ex : ***Nonde orimasu,*** il est buvant, ou en train de boire.
Futte imashita, il était pleuvant, ou il pleuvait.
Nokotte imashō, il y en aura restant peut-être, il en restera peut être.

3° — On a déjà pu voir une différence entre ***aru*** et ***iru*** après le participe. Dans le premier cas, l'on a une locution intransitive ; dans le second cas, une locution de sens actif.

(1) Le sens de ces locutions est voisin de celui que l'on obtient avec le verbe neutre suivi de ***iru : tsuburete iru,*** il est détruit, avec cette nuance en plus : il est (*dans l'état l'ayant*) détruit.

(2) Dans le cas du futur, l'emploi du temps composé accentue plus fortement le doute.

Ex : *Kono e ni* ***kaite aru*** *keshiki wa,* le paysage peint sur ce tableau.
Kono abura-e wo ***kaite iru*** *hito,* l'homme qui fait cette peinture à l'huile.

NOTA. — Dans le langage courant on se permet d'agglutiner les verbes auxiliaires avec les participes qui les précèdent.

Ex: *Dekite* ***aru,***	c'est prêt,	devient	*dekite**ru**.*
Waratte ***iru,***	il rit,	„	*waratte**ru**.*
Sawaide ***iru,***	il fait du bruit,	„	*sawaide**ru**.*
Motte ***iru,***	il possède,	„	*motte**ru**.*

ARTICLE II. — **Des verbes complétifs.**

Les verbes auxiliaires ne changent rien à l'action considérée en elle-même, mais introduisent seulement un élément d'appréciation du temps ou de la durée de l'action. Les verbes *complétifs* ajoutent quelque chose de plus à l'action exprimée dans le participe du verbe qui précède. La langue japonaise aime beaucoup ce qu'on pourrait appeler le *dédoublement d'une action simple.* Ce dédoublement se rend au moyen du participe du verbe renfermant l'idée principale, suivi d'un des verbes complétifs.

1°— Le verbe ***shimau,*** *finir,* indique que l'action est achevée sans retour, sans rémission.

Ex : *Muyō na mono wo* ***sutete shimatta,*** j'ai complètement jeté les objets inutiles.
Nagai byōki desu kara, ***shinde shimau*** *ka shiranu,* comme il est malade depuis longtemps, je ne sais s'il n'en mourra pas (ne finira pas étant mort).
Dō ***natte shimaimashō*** *ka ?* Que deviendra cela (comment devenant cela finira-t-il) ?
Dōmo, ***komatte shimatta,***(1) je finis par être ennuyé (étant ennuyé j'ai fini).

(1) Dans le parler vulgaire on unit souvent les deux verbes: ***komat-shimatta*** pour *komatte shimatta.*

2° — ***Oku,*** *laisser*, indique que l'action est non seulement achevée, mais définitivement posée.

Ex : *Sekitan wo motte kuru yō ni* ***ii-tsukete okimashita,*** j'ai donné l'ordre d'apporter de la houille.

Chirimen no obi wa tansu no naka ye ***irete okimashō,*** je placerai la ceinture de crêpe dans l'armoire.

Yoku ***shirabete oku*** *ga yoi,* il est bon de faire une sévère perquisition.

3° — ***Miru,*** *voir*, indique un essai de l'action, une expérience tentée.

Ex : *Hon wo* ***narabete mimashō,*** nous allons essayer de mettre les livres en ordre.

Inu wo ***ijimete mita*** *ga, otonashikute ugoki mo shinai,* j'ai essayé d'agacer le chien, mais il est si doux qu'il n'a pas bougé.

Kangaete miru *ga yokarō,* il sera bon de réfléchir.

Agareru ka dō da ka, ***yatte minakereba*** *wakarimasen,* est-il possible d'y monter oui ou non ? C'est ce qu'on ne peut savoir avant d'avoir essayé.

4° — Le verbe ***yaru,*** *envoyer*, construit avec le participe d'un autre verbe, n'ajoute pas grand chose à l'idée principale ; c'est plutôt un pléonasme.

Ex : ***Yonde yarimashō*** *ka ?* L'appellerai-je ? (Ne pas confondre avec *yobi ni* ***yaru,*** envoyer appeler.)

Hanashite yaru *kara, kite kudasai,* venez, et je vous le raconterai.

Une locution populaire à retenir est celle dans laquelle le verbe ***yaru*** prend la forme du participe et se met à la première place, bien qu'il complète le sens du verbe principal : *yatte kita* (famil.), il est venu, il est allé, il a fait.

5° — Le verbe ***kuru*** ou ***mairu,*** *venir*, ajoute au premier verbe l'idée de *mouvement vers*. Quelquefois il semble qu'il y ait deux actions juxtaposées ; mais en japonais, cela ne forme qu'un seul tout.

Ex : ***Kaette mairimashita*** ou *kimashita*, je suis rentré (littér. *étant rentré je suis venu*).

Kotowatte kimashō *ka ?* Refuserai-je ? (littér. *ayant refusé viendrai-je ?*)

Il faut remarquer encore ici que le verbe ***kuru*** ne fait qu'un tout avec les participes précédents, car si l'on voulait dire, par exemple : irai-je refuser ? au lieu de *kimashō*, il faudrait dire : *kotowari ni* ***ikimashō*** *ka ?*

De même : *Zenkōji no kembutsu wo* ***shite kimashita,*** j'ai fait une visite à *Zenkōji* (litt. ayant visité Zenkōji je suis venu). Si on voulait dire : *je suis allé faire* une visite etc., on traduirait : *kembutsu ni* ***ikimashita.*** Il y a une différence marquée, et l'on voit que ***kuru,*** *venir*, ne peut se confondre avec ***iku,*** *aller*, comme on le croit parfois. — Le verbe français *apporter*, se rend également par une locution de ce genre : ***motte kuru,*** litt. *venir ayant*.

6° — Le verbe ***suru,*** *faire*, à la voix négative sert aussi de complétif. Mais il n'ajoute rien à l'idée principale du verbe, c'est un simple dédoublement de l'action : *ne pas entendre* devient : *ne pas faire l'audition*.

Ex : *Mada* ***kiki ya shimasen,*** je n'ai pas encore entendu.

Hito no ki ni ***sawari ya shimasumai,*** cela ne peut blesser personne.

Ya est mis pour *wa* et ne doit s'employer que dans le langage familier.

7° — Le verbe ***naru***, *être*, au conditionnel seulement, sert aussi à dédoubler l'action du premier verbe plutôt qu'à la compléter. Beaucoup de personnes préfèrent cette manière de parler à la forme simple du conditionnel.

Ex : *Tatoete* ***mōshimasu naraba*** (au lieu de *tatoete mōshimasureba*), si je disais, par exemple...

Dekiru nara, *o negai mōshimasu* (au lieu de *dekireba*), si cela se peut, je compte sur vous.

NOTA. — On peut dire que les Japonais aiment beaucoup à se servir de verbes complétifs, soit par une redondance qui nous paraît vide de sens comme dans : *Dete* ***mairimashita*** au lieu de *deta*, il est sorti ; *tanomi-****mōshimasu***, au lieu de *tanomimasu*, je demande ; *todoke-****mōsu***, au lieu de *todokeru*, faire parvenir, soit pour former des locutions honorifiques qui aident à discerner la personne,[1] comme : *katte* ***kuremashita***, il a daigné acheter, pour *kaimashita*, qui voudrait dire : j'ai, tu as, il a, etc., acheté.

Les verbes composés sont une illustration un peu plus indirecte de cette manière de parler.

Ex : *Hiki-toru*, retirer, pour *hiite*, attirant, *toru*, prendre.
Kaki-tomeru, recommander (une lettre), pour *kaite*, écrivant, *tomeru*, arrêter.
Tate-kaeru, substituer, pour *tatete*, établissant, *kaeru*, changer, etc.

Cependant, dans ce cas, comme aussi dans les verbes de politesse, les seconds verbes sont plutôt explicatifs que complétifs.

PARAGRAPHE IV. — Des verbes *naru* et *suru*.

ARTICLE I. — *Naru*.

1° — Lorsque le verbe ***naru***, *devenir*, a pour attribut un substantif, il lui est uni par la postposition ***ni*** ou par la conjonction ***to***.

---

(1) De ce genre sont les verbes ***morau*** et ***itadaku***, recevoir, que l'on trouvera aux verbes honorifiques ; par exemple : *isha sama ni* ***mite moraimashita***, je l'ai montré au médecin (litt. *j'ai obtenu voyant par le médecin*). Voir les termes honorifiques.

Ex : ***Isha ni narimashō*** *to iimashita,* il a dit qu'il deviendrait médecin.

Bunmei-koku to natta *Nihon wa,* le Japon qui est devenu un pays civilisé.

2° — Lorsque l'attribut du verbe ***naru*** est un adjectif, celui-ci se met à la forme attributive ou adverbiale et précède immédiatement le verbe.

Ex : *Kome wa* ***takaku narimashita,*** le riz est devenu cher.

Sō ***yakamashiku natte*** *wa kikoemasen,* si cela devient si bruyant, il est impossible d'entendre.

3° — Le négatif du verbe *naru*, ***naranai,*** placé après le participe d'un verbe affirmatif indique que l'action de ce verbe *ne convient pas, ne doit pas être.*

Ex : *Hitō no uwasa wo* ***shite wa naranai,***[1] il ne faut pas mal parler du prochain.

Keiko no toki ni ki wo ***chirashite wa narimasen,*** il ne faut pas être distrait pendant l'étude.

4° — Le verbe ***naru*** à la forme négative, précédé du conditionnel ou du participe d'un verbe négatif, indique au contraire qu'une chose doit se faire.

Ex : *Ato-saki wo yoku kangaete* ***minakucha narimasen,*** il faut bien peser les tenants et les aboutissants.

Sō ***shinakereba narimasumai,*** il faudra probablement faire ainsi.

Nota. — Il faut ne pas confondre le verbe ***naru,*** *devenir*, avec le verbe ***naru,*** *être*, celui-ci employé surtout dans le style écrit pour ***de aru.*** Dans le langage parlé il ne reste plus de ce dernier verbe que les trois formes : ***naru,*** dans les appositions ; ***nari,*** devenu la conjonction *soit ;* ***nareba*** ou ***nara,*** employé comme auxiliaire du mode conditionnel, ou parfois à la place de ***de areba.***

(1) Au lieu de ***naranai*** on peut se servir aussi du verbe ***ikenai,*** forme potentielle négative de *yuku*, aller.

Ex: *Suzuki* ***naru*** *mono wa,* M. Suzuki (litt. l'individu qui *est* Suzuki.)
Are ***nari*** *kore* ***nari,*** *soit* ceci *soit* cela.
Uso-tsuki ***nareba*** *shin-yō wo ushinatte shimau,* si on *est* menteur, on perd la confiance (des autres).
Kashite kureru ***nara*** (*kurereba*), *sugu ni yokoshite o kure,* si tu veux me le prêter, envoie-le moi tout de suite.

Article II. — *Suru.*

1° — Le verbe ***suru,*** *faire,* peut être pris dans un sens transitif; son régime le précède alors suivi de la postposition ***wo.***

Ex: *Mane* ***wo suru,*** imiter (faire l'imitation).
Jumbi ***wo suru,*** se préparer (faire les préparatifs).
Sewa ***wo suru,*** aider (faire l'assistance).

2° — D'autrefois il correspond à notre verbe *faire* pris dans un sens neutre. Dans ce cas, c'est ***ga*** qui l'unit au sujet.

Ex: *Memai* ***ga suru,*** avoir le vertige.
Zutsū ***ga suru,*** avoir la migraine.
Oto ***ga suru,*** faire du bruit.

3° — Associé à des mots chinois pour la plupart, il fait avec eux des sortes de verbes actifs ou neutres suivant que le mot chinois est lui-même la traduction d'un verbe actif ou d'un verbe neutre.

Ex: ***Henkwa suru,*** changer, v.n. de *kawaru (hen)* et *bakeru (kwa),* qui sont deux verbes neutres.
Sonkei suru, vénérer, v.a. de *tattobu (son)* et *uyamau (kei),* qui sont deux verbes actifs.

Si le mot chinois représente un verbe actif et neutre à la fois, le verbe ***suru*** ne change rien à ce double emploi : ***sonzuru*** ou *sonjiru,* endommager, être endommagé, de *son* (*sokonau*), et *suru.*

4° — Il y a une foule de locutions adverbiales dans lesquelles le participe ***shite*** est précédé de ***to*** ou de ***ni***.

Ex : *Shizen ni* ou *shizen* ***to shite***, spontanément.
Mokuzen ni ou ***to shite***, en silence.
Chan ***to shite***, solidement.

5° — Dans un grand nombre de japonismes, le verbe ***suru*** perd le sens de *faire*, et n'est souvent traduisible que par un gallicisme correspondant. Voici quelques-uns des plus connus parmi ces japonismes.

Ex : *Sō* ***sureba***, s'il en est ainsi.
Naze ***to sureba***, la raison, la voici. (Si j'en dis le pourquoi.)
Maruku ***shita*** *mono*, une chose qui était ronde.
Dochi ni ***sureba*** *yoi ka?* Auquel s'arrêter?
Kore ni ***shite*** *okimashō*, je m'en tiendrai à celui-ci.
Hito wo baka ***ni suru***, se moquer de quelqu'un (le tourner en ridicule).
Jōdan ***to suru***, prendre en plaisantant (en faire une plaisanterie).
Dō shita *mono desu?* Comment cela s'est-il fait?

Enfin ***shite***, après le participe de la forme négative, est facultatif : *akezu ni* ou *akezu ni* ***shite***. Après la postposition ***kara***, il n'a pas non plus de sens très précis, bien que certains Japonais en usent et en abusent.

Ex : *Desu kara* ***shite***, puiqu'il en est ainsi.
Arimasu kara ***shite***, puisqu'il y en a.

Paragraphe V. — Des compléments du verbe.

Article I. — Des compléments des verbes actifs.

1° — Le complément direct des verbes actifs est généralement suivi de la postposition ***wo***.[1]

Ex : *Mimi* ***wo*** *ōte suzu* ***wo*** *nusumu* (prov.), voler une clochette en se bouchant les oreilles.
To ***wo*** *akete mado* ***wo*** *shimeru,* ouvrir la porte et fermer la fenêtre.

2° — Le complément direct des verbes actifs peut aussi être suivi de la postposition ***wa,*** lorsqu'on veut appeler spécialement l'attention sur ce complément.

Ex : *Sake* ***wa*** *nomimasen,* je ne bois pas de *sake.*

3° — Le complément indirect des verbes actifs est suivi de l'une des postposition ***ni, de, kara, yori, ye,*** etc. (Voir ces postpositions.)

Ex : *Kata* ***ni*** *te* ***wo*** *kakeru,* poser la main sur l'épaule.

Article II. — Des compléments des verbes neutres.

Les verbes neutres n'ont pas généralement de complément direct. Cependant plusieurs peuvent dans certains cas recevoir une sorte de complément avec la postposition ***wo,*** sans qu'il soit possible d'en donner une autre raison que la suivante : c'est que la transitivité ou l'intransitivité des verbes japonais n'est pas clairement délimitée.

Ex : *Senrei* ***wo sazukaru,*** recevoir le (être gratifié du) baptême.—*Sazukeru,* donner, v.a.

---

(1) La postposition n'est pas toujours indiquée.
Ex : *Meshi* (*wo*) *kuu toki ni hanashi* (*wo*) *shite oru,* il parle en mangeant.

Mono ***wo azukaru,*** accepter en dépôt un objet. — *Azukeru,* confier, v.a.

Kuchi ***wo aite,*** ayant la bouche ouverte.– *Akeru,* ouvrir, v.a.

Yama ***wo noboru,*** gravir une montagne.

Kubi ***wo*** *mawaranu shimatsu,* une situation désespérée.

NOTA.—Les compléments indirects des verbes neutres sont également suivis des mêmes postpositions que celles qui gouvernent les compléments indirects des verbes actifs.

ARTICLE III.—**Des compléments des verbes passifs.**

1° — Les verbes passifs japonais peuvent avoir une sorte de complément direct, comme s'ils étaient actifs.

Ex : *Ki* ***wo torarete*** *shimatta,* mon attention a été complètement captivée.

Kubi ***wo kirareta,*** il a eu la tête coupée.

Sendatte yubiwa ***wo nusumareta,*** dernièrement on m'a volé une bague.

Au lieu de ***wo,*** on pourrait se servir de la postposition ***ga;*** mais alors les mots ***ki, kubi, yubiwa*** deviendraient les sujets des verbes passifs qui les suivent.

2° — Le régime indirect des verbes passifs est la plupart du temps suivi des postposition ***ni, tame ni*** ou ***kara.***

Ex : *Kozō wa oya-kata* ***ni oi-dasarete*** *shimatta,* le garçon a été congédié par le patron.

Sake ***ni nomareru,*** s'enivrer (litt. être bu par le vin).

Shina no hei wa Nihon-guntai ***no tame ni yaburarete,*** les soldats chinois ayant été défaits par les bataillons japonais.

3° — La préposition française *pour,* lorsqu'elle suit un verbe passif et précède un substantif, se rend en japonais par ***to*** ou par ***ni.***

Ex : *Baka* ***to*** ***iwaremashō*** *ka ?* Pourra-t-on le prendre pour (pourra-t-il être dit) un sot ?
Gakusha ***to*** ***omowaremasu*** *ga,* il est réputé (pour) savant, mais......

NOTA. — Il n'y a rien de spécial à dire sur le régime des verbes potentiels, puisqu'en réalité ce sont des verbes intransitifs. — Quant aux verbes causatifs, leurs régimes direct et indirect sont soumis aux mêmes règles que ceux des verbes actifs.

ARTICLE IV. — De la place respective des divers compléments.

Tous les compléments du verbe le précèdent ; mais quelle est leur place respective dans la phrase japonaise ?

1° — D'une manière générale, le complément indirect précède le complément direct. S'il y a quelques exceptions, c'est toujours en vue d'attirer l'attention sur l'objet mentionné dans ce complément direct.

Ex : *Gwaikoku* ***kara*** *orimono* ***wo*** *chūmon shimashita,* j'ai fait une commande de tissus à l'étranger.
Kenchō ***ye*** *gwansho* ***wo*** *dashimashita,* j'ai envoyé ma demande à la préfecture.
Zaisan ***wo*** (ou *wa*) *suigai* ***no tame ni*** *naku shimashita,* il a perdu sa fortune à la suite de l'inondation.

2° — Le complément indirect de temps se place le premier, le complément de lieu vient ensuite ; après eux se placent les compléments direct et indirect de personne.

Ex : ***Sengetsu*** *Yokohama* ***de*** *kono teppō* ***wo*** *Murai san* ***kara*** *chōdai shimashita,* j'ai reçu ce fusil de M. Murai le mois dernier à Yokohama.

NOTA. — Aucune de ces places n'est d'absolue rigueur, et l'on se permet beaucoup d'inversions.

Article V. — Verbes régis par un verbe.

1° — Lorsque deux verbes français se suivent et sont dans une dépendance telle que l'action du second n'est qu'une conséquence de l'action du premier, en japonais le premier se met à la base indéfinie suivie de ***ni.***

Ex : *Nani wo* ***shi ni kita*** *no ka ?* Qu'es-tu venu faire (*pour* faire quoi) ?
Chotto sore wo ***hanashi ni demashita,*** je suis venu (*pour*) vous dire un mot de cette affaire.

2° — Lorsque les deux verbes qui se suivent n'indiquent qu'une seule et même action, le premier se met au participe. (Voir les verbes complétifs).

Ex : ***Kiite*** *kudasai,* veuillez écouter.
Okoshite *mairimashita,* je l'ai fait se lever.

3° — La préposition française *de* entre deux verbes dont le second est à l'infinitif, se rend par ***yō*** ou ***yō ni.***

Ex : *Yameru* ***yō ni*** *iimashita,* je lui ai dit de cesser.
Warawanai ***yō ni*** *ki wo tsukete o kure,* tâche de ne pas rire.

Paragraphe VI. — Remarques sur l'emploi des voix passive et potentielle.

1° — Certains verbes neutres à la voix passive peuvent aussi avoir un complément indirect comme si le verbe était transitif ; ce complément est suivi de la postposition ***ni.***

Ex : ***Kanai ni shinareru*** *hodo kanashii koto wa nai,* il n'y a rien d'aussi triste que de perdre sa femme.

Tochū de ***ame ni furarete,*** *sukkari nurete shimaimashita,* ayant été surpris en route par la pluie, j'ai été complètement mouillé.
Kyatsura ni korarete *wa komaru* (vulg.), si ces individus arrivent, c'est ennuyeux.

Le mot à mot de ces locutions serait le suivant: *être mort par sa femme; — être tombé par la pluie; — être venu par ces individus.*

2° — A propos du sujet, nous avons fait remarquer que les êtres inanimés ne sont jamais le sujet d'un verbe actif; on prend, dans ce cas, une forme intransitive et le sujet devient un complément indirect. (V. page 231) — De même pour les êtres inférieurs quoique vivants, lorsqu'ils sont dits avoir un rapport avec les hommes; ce rapport se rend mieux par la tournure passive que par la tournure active.

Ex: ***Nomi ni kui-saserareta,*** une puce m'a piqué (j'ai été piqué par une puce).
Itchō hodo ***inu ni okkakerareta,*** un chien m'a poursuivi environ un *chō*[1] (j'ai été poursuivi).

En dehors de ces cas, on peut dire d'une manière générale que le japonais n'aime pas la tournure passive, et que la plupart des verbes passifs français sont rendus soit par des locutions actives, soit par des tournures intransitives, ou par la locution ***to iu mono.***

Ex: *O kage sama de* ***tasukarimashita*** (v. neut.), grâce à vous j'ai été sauvé.
Jishin no sai watakushi ga ***tasukete moratta*** *hito desu,* c'est l'homme par qui j'ai été sauvé lors du tremblement de terre.
Fūgetsu-dō de ***sei shita*** *kwashi wa umō gozaimasu,* les gâteaux préparés au Fūgetsudō sont délicieux.
Imamura Naomasa ***to iu*** *hito wa,* le nommé Imamura Naomasa.

(1) Mesure de longueur valant 109 mètres environ.

3° — La voix passive des verbes n'a plus sa valeur propre lorsqu'on l'emploie comme terme honorifique, ce qui est assez fréquent. (Voir le dernier chapitre de la syntaxe.)

La forme potentielle des verbes de la 1re conjugaison en fait de vrais verbes neutres.

Les verbes de la troisième conjugaison et quelques-uns de la deuxième ne possédant pas cette voix potentielle en ***eru,*** on la remplace soit par la voix passive, soit le plus souvent par l'infinitif suivi de ***dekiru,*** pouvoir, ***dekinai,*** ne pouvoir pas.

Ex : *Kang**aeru,*** penser ; *kangae**rareru,*** pouvoir penser, ou *kangaeru koto ga* ***dekiru.***
*Fu**eru,*** croître ; *fue**rareru,*** pouvoir être accru, ou *fueru koto ga* ***dekiru.***

PARAGRAPHE VII. — **Remarques sur l'emploi de la forme négative.**

1° — En japonais il n'existe aucun adverbe ni aucun pronom de négation comme en français. La négation s'est renfermée dans une forme particulière du verbe, obtenue au moyen de l'adjectif verbal ***nai,*** ou de la désinence négative ***nu,*** comme on l'a vu dans les conjugaisons.

Il en résulte que, pour rendre nos pronoms indéfinis négatifs *personne, rien, aucun* etc., on est obligé d'employer la forme négative des verbes avec les pronoms suivis de l'adverbe ***mo.***

Ex : ***Nani*** *ou* ***nanni mo wakarimasen,*** il ne comprend rien (litt. même quelque chose il ne comprend pas).
Dare mo konakatta, personne n'est venu (litt. même quelqu'un n'est pas venu).
Chitto mo zonjimasen deshita, je ne le savais pas du tout (litt. même un peu je ne le savais pas).

Ex : ***Ippen mo wazuratta koto wa nai,*** je n'ai jamais été malade (litt. même une fois le fait d'avoir été malade n'est pas).

Makoto ni ***sumimasen de gozaimasu,*** en vérité je n'ai aucune excuse (litt. c'est que je ne suis pas quitte).

Kō iu shinamono wa mō ***nai no de gozaimasu,*** cet article n'existe plus (litt. un pareil objet est chose qui n'est plus.

Hitori de itte wa ***ikenai n'desu,*** il ne faut pas y aller seul (litt. quant à allant seul, c'est chose qui ne convient pas).

3° — Une tournure très familière à la langue japonaise, c'est l'emploi de deux verbes négatifs pour rendre une affirmation.

Ex : ***Dekinai*** *koto wa* ***nai,*** la chose est possible (litt. quant au fait de ne pouvoir pas il n'est pas).

Dashite ***kurenai*** *to iu wake de mo* ***arumai,*** il n'est pas probable qu'il ne veuille pas l'envoyer.

Yasumanakute *wa* ***ikemasen,*** il faut se reposer (litt. quant à ne se reposant pas, cela ne peut aller).

Kotaenai *wake ni wa* ***ikanai*** *kara,* puisqu'il faut répondre.

4° — De même qu'en français, en japonais la forme négative est parfois employée pour rendre un sens affirmatif.

Ex : *Kono jibiki ga* ***uri-kirenai*** *mae ni,* avant que ce dictionnaire ne soit épuisé.

Korobanu *saki no tsue* (prov.), une canne avant de tomber.

Nurenu *saki koso tsuyu wo mo itoe* (prov.), avant que tu ne sois mouillé crains même la rosée.

5° — La locution adverbiale *ne......que*, désignant la *quantité*, le *degré*, etc., se rend en japonais par l'adverbe ***shika*** ou ***bakari***, *seulement*, et le verbe négatif.

Ex : *Jū yen* ***shika gozaimasen***, je n'ai plus que dix *yen*.
Kono kisha wa ushi-guruma ni ***makenai bakari*** *de gozaimasu*, ce train ne le cède qu'aux charrettes à bœufs pour la lenteur.

Fragments de conversation.

Anata sama o ikutsu de irasshaimasu ka?	Quel est votre âge, monsieur?
Sayō de gozaimasu, mā, atete go ran nasai.	Voyons, essayez de le deviner.
Sō desu ne, mada yohodo o wakai yō de, mazu san jū go roku ka to mi-ukeraremasu.	A dire vrai, vous paraissez encore tout jeune; vous devez avoir trente cinq ou trente six ans.
Sore wa, dōmo, osore-irimashita ga, sō wakaku miemasu ka? Jitsu wa motto fukete orimasu.	Vous êtes bien aimable; est-ce que je parais aussi jeune que cela? En réalité je suis beaucoup plus âgé.
Shitsurei desu ga, go seimei wa nan'to osshaimasu ka?	Pardonnez mon indiscrétion, mais pourrais-je savoir votre nom de famille?
Watakushi wa Kimura Hanzō to mōsu mono de gozaimasu. Nanibun yoroshiku......	Je m'appelle Kimura Hanzō. Je vous demande votre bienveillance.
Dōmo, shibaraku......	Ah! voilà bien longtemps que... (je ne vous ai vu).
Dō itashimashite, watakushi koso ōki ni go busata itashimashita.	Comment donc! mais c'est moi qui suis en retard avec vous.
Itsu mo o tassha de, nani yori kekkō de gozaimasu.	C'est un plaisir sans égal de vous voir toujours en bonne santé.

Anata ni mo betsu ni o kawari ga gozaimasen de, o medetō gozaimasu.

Je vois également avec plaisir que chez vous tout va comme d'habitude.

Hei, arigatō. O kage sama de kanai jū wa buji de orimasu.

Je vous remercie, toute ma famille va bien, grâce à Dieu.

Oi! ... O kyaku sama da yo.

Je crois que voici quelqu'un.

Hei! ... Kore wa, Akagi san, yoku irasshaimashita. Sā, sugu to o agari. Kyō wa danna sama mo oku sama mo o uchi de gozaimasu.

J'y vais.—Comment, c'est vous, M. Akagi? Vous êtes le bienvenu. Allons, veuillez donc entrer tout de suite. Justement monsieur et madame sont aujourd'hui à la maison.

Sore de mo, chotto mōshi-agete kudasai. Imōto mo issho ni tsurete mairimashita to oku sama ye......

Cependant vous seriez bien aimable de m'annoncer. Dites aussi à madame que j'ai amené ma sœur avec moi.

Kashikomarimashita.

Parfaitement.

Otottsan wa o yasumi no yō da ga, sukoshi wa yoku natta ka ne?

Ton père a l'air de dormir, est-ce qu'il va un peu mieux?

Hai, o kage sama de kinō kara jitsu ni kokoromochi ga yoi to mōshite orimasu.

Oui, je vous remercie, depuis hier il dit qu'il se sent beaucoup mieux.

Sore wa nani yori kekkō! Hontō ni, mā, yoku sei ga demasu ne! Kono goro wa yahari yo mo nezu ni o kasegi ka e?

Rien de plus agréable que cette nouvelle. Mais toi, tu es vraiment d'un dévoûment étonnant. Est-ce que ces temps-ci tu passes encore la nuit à travailler?

Hai, sukoshi isogi no o shigoto yue.

Mais oui, car il s'agit d'un travail pressant.

Kimi chan, omae wa kōkō-musume to kinjo de hyōban desu yo!

Kimi, dans les environs tout le monde parle de ta piété filiale.

Otottsan, o nagaya no kata kara iro-iro kudasaremashita.

Papa, les locataires des *nagaya* nous ont apporté une foule de cadeaux.

Sore wa, sore wa mainichi o mimai-mono! Nete oreba o me ni kaka-razu, tonda shitsurei wo itashita ne... Iya! asa kara yoku furu yō da na!	Ah! C'est donc tous les jours qu'on me fait des cadeaux de condoléance. Et moi qui étais couché, je n'ai pu saluer ces personnes; quelle impolitesse de ma part!— Oh! mais on dirait que la pluie ne cesse pas depuis ce matin.
Sayō de gozaimasu.	C'est comme vous dites.
Tada-ima o kusuri wo agemasu kara kaze ni ataru to doku da sō desu; shōji wo shimete okimashō ka?	Je vais vous donner votre potion, mais comme il est mauvais, dit-on, d'être exposé au vent, voulez-vous que je ferme les *shōji*.
Iya, kinō yori kokoromochi mo ōki ni yoku natta kara, kaette akete oku hō ga hare-bare shite ii yō da.	Non, comme je me sens bien mieux depuis hier, il vaut mieux, au contraire, laisser ouvert, c'est plus gai.
Sā, o kusuri wo meshi-agarimase.	Allons, prenez votre potion.
Okka san, otottsan wa itsu goro o kaeri deshō?	Maman, quand est-ce que papa rentrera?
Mō jiki kaeru darō yo.	Il va rentrer à l'instant.
Otottsan ga o kaeri ni nattara nan'to o ii nasaru deshō ka?	Et que dira papa lorsqu'il sera rentré?
Naze?	Pourquoi cette question?
Watakushi ga konna kao wo shite iru to...	S'il me voit cette mine.
Da kara hayaku o arai to iu n'da ne.	Voilà pourquoi je te dis d'aller te laver.
Mō nan'ji deshō ne, okka san?	Et quelle heure peut-il bien être, maman?
Jiki yo ji darō yo.	Il va être bientôt 4 heures.
Hi no kureru no wa kono goro wa roku ji gurai deshō ne?	A cette époque-ci il fait jour jusque vers 6 heures, n'est-ce pas?
Desu to, mō ni ji kan desu ne...	S'il en est ainsi, il y a donc encore deux heures.
Jirettai musume da ne! Sonna koto wa dō de mo ii ja nai ka?	Quelle fille agaçante! En quoi cela peut-il bien t'intéresser?

Tonda o jama mōshite, kokoro-zuki-masen deshita; o itoma wo itashi-mashō. — Pardon de n'avoir pas songé que je vous dérangeais; je vais me retirer.

Mā, yoi de wa gozaimasen ka? Kare kore jū ichi ji ni chikō gozaimasu kara ima sukoshi o hanashi asoba-shi, jibun ni narimasu kara, o hiru de mo meshi-agatte kudasaimashi. — Comment, vous avez bien le temps. Voilà qu'il va être onze heures; causons encore un peu, et à midi vous me ferez le plaisir d'accepter à déjeûner, puisqu'il est l'heure.

Makoto ni arigatō gozaimasu ga, kyō no hanashi wo Kane ga machi ni matte iru kara, kyō wa o azuke to negai, kono nochi wa tabi-tabi san-jō itashimasu. — Vous êtes trop aimable, mais Mlle Kane brûle d'impatience de savoir ce que nous avons dit aujourd'hui; aussi veuillez regarder ma visite comme un à-compte, plus tard je reviendrai souvent.

Dōzo, tsugi no nichi-yō ni wa zehi go issho ni o ide kudasaimase. Kitto o machi-mōshite tanoshinde ori-masu. — Je vous en prie, veuillez sans faute venir avec elle dimanche prochain; je me fais une fête de vous attendre.

Shōchi tsukamatsurimashita. O ten-ki mo tsuzuki-sō desu kara, kana-razu sanjō itashimasu. Sayōnara. — C'est entendu. Puisque le temps promet d'être beau, je viendrai sans faute. Au revoir.



CHAPITRE VI.

DES CITATIONS.

Il y a deux manières en japonais, comme en français, de rapporter les paroles d'autrui : par la citation directe et par la citation indirecte. Il faut seulement remarquer que la première est beaucoup plus fréquente que la seconde.

I. — La citation directe des paroles d'un autre se fait au moyen de la conjonction ***to*** placée après les paroles qu'on rapporte.

Ex : *Anata ni o me ni kakatte nani ka o hanashi shitai* ***to itte*** *kaerimashita,* il a dit qu'il désirait vous voir et vous entretenir de quelque chose, et il est reparti ; m.-à-m. il est reparti *ayant dit ceci :* me présentant à vous je désire vous parler.

Oku sama wa Hakone made ***iku to itte*** *kinō o dekake ni narimashita,* madame est partie hier disant qu'elle allait à Hakone ; m.-à-m. quant à madame, elle est partie hier *disant ceci :* je vais à Hakone.

Ce qui prouve bien qu'il s'agit ici d'une citation directe, c'est que celui qui rapporte ces paroles, alors même qu'elles sont d'un supérieur, n'emploiera jamais la forme polie dans la citation, parce que le supérieur parlant de lui-même ne peut user des termes honorifiques.

Un autre mode de citation directe est celui où l'on se sert des verbes ***mōsu, iu,*** *dire,* suivis de la postposition ***ni*** (Voir page 207) avant la citation. On peut encore rapporter d'abord les paroles d'autrui, puis ajouter la conjonction ***to,*** en sous-entendant l'un des verbes ***iu*** ou ***mōsu,*** de sorte que la phrase reste inachevée.

Ex : *Sendatte no enzetsu-chū ni naimu-daijin ga* ***mōshimasu ni wa :*** *" Oi-oi kaisei wo kuwaete, tōkon ni itatte wa subete no koto ga mazu kwanzen de arō to omoimasu "* ***to,*** dans son dernier discours le ministre de l'intérieur disait : " Peu à peu on a opéré des réformes, et à l'heure actuelle je crois qu'il n'y a plus rien à désirer."

Nama-iki na shosei wa : " Ore yori erai mono wa nai " ***to...,*** le pédant écolier dit : " Il n'y a personne de si remarquable que moi."

II. — La citation indirecte se fait au moyen de la locution conjonctive ***yō ni*** précédée du verbe au présent, qui répond à notre conjonction *que.*

Ex : *Sassoku o ide nasaru* ***yō ni*** *itte o kure,* dis-lui de venir tout de suite ; m.-à-m. veuille lui dire *qu'il* vienne.

On peut aussi après ***yō ni*** placer ***to,*** à volonté.

Ex : *Hito-ban de mo o tomari ni naru* ***yō ni to*** *itte o kure,* dis-lui de vouloir bien s'arrêter, ne fût-ce qu'un soir.

Il peut y avoir des phrases à double citation, comme la suivante :

Ex : *Fujimoto san ni attara ne, uchi no otottsan ga yoroshiku* ***to itta to*** *sō mōshite kurero,* si tu rencontres M. Fujimoto, dis-lui que mon père lui envoie ses amitiés.

Dans cet exemple, entre ***yoroshiku*** et ***to*** il y a un verbe sous-entendu, soit ***negau,*** soit ***tanomu,*** etc. ; mais cette ellipse est consacrée par l'usage pour transmettre un souvenir affectueux à quelqu'un.



CHAPITRE VII.

DE QUELQUES FIGURES.

PARAGRAPHE I. — **De l'inversion.**

Malgré son apparente obscurité, la phrase japonaise est cependant assez stricte dans l'observation de l'ordre des mots ; aussi paraîtrait-elle monotone sans la faculté que l'on a, dans la conversation, d'intervertir plus ou moins cet ordre. C'est ce qu'on appelle l'inversion. Il faut ajouter qu'elle est rare, et toujours faite dans le but d'attirer l'attention sur le mot que l'on sort de sa place habituelle ; dans le langage châtié des grands discours on ne doit pas se la permettre.

Ex : *Kachimashita yo* ***watashi no hō ga,***[1] c'est moi qui ai triomphé.

Watakushi wa makeru mono ka, ***onna nanzo ni?*** Est-ce que je me laisserai battre, moi, par des femmes ?

Hana-mi ni ikitai ga deraremasen ***isogashikute,*** je voudrais bien aller voir les fleurs, mais étant trop occupé je ne puis pas sortir.

---

(1) Les mots en caractères gras sont les mots intervertis ; d'après les règles générales de construction, l'étudiant doit pouvoir les placer comme il convient.

Nagoya no shippō-yaki ni shimashō, ***jōtō desu kara***, je m'en tiendrai au cloisonné de Nagoya parce qu'il est de première qualité.

PARAGRAPHE II. — **De l'ellipse.**

L'ellipse est une figure qui consiste à supprimer un ou plusieurs mots qui seraient nécessaires pour la régularité parfaite de la construction grammaticale. Pourvu que les mots retranchés se présentent naturellement à l'esprit, cette figure augmente la vivacité et la force du discours sans nuire à sa clarté.

L'ellipse la plus fréquente est celle qui consiste à supprimer le verbe final de la proposition.

Ex : *Chotto go haishaku* (s. ent. ***wo negaimasu***), je vous demande de me le prêter un instant.
Sore wo go ran (s. ent. ***nasai***), veuillez donc voir cela.
Shigoku zannen (s. ent. ***de gozaimasu***), c'est très ennuyeux.
Watakushi mo o tomo wo (s. ent. ***itashimasu***), moi aussi je vous accompagne.
O matsuri ye dete mo ii ga, hayaku kaeru yō ni (s. ent. ***shite o kure***), tu peux bien aller à la fête, mais tâche de rentrer de bonne heure.

Les tournures elliptiques sont toujours plus familières que les phrases complètes. Voilà pourquoi elles sont d'usage habituel dans les salutations, les excuses, les avertissements entre personnes qui se connaissent ; dans ce genre, la liste des phrases elliptiques serait très considérable.

Ex : *Shibaraku, dōmo* (s. ent. ***o me ni kakarimasen deshita***), voilà bien longtemps que je ne vous avais vu.

Itsu kochira ye (s. ent. ***o ide ni natta no desu ka***)? Quand est-ce que vous êtes venu ici?

Chikai uchi ni mata (s. ent. ***ukagaimasu*** ou ***o me ni kakarimashō***, etc.), je vous reverrai prochainement.

Go men (s. entend. ***nasai*** ou ***kudasai***), veuillez me pardonner.

Go shōchi ka ne? (s. ent. ***desu*** entre ***shochi*** et ***ka***)? Le connaissez-vous?

On peut aussi sous-entendre ***nasaimasu*** entre les mêmes mots de ce dernier exemple, et alors le sens devient: Consentez-vous?

Il est plus rare de supprimer un autre mot dans l'intérieur de la proposition; ce cas existe pourtant.

Ex: *Asu no asa Ueno no suteishon kara ichi ban* (s. ent. ***ressha***) *de shuttatsu suru*, il part demain de la gare d'Ueno par le premier train.

Ishiyama san wo (*pour* ***Ishiyama san no uchi wo***) *dete o shimai nasatta no?* Vous avez quitté la maison de M. Ishiyama?

Kono yo wa asu wo tanoshimi ni nete shimatta (avant *nete* s. ent. ***shite*** ou ***omotte***), ce soir-là, nous faisant une fête du lendemain, nous allâmes nous coucher.

Les ellipses de certains pronoms ou adverbes au commencement d'une proposition sont aussi très usitées.

Ex: *Desu kara* (pour ***sore*** *desu kara*), puisqu'il en est ainsi.

Shite mireba (pour ***sō*** *shite mireba*), si je m'appuie là-dessus.

De wa ou *ja* (pour ***sore*** *ja*) *ikō ka?* Eh bien, y allons-nous?

Yue ni (pour ***sore ga*** *yue ni*) *wakaranaku natte shimaimashita*, à cause de cela, j'ai fini par n'y plus rien comprendre.

NOTA. — Il y a des ellipses qui sont de vrais rébus, si on les considère en elles-mêmes, et qui ne manquent ni de saveur ni de clarté suivant la situation qu'elles dépeignent. Par exemple : *Yohodo, dōmo, nan'desu ne!* Cette locution, intraduisible en français, exprime un étonnement violent, mêlé de peine ou de blâme, en présence d'un fait extraordinaire et triste à la fois.

La locution ***nan'desu, nan'de gozaimasu*** dont on abuse facilement n'a aucun sens précis ; elle sert de remplissage aux gens qui sont à court d'expressions, et répond à notre *comment dirai-je?* C'est un ***kuchi-kuse,*** (littér. habitude de bouche) qu'il faut s'interdire.

Enfin il reste un genre d'ellipses tout spécial qui consiste dans l'inachèvement de la phrase, et sert à exprimer un regret, une plainte, une crainte ou un doute. On le trouve dans des phrases conditionnelles et il se se rend au moyen des particules ***ni*** ou ***no ni, no wo*** ou ***mono wo, ga*** placées après le verbe ou après un adjectif.

I. — ***Ni*** ou ***no ni*** après un verbe, sont des particules adversatives indiquant qu'une chose a été faite qui n'aurait pas dû l'être, et vice versâ ; ou bien elles indiquent simplement l'état d'une chose auquel on va opposer une autre manière d'être ou d'agir.

Ex : *Hayaku tome de mo sureba yoi* ***ni,*** si tu l'avais arrêté à temps, c'eut été bien, mais......

Konna abunai tokoro ye ikanakattara yoi ***no ni!*** Ah ! qu'il eut bien fait de ne pas aller en un endroit si dangereux, mais......

Sō shite wa ikenai to iu ***no ni,*** je te disqu'il ne faut pas le faire et cependant (tu le fais).

Watakushi wa sekkaku damatte iru ***no ni,*** *omae wa hōbō ye o shaberi wo shita no wa jitsu ni kuyashii,* tout exprès je gardais le silence, et voilà que tu es allé bavarder partout ; oh ! vraiment, j'en suis bien ennuyé.

Nan'no kokoro mo naku tōri-kakatte iru ***ni,*** *monzen no inu ga tobi-tsuite hidoku kamarete shimatta,* comme je passais sans faire aucune attention, le chien de la porte s'est élancé sur moi et m'a mordu horriblement (1)

(1) ***Ni*** sert à rendre exclamatifs certains mots comme *kawaisō,* lamentable, à plaindre. Ex : *Yare, yare,* ***kawaisō ni,*** ah ! qu'il est à plaindre !

II. — ***No wo*** ou ***mono wo*** ont à peu près le même emploi que ***ni*** et ***no ni,*** avec un accent de regret ou de reproche encore plus prononcé.

Ex : *Yoseba ii* ***no wo,*** il aurait bien fait de cesser, mais......

Il est vraisemblable que la phrase doit se développer comme il suit : après ***ni*** ou ***no ni,*** il faut sous-entendre un mot équivalent à ***han shite,*** *faisant opposition à,* suivi du verbe négatif opposé au verbe de la proposition conditionnelle si celui-ci est affirmatif, et du verbe affirmatif si celui-ci est négatif. — Lorsque la phrase continue après ***ni,*** il n'y a rien à sous-entendre. Après ***no wo*** ou ***mono no,*** ou doit sous-entendre un verbe gouvernant l'accusatif, et indiquant qu'on n'a pas fait ce qu'il aurait convenu de faire.

III. — Ces deux sortes de locutions elliptiques regardent le passé. L'ellipse qui consiste dans la coupure de la phrase après la conjonction ***ga*** est encore plus fréquente et regarde soit l'avenir, soit le présent.

Ex : *Sō sureba* ***ii ga,*** s'il agissait (ou s'il en allait) ainsi, ce serait bien, mais......
O tanomi ni nareba shōdaku wo itashimashō ***ga,*** si vous lui demandez, il y consentira probablement, mais......

Nota.—Il faut aussi considérer comme des phrases elliptiques les locutions exclamatives suivantes : *Hakujō-mono ga areba* ***aru mono,*** faut-il qu'il y ait des gens sans cœur !—*Baka mono ga areba* ***aru mono,*** faut-il qu'il y ait des gens stupides !

Paragraphe III. — De la syllepse.

La syllepse est une figure qui consiste à faire accorder un mot avec l'idée plutôt qu'avec les mots auxquels il se rapporte grammaticalement. En japonais le nombre et le genre étant inconnus, il n'existe que la syllepse de personne ou de sujet.

Ex : *Inshi no* ***furui no wo*** *katte o kure*, achète-moi de vieux timbres ; m.-à-m. des *choses vieilles* de timbres.

Hara no ***fukai hito,*** un homme d'un grand cœur ; m. à m. un homme *profond* de ventre.

Mimi ga ***toi otoko*** *desu*, c'est un homme qui a l'oreille dure ; m.-à-m. est *loin* par l'oreille.

Zuibun ***komatta hanashi*** *de gozaimasu*, c'est une affaire (un récit) passablement ennuyeux ; m. à m. c'est un récit qui est passablement *ennuyé*.

Les adjectifs ***furui, fukai, toi*** au lieu de s'accorder avec *inshi*, *hara* et *mimi* se rapportent ici à *no wo*, *hito* et *otoko*.—La locution suivante peut être regardée aussi comme une sorte de syllepse : *hone ga* ***itai kusuri,*** un remède qui guérit le mal aux os ; m. à m. un remède qui a mal aux os, pour : *hone ga* ***itai toki no*** *kusuri*, un remède quand on a mal aux os.

Morceau choisi.

Narau yori nare yo.

Yoku hanashika no iu koto ni, hanashi wo suru no mo muzukashii mono da ga, hanashi wo kiku no mo muzukashii mono de, hanashi wo suru ni mo hanashi-jōzu to hanashi-heta ga areba, hanashi wo kiku ni mo kiki-jōzu to kiki-heta ga aru ga, dochi ka to ieba, hanashite yori wa kikite no hō ga jōzu de nakereba, hanashi ga dekinai to iimasuru ga, naru-

Expérience passe science.[1]

Les conteurs d'histoires disent souvent que leur art est une chose fort difficile ; mais l'art d'écouter n'est pas non plus chose commode. Si parmi les conteurs d'histoires il se trouve des narrateurs habiles et des narrateurs maladroits, il y a aussi des auditeurs habiles et des auditeurs maladroits. Entre les deux, lequel doit-on préférer ? L'on dit qu'il vaut

(1) Extrait de Kokkei-shingaku Dōwa, par Koppi-dōjin.

hodo! kore mo ichi ri aru koto de gozaimasu. Ima watakushi ga chotto sono hanashite to kikite no jōzu-heta wo kubetsu shite mimashō naraba, mazu konna chōshi-ai no mono de gozaimashō ka? Aru o tera no bōsan ga, sekkyō wo suru toki ni, joshi to shōjin wa yashinai gatashi shika-jika to iimashitara, chōmon shite oru uchi no hitori ga taisō fukyō na kao shite: "Ika ni oshō san wa, nyobō wo motta koto ga nai kara tote, ii kagen na dehōdai wo itta mono da; washi nanzo wa, kore made ni onna no ko wo sannin sodateta ga, otoko no ko wo sodateru yori wa yoppodo raku da!" to itta sō da ga, kore ga sunawachi, hanashi-jōzu no kiki-heta. Sore kara mata, aru tokoro ni oyaji mo musuko to tsumbo no uchi ga arimashita ga, sono tsumbo no oyako ga mise saki ni ita toki ni, yokochō no Kyūbei to iū hito ga sono uchi no mae wo tōrimashita. Suru to, oyaji wa musuko ni mukatte:

mieux que l'auditeur soit plus habile que le narrateur, et je crois que ceci n'est pas dépourvu de raison. Aujourd'hui, je vais essayer de vous montrer cette différence entre le conteur habile et l'auditeur maladroit, et vice versâ. Voyons si mon explication concordera avec ce que l'on dit communément. Il y avait dans un temple un bonze qui osa soutenir dans un sermon qu'il est très difficile d'élever les filles et les hommes vils.(1) Un des assistants entendant cela, lui répliqua d'un air fort mécontent: "Comment, Mr le bonze, vous qui n'avez point d'épouse, pouvez-vous soutenir des balivernes pareilles? Moi, jusqu'aujourd'hui, j'ai élevé trois filles, et je vous assure que c'est bien plus facile que d'élever des garçons." Ainsi parla-t-il; mais ne voilà-t-il pas un auditeur maladroit pour un narrateur habile?

Une autre fois, il y avait une famille dont le père et le fils étaient sourds tous les deux. Un jour que le père et le fils étaient assis sur le devant de la boutique, un certain Kyūbei de la rue d'à-

(1) Dicton d'origine confucianiste que l'auditeur n'avait pas saisi.

"Segare ya! ima, soko wo tōri nasatta no wa, yokochō no Kyūbei san da ne?" to ieba, musuko wa, myō na kao wo shite: "Otottsan nani wo iu n'da ne? are yā, yoko chō no Kyūbei san da yo!" Oyaji mo mata myō na kao wo shite: "Sō ka? ore yā mata, yokochō no Kyūbei san ka to omotta" to, kore ga sunawachi, hanashi-heta no kiki-heta desu. Sore kara mata, watakushi-domo no yō na fubenzetsu na mono ga: "Ko...ko...ko ...kon-ya, kyū...kyū...kyūreki no jū...jū go ya de" to ii-kakeru to, mada ato wo iikiranai uchi ni, gutto nomi-konde: "Ikasama! kon-ya wa kyūreki no jū go ya desu ne? sadameshi o taku no keshiki wa, ii deshō,

Mikka-zuki no
koro yori machishi
kyō no tsuki.

kojin no meiku ga omoiyararemasu ne! zehi konya wa ukagaimashō."—"Hei! sayōnara" to, kore ga sunawachi hanashi-heta no kiki-jōzu de gozaimasu. Soko de

côté vint à passer. Le père dit alors au fils: "Petit! c'est bien monsieur Kyūbei de la rue d'à-côté qui vient de passer là?" L'enfant faisant une grimace comique: "Que dis-tu là, père, est-ce que ce n'est pas là monsieur Kyūbei de la rue d'à-côté." Et le père, d'un air étonné: "Ah! oui, oui, je croyais que c'était monsieur Kyūbei de la rue d'à-côté." Ne voilà-t-il pas un exemple de narrateur maladroit et de non moins malhabile auditeur?

Supposez encore qu'un bredouilleur comme moi vienne vous dire: "Ce...ce ...ce...soir, c'est... c'est... c'est...le quinzième jour de la 8e lune du vieux calendrier ......" et que je m'arrète là, tandis que l'un de vous, achevant ma phrase: "Parfaitement, ce soir c'est le quinzième jour de la 8e lune du vieux calendrier. Sans doute, le paysage vu de votre maison sera ravissant; il fera penser à cette poésie d'un ancien et célèbre auteur: "O lune d'aujourd'hui! toi que j'ai attendue depuis ton troisième jour!" "Ce soir donc, j'irai vous voir." "Ah! au revoir......" N'est-ce pas

watakushi no hanashi wa migi no san shu no uchi de, dore de arō ka to iu ni, mazu dai sambamme no kumi "ko...ko...konya wa, kyū... kyū...kyūreki no" ii-kakeru to, ato wa kikite no hō de, gutto nomi-konde morawaneba naranai yō na hanashi-heta de, sazokashi o kiki-gurushii koto de gozaimashō ga, sono hen no tokoro wa, o najimi kai ni, ōme ni mite, o kiki nasaru hō de, umaku kiite kudasai.

Sate, mae ni mōshi-nokoshita "Narau yori nare yo!" to iu koto wa, dare no ii-someta koto da ka shirimasen ga, kore wa yoppodo no meigon de gozaimasu.

là un auditeur habile pour un conteur maladroit?

Parmi ces trois cas, quel est celui qui me convient? Je crains que ce ne soit le dernier, celui du narrateur qui disait: "Ce...ce...ce... soir, du ... du ... du vieux calendrier." Je suis, en effet, un conteur bien malhabile et j'ai besoin que l'auditeur veuille comprendre par lui-même ce que je ne sais qu'exprimer à demi. Aussi mon discours sera fort peu intéressant; c'est pourquoi je vous demande votre bienveillante amitié. Quant à ce qui est d'écouter, écoutez-bien. Or donc "expérience passe science" ai-je dit en commençant. Je ne sais qui le premier a proféré cette sentence, mais c'est là vraiment un dicton fameux.

(A SUIVRE).



CHAPITRE VIII.

DES TERMES HONORIFIQUES.

En japonais, le manque de vrais pronoms personnels et le peu d'usage des mots qui en tiennent lieu font que les terminaisons plus ou moins polies des verbes, l'emploi ou l'absence des particules honorifiques sont le principal moyen de distinguer la personne. Ne pas savoir se servir à propos des termes de politesse serait donc s'exposer d'abord à n'être pas très bien compris, et en outre, à froisser les interlocuteurs par une grossièreté involontaire, ou à les faire rire par une urbanité déplacée. Voici, en abrégé, les règles générales qui doivent servir de guide dans l'emploi des termes honorifiques.

Règle I. — La première personne doit toujours parler humblement d'elle-même et de ce qui la regarde, plus humblement si elle s'adresse à un supérieur, moins, à un égal, et beaucoup moins encore à un inférieur. Dans aucun cas, même en parlant à un inférieur, il n'est permis de se servir pour son propre compte des distinctions honorifiques de particule, de verbes ou de titres. Par contre, il existe des termes d'humilité, soit titres, soit verbes, exclusivement réservés à la première personne.

Règle II. — La seconde personne, quelle qu'elle soit, doit être honorée, mais en observant la gradation déjà mention-

née, c.-à-d. d'autant plus qu'elle est supérieure à celui qui parle, et d'autant moins qu'elle lui devient égale ou inférieure.

Règle III. — La troisième doit être traitée comme la seconde avec laquelle elle se confond plus ou moins comme il a été dit au chapitre du pronom personnel.

Pour rendre ces gradations de politesse, la langue japonaise possède :—1° des particules honorifiques affectant généralement le nom et parfois l'adjectif, l'adverbe ou le verbe à la base indéfinie ; — 2° des titres ou vocables variés pour servir dans les diverses relations ; — 3° enfin des verbes spéciaux ou des formes du verbe exclusivement réservés pour honorer les personnes à qui ou dont on parle.

Paragraphe I.—Des préfixes honorifiques.

Il existe trois particules honorifiques : deux ***o*** ou ***on*** et ***mi*** sont japonaises ; la troisième ***go*** ou rarement ***gyo,*** est chinoise.

Mi est un préfixe de politesse que l'on a surtout conservé devant les noms qui regardent le culte du *Shintō* ou les choses impériales.

Ex : ***Miya,*** l'auguste maison, temple shintoïste ; ou encore, titre des princes du sang.
Mikoshi, le noble char, traîné aux fêtes des dieux.
Miko, les nobles enfants, jeunes filles vouées au culte dans les *miya.*
Mikuji, les nobles bâtonnets, employés par les devins.
Mikado, l'auguste porte, l'Empereur.
Mikotonori, l'auguste parole énoncée, ordre impérial.

Dans ces mots la particule honorifique s'est agglutinée au point de ne faire qu'un seul mot avec le substantif qu'elle affecte.

On la trouve encore devant quelques rares noms communs, comme : ***miki***, noble vin ; ***migushi***, nobles cheveux.

O et ***go*** sont les préfixes honorifiques ordinaires ; le premier se place devant les mots d'origine japonaise, et le second devant les mots d'origine chinoise, toutes les fois qu'un objet est conçu comme honorable, soit à cause de ses rapports avec une personne honorable, soit à cause de l'idée élevée qu'on a de lui.

Ex : ***O uchi***, la noble maison (la vôtre ou la sienne).
O inu, le noble chien (par ce qu'il appartient à un supérieur dont on parle ou à qui l'on parle).
Go rippuku, la noble colère.

Il n'est donc pas juste de dire, comme l'ont fait certains auteurs, que ces préfixes honorifiques remplacent les pronoms. En soi, ils renferment purement et simplement une idée honorifique, et indirectement ils aident à déterminer la personne. Cette assertion peut se prouver de trois façons.

1° — Les objets en rapport avec une personne inférieure, que ce soit la seconde ou la troisième, n'ont aucun droit à ces préfixes. Que si l'usage permet à un supérieur de s'en servir vis-à-vis d'un inférieur, c'est également pour l'honorer, et ce cas n'est pas rare.

Ex : ***Go*** *kurō deshita*, tu t'es donné beaucoup de peine. (Cela a été noble peine), même à un inférieur.
Sō shite ***o*** *kure*, veuille faire ainsi.

2° — Certains êtres considérés en eux-mêmes, sans aucun rapport apparent avec les personnes, sont très souvent précédés des préfixes honorifiques, comme :

O tentō sama, le soleil ; ***o tsuki***, la lune.
O shō-gatsu, la première lune (le premier mois).
O tera, le temple boudhique ; ***o tenki***, le temps.
O kane, l'argent ; ***o ashi***, la monnaie.
O yu, l'eau chaude ; ***o cha***, le thé.

La raison en est que ces objets, par leur nature ou leur usage, apparaissent au peuple comme des êtres honorables ou ***arigatai***. L'emploi des particules honorifiques répond certainement à une pensée de gratitude, d'obligation et par suite d'infériorité personnelle vis-à-vis de ces divers objets.

3° — Pour une raison analogue à la précédente, les objets conçus comme les plus honorables en soi sont infailliblement précédés d'un particule honorifique. De ce genre sont tous les mots cités plus haut, précédés de ***mi***, désignant la divinité ou la majesté impériale ; beaucoup de mots précédés de ***go*** ou de ***gyo*** rentrent aussi dans cette catégorie :

Go yō, noble affaire, affaire (ou ordre) du gouvernement.

Go ryō, noble dépendance, territoire du Shōgun ou propriété de l'Empereur.

On Take, le noble pic, la montagne par excellence.

Ce n'est donc qu'indirectement et parce que la seconde et la troisième personne sont généralement traitées avec respect, que les préfixes honorifiques aident à distinguer la personne.

On est une forme euphonique de ***o***, peu usitée aujourd'hui : ***on tegami***, la noble lettre ; ***on tori-tsugi***, la noble entremise.

Gyo est une autre prononciation du caractère 御, ***go*** ; on ne le trouve plus que dans l'expression ***gyo-i*** ou ***gyo-i sama de gozaimasu***, vous avez raison.

Autrefois, on associait les préfixes ***o*** et ***mi***, comme dans ***o mi ashi***, les très nobles pieds. Cette locution est la seule qui soit restée quelque peu en usage.

Bien que ***o*** et ***on*** soient réservés aux mots japonais, et ***go*** aux mots chinois, dans le langage courant on se permet de nombreuses infractions à cette règle.

Ex : ***O*** ou ***go*** *yakunin*, l'employé civil, officier du gouvernement. — ***Go*** (et non ***o***) *motto mo*, vous avez raison. — ***O*** *taku* ou ***go*** *taku*, votre maison, etc.

Les préfixes ***o*** et ***go*** peuvent précéder des adjectifs ou des adverbes.

Ex : ***O yasui go*** *yō de gozaimasu*, c'est une affaire très facile (que vous me demandez).
O takai *koto wa mōshimasen*, je ne (vous) dis rien de trop élevé (je ne surfais pas le prix).
Sazo ***o kurushū*** *gozaimashitarō*, vous avez dû bien souffrir.
Go teinei ni *o hanashi kudas'tta*, il (un supérieur) a bien voulu condescendre à parler très aimablement.
Go yururi to, tout à loisir (veuillez agir).

L'emploi de ces préfixes est donc bien clair en théorie pratiquement il reste quelques difficultés qui déroutent l'étudiant.

1° — Ces particules, dans plusieurs cas, sont à peu près obligatoires quoique vides de sens, comme dans les locutions :

O naka *ga itai*, jai mal au ventre.
O shaberi, le bavardage ; ***o shimai*** *desu*, c'est la fin.

2° — D'autres fois la première personne semble appliquer ces particules à des actions ou objets dépendants d'elle-même.

Ex : ***O hazukashū*** *gozaimasu*, je suis honteux (vis-à-vis de vous).
O hanashi *itashimasu*, je vais (vous) faire le récit.

***Go muri** wa mōshimasen,* je ne (vous) dis pas des choses déraisonnables.
***O kamai**-mōshimasen,* je ne me suis pas dérangé (pour vous).
*Tonda **o jama** ni narimashita,* je suis devenu un grand embarras (pour vous).

Dans ce dernier cas, les mots ***hanashi, muri, jama,*** etc., sont gratifiés des préfixes ***o*** et ***go*** à cause de leur relation avec la 2e personne, *à vous, pour vous.*(1)

PARAGRAPHE II.—Des titres et des vocables usités dans les relations.

ARTICLE I.—Relations de famille.

	NOM COMMUN	TERME HONORIFIQUE.	TERME HUMBLE.
Père,	*chichi* (*oya*)	*otottsan* *otottsama* *go sompu* *go shimpu*	*oyaji.* *chichi.* *sofu*, *gufu* } méprisant.
Mère,	*haha* (*oya*)	*okkasan* *okkasama* *go sombo* *go shimbo* *go bodō* (母堂)	*ofukuro.* *haha.* *gubo,* méprisant.
Parents,	*futa oya*	*go ryōshin*	*oya tachi.* *oya domo.*
Grand-père,	*jiji*	*o jii san* ou *sama* *o toshiyori* *go rōjin sama*	*jii san.*

---

(1) La locution ***o saki,*** noble avant, est employée elliptiquement pour dire: *allez en avant,* ou, *excusez-moi si je prends les devants: sore ja **o saki**......*

Grand'mère,	*baba*	*o bā san* ou *sama* *go rōbo* *go rōjin sama*	*bā san.*
Mari,	*otto*	*danna* *go teishu* *go shujin*	*uchi.* *yado.* *taku.*
Épouse,	*tsuma*	*o kami san* *go kanai* *go shinzo* *saikun* *oku san* ou *sama* *go reikaku*, etc.	*sai.* *nyobō.* *kanai.* *kaka.* *gusai*, mépris.
Fils,	*musuko*	*o musuko san* *go shisoku* *go reisoku* *on chakushi sama*	*musuko.* *segare.* *gushi*, mépris.
Fille,	*musume*	*o musume sama* *o jō san* ou *sama* *go reijo* *musumego*	*musume.* *amakko* } mépris. *amame* }
Frère aîné,	*ani*	*o ani sama* *nii sama*	*aniki.* *nii.* *gukei*, mépris.
Frère cadet,	*otōto*	*otōtogo* *go shatei*	*otōto.* *gutei*, mépris.
Sœur aînée,	*ane*	*anego* *o ane san* ou *sama*	*ne san.*
Sœur cadette,	*imōto*	*imōtogo* *o imōto san* ou *sama*	*imōto.* *gumai*, mépris.

Dans le tableau précédent, les termes honorifiques n'ont pas tous la même valeur ; l'usage apprendra à les appliquer à propos. La plupart sont employés par la première personne s'adressant à la seconde ou parlant de la troisième ; quelques-uns comme *otottsan, okkasan, o jii san, o bā san, nii sama* sont aussi employés par la première personne parlant de sa parenté. Mais, en règle générale, la première personne se sert des termes humbles, et plus rarement des

termes méprisants pour désigner ses parents, d'après la règle I, page 291. Ce n'est guère que dans les classes tout à fait inférieures que l'on se sert du mot ***ama,*** mot d'origine sanscrite et signifiant *servante,* pour désigner sa propre fille.

La femme, en parlant de son époux, emploie l'un des trois mots ***uchi, yado, taku,*** qui veulent dire *la maison*, et toujours dans ce cas, elle ajoute ***de wa*** et non pas ***wa*** tout court : ***yado de wa,*** mon mari.

Il y a aussi tout un vocabulaire spécial pour dénommer les petits enfants : ***chiisai,*** petit ; ***o bō san, oboko san, bōkō,*** etc. Les petits enfants ne pouvant prononcer le sifflement de l'*s* dans ***san,*** disent ***chan*** en adoucissant le ***ch ;*** aussi pour les appeler les imite-t-on en disant ***bō chan.***

Article II.—Relations étrangères.

Au chapitre du pronom, il a été question de la manière dont on doit traiter les autres personnes ; il ne s'agit plus ici que de quelques vocables qui accompagnent soit les titres, soit les noms, soit les pronoms, pour ajouter un redoublement de politesse.

1° — ***Sama,*** littér. *manière d'être ;* aujourd'hui appliqué aux hommes, ce mot est un titre de pure urbanité, comme en français : *monsieur, madame.*

A l'origine, comme on n'osait désigner directement l'individu, on le faisait indirectement par sa manière d'être ; ***kono sama,*** voulait dire : *cet individu qui est ainsi.* Peu à peu ce mot est devenu tout à fait honorifique.

Pendant longtemps on le réserva surtout pour les noms des dieux : *Amida* ***sama,*** *Kompira* ***sama,*** *Kwan-on* ***sama ;*** pour les êtres assimilés à des dieux ou ayant quelque rapport avec la divinité : *hotoke* ***sama,*** un élu ; *o tentō* ***sama,*** le soleil ; *o tsuki* ***sama,*** la lune ; *Tenshi* ***sama,*** le fils du ciel, l'Empereur.

Actuellement, entre personnes, il reste tout à fait respectueux. Entre égaux on l'abrège souvent en ***san,*** qui

est de beaucoup plus familier : *Tomita* ***san,*** M. Tomita ; *o Kiku* ***san,*** Mlle Kiku ; *kempei* ***san,*** M. le gendarme.

Le mot ***san*** ou ***sama*** se met aussi après certains noms communs ou dans des locutions courantes, même lorsqu'on les adresse à des inférieurs dans le but de les honorer. Dans ce cas, ces noms ou locutions sont souvent précédés de ***go*** ou de ***o.***

Ex : ***O*** *kinodoku* ***sama,*** vous devez être bien ennuyé (litt. noble poison de l'esprit.)
Go *sekkaku* ***sama,*** vous vous êtes donné bien de la peine (litt. noble rupture des forces.)
Habakari ***sama*** *de gozaimasu,* je vous demande pardon (sauf votre respect.).
O *iku nin* ***sama?*** Combien êtes-vous ?
Go *kurō* ***san,*** merci de votre peine.

2° — ***Kun,*** mot chinois, traduction du japonais ***kimi,*** maître, seigneur, se met après les noms propres d'hommes seulement ; il est plus respectueux que ***san,*** et moins que ***sama :*** *Kojima* ***kun,*** M. Kojima ; *Kubota* ***kun,*** M. Kubota.

3° — ***Shi,*** en japonais ***uji,*** signifie nom de famille, et par dérivation devient un titre honorifique dans le genre de ***kun ;*** mais l'un et l'autre appartiennent plutôt au style écrit.

4° — ***Tono,*** maître ou seigneur, (adouci en ***dono*** lorsqu'il est placé après le nom propre), suivi du mot ***sama,*** était réservé aux *daimyō* ou grands feudataires. Peu à peu, il fut aussi usité vis-à-vis de tous ceux qui avaient des gens de service au-dessous d'eux. Actuellement il est exclusivement réservé pour la suscription des lettres concurrement avec l'un ou l'autre des trois titres précédents. Abrégé en ***don,*** il devient une appellation très familière vis-à-vis des servants et servantes d'auberge : *o Take* ***don,*** *o Ishi* ***don,*** *o san* ***don.***

Nota. — Pour les autres titres réservés à une catégorie spéciale de personnes, comme : *Heika,* Sa Majesté, *Denka,* Sa Seigneurie, *Kakka,* Son Excellence, etc., consulter le dictionnaire.

PARAGRAPHE III. — **Des verbes honorifiques.**

Nous ne faisons que mentionner en passant la conjugaison des verbes avec la terminaison ***masu***, qu'on a vu page 143, et qui donne au verbe une tournure plus polie ; car ce n'est pas là ce qu'on entend quand on parle des verbes honorifiques, puisqu'on se sert indistinctement de cette terminaison pour la première personne et pour les autres, en s'adressant à des inférieurs et à des supérieurs, dans un style convenable.

On entend par verbes honorifiques, certaines formes des verbes ordinaires ou certains verbes spéciaux exclusivement réservés comme les particules ***o*** et ***go*** à témoigner de l'honneur que l'on a pour la personne dont on parle ou à qui l'on parle, ou bien encore pour manifester leur dignité par rapport à celui qui parle. Ces verbes entraînent comme corrélatifs une autre catégorie de verbes dits humbles, dont on doit se servir en parlant de soi. Nous allons donner d'abord la manière de rendre honorifiques ou humbles les verbes ordinaires ; nous exposerons ensuite dans un court tableau comparé les principaux verbes honorifiques et les verbes humbles en regard des verbes ordinaires.

1° — Pour honorer la seconde ou la troisième personne on peut user à leur endroit des verbes ordinaires à la voix passive ; dans ce cas la forme seule est passive, mais le sens demeure actif ou neutre.

Ex : *Kenkō ni narimashita*, il est devenu bien portant (en parlant d'un inférieur et d'un égal ou en s'adressant à eux).—*Go kenkō ni* ***nararemashita***, même sens (en parlant d'un supérieur ou en s'adressant à lui).

Naku natta ou *narimashita*, il est mort (infér.). —*Naku* ***nararemashita***, même sens (supér.).

Kō mōshita ou *mōshimashita,* il a parlé ainsi (inf.). — *Kō* ***mōsaremashita,*** même sens (supér.)

2° — On rend encore les verbes honorifiques en les faisant suivre de verbes honorifiques de leur nature, ce qui s'obtient de deux façons, en se servant ou bien du participe du verbe ordinaire suivi de ***kudasaru*** ou ***kudasareru*** (passif), condescendre à, ***kureru,*** donner, qui est moins poli que ***kudasaru ;*** ou bien, de la base indéfinie du verbe ordinaire précédée du préfixe honorifique ***o*** et suivie d'un des verbes honorifiques ***nasaru*** ou ***nasareru*** (passif), daigner faire, ***asobasu*** ou ***asobasareru,*** condescendre, plus rarement et seulement pour la divinité ou pour l'empereur, du verbe ***tamau,*** daigner, gratifier.

Ex : ***Kiite kudasaru*** ou ***kudasaimasu ka?*** Daignera-t-il m'entendre?
Akete kudasai, veuillez ouvrir.
Motte kite kuremashita, il a bien voulu apporter (moins poli que ***kudasatta***).
O yasumi nasai, veuillez vous reposer.
O yori asobashite kudasai, veuillez bien passer chez moi.
O kaki kudasaimashita, il a bien voulu écrire.

Aux locutions précédentes, on peut assimiler celles qui proviennent du chinois comme : *go ran nasaru,* daigner voir ; *go sankei nasaru,* faire un pèlerinage.

3° — Une tournure honorifique également, mais à un degré moindre que les précédentes, est celle qui consiste à se servir de la base indéfinie d'un verbe suivie de ***ni naru.***

Ex : ***O tomari ni natta,*** il s'est arrêté.
O dekake ni narimashō, vous partirez, ou il partira.
O ide ni nareba, s'il venait.

Pour donner aux verbes ordinaires une tournure humble, on se sert également de verbes complétifs particuliers qui se joignent aux premiers, soit sous la forme de verbes composés : *tanomi-mōsu*, je demande, ou aux participes : *mite moraimashita*, j'ai obtenu qu'il vît. (Voir nota, page 265).

Voici une liste des principaux verbes dont nous venons de parler, et en outre de quelques autres verbes honorifiques ou humbles de leur nature.

Verbes ordinaires.	Verbes honorifiques.	Verbes humbles.
Suru, faire	*nasaru* *nasareru* *asobasu* *asobasareru*	*suru.* *itasu.* *tsukamatsuru.*
Ataeru, donner	*kudasaru* *kudasareru* *kureru* *tamau* (daigner)	*ageru.* *sashi-ageru.* *shinjō suru.*
Ukeru, recevoir	*o uke nasaru* *osame kudasaru* *o morai nasaru*	*itadaku* *morau.* *chōdai suru.* *tamawaru.*
Kuru, *mairu*, venir *Yuku*, aller	*korareru* *o ide ni naru* *o ide nasaru* *o ide kudasaru* *o ide asobasu* *irassharu*	*mairu.* *agaru.* *sanjō suru.*
Miru, voir	*go ran ni naru* *go ran nasaru* „ *asobasu* „ *kudasaru*	*haiken suru.*
Au, rencontrer	*o ai ni naru* *o ai nasaru*	*o me ni kakaru.*
Miseru, montrer	*o mise nasaru*	*o me ni kakeru.*

Iu, mōsu, dire	*iwareru* *mōsareru* *o ii nasaru* *ōserareru* *ossharu*	*mōshi-ageru* *o hanashi suru.* „ *itasu.*
Kariru, emprunter	*o kari ni naru* *o kari nasaru*	*haishaku suru.*
Kiku, entendre	*o kiki ni naru* *o kiki kudasaru* *o kiki nasaru*	*uketamawaru.*
Nomu, boire *Taberu,* manger	*o agari nasaru* *meshi-agaru*	*taberu.* *chōdai suru.* *itadaku.*
Tazuneru, s'informer	*o tazune nasaru*	*ukagau.*
Kamau, s'inquiéter	*o kamai nasaru*	*o kamai-mōsu.*
Omou, penser	*omoi nasaru* *oboshimesu*	*omou* *zonjiru.*
Shōchi suru, consentir	*go shōchi ni naru* *go shōchi nasaru*	*kashikomaru.*

Parmi les verbes précédents, on a pu voir que quelques-uns ont été complètement détournés de leur signification première, tels : ***agaru,*** monter ; ***mesu,*** qui voulait dire appeler, et qui peut s'appliquer à peu près à tous les cas où l'on veut honorer quelqu'un.

Ex : *Ippuku o* ***agari*** *nasai,* veuillez fumer une pipe (litt. une bouffée).

Kono momo wo ***meshi-agatte*** *go ran nasai,* veuillez goûter cette pêche.

Shichi ji made ni ***agarimasu,*** je viendrai (monterai) d'ici à 7 heures.

O ki ni ***mesu*** *yō ni dō shitara yoi n'deshō ka ?* Que pourrai-je bien faire pour vous plaire ?

Danna, o ***meshi*** *nasai,* veuillez, monsieur, vous en servir. (Se dit pour : mettez cet habit, montez en voiture, servez-vous de cet objet, etc.).

Le verbe ***tamau*** ne s'emploie jamais seul mais toujours comme suffixe ; c'est le plus honorifique de tous ceux qui précèdent ; il n'admet pas la terminaison ***masu***.

Ex : *Tengan uruwashiku* ***araserare-tamau,*** le visage de l'Empereur était superbe (l'Empereur avait bonne mine).

Paragraphe IV. — De l'emploi des termes de politesse.

Article I. — Corrélation des titres et des verbes honorifiques.

Soit que l'on s'adresse à une personne honorable, soit que l'on parle d'elle à un tiers, il faut toujours veiller à ce que le vocable ou le titre dont on use à son endroit soit en rapport avec le verbe honorifique et vice versâ. Pour cela il faut d'abord avoir une notion très exacte de la valeur des mots qui servent de pronoms personnels (Voir page 75 et suiv.), et des titres impersonnels, et les appliquer soigneusement suivant la dignité de la personne. En second lieu il faut se souvenir :

1° — Que le verbe simple, même conjugué avec le suffixe ***masu*** est simplement convenable, mais nullement honorifique, et ne peut s'employer qu'en parlant de soi ou de tierces personnes qu'on n'est pas tenu d'honorer.

2°— Que la base indéfinie du verbe précédée du préfixe ***o*** et suivie de ***ni naru,*** tout en étant honorifique est moins polie que suivie de ***nasaru,*** et encore moins polie que suivie de ***kudasaru;*** enfin que la formule la plus polie consiste dans l'emploi d'un double verbe honorifique, ***nasatte kudasaru,*** joint à la base indéfinie du verbe précédée de la particule ***o***.

3° — Que les verbes polis de leur nature, comme ***ossharu, irassharu, oboshimesu*** sont toujours respectueux vis-à-vis de n'importe quel supérieur.

4° — Que les verbes à la voix passive ou passive-causative sont le *nec plus ultra* de la politesse, et doivent être réservés aux personnages d'un rang tout à fait à part. Les employer en d'autres cas est d'une politesse exagérée.

5° — Que, toutes choses égales d'ailleurs dans le degré de politesse des verbes, la terminaison en ***masu*** est toujours plus convenable.(1)

6° — Enfin, qu'on est tenu à plus de respect vis-à-vis de la même personne lorsqu'on s'adresse à elle ou qu'elle est présente, que lorsqu'elle est absente. Bien qu'il n'y ait aucune règle précise pour la distinction de cette nuance, peut-être pourrait-on dire que la conjugaison en ***masu*** conviendrait mieux au premier cas qu'au second.

Quelques exemples vont faire saisir l'application de ces remarques, lesquelles nous dispensent aussi de mettre en regard de chaque mot les nuances de politesse auxquelles il correspond.

Ex : *Kita* ou *kimashita,* tu es venu (inférieur).

{*O ide ni natta,* vous êtes venu (supér.).
{*O ide ni narimashita.* „

{*O ide nas'tta.*
{*O ide nasaimashita.* „

{*O ide kudas'tta.*
{*O ide kudasaimashita.* „

{*O ide asobashita.*
{*O ide asobashimashita.* „

{*Irasshatta* ou *irassh'tta.*
{*Irasshaimashita.* „

(1) De l'ensemble de ces observations, on peut conclure qu'une tournure est d'autant plus polie qu'elle est plus longue ou qu'elle traduit moins directement la pensée. Ceci concorde bien avec ce que nous avons dit du pronom.

{ *O ide nas'tte kudas'tta*, vous êtes venu (sup.).
{ *O ide nasatte kudasaimashita.* „

{ *Koraremashita.*
{ *O ide asobasaremashita.* „

{ *Go raiṛin nasaremashita.*
{ „ *kudasaremashita.* „
{ „ *asobasaremashita.* „

Ceci posé, il serait inconvenant de dire, par exemple: ***anata kimashita** toki ni*, lorsque vous êtes venu, parce que ***anata*** est un pronom honorifique et que le verbe ***kimashita*** ne l'est pas. Il faudra donc dire: ***anata** ga **irasshatta** toki ni*, ou toute autre forme polie, suivant la personne. — De même, si on parle d'une tierce personne dont la dignité répond au titre de *Kakka*, Excellence, ou à tout autre de cette nature, on ne pourra dire: ***Kakka** no **kimashita** toki*, mais on devra dire: ***Kakka** no **o ide kudasatta*** ou ***korare mashita** toki*, etc. — Par contre, il serait ridicule, après un pronom comme *omae*, *omae san*, ou un des titres applicables seulement à des inférieurs, d'employer l'une ou l'autre des formes polies qui précèdent.

Article II.—De l'impératif.

En dehors de l'impératif des verbes à la forme simple, comme *dero*, sors, *yome*, lis, *haire*, entre, etc., impératif qui est ou brutal ou très familier, il y a encore en japonais une foule de locutions plus ou moins polies dans la forme pour exprimer la demande plutôt que le commandement. Tels sont les impératifs des verbes honorifiques que nous venons d'étudier.

Ex: ***Nasai*** ou *nasare*, daignez faire.
Kudasai ou *kudasare*, daignez condescendre.
Asobase ou *asobasare*, qu'il vous plaise de.
Tamae, veuillez accorder.
Kure ou *kurero* (poli mais familier), veuille (donner).

Irasshai ou *irasshaimashi*, daignez venir ou aller.
Osshai ou *osshaimashi*, veuillez dire.

Les cinq premiers de ces impératifs s'ajoutent aux verbes ordinaires comme suffixes honorifiques de la manière suivante :

Ex : *O yomi* ***nasai*** ou *nasaimashi*, veuillez lire ; mais on ne dit pas *yonde nasai*.
O yomi ***kudasai*** ou *kudasaimashi*, veuillez lire ; on peut dire également *yonde kudasai*.
O yomi ***asobase*** } veuillez lire.
*Yomi-****tamae*** }
Yonde ***kurero*** ou *o kure* (familier), veuille lire.
O yomi ***nasatte kudasai*** (très poli).

Au lieu de la forme impérative on peut aussi se servir du participe : *o yomi* ***nas'tte,*** *yonde* ***kudas'tte,*** *o yomi* ***asobashite.***

Parmi les verbes précédents, l'impératif ***tamae*** était autrefois exclusivement réservé au style écrit ; de nos jours il est passé dans le langage avec un ton amical et presque familier, surtout entre étudiants.

Ex : *Kimi, chotto* ***mi-tamae,*** veuille donc regarder un instant.

L'impératif ***kure, kurero, o kure*** ne s'emploie que vis-à-vis des inférieurs, ou entre égaux.

En général, les Japonais tout en étant familiers restent polis ; de là vient que même vis-à-vis des petits enfants on aime à se servir d'impératifs honorifiques légèrement abrégés.

Ex : ***O ii na,*** ou ***o ii yo,*** allons ! dis ; pour *o ii nasai*.
O ide, o ide yo, viens ! pour *o ide nasai*.
Go ran, vois ! pour *go ran nasai*.

En dehors de ces expressions qui sont à la forme impérative quoique polie, il reste quelques locutions qui expriment

aussi la demande ou l'invitation sous une forme un peu détournée.

Ex : *Bō chan naku n'ja nai yo !* Ne pleure pas, mon petit !
Naku no de wa nai ! Ne pleure pas.
Otonashiku suru n'da yo ! Allons, sois sage.
Sā dekakeyō, allons, partons (nous partirons).
Mō kaerō ja nai ka ? Rentrons (ne rentrerons-nous pas ?)

Nota. — A propos de l'impératif nous signalerons trois locutions que plusieurs étrangers confondent souvent en donnant un ordre ou en invitant à faire quelque chose.

Ex : *Sō* ***shite mo ii*** ou *yoi,* tu peux faire ainsi (c.-à-d. il n'y a pas d'inconvénient à faire ainsi).
Sō ***suru ga ii,*** il est bon de faire ainsi (c.-à-d. il y a avantage à le faire).
Sō ***sureba ii,*** ce serait bien si on faisait de la sorts (simple souhait).

Morceau choisi. — (suite).

Soko de, kore wo wakari-yasuku mōshite mimashō nara, kano karuwaza-shi wo goran nasai ; karuwaza-shi to iu mono wa, jitsu ni ken-non na koto wo itashimasu : sangen, shiken mo aru tatta ippon no nagai take wo kata e tatte, sono kata e tatetaru take no saki e zōsa mo naku nobotte, sore kara sono take no saki de, dai no ji-nari ni netari, kata-ashi de tsuttat-

Pour l'illustrer d'une façon claire et facile à comprendre, voyons un peu ce que font les acrobates. Les acrobates exécutent des tours très dangereux. Ils posent sur leur épaule un bambou de 5 à 7 mètres de long, puis un autre artiste grimpe sans difficulté aucune jusqu'à l'extrémité du bambou, il s'y étend de tout son long, y danse sur un seul pied, s'y dresse, la tête en bas et les pieds en haut, se couche sur le flanc,

tari, sakasama ni mo nattari, yoko ni mo nattari shite, shuju-samazama no gei wo itashimasu.

Kore wa kagyō to wa iinagara, yoku anna abunai koto ga dekita mono de, watakushidomo wa chotto yane no ue e agatte sae mo, buru-buru buru-buru furuete, senki-mochi ga okori wo wazuratta yō ni karada ga furueru, koshi wa nobizu, tada yotsubai ni hatte iru yō na okubyō-mono de gozaimasu kara, kembutsu wo shite ite mo, hiya-ase ga nagaremasu. Mottomo hiya-ase mo nagareru hazu; chotto ashi ga subette, sutten korori to koroge-ochireba sorekkiri de, on hotoke-ōjō! Jitsu ni abunai kagyō de gozaimasu. Sono inochi-gake no koto wo nani to mo omowazu, samisen ya taiko de hayashi-tate "sate-sate-sate-sate no karuwaza wa, sate-sate" to, sa mo omoshirosō ni yatte miseru no wa, kore wa naratta bakari

et exécute une foule d'autres tours d'adresse.

On a beau dire que c'est là son métier; comment se fait-il qu'il exécute des tours aussi dangereux? Pour moi, si j'escalade seulement le toit d'une maison, je tremble de tout mon corps comme si je fusse pris de la fièvre; je suis incapable de me tenir debout, et je dois marcher en rampant. Je suis tellement couard qu'à la seule vue des tours des acrobates je sens une sueur froide perler sur tout mon corps. Et c'est tout naturel que cela m'arrive ainsi, puisqu'il me suffit de glisser et de tomber sur le dos, pour que je me croie mort. Ah! vraiment l'art des acrobates est bien dangereux; sans paraître se douter que leur vie est en danger, ils jouent du *shamisen*, frappent sur le tambour, en poussant les clameurs des danseuses. Eh bien! pour pouvoir montrer ainsi des tours aussi bien réussis, il ne suffit pas seulement qu'ils aient appris leur métier, il faut encore qu'ils en aient une expérience qui soit devenue pour eux une seconde nature.

Il y a encore d'autres

de wa nai, shizen no nare de dekiru no de gozaimasu.

Mata chikagoro Shinajin no suru gei de, yari wo nage-tsuketari, ken wo uchi-tsuketari suru waza ga gozaimasu ga, kore wo zuibun abunai gei de, chotto watakushi no mita toki nado wa, futari no Nankin-bōzu ga,(1) *tenden ni ichi-jō bakari nagasa no aru yari wo motte, butai e dete mairimashita ga yagate sono yari wo mizu-guruma no gotoku furi-mawashite, iro-iro no gei wo itashimasu; kore wo mite oru mono wa, kano Nihon no karuwaza to wa chigatte, hamono wo furi mawashite, omocha no yō ni tori-atsukau no de gozaimasu kara, jitsu ni abunai koto de, āa! are ga hitotsu no me no tama e de mo atattara, taihen darō, to yokei na shimpai wo shite, waki no shita e ase ga nagaremasu; sō shite, kore ga abunai to omotte iru to, kondo wa futari ga san gen bakari hanarete, ryōhō kara atama wo neratte, pon! pon! to yari wo hōri-tsukeru*

tours exécutés par les Chinois et qui consistent à se lancer des sabres et des lances. C'est encore là un art fort dangereux. Dernièrement je voyais deux bonzes de Nankin tenant chacun une lance de plus de trois mètres de longueur. Ils s'avancent sur la scène et, subitement, se mettent à faire tourner leurs lances comme la roue d'un moulin à eau, en exécutant différents tours. Les spectateurs se disaient, en les voyant: "Ces tours diffèrent de ceux que l'on exécute au Japon. Qu'il doit être dangereux de manipuler ainsi ces instruments tranchants tout comme l'on ferait de jouets! Et si l'un d'eux venait à frapper son partenaire sur la prunelle de l'œil, qu'arriverait-il? Ou bien si l'autre envoie sa lance entre les deux yeux de son compagnon, quelle affaire!" Tout en se faisant ce souci bien inutile, les spectateurs sentaient une sueur froide couler sous leurs aisselles. Au moment où l'on croyait que les deux jouteurs avaient exécuté leurs plus dangereux tours de force, voilà que tout-à-coup ils s'écartent de trois à

(1) Sobriquet pour désigner les Chinois.

no wo hana no saki made kuru to, o tagai ni, umaku te de tsukamimasu, sore mo hajime no uchi wa yuruyaka da kara mada sahodo ni mo omoimasen ga, shimai ni naru ni shitagatte, yari wo nageru no mo hayai ga, tsukande ukeru no mo hayaku natte, shitagatte nagereba shitagatte uke, shitagatte ukereba shitagatte nageru, hajime kara naru to yari ga tada ichi no ji-nari ni natte, hyū-hyū to, tonde yuku no ga mieru bakari, kore wo miru to mae no hitori de mizu-guruma no yō ni furi-mawasu yari wa mata issō abunakute naosara kennon ni omoimasu. Sore kara kare ga kennon da to omotte orimasu to, kondo wa hitori ga butai no shōmen no ita wo senaka ni shite, dai no ji-nari ni tsuttatte oru to, hitori no otoko ga mijikai oyoso isshaku hodo mo arō to omowareru ken wo jū go roppon motte kite, ni ken mo hanareta sukoshi yoko-ai no tokoro kara, kono tanken wo ippon zutsu totte, kano dai no ji-nari ni tsuttatte

quatre mètres, se visent à la tête, et pan ! pan ! se lancent des coutelas qui sont habilement saisis juste au moment où ils allaient frapper le bout du nez. Tout d'abord, ils allaient assez lentement; aussi les spectateurs n'éprouvaient pas d'émotions trop vives. Mais à mesure qu'ils approchaient de la fin, ils lançaient leurs armes avec plus de rapidité, et les recevaient non moins rapidement. Aussitôt lancée, aussitôt saisie, et, à peine saisie, elle était aussitôt relancée. Elle allait droit comme un trait en sifflant et à peine si on la voyait voler. Pendant qu'on regardait ce spectacle, le premier des joueurs, continuant toujours à faire tourner sa lance comme la roue d'un moulin à eau, paraissait de plus en plus en danger. Tandis que l'attention était portée sur celui-ci, un autre apparait qui vient se placer sur l'avant des planches de la scène, marche en écartant les bras et les jambes, puis un autre, tenant à la main une quinzaine de poignards d'un pied de long, se tient par côté à environ deux ou trois mètres de distance, vise l'homme qui est debout et

aru hito wo neratte, doshin! ......doshin!...... to uchi-masuru. Sono doshin! to uchi-tsukeru ken ga, ippon de mo karada e atattara, sore koso sorekkiri no o daibutsu-ōjō da ga, sono ken ga atama no sure-sure no tokoro kara ryōhō no mimi no waki, aruiwa ka-ta, aruiwa waki no shita, sore kara tekubi no ne-shita, sayū no ashi no mata no aida, aruiwa ashi no soto-gawa kara ashi no tsumasaki made, hiniku no kiwa e uchi-tsukete chitto mo mi-ugoki no dekinai yō ni itashimasu; nanto! abunai waza de wa gozaimasen ka? Yue ni kore wo miru hito wa, mahō wo tsukatte hito sama no me wo kuramasu no dano aruiwa tezuma wo tsukatte hito wo damasu no dano to iro-iro ni iimasu keredomo, jū ni mahō to iu mono ga aru-beki mono de mo nashi, mata tezuma wo tsukatte hito wo damasu no de mo nai, kore ga sunawachi shuren no itasu tokoro de, nare sae sureba, dare ni de mo dekiru no degozaimasu.

qui écarte les bras et les jambes, et v'lan! v'lan, lui lance un à un tous ses poignards. Si un seul de ces poignards ainsi lancés eut atteint le corps du bonhomme, c'eut été pour lui la mort instantanée. Ces poignards volent autour de sa tête, passent près des oreilles, effleurent les épaules, les aisselles, la naissance du poignet, contournent les cuisses, glissent le long des jambes jusqu'à l'extrémité des pieds, toujours en lui rasant la peau, de sorte qu'il paraissait ne pouvoir faire aucun mouvement. Quoi! n'est-ce pas là un tour des plus dangereux? Aussi les spectateurs disaient-ils qu'il usait de sorcellerie pour jeter de la poudre aux yeux, ou bien que c'était un prestidigitateur qui ne cherchait qu'à tromper le public, etc., etc. Mais d'abord, la sorcellerie n'existe pas, et l'acrobate ne visait pas à tromper les spectateurs par des tours de prestidigitation. C'est l'exercice répété qui lui avait donné ce talent, et quiconque s'exercerait comme lui, pourrait en faire autant.

FIN.

Tableau comparatif

Des mesures, poids et monnaies du Japon et de la France.

	Japon. 日 本	France. 佛蘭西	Notes.
Mesures de capacité 容 量	一石 *ikkoku* ...	180 lit. 3907	Les mesures de capacité, les mesures de longueur en grande partie, et les monnaies sont basées sur le système décimal.
	一斗 *ittō*... ...	18 „ 0390	
	一升 *isshō* ...	1 „ 8039	
	一合 *ichi gō* ...	0 „ 1804	
Mesures de longueur 距 離 又ハ 尺 度	一里 *ichi ri* ...	Mètres. 3.927.2173	1 *ri* contient 36 *chō*.
	一浬 *ichi kairi*...	1.853.1505	Mille marin
	一丁 *itchō* ...	109.0893	
	一丈 *ichi jō* ...	3.0303	Contient 10 *shaku*
	一間 *ikken* ...	1.8181	Contient 6 *shaku*
	一尺 *isshaku* ...	0.3030	„ 10 *sun*
	一寸 *issun* ...	0.0303	„ 10 *bu*
	一分 *ichi bu* ...	0.0030	
Mesures de surface 面 積	一方里 *ippō ri*...	3 kil. car. 927	
	一町 *itchō* ...	89 ar. 173	
	一反 *ittan* ...	9 ar. 9173	
	一坪 *hito-tsubo*...	3 m. car. 305	6 *shaku* ou *ikken* car.
Poids 量 衡	一貫 *ikkwan* ...	3 kilog. 756521	
	一斤 *ikkin* ...	0 „ 601043	
	一匁 *ichi momme*.	0 „ 003756	
Monnaies 貨 幣	一圓 *ichi yen* ...	environ 2 fr: 50 (en 1908)	Valeur relative instable
	一錢 *issen* ...	centième partie du *yen*	„
	一厘 *ichi rin* ...	dixième partie du *sen*	„
	一毛 *ichi mō* ...	dixième partie [du *rin*	„

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

DES DIVERSES PARTIES DU DISCOURS.

CHAPITRE Ier.

SYLLABAIRE. — TRANSCRIPTION. — PRONONCIATION.

Pages.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

DU NOM.

CHAPITRE IV.

NOMS DE NOMBRE.

CHAPITRE V.

DU PRONOM.

CHAPITRE VI.

DE L'ADJECTIF.

CHAPITRE VII.

DU VERBE.

CHAPITRE VIII.

DE L'ADVERBE.

CHAPITRE IX.

DE LA CONJONCTION.

CHAPITRE X.

DE L'INTERJECTION.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

CHAPITRE I.

CONSTRUCTION DE LA PHRASE JAPONAISE.

CHAPITRE II.

DES POSTPOSITIONS.

CHAPITRE III.

DEGRÉS DE COMPARAISON.

CHAPITRE IV.

DU SUJET.

CHAPITRE V.

DU VERBE.

CHAPITRE VI.

DES CITATIONS.

CHAPITRE VII.

DE QUELQUES FIGURES.

CHAPITRE VIII.

DES TERMES HONORIFIQUES.

FIN DE LA TABLE.

明治三十二年七月五日初版再版印刷
明治三十二年七月八日發行
明治四十一年十一月十四日三版印刷
明治四十一年十一月十七日三版發行

著者兼發行者　横濱市山手町四十四番地
佛國人　ハ　レ　ー

印刷者　横濱市太田町五丁目八十七番地
村岡平吉

發行所　東京市神田區錦町一丁目十番地
三才社

印刷所　横濱市山下町八十一番地
福音印刷合資會社



